Ex Libris

PROFESSOR J. S. WILL

Library
of the
University of Toronto

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lesopusculesspir01guyo

LES
OPUSCULES
SPIRITUELS
DE MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée & considérablement augmentée.

TOME I.

A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

PRÉFACE

GÉNÉRALE

SUR CETTE ÉDITION.

SOMMAIRE.

I. 1--5. *Contenu des Écrits de Madame Guyon, réduit à deux ſortes de choſes, les* eſſentielles *& les* non eſſentielles : *ce qu'elles ſont : leur impugnation : & le vrai ſens qu'on peut leur donner.*

6--10. *Comment on eut pu ne pas trouver* étranges *les choſes* non-eſſentielles *de ſes Ecrits, ſi on eut bien eu égard aux expériences & aux Ecrits des Myſtiques & des Saints où l'on en voit de ſemblables. Exemples ſur chaque genre de ces choſes-là.*

11. 12. *Que l'*eſſentiel *de ſes livres a été goûté & approuvé par les gens de doctrine & de piété qui en ont jugé par le Cœur.*

13--20. *Que ceux qui en ont jugé par* la ſcience & ſelon la rigueur de l'Ecole, *& les ont condamnés, ſpécialement le* MOYEN COURT, *leur ont objecté ſans fondement le* Quiétiſme, la pure paſſiveté, l'anéantiſſement des demandes & des actions de graces, l'impoſſibilité de l'acte continuel & pluſieurs autres

difficultés, auxquelles *on répond, en excusant pourtant les personnes.*

II. 21--26. *La vraie & la fausse méthode pour trouver* le sens *des paroles & des livres touchant les choses divines & spirituelles.*

27--30. *Que les gens d'école, & ceux qui n'ont qu'une vocation extérieure, sont les plus impropres de tous les hommes à connoître & à juger des choses mystiques & spirituelles, & des voies de l'esprit.*

III. 31--50. *Particularités & avis sur chacun des Traités suivans : où on répond aussi à une difficulté publiée contre le second.*

I.

1. EN publiant ici de nouveau ces OPUSCULES SPIRITUELS de Madame GUYON (*a*), dans une forme qui s'accorde avec celle de tous ses autres Ecrits imprimés : on a cru ne devoir pas répéter les particularités historiques, touchant sa personne, insérées dans les Préfaces des éditions précédentes, puisque l'on vient de donner au Public l'histoire de sa Vie, écrite par elle-même, dont on peut tirer les

(*a*) C'est le nom que cette dame a porté, après avoir épousé un gentilhomme de ce nom, qui étoit l'un des seigneurs du canal de Briare, qui communique la Loire à la Seine.

circonſtances les plus certaines. On ſe contentera donc de ne produire ici, que ce qui a été dit touchant le contenu de ſes Ouvrages, & où l'on a tâché de défendre les ſentimens de cette dame, & de répondre aux oppoſitions qu'on leur a ſuſcitées.

2. Pour le contenu des livres de Madame Guyon, ſans s'arrêter à des écrits litigieux, qui ſouvent ne font qu'embrouiller les matieres les plus claires & les plus faciles, on ne ſauroit mieux l'apprendre qu'en les liſant ſimplement. Madame *Guyon*, dans une de ſes lettres à M. de Meaux (*a*), dit que le dit contenu de ſes ouvrages peut ſe réduire à deux ſortes de choſes, dont elle appelle les unes *eſſentielles*, auxquelles elle ſouhaiteroit que les Lecteurs vouluſſent s'arrêter & ſe fixer; & les autres *non-eſſentielles*, ou purement acceſſoires, qu'elle n'a écrites que pour ſatisfaire, à ce qu'on l'avoit requis de tout dire & de ne rien oublier; mais elle a peine que l'on faſſe attention à celles-ci.

3. On ne ſauroit douter que les choſes eſſentielles ne conſiſtent, premierement en la maniere d'Oraiſon qu'elle recommande tant, qui eſt, *l'Oraiſon du Cœur*, offrir & donner à Dieu

(*a*) *Voyez la* Relation *de Mr. de Meaux* ſur le Quiétiſme. *Sect. II. pag.* 17.

en foi & abandon notre cœur & notre eſprit, afin qu'il y opére ainſi qu'il lui plaira ; & en ſecond lieu, à *bien obſerver les voies de Dieu*, ſur tout la voie *paſſive en foi*, quand Dieu y mene, en demeurant alors abandonné & fidele à toutes ſes opérations & conduites ſur nous. On peut aſſurer, ſans grand haſard de ſe tromper, que ſes traités du *Moyen court*, des *Torrens*, & *ſur le Cantique des Cantiques*, ſont à proprement parler, le ſiége & la vraie place où ſe trouve cet eſſentiel, qu'elle voudroit bien que l'on prit uniquement à cœur.

4. Pour les choſes *non-eſſentielles*, qu'elle appelle auſſi *extraordinaires*, elle les réduit à trois claſſes ; la premiere eſt, de ſes communications intérieures & en ſilence : la ſeconde des prédictions : & la troiſieme des choſes miraculeuſes, à quoi l'on peut ranger quelques viſions ou ſonges qu'elle a eus, & certaines choſes fort ſingulieres qu'elle a dites, ſoit de ſa perſonne, ſoit des Ecrits qui viennent de ſa plume.

5. C'eſt de celles-là que l'on a tellement pris impreſſion contre elle, & ſur leſquelles on a tellement inſiſté contre ſon intention dans les premieres lectures & dans le premier examen de ſes livres, que de n'avoir eu alors que fort peu d'égard aux choſes ſubſtantielles, qu'on ne pouvoit peut-être encore déſapprou-

ver, quoi qu'enſuite, quand les eſprits furent échauffés, la batterie ſe ſoit auſſi tournée contre ſon Oraiſon, mais plutôt indirectement, en la prenant en un contre-ſens, & par la voie des conſéquences, que d'une maniere directe & en ſon vrai ſens. Et en effet, qui auroit oſé impugner directement cette aſſertion, à quoi revient toute la ſubſtance de ſon Oraiſon, que nous devons donner à Dieu notre cœur avec foi, afin qu'il en faſſe ce qu'il lui plaira?

6. On ne voulut point admettre pour régle dans l'examen que l'on fit de ces choſes, d'en juger ſur des expériences, ni même ſur la diſpoſition du cœur & de l'intention, mais ſeulement par la ſcience acquiſe à la Scolaſtique, & ſur le ſens des termes pris en leur rigueur Théologique. En effet, on avoit, ce ſemble, peu lu juſqu'alors d'expériences des Saints & de livres des Myſtiques, ou la mémoire des lectures paſſées en étoit trop peu récente, pour pouvoir régler l'examen de queſtion ſur leurs maximes, leurs faits & leurs expreſſions.

7. Si cela n'eut été, comment eut-il été poſſible de ſe tant alarmer ſur cette *plénitude de graces* qui faiſoit impreſſion juſques ſur le corps, & que l'on a fait appeller par dériſion aux gens du monde, *crever de grace au pied de la lettre;* comme auſſi ſur la dérivation de la

même grace dans des perſonnes préſentes & de même Oraiſon qu'elle; comment, dis-je, ſe tant alarmer ſur cela, ſi on ſe fût ſouvenu de ce qu'on lit dans les Vie de Sainte Cathérine de Gênes, de Sainte Thérèſe, de S. Philippe de Neri, des SS. François d'Aſſiſe & Xavier, & encore de tant d'autres Saints? Si on eût remarqué dans Jean de la Croix, (pour ne pas dire dans David & dans Jérémie,) la vérité de ce principe notable des Myſtiques, que les impreſſions de Dieu ſur l'ame ſont quelquefois ſi vives & ſi puiſſantes, qu'elles redondent juſques ſur le corps, & même au-delà du corps? Si on eut obſervé, que Jérémie (*a*) ne pouvoit plus retenir dans ſon ſein celles de Dieu, même dans le genre des malédictions, s'il ne les répandoit au-déhors ſur les autres? Si on eût bien pris garde qu'il eſt arbitraire à Dieu de communiquer ſes graces de l'un à l'autre en autant de différentes manieres & d'occaſions qu'il lui plaira? Celles de prudence, de direction & même de prophêtie coulerent & ſe partagerent de Moïſe ſur les anciens d'Iſraël, lorſqu'ils vinrent en ſa préſence. La même grace de prophêtie ſe répandit par deux fois de quelques Prophêtes ſur le roi Saül, pour s'être trouvé ſimplement en leur aſſemblée. Elie en commu-

(*a*) *Jér. 6. v. 11. & chap. 20. v. 9.*

nique de très-grandes à Eliſée, en lui jettant ſon manteau ; & puis encore une double portion de ſon Eſprit, par le regard de ſon tranſport au Ciel. Les Apôtres en communiquoient par l'impoſition de leurs mains : Ste. Cathérine de Gênes, ſon confeſſeur, & une de ſes filles ſpirituelles, s'entre-communiquoient leurs penſées, des inſtructions & des conſolations divines, en ſe regardant ſeulement en face & ſans ſe parler. Tout cela, & tant d'autres exemples qu'on paſſe ſous ſilence, auroient-ils dû faire trouver étrange, qu'entre des perſonnes d'Oraiſon, il pût y avoir communication de graces lorſqu'elles ſont enſemble en la préſence de celui qui a dit : „ lorſque deux ou trois ſont „ aſſemblés en mon Nom, je ſuis au milieu „ d'eux" ; &, je ſuis avec vous juſqu'à la fin du monde?

8. Dans le genre des choſes *prophêtiques*, auroit-on trouvé étrange, par exemple, ſa prédiction touchant *le régne du St. Eſprit ſur toute la terre*, ſi on eut pris garde, que la plupart des premiers Chrétiens, dans les trois premiers ſiecles, pluſieurs grands Saints & Saintes, pluſieurs Myſtiques & gens éclairés, tant Catholiques Romains que Proteſtans, ont tenu & tiennent encore la même choſe en ſubſtance, quelques-uns en termes formels, & en tirent

leurs preuves des Saintes Ecritures? Il y en a qui ont diviſé l'économie des tems en trois, ſur cette diſtinction fondée ſur celle des trois perſonnes divines, attribuant la premiere économie au règne du Pere, la ſeconde à celui du Fils, & la troiſieme au règne du St. Eſprit, mais qui ſelon d'autres, par une eſpece de rétrogradation diſpoſera & fera place au Royaume glorieux de Jéſus-Chriſt, lequel rendra lui-même le tout à ſon Pere, dont le Royaume éternel conſommera toutes choſes & fera qu'il ſoit tout en tous.

9. Et pour les *viſions* & autres choſes extraordinaires; comme celle de la femme de l'Apocalypſe, par exemple, a été appliquée par les uns à Léa, la femme de Jacob, de laquelle devoit naître le Meſſie; par d'autres à la Sainte Vierge; par d'autres à Ste. Thérèſe; par d'autres à l'Egliſe Chrétienne & renouvellée des derniers tems, qui reproduira ſur la terre l'Eſprit de Jéſus-Chriſt; par d'autres à la ſageſſe divine qui fera le même effet; ſauroit-on trouver ſi étrange qu'une ou pluſieurs ames qui participeront éminemment à cette divine ſageſſe, & dont Dieu ſe voudra ſervir pour contribuer tout particulierement à la renaiſſance de cet Eſprit de Jéſus-Chriſt, puiſſent être conſidérées dans cette viſion de S. Jean d'une maniere participative?

10. On ſe contente de ces deux ou trois exemples ſur les prédictions, les choſes extraordinaires & ſur ces autres choſes non-eſſentielles, qu'on dit ſe trouver dans les Écrits de cette dame; car on iroit trop loin, ſi on vouloit inſiſter ſur tout, pour faire voir combien peu devroient paroître étranges ces ſortes de choſes à des perſonnes équitables qui voudroient les comparer à des expreſſions, ou à des faits tout-ſemblables qu'on rencontre à tout pas dans tant de Saints & dans tant d'Auteurs célebres & approuvés.

11. Si la même dame a parlé de ſes Ecrits, comme venant de l'inſpiration divine, ſi de ſa perſonne en termes trop au-delà de ce qu'il ſemble pouvoir convenir préſentement à qui que ce ſoit; ſans doute qu'elle n'a fait le premier que parce qu'elle a cru devoir rapporter à Dieu tout le bien & toutes les vérités qui ſont en ſes ouvrages; & cela paroît aſſez par le préambule & par la concluſion de la premiere Partie du traité des *Torrens*, où elle fait fort bien diſtinguer des vérités & des lumieres de Dieu les foibleſſes qu'elle pourroit y entremêler de ſa part. On ſait de plus, qu'il y a des expreſſions hyperboliques & figurées, & des emblêmes de même, qu'il ne faut pas preſſer à la rigueur. On ſait que Dieu même attribue à ſes

enfans, & ſur-tout à des inſtrumens de choix, des titres & des qualités qu'on feroit paſſer pour des *blaſphêmes*, ſi elles n'étoient pas contenues dans les Saintes Ecritures, où il eſt dit d'eux, qu'ils ſont (*a*) *des Dieux*, (*b*) *la prunelle de l'œil de Dieu*, (*c*) *la lumiere du monde*, (*d*) *la pierre ſur laquelle l'Egliſe eſt édifiée*, (*e*) *les fondemens de la Jéruſalem céleſte*, (*f*) *des Epouſes de Dieu*, (*g*) *préférables à la qualité d'être Mere de Jéſus-Chriſt ſelon la chair*, (*h*) *des Rois au ciel & dans la terre*, (*i*) qu'ils *ſeront aſſis ſur le trône de Jéſus-Chriſt*, (*k*) & que Jéſus-Chriſt même *les ſervira*, & tant d'autres prérogatives ſemblables, tout cela par grace & par participation gratuite ſans doute, & même la plupart en ſens de communication à toutes les ames fideles. Mais qui voudroit nier que les ames de choix & dont Dieu veut ſe ſervir d'une maniere ſinguliere, ne doivent participer à ces qualités là par préférence aux autres & d'une façon toute particuliere (*l*)? Ces choſes là, & d'autres ſemblables expreſſions applicables aux amis de Dieu, devroient-elles paroître

(*a*) *Pſ.* 81. *v.* 6. (*b*) *Zach.* 2. *v.* 8. (*c*) *Matth.* 5. *v.* 14. (*d*) *Matth.* 16. *v.* 18. (*e*) *Apocalip.* 21. *v.* 14. (*f*) *Pſ.* 44. *v.* 10. *Cant.* 4. *v.* 8. (*g*) *Matth.* 12. *v.* 50. (*h*) *Apocal.* 1. *v.* 6. *Chap.* 22. *v.* 5. (*i*) *Apoc.* 3. *v.* 21. (*k*) *Luc* 12. *v.* 37. (*l*) Voyez *Explicat. du Cantique*, *Chap.* 6. *v.* 8.

ſi étranges à des perſonnes qui ont étudié & qui ſavent les Saintes Ecritures?

12. *L'eſſentiel* des écrits de Madame *Guyon*, (au moins autant qu'il avoit alors paru publiquement dans ſes livres du *Moyen court* & de *l'expoſition du Cantique de Salomon*,) a rencontré deux ſortes de juges & de cenſeurs, à ſavoir les mêmes dont on vient de parler, & auſſi le public.

13. Pour le Public, & ſur-tout les gens de piété, qui n'ayant point la tête embarraſſée d'épines Scolaſtiques ni de rigueur Théologique, en ont jugé par le cœur; on peut dire avec vérité, que ce jugement leur a été entierement favorable, & que les plus gens de bien les ont eſtimés, & même chéris & admirés au-delà de tout ce qui s'en peut dire. Les approbations des Docteurs, qui ont paru avec les livres mêmes, le débit de pluſieurs Editions qui s'en ſont faites, leur traduction, au moins celle du *Moyen court*, en diverſes langues, n'en ſont pas des preuves ambiguës, non plus que le grand déſir que l'on a toujours eu de voir paroître ce qui n'avoit pas encore vu le jour.

14. Mais les Examinateurs & Cenſeurs de rigueur Théologique & Scolaſtique, ne ſe ſont point rencontrés ſur cela dans le goût du Public

ni de tant de gens de piété, & même de doctrine.

On a dit pour le général, que ces livres-là étoient remplis des erreurs de ce qu'on appelle *Quiétiſme*, & que ce n'étoit que le Quiétiſme renouvellé. Ce maſque de mot de Quiétiſme, épouvante étrangement le monde, qui ne ſait pourtant ce qu'il doit entendre par-là. Selon quelques-uns, le *Quiétiſme* conſiſte à ne penſer à rien dans l'Oraiſon ; & quand le tentateur inſpire enſuite de mauvaiſes penſées, à n'y point réſiſter, & même à ſe laiſſer entraîner à l'exécution, & cela ſans qu'on péche pourtant. J'avoue n'avoir jamais trouvé cette chimere-là dans aucun des livres qu'ayent publiés ceux à qui l'on a donné juſqu'ici le nom de Quiétiſtes ; mais aſſurément elle eſt bien éloignée des ouvrages de Mad. *Guyon*, auxquels on ne ſauroit objecter tout au plus ſous ce nom-là que la *Contemplation active*, ou *acquiſe*, enſeignée pourtant (*a*) par tant de Saints & par tant de Myſtiques approuvés, & même par la Sainte Ecriture. Mad. Guyon a même cet avantage par deſſus

(*a*) Voyez *la Théol. Réelle ou Germanique. Préface, pag.* 52 63. 65. *&c. S. Macaire, Hom.* 18. *Taul. Serm.* 1. *poſt Epiph. Sandæus in Onomaſt. pag.* 156. *& Théol. Myſt. Comment. IX. Exercit.* 1 *&* 2. *Thom. à Jeſu de Cont. Lib. I. C.* 2. *Bona, Via Comp. Cap.* 10. *&c. &c.*

plusieurs écrivains qui ont traité de cette Contemplation acquise. C'est que ceux-ci ayant ou supposé une ame déja bien disposée, sans avoir cependant expliqué cette disposition, ou l'ayant expliquée principalement par les actes de la méditation & de l'opération de l'esprit, qu'il faut faire cesser pour donner lieu à la Contemplation; il ne seroit pas difficile à ceux qui ne s'y prendroient pas bien, de donner prise ensuite de cela à cette oisiveté dangereuse qu'on objecte tant, & que les Mystiques font passer unanimément pour une illusion : au lieu que Mad. Guyon prévient très-immanquablement dans son MOYEN COURT tout péril d'inaction oiseuse, en mettant pour le fondement de la disposition préparative à la Contemplation, une certaine disposition active de cœur, laquelle doit toujours durer dans la Contemplation même, & qui en fait comme la base & la meilleure partie; cet acte du cœur étant toujours inséparablement de concert avec la contemplation de l'esprit.

15. M. de Meaux se méprend visiblement, quand il prétend que le MOYEN COURT ait pour dessein d'enseigner (*a*) l'Oraison *passive*, ou *infuse*, l'Oraison *extraordinaire*, la *passiveté*, & même la *perpétuelle passiveté*. L'ORAISON DU

(*a*) *Instr. pag.* 237. 261. 362. 410. *&c.*

CŒUR, que ce livre a pour but de recommander, n'eſt point la même que l'Oraiſon paſſive & infuſe, que l'Oraiſon de paſſiveté continuelle & extraordinaire. Elle eſt *active*; & il y a toujours concours volontaire de la liberté. A la vérité il y a bien en elle quelque choſe de paſſif & d'infus, à ſavoir la grace de Dieu, & un degré particulier de grace : elle peut auſſi diſpoſer ſon ſujet à l'Oraiſon paſſive, que Dieu y fait quelquefois goûter paſſagérement, comme le dit (*a*) le MOYEN COURT : mais certaine portion de grace paſſive & d'un certain degré, & quelque diſpoſition du ſujet à cette Oraiſon, eſt bien autre choſe que l'Oraiſon même extraordinaire en ſon état de pure paſſiveté.

En un mot, rien de tout ce que propoſe Mad. *Guyon*, pas même dans la paſſiveté de la voie de foi dont elle parle dans *les Torrens*, n'exclud jamais ni *l'acte* du concours de la liberté, ni celui d'oblation ou d'abandon de ſoi à Dieu, ni le déſir vivant & foncier, & le *conſentement actuellement ſubſiſtant* que la volonté de Dieu ſoit toujours faite. Et de là vient que ſi on demandoit à tout moment à une ame de cet état, ſi elle n'eſt pas effectivement dans la vive & actuelle volonté que le bon plaiſir de Dieu ſoit fait en elle & ailleurs, elle ne

(*a*) *Chap.* 12. *nomb.* 5.

pourroit nier qu'elle n'y fût, ſans ſe démentir. Car ſon fond touché & animé de Dieu eſt par principe de vie toujours déſirant, & voulant le Seigneur & ſa volonté ſainte ! C'eſt la vie même de l'ame en état de faim & de ſoif du Dieu vivant. Quoi que cette ame faſſe ou ne faſſe pas, elle porte toujours actuellement en ſoi, à la façon d'une perſonne qui a faim ou ſoif, une tendance vive & animée vers l'objet de ſa nourriture divine : & quand même le ſenſible en vient à s'amortir dans les ſéchereſſes ſpirituelles, c'eſt par la ſubvention d'un degré plus ſublime & plus ſpirituel de déſirer que la volonté de Dieu s'accompliſſe à ſa divine façon & contre notre goût, s'il lui plaît ainſi.

16. Et partant c'eſt bien ſans ſujet que l'on a objecté à la doctrine de cette Dame, dans le MOYEN COURT, qu'*elle anéantit les demandes.* Oui, les imparfaites, celles que nous faiſons & bornons de nous-mêmes, & que nous déterminons ſelon notre bon ſembler d'une ou d'autre façon, ou à tels & tels tems & circonſtances : mais jamais celles de ce que Dieu ſait être le meilleur, jamais le déſir continuel de l'accompliſſement le plus parfait de la volonté de Dieu. Et encore bien moins exclut-elle *les actions de graces*, puiſque cet état eſt fonciérement une offre de nous-mêmes, & de tout ce qui eſt dans

nous en ſacrifice de reconnoiſſance à Dieu.

17. Mais les docteurs d'école qui n'ont point l'expérience de ce fond vivant & toujours animé de cet eſprit-là, ne pouvant le comprendre à la façon des idées ſcolaſtiques, ne ſauroient auſſi le croire ; & ils s'imaginent même qu'on enſeigne, qu'il ne faut point pourſuivre, ni même réveiller ou exalter, pour ainſi dire, de fois à autre *l'acte* vivant de ce fond cordial. Ce n'eſt pourtant pas cela. On veut ſeulement dire, qu'il ne faut point donner de place aux inquiétudes que l'ennemi nous ſuſcite alors en nous ſuggérant dans cet état des craintes qu'on ne ſe ſoit relâché, & qu'on ne faſſe point de progrès comme autrefois, quand on faiſoit effort pour ſe défaire des liens des créatures, pour ſe rappeller de l'oubli de Dieu & de ſon abſence, pour le chercher & ſe mettre en ſa préſence, pour s'y rétablir & renouveller après des abſences réelles, & contre des diſtractions qui avoient étouffé cette ſainte préſence & ſes opérations dans nous : ce qui effectivement ne va pas ainſi dans l'état affermi de l'Oraiſon du cœur & de la préſence de Dieu, puiſqu'alors on porte actuellement un fond de cœur & de vie reſpirant toujours en Dieu, & qui n'a beſoin que d'être raffraichi, de fois à autres, par une douce modification, pour ainſi dire,

dire, du même mouvement & du même acte qui ſubſiſte toujours, & par une eſpece de remuement tranquille d'une choſe déjà en action, à la façon d'un feu toujours allumé & brûlant dont on remue quelquefois le bois enflammé, & qui de là jette en ces intervalles certains brillans plus vifs qu'à l'ordinaire : ce qui eſt bien éloigné de l'action réitérée de faire tous les jours avec de nouveaux efforts un nouveau feu après avoir laiſſé éteindre & finir le premier.

Et tel eſt *l'acte continuel* des Miſtiques, qui nous aſſurent, & avec vérité, qu'il n'y a rien de plus vrai ni de plus réel dans l'Oraiſon bien établie d'un cœur qui aime, & d'un eſprit qui contemple Dieu. O ſi on tâchoit d'entrer dans l'expérience & dans la pratique de cette divine Oraiſon, & que l'on employât en ſa faveur, & pour en ôter les ſcrupules, autant d'adreſſe que l'on en prend pour y trouver à redire, qu'on s'appercevroit bientôt de ſa divine ſolidité, & que c'eſt proprement ce que Dieu demande tant de l'homme, lorſqu'il nous dit : (a) *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ton intelligence, & de toutes tes forces !*

18. Et alors diſparoîtroient ſans peine tant de difficultés imaginaires que l'on croit y dé-

(a) *Deut. 6. v. 5. Marc 12. v. 30. &c.*

couvrir. On n'auroit garde de ſe plaindre *qu'elle anéantit les mortifications*, lorſqu'en effet elle les régle ſelon la diſcrétion, qu'elle n'en corrige que les manieres proprietaires, & qu'elle en établit & en recommande (*a*) ſi expreſſément le véritable eſprit. On n'objecteroit plus que l'on y veut *faire oublier Jéſus-Chriſt en qualité de Dieu humaniſé*, quand on verroit de ſes propres yeux des écrits expreſſément compoſés pour recommander (*b*) l'ENFANCE DE JÉSUS *comme modele de perfection à tous les états*. Ouvrage dont la condamnation fait retomber ce grief ſur ſes propres cenſeurs & oppoſans. On ne trouveroit plus étrange qu'on parle de *contempler la pure Divinité* (quand l'attrait y eſt) à part de ſes attributs, puiſque même les gens d'école, lorſque dans leurs ſpéculations étudiées ils ſe font un concept formel de l'eſſence divine, en excluent celui des attributs ; qu'ils enſeignent, que le concept de cette divine eſſence & de ſon unité eſt le premier concept de tous, & avant tous les autres ; & qu'ils font ſur la même Divinité, ſur ſes Perſonnes, & ſur ſes propriétés, tant de ſpéculations formellement diffé-

(*a*) *Voyez Mad. Guyon ſur le Cantiq. Chap.* 1. *v.* 6. *Chap.* 2. *v.* 3. *Chap.* 5. *v.* 1. *&c. Tauler. Domin. I. poſt Epiph.*

(*b*) *Livre de Madame Guyon.*

rentes, qu'eux-mêmes avouent ne les pouvoir bien concevoir que chacune à part, & ſans penſer aux autres quand ils veulent s'occuper d'une ; occupation qu'ils ſe croyent très-permiſe, & à laquelle ils donnent lieu aſſez ſouvent par un motif tout vain, ou du moins bien inférieur à celui de la Contemplation.

19. On fait encore quantité d'objections, & à cette perſonne, & même à tous les Myſtiques, ſignamment lorſqu'ils traitent (comme dans les Chap. VII. & VIII. de la I^e. Partie des Torrens) de l'état de la *purification paſſive*, & de ſes degrés différens : mais toutes ces difficultés, ou peu s'en faut, ne viennent que de ce qu'on ne prend pas bien garde à deux ou trois points ou vérités que voici.

(1) Qu'il y a de différens états, & de différens degrés en chaque état, & même de différentes diſpoſitions à chaque degré & à chaque état; & que ce qui eſt la perfection d'un état ou d'un degré eſt l'imperfection d'un autre (comme le dit Mad. Guyon (*a*). De ſorte qu'il n'y a rien de plus mal pris, que de relever ce qui eſt dit d'un état, ou d'un degré, & d'en faire l'application à d'autres états, ou à d'autres degrés, pour le décrier devant des gens qui ne ſe doutent point de cette confuſion.

(*a*) *Explic. du Cant. Ch. 6. v. 4.*

(2) Que dans l'état actif on doit s'efforcer à faire autant de bien & autant de bons actes qu'il eſt poſſible : mais que dans le paſſif Dieu voulant purifier les vertus mêmes & le fond de l'ame de leur impureté & de leurs imperfections, il en fait ceſſer les actes ſenſibles, & ne fait paroître que tentations & que ténebres en la place : à laquelle diſpenſation divine & juſte il a deſſein que l'ame acquieſce pour lors juſqu'à-ce qu'il en diſpenſe autrement.

(3) Que l'ame en étant revenue, & établie dans la vie divine & parfaite, fait par retours & tout divinement les actes & fonctions qu'elle ne faiſoit qu'avec imperfection auparavant, & dans ſon premier état d'activité. De ſorte qu'il y a abſurdité d'objecter les actes de cet état de rétabliſſement à l'état de paſſiveté d'une ame qui eſt alors dans les remedes ou dans le plus ſenſible de ſa maladie & de ſa foibleſſe. Ce peu de points bien obſervés ne laiſſe point de lieu à quantité d'objections que l'on fait très-ſouvent, ſans aucun fondement.

20. Je proteſte au reſte avec une entiere ſincérité, d'être infiniment éloigné du deſſein de choquer, & encore moins de condamner perſonne de ceux qui ſe ſont déclarés contre l'ame pieuſe dont nous parlons ici, ou contre ſes ſentimens. Je veux même croire charitable-

ment que ſes parties y ont agi de bonne foi, & ſelon leur perſuaſion, Dieu permettant ſouvent, quand il veut exercer une ame par des croix, que les plus gens de bien même voyent les choſes autrement qu'elles ne ſont, & qu'ainſi, ſans bleſſer leurs conſciences, ils agiſſent alors conformément aux lumieres nuagées de leurs vues imparfaites. Les amis de Job étoient ſans contredit des gens de bien, & qui avoient la crainte de Dieu dans le cœur : & cependant quelles oppoſitions ne firent-ils pas à ce pauvre affligé, dans la penſée qu'ils combattoient contre ſes erreurs, & pour la cauſe de Dieu? Depuis quelques années on vient de publier la vie merveilleuſe d'une ſainte ſervante, dont la Dame, après l'avoir très-durement affligée en toutes manieres, revenue enſuite à ſoi, déclaroit aſſez tranquillement, (*a*) *que Dieu l'avoit rendue aveugle en ce ſujet, afin d'aider à la ſanctification de cette ame ; & qu'il lui ſembloit qu'elle n'eût ſu faire autrement ;* de quoi auſſi la ſainte fille témoigna toute ſa vie de lui avoir de grandes obligations. Taulere a dit quelque part (*b*), que Dieu au défaut d'autres envoyeroit plutôt tout exprès des Anges du Ciel pour

(*a*) *Vie de la bonne Armelle. Liv. I. Ch. 7. pag. 73. Edit. de* 1704.

(*b*) *Dans ſes Inſtitutions. Ch. XI.*

exercer ſes amis, que de permettre que ces ames de choix manquaſſent de moyens à être bien purifiées.

II.

21. Mais comme il eſt juſte non-ſeulement qu'on revienne de toutes ſes préventions ; mais que d'autres auſſi ſoient prémunis contre ces ſortes de mépriſes, il ne ſera pas hors de propos de dire un mot, tant des vrais principes par leſquels on pourra s'en garantir, que des principes erronés qui en ſont l'occaſion.

Il s'agit de ſavoir comment on peut connoître *le ſens* des livres qui traitent des choſes divines & ſpirituelles ; & s'il ſuffit d'y procéder à la maniere des gens d'école & de critique, qui s'en tiennent aux ſeules paroles à l'excluſion de l'expérience, & même indépendamment de l'intention de celui qui parle ou qui écrit.

22. A prendre les choſes dans leur origine, *le ſens* d'un livre ou d'un diſcours ſpirituel & vraîment divin, eſt premierement en Dieu même. Avant toute choſe, Dieu a premierement dans ſoi des ſentimens lumineux, des penſées & des affections divines, qui tendent avec grand déſir à ſe produire hors de lui dans les ames.

Ce ſens & ces penſées de Dieu, qui ſubſiſ-

tent dans lui, & qui veulent auſſi puiſſamment fertiliſer hors de lui, pour ainſi dire, trouvant quelques ames qui en ſont ſuſceptibles, inveſtiſſent leur eſprit, leurs affections & leur cœur; & partant dès là même ces ames ont des ſentimens, des penſées & des affections divines; (*Nous avons le ſens de Chriſt*, (*a*) diſoit S. Paul,) & ils les ont avec le même déſir de Dieu, de les communiquer & de les rendre fertiles dans les ames des autres hommes.

Ce bon déſir dans Dieu, & dans ſes Saints qui ont le ſens de Dieu, feroit bien déjà quelque choſe dans les ames ſans aucunes paroles, ſi ces ames étoient tant ſoit peu intérieures, ou façonnées à rentrer quelquefois au-dedans d'elles-mêmes; mais ne l'étant point, & au contraire ſe trouvant toutes attachées à ce qui eſt extérieur & ſenſible, les autres ames ſaintes & illuminées du ſens de Dieu, qui ont auſſi un corps & des ſens, & qui, par le moyen des mots imparfaits, inventés d'origine pour marquer groſſiérement les choſes de ce monde, ont commerce avec les hommes, revêtent tout ſimplement, *groſſo modo*, & ſans fineſſe, leurs déſirs, leurs penſées & leur ſens divins de ces enveloppes groſſieres, & en frappent par là nos ſens extérieurs, qui ayant liaiſon avec

(*a*) 1 *Cor.* 2. *v.* 16.

l'ame, la frappent, l'excitent, & la rappellent dans elle à ſe préſenter à la même puiſſance de Dieu, qui eſt dans les Saints qui parlent ou qui écrivent, pour être comme eux revêtue par cette puiſſance de ce même ſens, de ces mêmes affections lumineuſes, & de ce même Eſprit de Dieu & de ſes Saints.

23. Si maintenant l'ame veut ſe rendre à cela, je veux dire, ſi rappellée ainſi dans elle, elle s'y préſente à Dieu avec un déſir ſincere d'être à lui, d'être revêtue du ſens, des penſées, & des affections de Dieu, ainſi qu'elles ſont dans lui & dans l'inſtrument par qui il la réveille, alors ces mêmes affections, ces ſentimens & ces penſées, qui ſont dans le S. Eſprit & dans ſon inſtrument avec grand déſir de ſe produire ailleurs, trouvent entrée, portent coup & effet, & ont puiſſance & efficace par le même Eſprit Saint, de ſe reproduire dans ces ames-là, & de les inveſtir de la lumineuſe vérité & du ſens du Seigneur.

24. Et voilà le ſeul & unique moyen de connoître ſolidement & ſalutairement le vrai ſens des paroles & des livres des ames éclairées de Dieu, au moins pour le découvrir autant & à meſure que cela eſt néceſſaire pour s'avancer dans les voies du ſalut. Je pourrois prendre à témoin de ce que je viens de dire toutes les

Saintes Ecritures : mais je ſerois trop long ; & je me contenterai de renvoyer le Lecteur à ce qu'il trouvera ſur cette matiere dans la Préface de la nouvelle édition de la vie merveilleuſe de la bonne Armelle.

25. Que ſont maintenant les gens d'école & de critique pour attraper le ſens des livres divins & ſpirituels ? Après s'être bien deſſéché le cœur, & bien rempli la tête des idées vaines, ſtériles & trompeuſes que leur ont fourni la philoſophie de ce ſiecle de ténebres, & l'activité de la raiſon humaine & corrompue, & après avoir appris dans les dictionnaires, dans les Auteurs profânes, & dans les écrivains ſcolaſtiques l'uſage précis de leurs termes, ils ſe mettent enſuite à regarder dans les livres divins. S'ils y rencontrent des termes ou des expreſſions qu'ils n'ayent pas trouvé dans leurs Auteurs ni dans leurs dictionnaires, les voilà à crier tantôt au galimatias, & tantôt au fanatiſme, ainſi qu'il leur vient en la fantaiſie. S'ils en trouvent de ſemblables, les voilà à fouiller parmi le tas des idées ſtériles & mortes de leur tête & de leur raiſon corrompue, pour trouver celle d'entre elles que les Auteurs claſſiques ou ſcolaſtiques auront jointe préciſément & dans la rigueur de l'école & de ſa théologie, à ce mot-ci & à celui-là.

Cette *rigueur ſcolaſtique* ou *théologique* eſt à-peu-près quelque choſe de ſemblable à ce qu'obſervent des ennemis ou des gladiateurs à l'égard de leurs meſures & de leurs poſtures d'eſcrime, où il ſe faut réduire ſi exactement, que pour peu que l'un d'eux vienne à s'y négliger, l'autre ne manque pas incontinent de s'en prévaloir pour lui couper la gorge, s'il le peut. C'eſt une rigueur d'ennemi à outrance, & toute ſatanique de ſon origine. Auſſi les Auteurs Sacrés des Saintes Ecritures ne l'ont jamais connue; & ſi on vouloit s'en ſervir en les interprêtant, on pourroit les faire malignement tomber en mille abſurdités & contradictions.

26. Or les ames éclairées qui n'ont point vu les écoles, ont écrit ſans ces précautions artificielles dans la même ſimplicité & ingénuité que les Auteurs ſacrés: mais comme on n'a pas tant de reſpect pour elles que pour ceux-là, de là vient qu'on n'a pas de retenue à les harceler & à les impugner par cette malheureuſe méthode d'interprêter, qui, quand même on en mettroit à part toute ſon abſurde rigueur, ne vaut rien qu'à nous donner des fantômes d'ombres, & ruiner la vie & l'eſprit du véritable Chriſtianiſme, par en bannir l'unique & le vrai interprête & communicateur du ſens & des volontés de Dieu, l'adorable Eſprit Saint,

qui nous doit enſeigner toute vérité par ſa divine lumiere & par ſon onction. Et cela eſt plus évident que le jour par la funeſte expérience de plus de mille années. Les Chrétiens n'ont tous qu'une ſeule & même Bible ; & cependant ils en ſont venus à ce point par leur belle maniere d'en chercher & d'en tirer le ſens, qu'il n'y eût jamais de plus grandes diviſions entr'eux que là-deſſus. Ce que l'un dit être blanc, l'autre le tient pour noir ; & cela les a réduis à s'entredamner & à s'entretuer mutuellement depuis je ne ſais combien de ſiecles ſur une infinité de ſens oppoſés qu'ils attribuent tous aux Saintes Ecritures.

27. De tout ce que deſſus, il paroît clairement que les docteurs ſcolaſtiques avec leur raiſon humaine, leur critique & leurs études de cervelle, ſont les plus ineptes de tous les hommes pour comprendre le vrai ſens des écrits divins, & vraîment myſtiques & ſpirituels, & pour en juger ſainement, ne ſoit qu'avec leurs études, ils ayent l'*expérience* de ces choſes là, & ce bon fond d'ame avec lequel on devient ſuſceptible du ſens de Dieu.

28. Par cette *expérience* je n'entens pas qu'on doive avoir expérimenté toutes les choſes particulieres qu'ont éprouvé ou rapporté les écrivains myſtiques, & les ames ſpirituelles : cela

ſeroit impoſſible. On veut ſeulement dire, que le cœur doit avoir été vivement éclairé du ſentiment de la lumiere divine, & viſité de quelques rayons de la Sageſſe d'enhaut : & cela étant, c'eſt alors ſeulement qu'on eſt devenu capable de juger ſainement de la vérité & de la valeur des choſes divines, même de celles qu'on n'auroit pas encore expérimentées particulierement. S. Paul dit en ce ſens, (*a*) que *l'homme ſpirituel*, ou qui a la lumiere du Saint Eſprit, *juge de toutes choſes, & qu'il ne peut être jugé de perſonne.* Un homme qui jouit de la lumiere du jour, quoiqu'il n'ait pas encore l'expérience de quantité d'objets, a néanmoins le principe pour en connoître une infinité, & pour en faire un diſcernement ſolide : mais un aveugle qui ſauroit toutes les langues, & qui auroit la connoiſſance de toutes les régles de la critique & de la logique des écoles, ſeroit-il bien capable avec tout cet appareil de bien comprendre le ſens d'un livre ou d'un diſcours qui décriroit le beau ſpectacle de ce monde lumineux, & des vives & différentes couleurs & apparences dont chaque créature ſe trouve revêtue ? Tels ſont à l'égard des choſes divines & ſpirituelles tous ceux à qui Dieu n'a point encore ouvert les yeux de l'ame, & qu'il ne

(*a*) 1 *Cor.* 2. *v.* 15.

gratifie point de la lumiere de ſon S. Eſprit.

29. Il ne faut pas ſe perſuader que pour être (& Dieu ſait comment) dans une vocation ſpirituelle ou eccléſiaſtique, on ſoit par là en droit & en état de bien juger des choſes de l'eſprit, ſi avec cela on n'eſt point doué de ce bon fond d'ame qui n'aſpire qu'à être revêtu du ſens, des inclinations & de la volonté de Dieu, ſi on n'a point ou évité ou rectifié les dangereuſes impreſſions de la ſcolaſtique, ni été vivement gratifié de la clarté d'enhaut, ſans quoi toute vocation à charge d'ames n'eſt qu'un engagement à commettre de très-grandes fautes.

30. Il arrive même pour l'ordinaire que les meilleurs de ceux qui occupent le plus irréprochablement ces ſortes de places, n'ayant que des lumieres communes, proportionnées à la capacité du plus grand nombre, & au beſoin de la généralité des hommes, s'ils rencontrent quelques ames qui paſſent le commun en ſublimité de graces, de voies & d'état, ils ne ſeront point capables de s'en mêler, ni d'y étendre leur jugement & leur direction : toutefois ſi le fond de leur cœur eſt bon & humble, ils reconnoîtront aſſez, quoique d'une maniere générale, la divine ſolidité des graces & de l'état de ces ames de choix, qu'ils laiſſeront pourtant à la conduite du S. Eſprit, ou qu'ils

adreſſeront à de plus habiles qu'eux dans ces ſublimes voies, ſans ſe piquer de jalouſie de ce que ce pourroient être de pauvres idiots, ou même de ſimples femmelettes, ſe ſouvenant de ce fait mémorable que le P. Ribera raconte (*a*) dans la vie de Ste. Théreſe.

C'eſt que cette ſainte, étonnée des communications ſi ſingulieres que Dieu lui faiſoit de ſes ſecrets divins, lui ayant dit, dans ſon étonnement : *Comment, Seigneur, choiſiſſez-vous une perſonne faite comme moi pour me communiquer tant de choſes divines, puiſqu'il y a tant d'autres perſonnes, tant d'hommes & de docteurs, qui pourroient les faire valoir beaucoup mieux que moi?* Dieu lui répondit : *Les hommes & les docteurs ne veulent pas ſe diſpoſer pour traiter avec moi : c'eſt pourquoi étant chaſſé d'eux, je viens comme un pauvre néceſſiteux chercher des femmes pour me ſoulager avec elles, & pour traiter avec elles de mes affaires.* Ce qui fait que la même Sainte s'adreſſe ailleurs à ces hommes & à ces grands docteurs en ces termes : (*b*) *Qu'ils ſe gardent bien de juger de ce qu'ils n'entendent pas, ni de gêner les ames conduites par ce Grand Maître, dont la ſcience eſt auſſi infinie que la puiſſance. Et au lieu de faire ici les étonnés, & de conſidérer ces choſes comme impoſ-*

(*a*) *Rib. Vie de Ste. Théreſ. Liv. IV. Ch. 6. vers la fin.*
(*b*) *En ſa vie par elle-même. Chap.* 34.

ſibles, qu'ils ſachent que tout eſt poſſible à Dieu, & qu'ils prennent ſujet de s'humilier de ce qu'il plaira à Sa Majeſté de donner plus de lumieres à quelque petite bonne vieille, que non pas à eux avec toute leur ſcience.

Le Bienheureux & ſublime Jean de la Croix n'a pas manqué de cenſurer vivement ces jaloux ſpirituels dans (*a*) ſa divine flamme d'amour, juſqu'à en dire par maniere de plainte: *Combien de fois arrive-t-il que Dieu communique à l'ame une très-délicate notice ou lumiere de contemplation & d'amour infus, calme, ſecret, très-éloigné du ſens, & de tout ce qu'on ſauroit penſer; & qu'il détient entierement cette ame, ſans pouvoir rien goûter ni méditer des choſes ni d'enhaut, ni d'embas, parce qu'il l'occupe toute en cette ſecrette onction, qui veut la ſolitude & le repos; & voici il viendra quelqu'un, qui ne ſachant que frapper ſur l'enclume comme un forgeron, & ne ſachant que cette leçon, lui tiendra ce diſcours, ou ſemblable: „ Allez, quittez-moi cette „ ſituation, qui n'eſt que perte de tems, & oiſiveté „ toute pure; & prenez-moi cet autre exercice: appli- „ quez-vous à la méditation, & à faire des actes: „ il vous faut opérer diligemment & avec induſtrie „ de votre part; & ces autres choſes ne ſont que fadai- „ ſes & abus tout purs". Voilà comment ces gens-là n'entendant rien dans les degrés de l'Oraiſon, ni dans*

(*a*) *Cant. 2. v. 3. num. 8. ad. 13. des anciennes Editions.*

les voies de l'eſprit, ne comprennent pas que ces actes qu'ils exigent d'une telle ame, ſont déjà choſe faite; que ces diſcours & ces méditations qu'ils veulent lui impoſer, ſont beſogne achevée; que cette ame eſt parvenue à l'abnégation & au dépouillement de tout le ſenſible - - - - & qu'elle eſt entrée dans la voie de l'eſprit, où le diſcurſif & le ſenſible n'ayant plus de lieu, Dieu eſt le ſeul agent qui parle ſecrettement à cette ame que ces Maîtres groſſiers voudroient priver de ſa ſolitude, & barbouiller de leurs groſſieres couleurs, au grand dommage des opérations ſublimes & délicates que Dieu faiſoit en elle. O perte ineſtimable! (dit-il un peu plus haut,) *perte étonnante! où le dommage ne paroiſſant preſque point, auſſi bien que l'entre-deux qui le cauſe, eſt néanmoins infiniment plus grand & plus déplorable que tout autre dommage de plus grand éclat dans les ames vulgaires, & qui ne ſont point ſuſceptibles de ces ſublimes & délicates opérations de la main du Très-haut!* Toutes les remarques importantes que ce ſaint homme a faites ſur ce ſujet méritent bien d'être peſées, auſſi bien que cette menace du Sauveur (*a*) par laquelle il les finit : *Malheur à vous, ſavans de la loi, qui avez pris à vous la clef de la ſcience! Vous n'êtes pas entrés; & vous avez empêché ceux qui entroient.*

(*a*) *Luc* 11. *v.* 52.

III.

III. §. (1).

31. Dieu veuille que les Traités ſuivans puiſſent ſervir de moyens à rappeller & à faire rentrer vers lui tous ceux entre les mains de qui ils viendront à tomber : & ſans doute que la lecture leur en ſera fructueuſe s'ils les liſent avec la bonne diſpoſition d'ame que nous venons de marquer, & qui ne peut nuire à perſonne, quand même on liroit de la ſorte des livres remplis d'erreurs. Rentrer dans ſoi, & s'élever à Dieu, vouloir être à lui, & demander d'être inveſti de ſes divins ſentimens, & revêtu des inclinations de ſa ſainte volonté, ne peut que nous acquerir la bénédiction & la lumiere d'enhaut pour nous faire ſentir & diſcerner en toutes choſes, & autant qu'il nous eſt néceſſaire, le bien d'avec le mal, & le faux d'avec la vérité. *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu*, dit Jéſus-Chriſt (*a*), *il connoîtra de ma doctrine ſi elle eſt de Dieu, ou ſi je parle de moi-même.*

Et ce diſcernement ne ſera pas fort difficile à l'égard du premier de ces Traités, intitulé, MOYEN COURT *& très-facile de faire Oraiſon*, proportionné qu'il eſt à la capacité des plus ſimples mêmes, pourvu qu'ils ayent ſérieuſement le deſſein de ſe rendre à l'invitation ou

(*a*) *Jean 7. v. 17.*

au Commandement du Fils de Dieu, qui dit à un chacun, (en exigeant cette Oraiſon du cœur) (a) *mon Fils, donne-moi ton* CŒUR; *& que tes* YEUX *prennent garde à mes voies :* & encore, (b) *Priez ſans ceſſe. Ses Commandemens* (c) *ne ſont point difficiles*, & *ſon joug eſt aiſé*, ainſi qu'il le dit (d) lui-même, & que le promet dans le même ſens le titre du premier traité ſuivant, qui pour ce ſujet y eſt qualifié de moyen *très-facile*. Ce traité eſt celui de tous les Ecrits de Mad. Guyon qui a paru le premier, qui a fait le plus de bruit, qui a été le mieux goûté & le plus ſouvent réimprimé en ſa langue, & enſuite traduit en pluſieurs autres, comme en Flamand, en Allemand, en Anglois, en latin. On l'a revu ſur l'imprimé à Rouen 1690 : mais on en a amplifié les ſommaires des Chapitres, auſſi bien que de la lettre du P. Falconi, pour en marquer plus préciſément, & en mieux retenir le contenu.

§. (2).

32. Le ſecond Traité qui paroît ici, eſt la *Courte Apologie du Moyen Court.* Plus d'un Lecteur s'étonnera ſans doute, qu'un livre comme celui du *Moyen Court*, qui porte ſi évidemment

(a) *Prov.* 23. *v.* 26. (b) 1 *Theſſ.* 5. *v.* 17.
(c) 1 *Jean* 5. *v.* 3. (d) *Matth.* 11. *v.* 30.

le caractere d'un cœur qui n'a que Dieu en vue, & qui ne cherche qu'à lui adreſſer les ames en toute ſincérité, ait eu beſoin de quelque Apologie; puiſqu'il eſt très-certain, & que l'expérience l'a fait voir très-ſouvent, que quiconque cherchera Dieu dans la ſimplicité & la droiture de ſon cœur, n'y trouvera que du bien, que des moyens ſi faciles & ſi clairs, des motifs ſi preſſans & ſi vifs de ſe rendre à la fin pour laquelle nous avons été créés, qu'on ne pourra s'empêcher d'en louer Dieu, & d'en bénir l'organe dont il lui a plu de ſe ſervir pour parler de cette ſorte au cœur de ſes pauvres & égarées créatures. Mais pour des gens qui aiment mieux imiter le génie de l'araignée que celui de l'abeille, y a-t-il dans le monde aucun bien aſſez pur dont ils ne puiſſent faire & tirer du poiſon?

33. On verra par la lecture de cette *Courte Apologie* que la raiſon principale pourquoi l'Auteur fut obligée à l'écrire, vint des avis qu'on lui donna, qu'encore que ſon *Moyen Court* ne ſoit qu'une effuſion de ſentimens très-Chrétiens, exprimés avec toute la bonne intention & l'innocence dont le meilleur cœur ſauroit être capable, il n'étoit pas cependant impoſſible que certains faux dévôts & faux ſpirituels, qui commençoient depuis peu à faire bruit, & aux-

quels on donna en un ſens très-mauvais (*a*) le nom de *Quiétiſtes*, ne vinſſent à s'aviſer de mettre à couvert leurs relâchemens, & toutes les impietés & impuretés dont on les accuſoit, ſous les mêmes ou ſemblables expreſſions dont elle s'étoit ſervie dans ce livre; pour ne pas dire que ſous ce même prétexte de conformité de langage, ils pourroient bien eſſayer de ſe confondre & de ſe mêler eux-mêmes avec les gens de bien; enſuite de quoi le public ne diſcernant plus ſur ce ſujet le bien d'avec le mal, condamneroit enſemble le coupable & l'innocent, peu ſe donnant la peine ou la liberté de conſidérer l'injuſtice de ces déciſions générales & précipitées, qui retombent effectivement ſur ce qu'il y a jamais eu de plus ſaint & de plus irréprochable dans le Chriſtianiſme: car à ce compte-là les Juifs & les Payens auroient eu grande raiſon de charger les Apôtres & l'Egliſe Chrétienne de ce tems-là des abominations de Simon le Magicien; puiſque non-ſeulement il avoit ſu ſe couvrir de leurs paroles & de leurs expreſſions par une profeſſion extérieure de leurs ſentimens, mais que de plus, s'étant efforcé de ſe joindre à eux, il y avoit été effectivement reçu & incorporé par le Baptême.

(*a*) *Voyez ce qu'on a remarqué du mot de* Quiétiſme *ci-deſſus. n.* 14.

Ce qui nous fait bien voir qu'il n'eſt pas impoſſible que quelques ſcélerats viennent à uſurper le langage des Saints, qu'ils tâchent de plus à ſe mêler ſous ce voile avec les plus gens de bien ; & même qu'ils ſurprennent leur crédulité pour un peu de tems, ſans que l'on ſoit en droit pour cela de confondre l'innocence des perſonnes & des ſentimens des uns avec les crimes & les égaremens des autres, & de les condamner tous enſemble également & indiſtinctement, ainſi qu'a fait ſur le ſujet de queſtion certain Prêtre apoſtat, & en même tems aſſez aveugle pour ne pas s'appercevoir qu'il a ôté lui-même toute ſorte de crédit à ſes calomnies par l'excès de l'impudence qui lui a fait envelopper dans ſes accuſations quiétiſtes d'amour impur & profâne les ſaintes ames de Ste. Théreſe & de la Baronne de Chantal, ſeulement ſous le prétexte des expreſſions dont elles ſe ſont ſervies en parlant des choſes divines & entierement ſpirituelles.

34. Ç'a été pour prévenir autant qu'il ſe pouvoit & de ſemblables mépriſes, & ces horribles abus, que Madame Guyon, ſuivant les avis qu'on lui en avoit donnés, a compoſé la *Courte Apologie de ſon Moyen Court*, où elle exécute ſon deſſein, premierement par une proteſtation qu'elle y fait devant Dieu, que lorſ-

qu'elle écrivit ſon livre elle n'avoit encore ni ouï parler, ni jamais eu la penſée de tant d'horribles choſes qui ſe divulguerent depuis ce tems-là, n'ayant écrit uniquement qu'à deſſein de faire connoître l'utilité ſalutaire qu'elle avoit trouvée dans l'exercice de la préſence de Dieu, & l'avantage qu'il y avoit à marcher toujours devant ſa face divine. Après quoi elle éclaircit en particulier & fort ſolidement tout ce qui auroit pû être ſuſceptible de mauvais ſens, ou faire naître quelques difficultés ſur diverſes matieres de ſon livre, au moins ſur autant qu'on lui en avoit indiqué juſqu'alors, ou qu'elle pouvoit preſſentir d'elle-même en avoir quelque beſoin. Enfin, en priant ſes Lecteurs de conſidérer, que comme il n'y a rien qui ne puiſſe être pris en un ſens déſavantageux & en un ſens très-excellent, il eſt de leur équité Chrétienne de *lire ſon Ouvrage avec une prévention pleine de charité, telle que l'exige la ſimplicité avec laquelle il a été écrit*, & *en ſuppléant*, s'il étoit de beſoin, *à l'ignorance qui* pourroit avoir fait *mal exprimer la vérité que l'on a voulu dire.*

35. On ſait que feu M. l'Evêque de Meaux, qu'aſſurément on ne ſoupçonnera pas de lui avoir jamais été trop indulgent, après s'être donné tout le tems qu'il voulut pour examiner à loiſir la perſonne & les ſentimens, les

livres & les expreſſions, les explications & les déclarations de Madame Guyon, en demeura tellement ſatisfait, que convaincu de ſon innocence, il lui en donna une atteſtation qui la juſtifie pleinement par la déclaration qu'il y fait qu'*il ne l'avoit trouvée impliquée en aucune ſorte dans les abominations de Molinos ou autres, qu'il avoit condamnées ailleurs.* Cette déclaration ſe trouve tout au long dans (*a*) ſa Vie : où (*b*) l'on peut voir auſſi que cette courte Apologie avoit été faite à la ſollicitation de Mr. l'Abbé Boileau, qui dans la ſuite devint l'un de ceux qui s'oppoſerent le plus à l'Auteur, mais qui pourtant goûtoit alors ſi bien ce petit écrit, que d'inſiſter fortement à ce qu'on ne manquât point de joindre cette piece apologétique à la premiere Edition qui viendroit à ſe faire du Moyen Court.

36. Mais l'air du bureau vint à changer entierement quelque tems après ; & Dieu ſait pour quel ſujet. Le *Moyen Court*, au lieu de ſe réimprimer, devint ſans changement un livre criminel ; & ſon Apologie, un écrit de même nature : & bien loin que l'on ait eu le moindre égard à aucune de ſes raiſons & de ſes proteſtations pour ſe laiſſer diſpoſer à procéder en eſprit de charité ſur un ſujet dont le fond n'eſt

(*a*) P. III. Ch. XIX. §. 8. (*b*) Là-même Ch. XI. §. 8.

que la charité même, vous diriez au contraire qu'on ſe ſoit fait un plaiſir ſingulier de mettre en uſage toute l'adreſſe que l'art de diſputer & de ſurprendre eſt capable de fournir à l'eſprit de contradiction, quand il veut faire paroître le bien, mal, & lui en donner toutes les apparences aux yeux des meilleures ames, qui d'elles-mêmes n'y auroient vû que du bien; mais qui auſſi n'ayant pour l'ordinaire ni aſſez de lumieres, au moins diſtinctes, ſur ces ſortes de choſes, ni aſſez d'habitude avec la chicane & les artifices de l'école, ne pouvoient s'appercevoir de toutes leurs illuſions, ſur-tout quand ces illuſions ſont revêtues de l'extérieur auſſi agréable que décevant d'un raiſonnement apparemment bien lié & bien exprimé.

37. Ce qu'il y eut d'étrange, & même de ſurprenant en cette rencontre fut, qu'au même tems qu'on agiſſoit de cette ſorte à l'égard des écrits de queſtion, on ne fit nulle difficulté de ſe couper par une maniere d'agir toute oppoſée, où l'on ſe vit obligé d'avoir recours ſur les mêmes matieres. On avoit produit en faveur de Madame Guyon un grand nombre d'autorités & de paſſages de pluſieurs Auteurs Myſtiques très-approuvés, & même de Saints canoniſés, comme de S. François de Sales, de Jean de la Croix, des Saintes Cathérine de Genes,

Théreſe, Angele de Foligni, & de pluſieurs autres, qui diſoient en ſubſtance les mêmes choſes que Madame Guyon, & même en termes plus forts & plus ſuſceptibles des mauvaiſes conſéquences ou accuſations de Mr. de Meaux. Ce Prélat, qui n'oſoit pas les condamner dans ces Saints, fit voir ici un eſprit ſi fertile & ſi abondant à trouver des interprêtations bénignes, & à donner des tours favorables à tout ce qu'il vouloit dans ces auteurs-là, que ſûrement il n'avoit pas beſoin de la vingtieme partie de cette même adreſſe, ſi inventive en adouciſſemens, pour la juſtification de tout ce qu'il a trouvé à reprendre dans les ouvrages de la Dame dont il s'agit. Divers écrits qui furent publiés en ce tems-là ont fait voir la vérité de tout ceci auſſi clair que le jour: mais pourtant ſans effet, pour n'avoir voulu ni peſer les mêmes choſes à la même balance, ni les regarder d'un même œil; au contraire, on s'efforça d'y trouver & d'y mettre de la diſſemblance & des oppoſitions de tous côtés par la même induſtrie qui étoit plus que capable d'y faire voir une entiere conformité, ſi ſeulement on eût eu la volonté de l'entreprendre.

38. De là vint qu'on tâcha auſſi de trouver à redire à la *Courte Apologie*, ſi bonne auparavant, pour la tourner en mal auſſi bien que

le reſte. Le célebre Antagoniſte de l'Auteur a objecté publiquement deux choſes à cet écrit; l'une, (*a*) *une erreur inſupportable*; & l'autre, *une illuſion manifeſte : L'erreur eſt*, dit-il, *que la parfaite réſignation ſoit incompatible avec les demandes du* Pater. Chacun peut voir de ſes propres yeux qu'elle ne dit pas cela : elle dit tout au contraire en termes exprès, (*b*) que *le plus réſigné ne s'exemptera jamais de dire le* Pater *pour ces motifs*, de conformité & de réſignation : & afin qu'on s'en diſpenſe d'autant moins ſous ce prétexte-là, elle ajoute, que *nul ne préſume pour ſoi d'avoir cette parfaite réſignation*, ce qui, bien loin d'être une illuſion manifeſte, s'accorde parfaitement avec la doctrine (*c*) du Concile de Trente, & de tous les Théologiens Catholiques. Cependant on a interprêté cette raiſon incidente, dont elle ſe ſervoit pour empêcher d'autant mieux la conſéquence abuſive que l'on vouloit tirer de la réſignation, comme ſi ç'eût été abſolument l'unique & ſeule raiſon ſur quoi elle fondoit l'obligation qu'ont les perſonnes réſignées de dire le *Pater*; & que n'en ayant point allégué d'autre, elle n'en

(*a*) *Mr. de M. Inſtruct. ſur les états d'Oraiſon. Liv. III.* §. 20.

(*b*) *Courte Apol. nomb.* 15. *pag.* 121.

(*c*) *Seſſ. VI. Ch.* 9.

croyoit auſſi point d'autre ; de ſorte que, ſelon elle, cette obligation conſidérée en ſoi-même, étoit nulle & incompatible avec la réſignation.

Comment eſt-il poſſible qu'un homme de tant d'étude & de tant d'eſprit, ne ſe ſoit pas apperçu qu'il ne pouvoit lui imputer une telle conſéquence que par un ſophiſme évident, que les gens d'école appellent eux-mêmes *non cauſa pro cauſa*, donner pour cauſe une choſe qui ne l'eſt pas ? Dire, cette perſonne n'allégue pour cauſe de l'obligation de dire le *Pater* que cette raiſon-là ; *ergo*, elle croit qu'il n'y en a point d'autres, elle nie qu'il y en ait d'autres, & ainſi elle établit que hors de cela, & quand on eſt réſigné, il n'y a point d'obligation de dire l'Oraiſon Dominicale. Paralogiſme tout évident.

Mais pourquoi donc n'en a-t-elle point allégué d'autres raiſons ? Je n'en ſais rien. Peut-être que comme les femmes, & ſur-tout les femmes pieuſes, ne penſent & n'écrivent pas par méthode ſcolaſtique, une autre penſée, (comme celle de faire voir la poſſibilité de la parfaite réſignation pour cette vie, dont elle traite enſuite) s'étant préſentée à ſon eſprit, elle aura ſans façon donné place à cette derniere ſans plus ſonger à la premiere ; puiſque c'eſt ainſi que penſent & qu'écrivent ordinairement les perſonnes naïves, qui ne ſavent rien de l'art

ſcolaſtique de ramaſſer en un lieu tout ce qui eſt du ſujet dont elles font mention. Voilà qui me ſuffit pour me retenir de la chicaner ſur cette réticence, & pour m'empêcher d'en faire illuſion au public contre le devoir de la charité que Dieu & elle ont tant exigé de moi.

39. Pour ce qui eſt des raiſons poſitives qu'on exigeoit tacitement pour ne point objecter ce que l'on vient de refuter; outre celles qu'on verra ſur cette matiere dans une annotation à la page 122. pour montrer comme les réſignés, quand même ils ſauroient qu'ils le ſont, ne doivent & ne peuvent ſe diſpenſer des demandes du *Pater*, en voici encore quelques autres; c'eſt qu'un réſigné qui ſe ſauroit tel, n'étant pas pour cela aſſuré de ſa perſévérance, a certainement ſujet de la demander toujours à Dieu dans cette divine Priere. De plus, qu'eſt-ce proprement qu'*être réſigné à la volonté de Dieu*, ſinon être foncierement animé du déſir que la volonté divine s'accompliſſe? Or inconteſtablement la volonté de Dieu eſt dans toutes les demandes du *Pater*. Donc, être réſigné à la volonté de Dieu, c'eſt être foncierement & vivement dans le déſir des demandes du *Pater*, bien loin de n'y plus penſer, & de ne s'en plus occuper. On y eſt même alors par état, & comme par nature, & non plus par forme

d'actes paſſagers, ni par maniere de loi & d'obligation, au même ſens que S. Paul a dit, (*a*) que *la Loi n'eſt point pour les juſtes ;* parce que la ſubſtance de ſon accompliſſement eſt l'élément où vivent les juſtes. Ergo, *les plus réſignés* ſont bien éloignés *de s'exempter jamais* de déſirer ce que Dieu nous fait voir dans le *Pater* être ſa même volonté ; qui eſt la propoſition de Madame Guyon, comme on peut le voir dans la courte Apologie.

§. (3).

40. Le Traité des TORRENS, qu'on met ici en troiſieme lieu, eſt une ſuite aſſez naturelle du *Moyen Court ;* pourſuivant les mêmes matieres, & conduiſant l'ame par degrés juſqu'à ſa conſommation : ce que l'Auteur ſemble marquer préciſément lorſqu'elle dit dans le Chap. XII. *du dit Moyen Court : O s'il m'étoit permis de pourſuivre les degrés infinis qui ſuivent ! mais il faut s'arrêter ici, puiſque je n'écris que pour les commençans, en attendant que Dieu mette au jour ce qui pourra ſervir pour tous les états.* Vous diriez qu'elle avoit dès lors non-ſeulement dans l'eſprit, mais même entre les mains le traité ſuivant, (où en effet il eſt parlé d'abord de tous les états, mais enſuite des plus avancés & des plus ſublimes ;)

(*a*) 1 *Tim.* 1. *v.* 9.

& qu'elle n'attendoit que la saison propre à le publier. Le dernier Chapitre du *Moyen Court* semble n'être qu'une espece de préparation & de préambule à ce Traité.

41. Le titre qui paroît devant ce Traité est de notre façon, à la réserve du mot de TORRENS, auquel on a joint celui de *Spirituels*, pour développer & adoucir un peu la métaphore, qui sans cela auroit paru, (contre l'usage d'aujourd'hui) un peu obscure & un peu étrange pour un titre. Par les divisions que nous y avons fait en *Chapitres*, *Sections* & *Articles*, en mettant au-devant de petits sommaires & des abrégés de tout, nous avons tâché d'exposer en gros toute l'analyse, l'ordre méthodique & le contenu de ce bel Ouvrage, duquel il sera facile de se former une idée générale & assez réguliere en lisant simplement la *Table des Chapitres* & de leur contenu.

42. Comme ce Traité a eu ses adversaires, qui ont voulu donner des sens désavantageux à quelques passages qu'on en avoit détachés, & qu'il se pourroit faire encore que des esprits disposés comme ceux que l'on a eus en vue dans l'Apologie du Moyen Court, seroient peut-être bien aises d'y trouver des endroits dont ils pourroient essayer d'abuser en faveur de leurs fausses maximes, ou de leurs pratiques

relâchées ; on a cru qu'il étoit à propos pour prévenir cet abus, de mettre ci & là quelques notes marginales, qui détournaſſent autant qu'il eſt poſſible les eſprits ou foibles, ou mal intentionnés, de tous les mauvais ſens ou des mauvaiſes conſéquences dont la plûpart du monde n'eſt que trop ſuſceptible. On auroit pû, il eſt vrai, multiplier ces ſortes d'annotations à l'occaſion de pluſieurs endroits ſur leſquels on n'a rien remarqué, quoiqu'ils paroiſſent ne l'exiger pas moins que pluſieurs autres, qui pourtant ont leurs remarques : mais outre que l'on s'eſt aviſé un peu trop tard de cet expédient, on ne ſauroit douter, ſans faire tort au Lecteur, que ſon bon ſens & ſon équité ne lui faſſent appercevoir & reconnoître de lui-même, qu'une ſeule annotation peut & doit être d'uſage à tous les endroits où reviennent les mêmes expreſſions, & qui regardent le même ſujet.

43. Il y avoit dans la premiere édition de ce Traité, qui n'en contenoit que la premiere Partie, environ une vingtaine de fragmens, munis de quantité de citations ou d'autorités des Auteurs les plus approuvés, qui ſervoient à les juſtifier. On a remis, pour la même raiſon, toutes ces citations-là avec les mêmes paſſages, leſquels ſe trouveront ici (dans la

ſeconde Partie) en leur place naturelle, où il ſera facile de s'appercevoir, pour peu d'attention que l'on y veuille apporter, que leur ſituation & leur liaiſon avec ce qui les précéde & avec ce qui ſuit, leur prêtent une force & une lumiere qui les mettent à couvert de tous les mauvais ſens dont quelques-uns ont voulu inſinuer qu'ils étoient ſuſceptibles; mais qu'il paroît inconteſtablement qu'on ne peut leur donner qu'en les démembrant de leurs ſujets pour les placer & appliquer ailleurs, & qu'en brouillant & confondant pêle-mêle tous les états ſpirituels, même ceux du péché & des ames non encore converties, avec ceux des perſonnes en grace; & dans ceux-ci, toutes les eſpeces & tous les divers degrés des commençans, des avançans, & de ceux qui approchent le plus de la perfection, & en rapportant & appliquant aux uns par la plus grande incongruité du monde, ce qui n'a été dit, & qui ne doit s'entendre que des autres; bévue qui régne également par-tout dans certaine Ordonnance (*a*) où les mêmes fragmens ont été expoſés & condamnés, ſans qu'on ſe ſoit apperçu qu'il étoit fort facile, ſi on l'eût voulu, d'envelopper

(*a*) *A ſavoir* de l'Evêque de Chartres; *que l'on peut voir dans* l'Inſtruction ſur les états d'Oraiſon de Mr. de Meaux, *vers la fin du Livre.*

dans

dans la même condamnation, ſuivant cette méthode-là, tous les ſaints Auteurs Myſtiques que l'on a cités à l'occaſion de ces paſſages ; puiſqu'en effet le contenu, je ne dis pas de ces petits extraits-là, mais de tout le Traité des Torrens, le procédé, les voies, les progrès & la fin, ſe trouvent en ſubſtance, dans les divins ouvrages de la Perfection Chrétienne, de Ste. Cathérine de Genes, de Ste. Angele, de Ste. Théreſe, de Taulere, de Jean de la Croix, de St. François de Sales, de Jean de S. Samſon, & de tous les vrais & approuvés écrivains myſtiques, entre leſquels je ne puis ne pas faire mention particuliere du pieux & ſolide Auteur du *Catéchiſme Spirituel* & des *Fondemens de la Vie Spirituelle*, livres qui ont été publiés avec les Approbations de M. Boſſuet, devenu enſuite Evêque de Meaux. Cet Auteur ſi ſolide, que chacun ſait être le R. P. Seurin, autrefois Directeur du pieux Prince de Conti, (Auteur des *Devoirs des Grands*,) propoſe évidemment dans ſes ouvrages, & plus d'une fois, avec ſa facilité & ſa ſimplicité ordinaire, toutes les mêmes choſes que l'on voit dans les Opuſcules de Mad. Guyon touchant les voies de l'eſprit, leurs degrés & leurs expériences : mais rien n'égale ce qu'il en a laiſſé par écrit dans le plus ſublime & le plus long

(a) de ſes *Cantiques Spirituels de l'Amour divin*, qui eſt celui qui commence :

Quelqu'un hors de ma connoiſſance
S'eſt rendu Maître de mon cœur.

Rien ne ſauroit paroître ſi dur & ſi étrange ni pour les choſes, ni pour les expreſſions, dans le Traité *des Torrens*, qu'on ne le trouve encore plus fortement exprimé dans cet admirable Cantique, ſi eſtimé néanmoins des connoiſſeurs ſolides, quoique le ſaint Auteur y faſſe entendre aſſez clairement qu'il s'étoit attendu ſur ce ſujet à la contradiction des eſprits ſcolaſtiques & diſputeurs.

J'entens la Raiſon qui murmure,
Ne pouvant trouver à propos
Une loi qui fait que je dure
En un ſi pénible (b) *repos.*
On a recours à la doctrine
Qui la défend, & qui fulmine.

Je vois un Docteur qui s'avance,
Et d'un accent plein de terreur
M'avertit, me preſſe, me tance,
Diſant que je ſuis en erreur.

(a) *C'eſt le X. & il contient 75 couplets.*
(b) *La mort ou la ſépulture ſpirituelle.*

Il ſe forme une nue épaiſſe
Qui voudroit me mettre en angoiſſe.

Malgré l'horreur de la tempête
L'Amour ſera tout mon plaiſir ;
Quand elle fondroit ſur ma tête
Je ne changerai de déſir :
Qu'on faſſe bruit, que l'Enfer gronde,
Que tout abîme, & ſe confonde.

Je connois bien que cet orage
Vient de notre cœur aveuglé,
Qui ne voit l'excellent ouvrage
De l'Amour en tout bien réglé.
Pour n'en avoir l'expérience
Il n'en a pas l'intelligence.

44. Outre ce qui a été dit de ce Traité *des Torrens*, pour en marquer l'uſage, & en faire voir l'excellence, il y a encore deux autres choſes ſingulieres qui en relevent l'importance & le prix : l'une eſt, que cet ouvrage n'étant proprement qu'une perpétuelle effuſion de cœur, & provenant d'une perſonne qui n'a point appris les choſes ſpirituelles & myſtiques par les voies de l'étude & de la lecture, on en doit enviſager le contenu comme autant de choſes de vive expérience, & même comme une eſpece de narration de la vie intérieure de l'Auteur, comme une deſcription hiſtorique

des voies & des états par où Dieu l'a fait paſſer, & de la conduite qu'il a tenue ſur elle.

L'autre choſe eſt, que l'on peut conſidérer, en quelque ſorte, ſi je ne me trompe, ce même Traité de l'Auteur, comme ſon ſyſtême ſur les choſes myſtiques & intérieures, & comme une clef qui peut ſervir à l'intelligence de ſes autres ouvrages. En effet, il n'eſt pas poſſible, que puiſque ce Traité exprime les voies, les expériences & l'état foncier de l'Auteur, les mêmes expreſſions & les mêmes idées ne reviennent pluſieurs fois, ſoit dans les explications qu'elle a faites ſur la Ste. Ecriture, ſoit dans quelques autres de ſes écrits, ſans cependant que les mêmes choſes y ſoient développées par-tout, & repréſentées de fource (comme ici) toutes les fois qu'il eſt venu à propos d'en faire mention, & toutes les fois que le lecteur a beſoin de ſe les remettre dans l'eſprit. Et c'eſt à quoi il pourra ſuppléer par une lecture attentive de ce Traité, dans lequel tout cela eſt expliqué à fond, & déduit fort particuliérement.

Au reſte nous voulons bien avertir ici le lecteur, que pour voir un Ouvrage qu'on peut véritablement mettre en parallele avec celui des Torrens, & qui contribue autant à l'appuyer qu'à l'éclaircir, il doit lire l'admirable

livret qui a pour titre, *l'Abrégé de la perfection Chrétienne*, qu'on trouve dans le recueil intitulé, *la Théologie du cœur.* On y reconnoîtra en ſubſtance les mêmes vérités, qui pourtant ſont plus détaillées & plus vivement repréſentées par des comparaiſons dans celui-ci.

§. (4).

45. Le quatrieme Traité que l'on trouve dans ce volume eſt celui *de la Purification de l'ame après la mort, ou du Purgatoire.* On ſe diſpenſe de dire ici rien de plus particulier ſur ce petit Traité, puiſque ſa propre Préface, & un indice qui l'accompagne, en mettent briévement devant les yeux du Lecteur la diſpoſition & le contenu.

§. (5).

46. Le cinquieme Traité de notre volume eſt celui que nous avons intitulé, *Abrégé de la voie & de la réunion de l'ame à Dieu.* On l'a diviſé en deux parties, en celle de la voie, & en celle de la réunion. On y a fait quelques autres ſubdiviſions, & de petits ſommaires de chaque article, pour en faire remarquer en gros la diſpoſition & le contenu, qui eſt bien en ſubſtance le même ſujet que celui *des Torrens ſpirituels*; mais qui paroît pourtant ici comme

un traité effectivement nouveau, comme il l'eſt en effet, puiſque c'eſt une nouvelle effuſion d'un cœur qui, ſans regarder à ce qui avoit déjà été écrit, (ſi du moins cette piece eſt poſtérieure à l'autre) ne fait que répandre inceſſamment de ſon fond les lumieres, les expériences, les vérités, qui lui ſont les unes renouvellées plus vivement, les autres dilatées plus amplement, & quelques autres infuſes pour la premiere fois, toujours avec un caractere vivant qui fait ſentir que cela vient véritablement de ſource.

46. On ſe perſuade que le Lecteur ne ſe fera point de peine ſur l'énumération des degrés *de la Voie* ſpirituelle, ſi peut-être il vient à remarquer, que celle de l'Abrégé eſt différente de celle du Traité *des Torrens*. Il doit regarder, s'il lui plaît, à la ſubſtance des choſes mêmes, ſi elle eſt ſolide & véritable; & non pas à la maniere de leur diviſion & de leur arrangement. Il eſt très-ſouvent arbitraire en de certains ſujets d'en faire des diviſions en plus ou moins de parties, de ranger pluſieurs de leurs parties ſous une, ou d'en partager une pour en faire pluſieurs. Dans l'*Abrégé*, le *retour* de l'ame à Dieu eſt compté pour un degré, & non dans les *Torrens*. Dans les Torrens on met pour un degré, & pour le

dernier, l'entrée de l'ame en Dieu ; & l'Abrégé la compte pour terme, & non pas pour degré. Enfin le III. & le IV. des degrés de *l'Abrégé* ſemblent être réduits en un ſeul (qui eſt le II.) dans le Traité des *Torrens*. Je pourrois alléguer quelques raiſons de cette diverſité ; mais cela ſeroit ſuperflu après l'avertiſſement que l'on vient de donner.

§. (6).

47. Le *ſixieme* Traité de ces Opuſcules eſt la *Regle des Aſſociés à l'Enfance de* JÉSUS. Et quoique le titre porte d'avoir été tirée de l'Ecriture & des Peres par les réflexions de pluſieurs *perſonnes intérieures* ; l'avis pourtant que Mr. le Vicaire Général a mis au-devant, quantité de penſées qui s'y trouvent conformes avec celles du *Moyen court*, le ſtyle, l'Eſprit, & le contenu de l'Ouvrage, font aſſez connoître qu'il eſt du même Auteur. Si bien que ces *perſonnes intérieures*, dont le titre & la dédicace font mention, en ſont ſans doute bien moins les auteurs que de ſimples exhortateurs à réduire cette *Régle* par écrit après en avoir peut-être ſuggéré la penſée. Comme l'imprimé de Lyon n'étoit pas ſans pluſieurs fautes, on a eu ſoin de les corriger toutes dans cette édition, & d'étendre un peu plus les *ſommaires* des Chapitres.

Tout ce qui a précédé regarde proprement & directement les voies intérieures & la conduite des ames avec Dieu ; mais cette *Régle*, auſſi bien que les Traités ſuivans, en récapitulant ce qui eſt de plus eſſentiel dans les mêmes choſes, s'étendent auſſi ſur la vie active, & ſur les pratiques, même extérieures, non-ſeulement touchant ce qui nous concerne nous-mêmes, mais auſſi en ce qui regarde le prochain. On y propoſe l'exemple des exemples & pour l'intérieur & pour l'extérieur, tant pour les commençans, que pour tous autres, quels qu'ils puiſſent être ; c'eſt à ſavoir *l'Enfance* de l'adorable JÉSUS, Dieu-Verbe fait chair pour ſe faire ſuivre par ceux qui ne veulent point marcher dans les ténebres, mais avoir la lumiere de vie.

§. (7).

48. Le *ſeptieme* & dernier traité de Madame Guyon, qui ſe trouve dans ce Recueil, eſt l'*Inſtruction Chrétienne pour les jeunes gens* ; qui ſuit le même modéle, & nous repréſente les premiers élémens d'une vie commune, mais parfaitement Chrétienne. Il eſt facile de s'appercevoir, que les fondemens & les principes en ſont abſolument les mêmes que ceux de ces autres traités.

§. (8).

49. Pour ce qui eſt de la *Bréve inſtruction* des *Maximes ſpirituelles*, ils ſont du *P. La Combe*, dont pourtant le nom étoit ſupprimé, tant ſur la copie de l'inſtruction, imprimée à Grenoble, que ſur celle des Maximes ſpirituelles, qui ont paru pour la premiere fois dans notre édition précédente. De même on ſait par la vie de Mad. Guyon qu'il y a eu grande liaiſon d'eſprit & de ſentimens entre elle & ce Pere, qui étoit ſon Fils, ſon Pere ſpirituel & ſon directeur; traité pour cet effet non moins rigoureuſement qu'elle. Ainſi le Lecteur ſera ſans doute bien aiſe de trouver ici ces deux traités, qu'on croit les ſeuls qu'il ait écrit en François. Car ſon *Analyſe de l'Oraiſon mentale* eſt ſeulement en Latin, ayant été imprimée à Amſterdam ſous le titre de *Sacra Orationis Theologia.*

50. Le Seigneur veuille donner par ſa Bonté & par ſa Providence adreſſe & bénédiction aux divines & ſalutaires vérités de ces petits ouvrages, venus en ſubſtance de ſon bon Eſprit; afin que rencontrant de ces cœurs que l'Evangile appelle une *bonne terre*, ils y produiſent par la grace divine & germe & fruits à la gloire du Pere, du Fils & du S. Eſprit, ſeul & uni-

que vrai Dieu, de qui, par qui & pour qui nous ſommes créés, rachetés, & appellés à nous laiſſer renouveller & conduire par lui juſqu'à-ce qu'il ſoit TOUT EN TOUS; AMEN!

Manda, Deus, virtuti tuæ: confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis. Increpa feras arundinis: diſſipa gentes quæ bella volunt. Ecce, dabit voci ſuæ vocem virtutis! Mirabilis Deus in ſanctis ſuis; Deus Iſraël, ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ. Benedictus Deus! Pſ. 67. v. 29. 31. &c.

TABLE DES TRAITÉS

Contenus dans les Opuſcules

DE MADAME GUYON.

TOME PREMIER.

I. *Moyen court & très-facile de faire Oraiſon.* Pag. 1

Lettre *du R. P. Jean Falconi, ſur le plus pur & le plus parfait eſprit de l'Oraiſon.* 79

Remarques *ſur cette lettre, & avis de S. François de Sales ſur cette matiere.* 93

II. *Courte Apologie pour le Moyen Court.* 107

III. *Les Torrens Spirituels retouchés & augmentés.* 129

TOME II.

IV. *Traité de la Purification de l'ame après la mort.* 279

V. *Petit Abrégé de la Voie & de la Réunion de l'ame à Dieu.* 315

VI. *De l'Enfance de Jéſus.* 349

VII. *Inſtruction Chrétienne pour les jeunes gens.* 405

DU P. LA COMBE.

I. *Bréve Inſtruction pour tendre ſûrement à la Perfection Chrétienne.* 443

II. *Maximes Spirituelles.* 523

III. *Ecrits ſur les Michelins.* 535

JUSTITIAS DOMINI
IN ÆTERNUM CANTABO.

MOYEN

MOYEN COURT

ET TRÈS-FACILE

DE FAIRE ORAISON.

Que tous peuvent pratiquer très-aiſément, & arriver par là dans peu de tems à une haute perfection.

Septieme édition; revue & corrigée.

Avec Approbation & Permiſſion.

GENESE Ch. XVII. v. 1

Ambula coram me, & esto perfectus.

Marchez en ma présence, & soyez parfait.

PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

Où elle expose l'occasion de cet Ecrit, son but, sa facilité, les dispositions qu'elle exige de ses lecteurs, & l'offre qu'elle en fait à JÉSUS-CHRIST.

ON ne pensoit point de donner au Public ce petit Ouvrage, qu'on avoit conçu dans une grande simplicité. Il avoit été écrit pour quelques particuliers qui désiroient d'aimer Dieu de tout leur cœur. Mais comme quantité de personnes en demandoient des copies, à cause de l'utilité que la lecture de ce petit Traité leur avoit apportée, ils ont souhaité de le faire imprimer pour leur propre satisfaction, sans autre vue que celle-là.

On l'a laissé dans sa simplicité naturelle. On n'y condamne la conduite de peromse : au contraire, on estime celles que tous autres tiennent. On soumet même tout ce qu'il contient à la censure des personnes d'Expérience & de Doctrine. On prie seulement les uns & les autres de ne point s'arrêter à l'écorce ; mais de pénétrer le dessein de la personne qui l'a fait, qui n'est autre, que de porter tout le monde à AIMER DIEU, & à le servir avec plus d'agrément & de succès, *le pouvant faire d'une maniere simple & aisée, pro-*

pre aux petits, *qui ne ſont pas capables des choſes extraordinaires, ni de celles qui ſont étudiées ; mais qui veulent bien* tout de bon ſe donner à DIEU.

On prie ceux qui le liront, de le lire ſans prévention ; & ils découvriront ſous des expreſſions ſi communes, une onction cachée, qui les portera à la recherche d'un bonheur qu'ils doivent tous eſpérer de poſſéder.

On ſe ſert du mot de Facilité, *diſant que la perfection eſt aiſée ; parce qu'il eſt facile de trouver Dieu* le cherchant au-dedans de nous.

On pourra alléguer ce paſſage : (a) Vous me chercherez & vous ne me trouverez pas. *Cependant il ne doit point faire de difficulté ; parce que le même Dieu, qui ne peut point ſe contrarier lui-même, a dit,* (b) Qui cherche trouve. *Celui qui cherche Dieu ſans vouloir quitter le péché, ne le trouve point ; parce qu'il le cherche où il n'eſt pas ; c'eſt pourquoi il eſt ajouté,* vous mourrez dans votre péché. *Mais celui qui veut bien ſe faire quelque peine pour le chercher dans ſon cœur, en quittant ſincérement le péché pour s'approcher de lui, le trouvera infailliblement.*

Quantité de perſonnes ſe ſont figuré la dévotion *ſi affreuſe, & l'*Oraiſon *ſi extraordinaire, qu'ils n'ont point voulu travailler à leur acqui-*

(a) *Jean* 7. v. 34. (b) *Matth.* 7. v. 7.

ſition, deſeſpérant d'en venir à bout. Mais comme la difficulté que l'on ſe fait d'une choſe, cauſe le déſeſpoir d'y pouvoir réuſſir, & ôte en même tems le déſir de l'entreprendre, & que lors qu'on ſe propoſe une choſe comme avantageuſe, & qu'il eſt aiſé d'obtenir, on s'y donne avec plaiſir, & on la pourſuit avec hardieſſe; c'eſt ce qui a obligé de faire voir & l'avantage & la facilité *de cette voie.*

O ſi nous étions perſuadés de la Bonté de Dieu pour ſes pauvres Créatures, & du déſir qu'il a de ſe communiquer à elles ! on ne ſe feroit pas des monſtres, & on ne deſeſpéreroit pas ſi facilement d'obtenir un bien qu'il déſire extrêmement de nous donner.

(*a*) Et après qu'il nous a donné ſon Fils unique, & l'a livré lui-même à la mort pour nous; *pourroit-il nous refuſer quelque choſe? Non aſſurément : il ne faut qu'un peu de courage & de perſévérance. On en a tant pour de petits intérêts temporels, & on n'en a point pour* (*b*) l'unique néceſſaire.

Que ceux qui auront de la difficulté à croire qu'il eſt facile de trouver Dieu par cette voie, n'en croient point à ce qu'on leur dit; mais qu'ils en faſſent l'expérience, & qu'ils en jugent par eux-mêmes; & ils verront qu'on leur en dit bien peu en comparaiſon de ce qui en eſt.

(*a*) *Rom.* 8. *v.* 32. (*b*) *Luc* 10. *v.* 42.

Très-cher Lecteur, liſez ce petit Ouvrage avec un cœur ſimple & ſincere, *avec la petiteſſe de l'eſprit, ſans vouloir l'éplucher ſcrupuleuſement; & vous verrez que vous vous en trouverez bien. Recevez-le avec le même eſprit que l'on vous le donne, qui n'eſt autre que de vous porter* tout à Dieu ſans reſerve, *qui n'eſt pas de le faire valoir ou eſtimer quelque choſe; mais d'encourager les ſimples & les enfans d'aller à leur Pere, qui aime leur humble confiance, & auquel la défiance déplait beaucoup. N'y cherchez rien que* L'AMOUR DE DIEU, *& aiez le déſir ſincére de votre ſalut, & vous le trouverez aſſurément, ſuivant cette petite méthode ſans méthode.*

On ne prétend point élever ſon ſentiment au deſſus de celui des autres, mais on dit ſincérement l'expérience que l'on a eue tant par ſoi-même que par d'autres ames, de l'avantage qu'il y a à ſe ſervir de cette maniere ſimple & naïve pour aller à Dieu.

Si on n'y parle pas de quantité de choſes que l'on eſtime, mais ſeulement du Moyen court & facile pour faire l'Oraiſon, *c'eſt que n'étant fait que pour cela, il ne peut point parler d'autre choſe. Il eſt certain que ſi on le lit dans le même eſprit qu'il a été écrit, on n'y trouvera rien qui choque l'eſprit. On ſera encore plus certain*

de la vérité qu'il renferme, ſi on veut bien en faire l'expérience.

C'eſt à vous, ô S. Enfant JESUS, qui aimez la ſimplicité & l'innocence, & qui faites (*a*) vos délices d'être avec les Enfans des Hommes, *c'eſt à-dire, avec ceux d'entre les hommes qui veulent bien* (*b*) devenir enfans ; *c'eſt à vous, dis-je, à donner le prix, & la valeur à ce petit Ouvrage, l'imprimant dans le Cœur, & portant ceux qui le liront à vous chercher au-dedans d'eux, où vous repoſerez comme dans une Créche où vous déſirez recevoir les marques de leur amour, & leur donner des témoignages du vôtre. Ils ſe privent de ces biens par leur faute. C'eſt votre Ouvrage, ô Enfant Dieu ! ô Amour increé ! ô Parole muette & abrégée ! de vous faire aimer, goûter & entendre. Vous le pouvez ; & j'oſe dire que vous le devez par ce petit Ouvrage, qui eſt tout à vous, tout de vous, & tout pour vous.*

(*a*) *Prov.* 8. *v.* 31. (*b*) *Matth.* 18. *v.* 3.

APPROBATION.

JE ſouſſigné Prêtre, Docteur en Droit-Canon, Bachelier de Sorbonne, Sindic Général du Clergé de Lyon, Cuſtode de Sainte Croix, & Lieutenant en l'Officialité Ordinaire & Métropolitaine de ce Dioceſe, ai lû le Livre qui a pour titre : *Moyen court & facile de faire Oraiſon.* Il paroît que la perſonne qui a compoſé ce Livre, eſt parfaitement inſtruite de l'exercice heureux & néceſſaire de l'Oraiſon : elle en ſait tous les ſecrets & tous les myſteres ; elle en a goûté les douceurs ; elle en a connu l'utilité ; & elle en marque les voies & les moyens dans ce livre d'une maniere ſi ſainte, ſi aiſée, & ſi claire, que j'eſtime que ce Livre parmi tant d'autres qui ont traité de cette divine matiere qu'on ne ſaura jamais épuiſer, aura pourtant ſa diſtinction & ſon utilité. A Lyon, ce 25. May, 1686.

TERRASSON.

MOYEN COURT

ET TRÈS-FACILE

DE FAIRE ORAISON.

Que tous peuvent pratiquer très-aiſément, & arriver par là dans peu de tems à une haute perfection.

CHAPITRE PREMIER.

INTRODUCTION. *Que tous ſont appellés & peuvent avec le ſecours de la grace ordinaire, faire l'*ORAISON *du* CŒUR, *qui eſt le grand moyen du Salut, & qui ſe peut faire en tout tems & par les plus ſimples même.*

1. TOUS ſont propres pour l'Oraiſon; & c'eſt un malheur effroyable que preſque tout le monde ſe mette dans l'eſprit de n'être pas appellé à l'Oraiſon. Nous ſommes tous appellés à l'Oraiſon, comme nous ſommes tous appellés au ſalut.

L'ORAISON n'eſt autre choſe que *l'Application du cœur à Dieu*, & l'exercice intérieur de l'amour. S. Paul nous ordonne (*a*) *de prier ſans ceſſe*. Notre Seigneur dit: (*b*) *Je vous le dis à tous, veillez*

(*a*) 1. Theſſ. 5. v. 17. (*b*) Marc 13. v. 33. 37.

& priez. Tous peuvent donc faire Oraiſon, & tous la doivent faire.

Mais je conviens que tous ne peuvent pas méditer, & très-peu y ſont propres. Auſſi n'eſt-ce pas cette Oraiſon que Dieu demande, ni que l'on déſire de vous.

2. Mes très-chers freres, qui que vous ſoyez qui voulez vous ſauver, venez tous faire Oraiſon; vous devez vivre d'Oraiſon comme vous devez vivre d'amour. (*a*) *Je vous conſeille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu, afin de vous enrichir.* Il vous eſt très-aiſé de l'avoir, & plus aiſé que vous ne ſauriez vous l'imaginer.

(*b*) *Venez, vous tous qui avez ſoif, à ces eaux vives; & ne vous amuſez pas à creuſer* (*c*) *des citernes rompues qui ne peuvent contenir les eaux.* Venez cœurs affamés qui ne trouvez rien qui vous contente; & vous ſerez pleinement remplis. Venez pauvres affligés qui êtes accablés de peines & d'ennuis, & vous ſerez ſoulagés. Venez malades à votre Médecin, & ne craignez pas de l'aborder, parce que vous êtes accablés de maladies: expoſez-lui vos maux, & vous en ſerez ſoulagés.

Venez enfans, auprès de votre Pere; il vous recevra des bras de l'amour. Venez pauvres Brebis errantes & égarées, approchez de votre Paſteur. Venez pécheurs, auprès de votre Sauveur. Venez ignorans & ſtupides; vous êtes tous propres pour l'Oraiſon, vous qui croyez en être incapables; c'eſt vous qui y êtes les plus propres. Venez tous ſans exception, Jéſus-Chriſt vous appelle TOUS.

Que ceux qui ſont ſans cœur n'y viennent pas: ils en ſont diſpenſés; car il faut un Cœur

(*a*) Apoc. 3. v. 8. (*b*) Apoc. 22. v. 17. (*c*) Jérem. 2. v. 13.

pour aimer. Mais qui eſt ſans cœur? O venez donner ce Cœur à Dieu ! & apprenez ici la maniere de le faire.

3. Tous ceux qui veulent faire Oraiſon, le peuvent aiſément avec le ſecours de la grace ordinaire & des dons du S. Eſprit, qui ſont communs à tous les Chrétiens.

L'ORAISON eſt la clef de la perfection, & du bonheur ſouverain, c'eſt le moyen efficace de nous défaire de tous les vices, & d'acquérir toutes les vertus; car le grand moyen de devenir parfait eſt de marcher en la préſence de Dieu. Il nous le dit-lui-même : (a) *Marchez en ma préſence, & ſoyez parfaits.* L'Oraiſon peut ſeule vous donner cette préſence, & vous la donner continuellement.

4. Il faut donc vous apprendre à faire une Oraiſon qui ſe puiſſe faire *en tout tems;* qui ne détourne point des occupations extérieures; que les Princes, les Rois, les Prélats, les Prêtres, les Magiſtrats, les Soldats, les Enfans, les Artiſans, les Laboureurs, les Femmes & les Malades, puiſſent faire. Cette Oraiſon n'eſt point l'Oraiſon de la tête, mais l'ORAISON DU CŒUR.

Ce n'eſt pas une Oraiſon de ſeule penſée; parce que l'eſprit de l'homme eſt ſi borné, que s'il penſe à une choſe il ne peut penſer à l'autre. Mais c'eſt l'ORAISON DU CŒUR, qui n'eſt point interrompue par toutes les occupations de l'eſprit.

Rien ne peut interrompre l'Oraiſon du cœur que les affections déréglées. Et lorſque l'on a une fois goûté Dieu & la douceur de ſon amour,

(a) Geneſ. 17. v. 1.

il eſt impoſſible de goûter autre choſe que lui.

5. Rien n'eſt plus aiſé que d'avoir Dieu & de le goûter. Il eſt plus en nous que nous-mêmes. Il a plus de déſir de ſe donner à nous, que nous de le poſſéder. Il n'y a que la maniere de le chercher, qui eſt ſi aiſée & ſi naturelle, que l'air que l'on reſpire ne l'eſt pas davantage.

Oui, vous qui êtes ſi groſſiers, qui croyez n'être propres à rien, vous pouvez vivre d'Oraiſon & de Dieu même auſſi aiſément & auſſi continuellement que vous vivez de l'air que vous reſpirez. Ne ſerez-vous donc pas bien criminels ſi vous ne le faites pas ? Vous le ferez ſans doute lorſque vous en aurez appris le chemin, qui eſt le plus aiſé du monde.

CHAPITRE II.

1. *Premier degré d'Oraiſon, pratiqué en deux manieres, l'une par Lecture méditée, & l'autre par la Méditation même.*
2. 3. *Excellentes manieres & regles pour la Méditation.*
4. *Et pour en ſurmonter les difficultés.*

1. IL y a deux moyens pour introduire les ames dans l'Oraiſon, dont on peut & doit ſe ſervir pour quelque tems. L'un eſt la *Méditation;* l'autre eſt la *Lecture méditée.*

La *Lecture méditée* n'eſt autre choſe, que de prendre quelques vérités fortes ſoit pour la ſpéculative, ſoit pour la pratique; préférant la derniere à la premiere, & lire de cette ſorte.

Vous prendrez votre vérité telle que vous la voudrez choiſir, & vous en lirez enſuite deux

ou trois lignes pour les digerer & goûter, tâchant d'en prendre le ſuc, & de vous tenir arrêté à l'endroit que vous liſez tant que vous y trouvez du goût, & ne paſſant point outre que cet endroit ne vous ſoit rendu inſipide.

Après cela il faut en reprendre autant, & faire de même, ne liſant pas plus de demi-page à la fois.

Ce n'eſt pas tant la quantité de la lecture qui profite, que la maniere de lire. Ces gens qui courent ſi fort, ne profitent pas, non plus que les abeilles ne peuvent tirer le ſuc des fleurs qu'en s'y repoſant, & non en les parcourant. Lire beaucoup, eſt plus pour la ſcience ſcholaſtique, que pour la myſtique: mais pour profiter des Livres ſpirituels il faut lire de cette ſorte; & je ſuis ſûre, que ſi on faiſoit ainſi, on s'habitueroit peu-à-peu par la lecture à l'Oraiſon, & on y ſeroit très-diſpoſé.

2. L'autre eſt la *Méditation*, qui ſe fait dans l'heure choiſie pour cela, & non dans le tems de la lecture. Je crois qu'il ſeroit bon de s'y prendre de cette maniere.

Après s'être mis en la préſence de Dieu par un acte de foi vive, il faut lire quelque choſe de ſubſtantiel, & s'arrêter doucement là deſſus, non avec raiſonnement, mais ſeulement pour fixer l'eſprit, obſervant que l'exercice principal doit être la préſence de Dieu, & que le ſujet doit être plutôt pour fixer l'eſprit, que pour l'exercer au raiſonnement.

Cela ſuppoſé, je dis, qu'il faut que *la Foi vive de Dieu préſent dans le fond de nos cœurs*, nous porte à nous enfoncer fortement en nous-mêmes, recueillant tous les ſens au-dedans, empêchant

qu'ils ne ſe répandent au-dehors : ce qui eſt un grand moyen dès l'abord, de ſe défaire de quantité de diſtractions, & de s'éloigner des objets du dehors, pour s'approcher de Dieu, qui ne peut être trouvé que dans le fond de nous-mêmes, & dans notre centre, qui eſt le *Sancta-Sanctorum* où il habite.

Il promet même, (a) *que ſi quelqu'un fait ſa volonté, il viendra à lui & fera ſa demeure en lui.* S. Auguſtin s'accuſe lui-même du tems qu'il a perdu pour n'avoir pas d'abord cherché Dieu de cette maniere.

3. Lors donc que l'on eſt ainſi enfoncé en ſoi-même, & vivement pénétré de la préſence de Dieu dans ce fond, lorſque les ſens ſont tous ramaſſés & retirés de la circonférence au centre ; ce qui donne un peu de peine au commencement, mais qui eſt très-aiſé dans la ſuite, ainſi que je dirai ; lors, dis-je, que l'ame eſt de cette ſorte ramaſſée en elle-même, & qu'elle s'occupe doucement & ſuavement de ſa vérité lue, non en raiſonnant beaucoup deſſus, mais en la ſavourant, & en excitant la volonté par l'affection plutôt que d'appliquer l'entendement par la conſidération : l'*affection* étant ainſi *émûe*, il faut la laiſſer *repoſer doucement* & en paix, *avalant* ce qu'elle a goûté.

Comme une perſonne qui ne feroit que mâcher une excellente viande, ne s'en nourriroit pas, quoiqu'elle en eût le goût, ſi elle ne ceſſoit un peu ce mouvement pour l'avaler ; il en eſt de même lorſque l'affection eſt émûë : ſi on veut la mouvoir encore, on éteint ſon feu ; & c'eſt ôter à l'ame ſa nourriture. Il faut qu'elle avale par un

(a) Jean 14. v. 23.

petit *repos amoureux*, plein de reſpect & de confiance, ce qu'elle a mâché & goûté. Cette méthode eſt très-néceſſaire; & avanceroit plus l'ame en peu de tems, que toute autre en pluſieurs années.

4. Mais comme j'ai dit que l'exercice direct & principal doit être la *vue de la préſence de Dieu :* ce que l'on doit auſſi faire le plus fidélement, c'eſt de *rapeller ſes ſens* lorſqu'ils ſe diſſipent.

C'eſt une maniere courte & efficace de combattre les diſtractions : parce que ceux qui veulent s'y oppoſer directement, les irritent & les augmentent; au lieu que s'enfonçant par la vue de foi de Dieu préſent, & ſe recueillant ſimplement, on les combat indirectement, & ſans y penſer; mais d'une maniere très-efficace.

J'avertis auſſi ces commençans de ne point courir de vérités en vérités, de ſujets en ſujets : Mais de ſe tenir ſur le même tant qu'ils y trouvent du goût : c'eſt le moyen de pénétrer bientôt les vérités, de les goûter & ſe les imprimer,

Je dis qu'il eſt *difficile* au commencement de ſe recueillir, à cauſe de l'habitude que l'ame a priſe d'être toute au-déhors : mais lorſqu'elle s'y eſt un peu habituée par la violence qu'elle s'eſt faite, cela lui devient fort aiſé ; tant parce qu'elle en contracte l'habitude, que parce que Dieu, qui ne demande qu'à ſe communiquer à ſa créature, lui envoye des graces abondantes, & un goût expérimental de ſa préſence, qui le lui rend *très-facile.*

CHAPITRE III.

1. *Maniere d'Oraiſon méditative pour ceux qui ne ſavent pas lire.*
2. 3. *Appliquée au* Pater, *& à quelques qualités de Dieu.*
4. *Paſſage de ce premier degré d'Oraiſon au ſecond.*

1. CEUX qui ne ſavent pas lire, ne ſeront pas privés pour cela de l'Oraiſon. Jéſus-Chriſt eſt le grand livre écrit par déhors & par dedans, qui leur enſeignera toutes choſes.

Ils doivent pratiquer cette méthode. Premierement, il faut qu'ils apprennent une vérité fondamentale, qui eſt que (*a*) *le Royaume de Dieu eſt au-dedans d'eux*, & que c'eſt là qu'il le faut chercher.

Les Curés devroient apprendre à faire Oraiſon à leurs Paroiſſiens, comme ils leur apprennent le Catechiſme. Ils leur apprennent la fin pour laquelle ils ont été créés, & ils ne leur apprennent pas aſſez à jouir de leur fin. Qu'ils le leur apprennent de cette maniere.

Il faut commencer par un acte profond d'adoration & d'anéantiſſement devant Dieu; & là tâchant de fermer les yeux du corps, ouvrir ceux de l'ame : puis la ramaſſer au-dedans, & s'occupant directement de la préſence de Dieu par une foi vive, que Dieu eſt en nous, ſans laiſſer répandre les puiſſances & les ſens au-déhors, les tenir le plus qu'il ſe peut captifs, & aſſujettis.

2. Qu'ils diſent donc ainſi leur *Pater* en François, comprenant un peu ce qu'ils diſent, &

(*a*) Luc 17. v. 21.

penſant

penſant que Dieu eſt au-dedans d'eux, veut bien être leur Pere. En cet état, qu'ils lui demandent leurs beſoins ; & après avoir prononcé ce mot de *Pere*, qu'ils demeurent quelques momens en ſilence avec beaucoup de reſpect, attendant que ce Pere céleſte leur faſſe connoître ſes volontés.

D'autres fois le Chrétien ſe regardant comme un enfant tout ſale & gâté de ſes chûtes, qui n'a point de force ni pour ſe ſoutenir, ni pour ſe nettoier ; qu'il s'expoſe à ſon Pere d'une maniere humble & confuſe, tantôt mêlant quelque mot d'amour & de douleur, puis demeurant en ſilence.

Enſuite pourſuivant le *Pater*, qu'il prie ce Roi de gloire *de regner* en lui, s'abandonnant à lui-même afin qu'il le faſſe, & lui cédant les droits qu'il a ſur ſoi.

Sentant une inclination à la paix & au ſilence, il ne faut pas pourſuivre ; mais demeurer ainſi tant que cet état dure : après quoi on continuera la ſeconde demande : *Que votre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel.* Sur laquelle ces humbles ſupplians déſireroient que Dieu accompliſſe en eux & par eux, toutes ſes volontés ; ils donneront à Dieu leur cœur & leur liberté, afin qu'il en diſpoſe à ſon gré. Puis voyant que l'occupation de la volonté doit être d'aimer, ils déſireront d'aimer, & demanderont à Dieu ſon AMOUR. Mais cela ſe fera doucement, paiſiblement ; & ainſi du reſte du *Pater*, dont Meſſieurs les Curés peuvent les inſtruire.

Ils ne doivent point ſe ſurcharger d'une quantité exceſſive de *Pater* & d'*Ave*, ni d'autres prieres vocales ; un ſeul *Pater* dit de la maniere que je viens de dire, ſera d'un très-grand fruit.

3. D'autres-fois ils ſe tiendront comme des brebis auprès de leur *Paſteur*, & lui demanderont leur véritable nourriture. *O divin Paſteur, vous nourriſſez de vous-même vos brebis, & vous êtes leur pain de chaque jour.*

Ils pourront auſſi lui répreſenter les beſoins de leur famille; mais il faut que tout cela ſe faſſe avec cette vue de foi directe & principale de Dieu en nous.

Ce n'eſt rien de Dieu que tout ce que l'on ſe figure; Une vive foi de ſa préſence ſuffit; car il ne ſe faut former nulle image de Dieu, quoique l'on puiſſe s'en former de JÉSUS-CHRIST, le regardant comme crucifié, ou comme enfant, ou dans quelqu'autre état ou myſtere, pourvû que l'ame le cherche toujours dans ſon fond.

D'autres fois on le regarde comme un *Médecin*; & on lui préſente ſes plaies afin qu'il les guériſſe: mais toujours ſans efforts, & avec un petit ſilence de tems en tems, afin que le ſilence ſoit mêlé d'action, augmentant peu-à-peu le ſilence, & diminuant le diſcours, juſqu'à ce qu'enfin à force de céder peu-à-peu à l'opération de Dieu, il gagne le deſſus, comme il ſera dit dans la ſuite.

4. Lorſque la préſence de Dieu eſt donnée, & que l'ame commence à goûter peu-à-peu le ſilence & le repos, ce *goût expérimental de la préſence de Dieu* l'introduit dans le ſecond degré d'Oraiſon, que l'on obtient d'ordinaire en commençant comme il a été dit, & pour ceux qui ſavent lire, & pour ceux qui ne le ſavent pas; quoique Dieu en gratifie dès le commencement quelques ames privilegiées.

CHAPITRE IV.

1. *Second Dégré d'Oraiſon, appellée ici*, Oraiſon de Simplicité. *Quand il eſt tems d'y monter.*
2. *Comment la faire & s'y entretenir.*
3. *Requiſitions pour la bien faire.*

1. LE ſecond dégré eſt appellé par quelques-uns *Contemplation*, *Oraiſon de foi*, & *de repos*; & d'autres lui donnent le nom *d'Oraiſon de ſimplicité*; & c'eſt de ce dernier terme dont il ſe faut ſervir ici, étant plus propre que celui de *Contemplation*, qui ſignifie une oraiſon plus avancée que celle dont je parle.

Lors donc que l'ame s'eſt exercée, comme il a été dit, durant quelque tems, elle ſent que peu-à-peu la facilité de s'appliquer à Dieu lui eſt donnée; elle commence à ſe recueillir plus aiſément: l'Oraiſon lui devient aiſée, douce & agréable; elle connoît que c'eſt le chemin pour trouver Dieu: elle ſent l'odeur de ſes parfums.

Alors il faut qu'elle change de méthode, & qu'elle faſſe avec fidélité & courage ce que je vais dire, ſans s'étonner de tout ce qu'on lui pourroit alléguer.

2. Premierement, ſitôt qu'elle ſe met en la préſence de Dieu avec foi, & qu'elle ſe recueille, qu'elle demeure un peu de cette ſorte dans un ſilence reſpectueux.

Que ſi dès le commencement, en faiſant ſon acte de Foi, elle ſe ſent un petit goût de la préſence de Dieu, qu'elle en demeure là, ſans ſe mettre en peine d'aucun ſujet, ni de paſſer outre; & qu'elle garde ce qui lui eſt donné tant qu'il dure.

S'il s'en va, qu'elle excite ſa volonté par quelque affection tendre; & ſi dès la premiere affection elle ſe trouve remiſe dans ſa douce paix, qu'elle y demeure. Il faut ſouffler doucement le feu; & ſitôt qu'il eſt allumé, ceſſer de le ſouffler; car qui voudroit encore ſouffler, l'éteindroit.

3. Je demande ſur-tout, que l'on ne finiſſe jamais l'Oraiſon, ſans que l'on demeure quelque tems ſur la fin dans un ſilence reſpectueux.

Il eſt encore de grande conſéquence que l'ame aille à l'Oraiſon avec courage, qu'elle y porte un amour pur, & ſans intérêts : Qu'elle n'y aille point tant pour avoir quelque choſe de Dieu, que pour lui plaire & faire ſa volonté. Car un ſerviteur qui ne ſert ſon Maître qu'à meſure qu'il le récompenſe, eſt indigne d'être récompenſé.

Allez donc à l'Oraiſon, non pour vouloir jouir de Dieu; mais pour y être comme il veut: cela fera que vous ſerez égal dans les ſéchereſſes comme dans l'abondance; & que vous ne vous étonnerez point des rebuts de Dieu ni des ſéchereſſes.

CHAPITRE V.

De pluſieurs choſes ſurvenantes ou appartenantes à cette Oraiſon, ſavoir;

1. *Des* Séchereſſes, *qui ſont ici cauſées par l'abſence ſenſible de Dieu pour une admirable fin; & qu'il faut les ſouffrir par des actes de vertus ſolides & paiſibles d'eſprit & de cœur.*
2. *Avantages à en agir ainſi.*

1. COMME Dieu n'a point d'autre déſir que de ſe donner à l'ame amoureuſe qui le veut cher-

cher, il se cache souvent pour réveiller sa paresse, & l'obliger à le chercher avec amour & fidélité. Mais avec quelle bonté récompense-t-il la fidélité de sa bien aimée? & combien ses fuites apparentes sont-elles suivies de caresses amoureuses?

On croit alors que c'est une plus grande fidélité & que c'est marquer davantage son amour, que de le chercher avec effort de tête, & à force d'action; ou que cela le fera bientôt revenir.

Non, croyez moi, cheres ames; ce n'est point la conduite de ce dégré: il faut qu'avec une patience amoureuse, un regard abaissé & humilié, une affection fréquente, mais paisible, un silence respectueux, vous attendiez le retour du Bien-aimé.

2. Vous lui ferez voir par cette maniere d'agir, que c'est LUI SEUL que vous aimez, & son bon plaisir; & non le plaisir que vous aurez à l'aimer. C'est pourquoi il est dit: (a) *Ne vous impatientez point dans les tems de sécheresse & d'obscurité; souffrez les suspensions & les retardemens des consolations de Dieu: demeurez uni à lui: attendez-le avec patience; afin que votre vie croisse & se renouvelle.*

Soyez patient dans l'Oraison; & quand vous n'en feriez point d'autre toute votre vie que d'attendre en patience dans un esprit humilié, abandonné, résigné & content, le retour du Bien-aimé; ô l'excellente Oraison! Vous pouvez l'entremêler de plaintes amoureuses. O que ce procédé charme le cœur de Dieu, & l'oblige bien plus à revenir que nul autre!

(a) Ecclesiastiq. 2. v. 2, 3.

CHAPITRE VI.

1. 2. *De l'*Abandon *de soi à Dieu, son fruit, & son irrévocabilité.*
3. *En quoi il consiste, & que Dieu nous y exhorte.*
4. *Sa pratique.*

1. C'EST ici que doit commencer l'*abandon* & la donation de tout soi-même à Dieu, par se convaincre fortement, que tout ce qui nous arrive de moment en moment est ordre & volonté de Dieu, & tout ce qu'il nous faut.

Cette conviction nous rendra contens de tout, & nous fera regarder en Dieu, & non du côté de la créature, tout ce qui nous arrive.

Je vous conjure, mes très-chers freres, qui que vous soyez, qui voulez bien vous donner à Dieu, de ne vous point reprendre lorsque vous vous serez une fois donnés à lui, & de penser qu'une chose donnée n'est plus en votre disposition.

2. *L'abandon* est ce qu'il y a de conséquence dans toute la voie, & c'est la clef de tout l'intérieur. Qui sait bien s'abandonner, sera bientôt parfait.

Il faut donc se tenir ferme à l'abandon sans écouter le raisonnement ni la réflexion. Une grande foi fait un grand abandon : il faut s'en fier à Dieu, (a) *espérant contre toute espérance.*

3. *L'abandon* est un dépouillement de tout soin de nous mêmes, pour nous laisser entierement à la conduite de Dieu.

Tous les Chrétiens sont exhortés à s'abandon-

(a) Rom. 4. v. 18.

ner : Car c'eſt à tous qu'il eſt dit : (*a*) *Ne ſoyez pas en ſouci pour le lendemain : Car votre Pere céleſte ſait tout ce qui vous eſt néceſſaire.* (*b*) *Penſez à lui dans toutes vos voies, & il conduira lui-même vos pas.* (*c*) *Expoſez vos œuvres au Seigneur, & il fera réuſſir vos penſées.* (*d*) *Remettez au Seigneur toute votre conduite, & eſpérez en lui & il agira lui-même.*

L'abandon doit donc être, autant pour l'extérieur que pour l'intérieur, un délaiſſement total entre les mains de Dieu, s'oubliant beaucoup ſoi-même, & ne penſant qu'à Dieu.

Le cœur demeure par ce moyen toujours libre, content & dégagé.

4. Pour la pratique, elle doit être de perdre ſans ceſſe toute volonté propre dans la volonté de Dieu; renoncer à toutes inclinations particulieres, quelques bonnes qu'elles paroiſſent, ſitôt qu'on les ſent naître, pour ſe mettre dans l'indifférence, & ne vouloir que ce que Dieu a voulu dès ſon éternité : être indifférent à toutes choſes ſoit pour le corps, ſoit pour l'ame, pour les biens temporels & éternels; laiſſer le paſſé dans l'oubli, l'avenir à la Providence, & donner le préſent à Dieu; nous contenter du moment actuel qui nous apporte avec ſoi l'ordre éternel de Dieu ſur nous, & qui nous eſt une déclaration autant infaillible de la volonté de Dieu, qu'elle eſt commune & inévitable pour tous : ne rien attribuer à la créature de ce qui nous arrive; mais regarder toutes choſes en Dieu, & les regarder comme venant infailliblement de ſa main, à la reſerve de notre propre péché.

(*a*) Matth. 6. v. 32. 34. (*b*) Prov. 3. v. 6. (c) Prov. 16. v. 3. (*d*) Pſ. 36. v. 5.

Laiſſez-vous donc conduire à Dieu comme il lui plaira, ſoit pour l'intérieur, ſoit pour l'extérieur.

CHAPITRE VII.

1. *De la* Souffrance; *qu'il faut l'accepter de la main de Dieu.*
2. *Ses fruits & utilités.*
3. *Sa pratique.*

1. SOYEZ content de tout ce que Dieu vous fera ſouffrir. Si vous l'aimez purement, vous ne le chercherez pas moins en cette vie ſur le Calvaire, que ſur le Tabor.

Il faut l'aimer autant ſur le Calvaire, que ſur le Tabor, puiſque c'eſt le lieu où il fait paroître le plus d'amour.

Ne faites pas comme ces perſonnes qui ſe donnent dans un tems, & ſe reprennent en un autre. Ils ſe donnent pour être careſſés, & ils ſe reprennent lorſqu'ils ſont crucifiés; ou bien, ils vont chercher dans la créature leur conſolation.

2. Non, vous ne trouverez point, cheres ames, de conſolation, que dans l'amour de la Croix, & dans l'abandon entier. *O qui n'a pas le goût de la Croix*, (*a*) *n'a pas le goût de Dieu!* Il eſt impoſſible d'aimer Dieu ſans aimer la Croix, & un cœur qui a le goût de la Croix, trouve douces, plaiſantes & agréables, les choſes mêmes les plus ameres. (*b*) *Une ame affamée trouve douces les choſes qui ſont ameres*; parce qu'elle ſe trouve autant affamée de la Croix, qu'elle eſt affamée de Dieu.

(*a*) Voy. Matth. 16. v. 23. (*b*) Prov. 27. v. 7.

La Croix donne Dieu, & Dieu donne la Croix.

La marque de l'avancement intérieur eſt, ſi on avance dans la Croix.

L'abandon & la Croix vont de compagnie.

3. Sitôt que vous ſentez quelque choſe qui vous répugne & qui vous eſt propoſé comme ſouffrance, abandonnez-vous à Dieu d'abord pour cette même choſe, & donnez-vous à lui en ſacrifice : vous verrez que lorſque la Croix viendra, elle ne ſera plus ſi peſante, parce que vous l'aurez bien voulue. Ce qui n'empêche pas que l'on n'en ſente le poids. Quelques-uns s'imaginent, que ce n'eſt pas ſouffrir que de ſentir la Croix. Sentir la ſouffrance eſt une des principales parties de la ſouffrance même. Jéſus-Chriſt en a voulu ſouffrir toute la rigueur.

Souvent on porte la Croix avec foibleſſe, d'autrefois avec force ; tout doit être égal dans la volonté de Dieu.

CHAPITRE VIII.

1. *Des* Myſteres : *Dieu les donne ici en réalité.*
2. 3. *Il faut ſe laiſſer appliquer & des-appliquer par Dieu comme il lui plait, en attention amoureuſe.*

1. ON m'objectera, que par cette voie on ne s'imprimera pas les myſteres. C'eſt tout le contraire ; ils ſont donnés en réalité à l'ame. Jéſus-Chriſt, à qui l'on s'abandonne, & que l'on ſuit (*a*) comme *voie*, que l'on écoute comme *vérité*, & qui nous anime comme *vie*, s'imprimant lui-

(*a*) Jean 14. v. 6.

même en l'ame, lui fait porter tous ſes états.

Porter les états de Jéſus-Chriſt, c'eſt quelque choſe de bien plus grand que de conſidérer ſeulement les états de Jéſus-Chriſt. S. Paul portoit ſur ſon corps les états de Jéſus-Chriſt : (a) *Je porte*, dit-il, *ſur mon corps les marques de Jéſus-Chriſt.* Mais il ne dit pas qu'il raiſonnoit deſſus.

2. Souvent Jéſus-Chriſt donne dans cet état d'abandon des vues de ſes états d'une maniere bien particuliere.

Il faut les recevoir & ſe laiſſer appliquer à tout ce qui lui plaira, recevant également toutes les diſpoſitions où il lui plaira de nous mettre, & n'en choiſiſſant aucune par nous-mêmes que celle de demeurer auprès de lui, de nous affectionner, de nous anéantir devant lui ; mais recevant également tout ce qu'il nous donne, lumieres, ou ténèbres ; facilité, ou ſtérilité, force, ou foibleſſe; douceur, ou amertume ; tentation, ou diſtraction ; peines, ennuis, incertitude, rien de tout cela ne nous doit arrêter.

3. Il y a des perſonnes que Dieu applique durant des années entieres à goûter un de ſes Myſteres. La ſeule vue ou penſée de ce Myſtere les recueille au-dedans : qu'ils y ſoient fideles. Mais lorſque Dieu le leur ôte, qu'ils s'en laiſſent dépouiller.

D'autres ſe font de la peine de ne pouvoir penſer à un Myſtere : c'eſt ſans ſujet, puiſque l'attention amoureuſe à Dieu renferme toute dévotion particuliere, & que qui eſt uni à Dieu ſeul par ſon repos en lui, eſt appliqué d'une maniere

(a) Gal. 6. v. 17.

plus excellente à tous les myſteres. Qui aime Dieu, aime tout ce qui eſt de lui.

CHAPITRE IX.

1. 2. *De la* Vertu. *Toutes ſortes de vertus viennent ſolidement avec Dieu & par le fond dans ce degré d'Oraiſon du cœur.*

3. *Et cela avec facilité.*

1. C'EST là le moyen court & aſſuré d'acquérir la vertu ; parce que Dieu étant le principe de toute vertu, c'eſt poſſéder toute vertu que de poſſéder Dieu ; & plus on s'approche de cette poſſeſſion, plus on a la vertu en degré éminent.

De plus, je dis, que toute vertu qui n'eſt point donnée par le dedans, eſt un maſque de vertu, & comme un vêtement qui s'ôte & ne dure gueres. Mais la vertu communiquée par le fond, eſt la vertu eſſentielle, véritable, & permanente : (*a*) *La beauté de la fille du Roi vient du dedans.* Et de toutes les ames il n'y en a point qui la pratiquent plus fortement que celles-ci ; quoiqu'elles ne penſent pas à la vertu en particulier. Dieu à qui elles ſe tiennent unies, leur en fait pratiquer de toutes ſortes : il ne leur ſouffre rien, il ne leur permet pas un petit plaiſir.

2. Quelle faim ces ames amoureuſes n'ont-elles pas de la ſouffrance ? A combien d'auſtérités ſe livreroient-elles ſi on les laiſſoit agir ſelon leurs déſirs ?

Elles ne penſent qu'à ce qui peut plaire à leur Bien-aimé ; & elles commencent à ſe négliger

(*a*) Pſ. 44. v. 14.

elles-mêmes & à se moins aimer. Plus elles aiment leur Dieu, plus elles se haïssent, & plus elles ont de dégoût des créatures.

3. O si on pouvoit apprendre cette méthode, si facile, qu'elle est propre pour tous, pour les plus grossiers & ignorans comme pour les plus doctes, combien aisément toute l'Eglise de Dieu seroit-elle réformée ?

Il ne faut qu'AIMER. *Aimez, & faites ce que vous voudrez ;* (*S. August.*) Car lorsque l'on aime bien, on ne peut vouloir rien faire qui puisse déplaire au Bien-aimé.

CHAPITRE X.

1. *De la* Mortification : *qu'elle ne se fait jamais parfaitement par la seule voie du dehors :*
2. *Mais par s'occuper de Dieu au-dedans.*
3. *Lequel en dispense au-dehors même autant qu'il en faut.*
4. *D'où s'ensuit la vraie Conversion.*

1. JE dis de plus, qu'il est comme impossible d'arriver jamais à la parfaite mortification des sens & des passions par une autre voie.

La raison toute naturelle est, que c'est l'ame qui donne la force & la vigueur aux sens : comme ce sont les sens qui irritent & émeuvent les passions. Un mort n'a plus ni sentiment ni passion, à cause de la séparation qui s'est faite de l'ame & des sens. Tout le travail qui se fait par le dehors porte toujours l'ame plus au-dehors dans les choses où elle s'applique plus fortement. C'est dans celles-là qu'elle se répand davantage : étant appliquée directement à l'austérité & au

déhors, elle eſt toute tournée de ce côté-là, de ſorte qu'elle met les ſens en vigueur, loin de les amortir.

Car les ſens ne peuvent tirer de vigueur que de l'application de l'ame, qui leur communique d'autant plus de vie, qu'elle eſt plus en eux. Cette vie des ſens émeut & irrite la paſſion, loin de l'éteindre; les auſtérités peuvent bien affoiblir le corps, mais jamais émouſſer entierement la pointe des ſens, ni leur vigueur par la raiſon que je viens de dire.

2. Une ſeule choſe le peut faire; qui eſt, que l'ame par le moyen du recueillement ſe tourne toute au-dedans d'elle pour s'occuper de Dieu qui y eſt préſent.

Si elle tourne toute ſa vigueur & ſa force au-dedans d'elle, elle ſe ſépare des ſens par cette ſeule action, & employant toute ſa force & ſa vigueur au-dedans, elle laiſſe les ſens ſans vigueur, & plus elle s'avance & s'approche de Dieu, plus elle ſe ſépare d'elle-même. C'eſt ce qui fait que les perſonnes en qui l'attrait de la grace eſt fort, ſe trouvent toutes foibles au-déhors, & tombent ſouvent dans la défaillance.

3. Je n'entends pas par-là qu'il ne faille pas ſe mortifier. La mortification doit toujours accompagner l'Oraiſon ſelon les forces, l'état d'un chacun, & l'obéiſſance.

Mais, je dis, que l'on ne doit pas faire ſon exercice principal de la mortification, ni ſe fixer à telles & telles auſtérités; mais ſuivant ſeulement l'attrait intérieur, & s'occupant de la préſence de Dieu, ſans penſer en particulier à la mortification; Dieu en fait faire de toutes ſortes; & il ne donne point de relâche aux ames qui ſont

fidéles à s'abandonner à lui, qu'il n'ait mortifié en elles tout ce qu'il y a à mortifier.

Il faut donc seulement se tenir attentif à Dieu, & tout se fait avec beaucoup de perfection. Tous ne sont pas capables des austérités extérieures, mais tous sont capables de ceci.

Il y a deux sens que l'on ne peut excéder à mortifier, la vue & l'ouïe; parce que ce sont ceux-là qui forment toutes les especes : Dieu le fait faire, il n'y a qu'à suivre son esprit.

4. L'ame par cette conduite a un double avantage, qui est, qu'à mesure qu'elle se tire du dehors, elle s'approche toujours plus de Dieu; & en s'approchant de Dieu, outre qu'il lui est communiqué une force & vertu secrette qui la soutient & la préserve, c'est qu'elle s'éloigne d'autant plus du péché, qu'elle s'approche plus près de Dieu; & elle est alors dans une conversion habituelle.

CHAPITRE XI.

1. *De la Conversion parfaite, qui est un effet de cette Oraison. Comment elle se fait.*
2. 3. *Deux de ses secours, l'attrait de Dieu, & la pente centrale de l'ame.*
4. *Sa pratique.*

1. *CConvertissez-vous à Dieu dans le fond du cœur, selon que vous vous étes éloignés de lui* (a). La conversion n'est autre chose que de se détourner de la créature pour retourner à Dieu.

La conversion n'est pas parfaite, quoiqu'elle soit bonne & néceſſaire pour le salut, lorsqu'elle se fait seulement du péché à la grace. Pour être entiere, elle doit se faire du dehors au-dedans.

(a) *Isai.* 31. v. 6.

L'ame étant tournée du côté de Dieu, elle a une facilité très-grande à demeurer convertie à Dieu. Plus elle demeure convertie, plus elle s'approche de Dieu & s'y attache ; & plus elle s'approche de Dieu, plus elle s'éloigne néceſſairement de la Créature, qui eſt oppoſée à Dieu. Si bien qu'elle ſe fortifie ſi fort dans ſa converſion qu'elle lui devient *habituelle*, & comme toute naturelle.

Or il faut ſavoir que cela ne ſe fait pas par un exercice violent de la Créature. Le ſeul exercice qu'elle peut & doit faire avec la grace, c'eſt de ſe faire effort pour ſe tourner & ramaſſer au-dedans. Après quoi il n'y a plus rien à faire que de demeurer tourné du côté de Dieu dans une adhérence continuelle.

2. DIEU a une *vertu attirante* qui preſſe toujours plus fortement l'ame d'aller à lui ; & en l'attirant, il la purifie : comme l'on voit le Soleil attirer à ſoi une vapeur groſſiere, & peu-à-peu, ſans autre effort de la part de cette vapeur que de ſe laiſſer tirer, le Soleil en l'approchant de ſoi la ſubtiliſe & la purifie.

Il y a cependant cette différence que cette vapeur n'eſt pas tirée librement, & ne ſuit pas volontairement, comme fait l'ame.

Cette maniere de ſe tourner au-dedans eſt très-aiſée, & avance l'ame ſans effort & tout naturellement ; parce que Dieu eſt notre centre. Le centre a toujours une vertu attirante très-forte ; & plus le centre eſt éminent & ſpirituel, plus ſon attrait eſt violent & impétueux, ſans pouvoir être arrêté.

3. Outre la vertu attirante du centre, il eſt donné à toutes les Créatures une *pente* forte *de*

réunion à leur centre, enſorte que les plus ſpirituels & parfaits ont cette pente plus forte.

Sitôt qu'une choſe eſt tournée du côté de ſon centre, à moins qu'elle ne ſoit arrêtée par quelque obſtacle invincible, elle s'y précipite avec une extrême vîteſſe. Une pierre en l'air n'eſt pas plutôt détachée & tournée vers la terre, qu'elle y tend par ſon propre poids comme à ſon centre. Il en eſt de même de l'eau & du feu qui n'étant point arrêtés, courent inceſſamment à leur centre.

Or je dis que l'ame par l'effort qu'elle s'eſt fait pour ſe recueillir au-dedans, étant tournée en pente centrale, ſans autre effort que le poids de l'amour, tombe peu-à-peu dans le centre: & plus elle demeure paiſible & tranquille, ſans ſe mouvoir elle-même; plus elle avance avec vîteſſe, parce qu'elle donne plus de lieu à cette vertu attractive & centrale de l'attirer fortement.

4. Tout le ſoin donc que nous devons avoir, c'eſt de nous recueillir au-dedans le plus qu'il nous ſera poſſible, ne nous étonnant point de la peine que nous pouvons avoir à cet exercice, qui ſera bientôt récompenſé d'un concours admirable de la part de Dieu, qui le rendra très-aiſé, pourvû que nous ſoyons fidéles à *ramener* notre cœur doucement & ſuavement, par un petit retour doux & tranquille, & par des *affections* tendres & *paiſibles*, lorſqu'il s'éloigne par des diſtractions & par des occupations.

Lorſque les paſſions s'élevent, un petit retour au-dedans du côté de Dieu, qui eſt préſent, les amortit avec beaucoup de facilité. Tout autre combat les irrite plutôt, que de les appaiſer.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

1. *Autre degré plus haut d'Oraiſon, qui eſt,* l'ORAISON *de* ſimple préſence de DIEU, *ou* de Contemplation active, *dont on ne dit ici que bien peu, reſervant le reſte à un autre Traité.*
2. 3. 4. *Comment ici diſparoiſſent l'action & l'opération propre par un acte vivant, plein, abondant, divin, facile & comme naturel : ce qui eſt bien loin de l'oiſiveté & de la ſuppreſſion de tout acte, qu'objectent ici ſi mal-à-propos les Antimiſtiques. Ce qui eſt rendu clair par pluſieurs belles comparaiſons.*
5. *Paſſage à l'*Oraiſon infuſe, *où l'acte foncier & vital de l'ame ne ſe perd pas; mais eſt influé plus abondamment & plus pleinement, ainſi que les puiſſances, par celui de Dieu.*
6. *Facilité de ces voies de Dieu, & exhortation à s'y abandonner.*

1. L'AME fidéle à s'exercer comme il a été dit, dans l'affection & dans l'amour de ſon Dieu, eſt toute étonnée qu'elle ſent peu à peu qu'il s'empare entierement d'elle.

Sa préſence lui devient ſi aiſée, qu'elle ne pourroit pas ne la point avoir : elle lui eſt donnée par habitude, auſſi bien que l'Oraiſon. L'ame reſſent que le calme s'empare peu à peu d'elle-même : Le ſilence fait toute ſon Oraiſon; & Dieu lui donne un Amour infus qui eſt le commencement d'un bonheur ineffable.

O, s'il m'étoit permis de pourſuivre les degrés infinis (*a*) qui ſuivent ! Mais il faut s'arrêter

(*a*) C'eſt ce qu'elle a pourſuivi dans le Traité *des Tor-*

ici, puiſque je n'écris que pour les commençans, en attendant que Dieu mette au jour ce qui pourra ſervir pour tous les états.

2. Il faut ſe contenter de dire, que c'eſt alors qu'il eſt de grande conſéquence de faire *ceſſer l'action & l'opération* (a) *propre*, pour laiſſer agir Dieu : *Tenez-vous en repos & reconnoiſſez que je ſuis Dieu*, nous dit-il lui-même par (b) David.

Mais la Créature eſt ſi amoureuſe de ce qu'elle fait, qu'elle croit ne rien faire ſi elle ne ſent, connoît & diſtingue ſon opération. Elle ne voit pas que c'eſt la viteſſe de ſa courſe qui l'empêche de voir ſes démarches ; & que l'opération de Dieu devenant plus abondante, abſorbe celle de la créature, comme l'on voit que le Soleil, à meſure qu'il s'éleve, abſorbe peu-à-peu toute la lumiere des Etoiles, qui ſe diſtinguoient très-bien avant qu'il parût. Ce n'eſt point le défaut de lumiere qui fait que l'on ne diſtingue plus les Etoiles, mais l'excès de lumiere.

Il en eſt de même ici ; la créature ne diſtingue plus *ſon opération*, parce qu'une lumiere forte & générale abſorbe toutes ſes petites lumieres diſtinctes, & les fait entierement défaillir, à cauſe que ſon excès les ſurpaſſe toutes.

3. De ſorte que ceux qui accuſent cette Oraiſon d'*oiſiveté*, ſe trompent beaucoup ; & c'eſt faute d'expérience qu'ils le diſent de la ſorte. O s'ils vouloient un peu travailler à en faire l'eſſai !

rents, qui va ſuivre, & qui en effet eſt une dépendance naturelle de celui-ci, & peut *ſervir à tous les états.*

(a) *Propre*, c. à. d. de propre choix, ſenſible à ſon goût & à la façon, refléchie, empreſſée, inquiette, tendant ailleurs ou d'une autre façon que l'attrait de Dieu ne porte.

(b) Pſ. 45. v. 10.

dans peu de tems ils ſeroient expérimentés & ſavans en cette matiere.

Je dis donc, que cette défaillance d'opérer ne vient point de diſette, mais d'abondance, comme la perſonne qui en fera l'expérience, le diſtinguera bien. Elle connoîtra que ce n'eſt pas un ſilence infructueux, cauſé par la diſette, mais un ſilence *plein* & onctueux, cauſé par l'*abondance*.

4. Deux ſortes de perſonnes ſe taiſent; l'une pour n'avoir rien à dire, & l'autre pour en avoir trop. Il en eſt de même en ce degré, on ſe taît par excès, & non par défaut.

L'eau cauſe la mort à deux perſonnes bien différemment. L'une ſe meurt de ſoif; l'autre ſe noye : l'une meurt par la diſette, l'autre par l'abondance. C'eſt ici l'abondance qui fait ceſſer les opérations. Il eſt donc bien de conſéquence en ce degré de demeurer le plus en ſilence que l'on peut.

Un petit enfant attaché à la mamelle de ſa nourrice, nous le montre ſenſiblement. Il commence à remuer ſes petites lévres pour faire venir le lait; mais lorſque le lait vient avec abondance, il ſe contente de l'avaler ſans faire nul mouvement : s'il en faiſoit, il ſe nuiroit, & feroit répandre le lait, & il ſeroit obligé de quitter.

Il faut de même au commencement de l'Oraiſon remuer d'abord les lévres de l'affection ; mais lorſque le lait de la grace coule, il n'y a rien à faire qu'à demeurer en repos, avalant doucement, & lorſque le lait ceſſe de venir, remuer un peu l'affection, comme l'enfant fait la lévre. Qui feroit autrement ne pourroit profiter de cette grace, qui ſe donne ici pour attirer au *repos* de

L'AMOUR, & non pour exciter au mouvement de la *propre multiplicité.*

5. Qu'arrive-t-il à cet enfant qui avale doucement le lait en paix ſans ſe mouvoir? Qui pourroit croire qu'il ſe nourrit de la ſorte? Cependant plus il téte en paix, plus le lait lui profite. Qu'arrive-t-il, dis-je, à cet enfant? c'eſt qu'il s'endort ſur le ſein de ſa mere: cette ame paiſible à l'Oraiſon, s'endort ſouvent du ſommeil myſtique, où toutes les puiſſances ſe taiſent juſqu'à ce qu'elles entrent par état dans ce qui leur eſt donné paſſagérement. Vous voyez que l'ame eſt conduite ici tout naturellement ſans gêne, ſans effort, ſans étude, ſans artifice.

L'intérieur n'eſt pas une place forte, qui ſe prenne par le canon & par la violence: c'eſt un royaume de paix, qui ſe poſſéde par l'amour. Ainſi ſuivant tout doucement ce petit train pris de cette maniere, on arrivera bientôt à l'*Oraiſon infuſe.* Dieu ne demande rien d'extraordinaire, ni de trop difficile: au contraire, un procédé tout ſimple & enfantin lui plait extrêmement.

6. Tout ce qu'il y a de plus grand dans la Religion, eſt ce qu'il y a de plus aiſé. Les Sacremens les plus néceſſaires ſont les plus faciles. De même dans les choſes naturelles. Voulez-vous aller à la mer? Embarquez-vous ſur une riviere, & inſenſiblement & ſans effort vous y arriverez. Voulez-vous aller à Dieu? prenez cette voie ſi douce, ſi aiſée; & en peu de tems vous y arriverez d'une maniere qui vous ſurprendra.

O ſi vous vouliez bien en faire l'eſſai! que vous verriez bientôt que l'on vous en dit trop peu, & que l'expérience que vous en feriez, iroit

bien au-delà de ce que l'on en marque ! Que craignez-vous ? Que ne vous jettez-vous promptement entre les bras de l'Amour, qui ne les a étendus sur la Croix que pour vous recevoir ? Quel risque peut-il y avoir à s'en fier à Dieu, & s'abandonner à lui ? Ah, il ne vous trompera pas, si ce n'est d'une agréable maniere, vous donnant beaucoup plus que vous n'attendez : au lieu que ceux qui attendent tout d'eux-mêmes, pourroient bien entendre ce reproche que Dieu fait par la bouche d'Isaïe : (*a*) *Vous vous êtes fatigués dans la multiplicité de vos voies, & vous n'avez jamais dit ; demeurons en repos.*

CHAPITRE XIII.

1. *Du* repos *devant Dieu, présent à l'ame d'une maniere admirable.*
2. *Fruits de cette paisible présence.*
3. *Avis de conduite dans la pratique.*

1. L'AME étant arrivée ici, n'a plus besoin d'autre préparation que de son repos. Car c'est ici que *la présence de Dieu* durant le jour, qui est le grand fruit de l'Oraison, ou plutôt la continuation de l'Oraison même, commence d'être *infuse & presque continuelle.* L'ame jouit dans son fond d'un bonheur inestimable. Elle trouve que Dieu est plus en elle qu'elle même.

Elle n'a qu'une seule chose à faire pour le trouver, qui est, de s'enfoncer en elle-même. Sitôt qu'elle ferme les yeux, elle se trouve prise & mise en Oraison.

Elle est étonnée d'un si grand bien ; & il se

(*a*) Isa. 57. v. 10.

fait au-dedans d'elle une converſation que l'extérieur n'interrompt point.

2. On peut dire de cette maniere d'Oraiſon ce qui eſt dit de la Sageſſe : (a) *Que tous biens ſont venus avec elle.* Car les vertus coulent agréablement en cette ame, qui les pratique d'une maniere ſi aiſée, qu'elles ſemblent lui être naturelles. Elle a un germe de vie & de fécondité, qui lui donne de la facilité pour tout ce qui eſt bon, & de l'inſenſibilité pour tout ce qui eſt mauvais.

3. Qu'elle demeure donc fidéle en cet état; & qu'elle ſe donne bien de garde de chercher d'autre diſpoſition quelle qu'elle ſoit, que ſon ſimple repos, ſoit pour la Confeſſion, ou Communion, Action ou Oraiſon. Il n'y a rien à faire qu'à ſe laiſſer remplir de cette effuſion divine.

Je n'entends pas parler des préparations néceſſaires pour les Sacremens, mais de la plus parfaite diſpoſition intérieure dans laquelle on puiſſe les recevoir, qui eſt celle que je viens de dire.

CHAPITRE XIV.

1. 2. *Du* Silence intérieur : *ſa raiſon : Dieu le recommande.*

3. *Le Silence* extérieur, *la retraite, & le retour en ſoi, y contribuent.*

1. LE (b) *Seigneur eſt dans ſon ſaint Temple, que toute la terre demeure en ſilence devant lui.* La raiſon pour laquelle le ſilence intérieur eſt ſi néceſſaire, c'eſt que le Verbe étant la parole éternelle & eſſentielle, il faut, afin qu'il ſoit reçu dans l'ame,

(a) Sag. 7. v. 11. (b) Habac. 2. v. 20.

une disposition qui ait quelque rapport à ce qu'il est.

Or il est certain que pour recevoir la parole, il faut prêter l'oreille & écouter. L'ouïe est le sens qui est fait pour recevoir la parole qui lui est communiquée. L'ouïe est un sens plus passif qu'actif, qui reçoit, & ne communique pas. Le Verbe étant la parole qui doit se communiquer à l'ame, & la revivifier, il faut qu'elle soit attentive à ce même Verbe, qui veut lui parler au-dedans d'elle.

2. C'est pourquoi il y a tant d'endroits qui nous exhortent d'écouter Dieu, & de nous rendre attentifs à sa voix. On en pourroit marquer beaucoup; il se faut contenter de rapporter ceux-ci. (*a*) *Ecoutez-moi vous tous qui êtes mon Peuple : Nation que j'ai choisie, entendez ma voix.* (*b*) *Ecoutez-moi vous tous que je porte dans mon sein, & que je renferme dans mes entrailles.* (*c*) *Ecoutez, ma fille, voyez & prêtez l'oreille : oubliez la maison de votre Pere, & le Roi concevra de l'amour pour votre beauté.*

Il faut *écouter* DIEU & se rendre attentif à lui, *s'oublier soi-même*, & tout propre intérêt : ces deux seules actions, ou plutôt passions, car cela est fort passif, attirent l'amour de la beauté que lui-même communique.

3. Le silence extérieur est très-nécessaire pour cultiver le silence intérieur; & il est impossible de devenir intérieur sans aimer le silence & la retraite. Dieu nous le dit par la bouche de son Prophête : (*d*) *Je la menerai dans la solitude, & là je parlerai à son cœur.*

(*a*) Isa. 51. v. 4. (*b*) Ibid. 46. v. 3. (*c*) Ps. 44. v. 12. (*d*) Osée 2. v. 14.

Le moyen d'être occupé de Dieu intérieurement & de s'occuper extérieurement de mille bagatelles ? cela eſt impoſſible.

Lorſque la foibleſſe vous a porté à vous répandre au-déhors, il faut faire un petit retour au-dedans, auquel il faut être fidéle toutes les fois que l'on eſt diſtrait & diſſipé.

Ce ſeroit peu de faire Oraiſon & ſe recueillir durant demi-heure ou une heure, ſi on ne conſervoit pas l'onction & l'eſprit d'Oraiſon durant le jour.

CHAPITRE XV.

1. 2. *De l'*Examen de conſcience ; *comment il ſe fait en cet état ; & cela par Dieu même.*
3. 4. *De la* Confeſſion, *contrition & oubli ou ſouvenir des fautes, en cet état.*
5. *Ceci n'eſt pas applicable aux degrés précédens.* Communion.

1. L'EXAMEN doit toujours précéder la confeſſion ; mais l'examen doit être conforme à l'état des ames. Celles qui ſont ici, doivent s'expoſer devant Dieu, qui ne manquera pas de les éclairer & de leur faire connoître la nature de leurs fautes.

Il faut que cet examen ſe faſſe avec paix & tranquillité, attendant plus de Dieu que de notre propre recherche, la connoiſſance de nos péchés.

Lorſque nous nous examinons avec effort, nous nous méprenons aiſément. Nous croyons (a) *le bien mal, & le mal bien ;* & l'amour-propre nous trompe facilement. Mais lorſque nous de-

(a) Iſa. 5. v. 20.

meurons expoſés aux yeux de Dieu, ce divin Soleil fait voir juſques aux moindres atômes. Il faut donc ſe délaiſſer & s'abandonner beaucoup à Dieu tant pour l'Examen que pour la Confeſſion.

2. Sitôt que l'on eſt dans cette maniere d'Oraiſon, Dieu ne manque pas de reprendre l'ame de toutes les fautes qu'elle fait. Elle n'a pas plutôt commis un défaut qu'elle ſent un brûlement qui le lui reproche. C'eſt alors un Examen que Dieu fait, qui ne laiſſe rien échaper; & l'ame n'a qu'à ſe tourner ſimplement vers Dieu, ſouffrant la peine & la correction qu'il lui fait.

Comme cet Examen de la part de Dieu, eſt continuel, l'ame ne peut plus s'examiner elle-même; & ſi elle eſt fidele à s'abandonner à Dieu, elle ſera bien mieux examinée par ſa lumiere divine, qu'elle ne le pourroit faire par tous ſes ſoins; & l'expérience le lui fera bien connoître.

3. Pour la *Confeſſion*, il eſt néceſſaire d'être averti d'une choſe, qui eſt, que les Ames qui marchent par cette voie ſeront ſouvent étonnées que lorſqu'elles s'approchent du Confeſſional, & qu'elles commencent à dire leurs péchés, au lieu du regret & d'un acte de contrition qu'elles avoient accoutumé de faire, un amour doux & tranquille s'empare de leur cœur.

Ceux qui ne ſont pas inſtruits, veulent ſe tirer de là pour former un acte de contrition, parce qu'ils ont ouï dire que cela eſt néceſſaire, & il eſt vrai. Mais ils ne voient pas qu'ils perdent la véritable contrition, qui eſt cet *amour infus*, infiniment plus grand, que ce qu'ils pourroient faire par eux-mêmes. Ils ont un acte éminent qui comprend les autres, avec plus de perfection: quoiqu'ils n'aient pas ceux-ci, comme diſtincts & multipliés.

Qu'ils ne ſe mettent pas en peine de faire autre chofe, lorſque Dieu agit plus excellemment en eux & avec eux. C'eſt haïr le péché comme Dieu le haït, que de le haïr de cette ſorte. C'eſt l'amour le plus pur que celui que Dieu opére en l'ame. Qu'elle ne s'empreſſe donc pas d'agir, mais qu'elle demeure telle qu'elle eſt, ſuivant le conſeil du Sage : (*a*) *Mettez votre confiance en Dieu, demeurez en repos dans la place où il vous a mis.*

4. Elle s'étonnera auſſi qu'elle oubliera ſes défauts, & qu'elle aura peine à s'en ſouvenir : Cependant il ne faut point qu'elle s'en faſſe aucune peine, pour deux raiſons. La premiere, parce que cet oubli eſt une marque de la purification de la faute, & que c'eſt le meilleur en ce degré d'oublier tout ce qui nous concerne, pour ne nous ſouvenir que de Dieu. La ſeconde raiſon eſt, que Dieu ne manque point, lorſqu'il faut ſe confeſſer, de faire voir à l'ame ſes plus grandes fautes : car alors il fait lui-même ſon examen, & elle verra qu'elle en viendra mieux à bout de cette ſorte, que par tous ſes propres efforts.

5. Ceci ne peut être pour les degrés précédens, où l'ame étant encore dans l'action, ſe peut & doit ſervir de ſon induſtrie pour toutes choſes, plus ou moins, ſelon ſon avancement.

Pour les ames de ce degré, qu'elles s'en tiennent à ce qu'on leur dit, & qu'elles ne changent point leurs ſimples occupations.

Il en eſt de même pour la Communion : Qu'elles laiſſent agir Dieu, & qu'elles demeurent en ſilence : Dieu ne peut être mieux reçu, que par un Dieu.

(*a*) Eccli. 11. v. 22.

CHAPITRE XVI.

1. *De la* Lecture, *& des* Prieres vocales; *en faire peu.*
2. *Point contre l'attrait, quand elles ne ſont point d'obligation.*

1. LA maniere de lire en ce degré eſt, que dès que l'on ſent un petit recueillement, il faut ceſſer & demeurer en repos, liſant peu, & ne continuant pas ſitôt que l'on ſe ſent attiré au-dedans.

2. L'ame n'eſt pas plutôt appellée au ſilence intérieur, qu'elle ne doit pas ſe charger de prieres vocales; mais en dire peu : & lorſqu'elle les dit, ſi elle y trouve quelque difficulté, & qu'elle ſe ſente attirée au ſilence, qu'elle demeure, & qu'elle ne ſe faſſe point d'effort, à moins que les prieres ne fuſſent d'*obligation*; en ce cas il faut les pourſuivre.

Mais ſi elles ne le ſont pas, qu'elle les laiſſe ſitôt qu'elle ſe ſent attirée, & qu'elle a peine à les dire : qu'elle ne ſe gêne, & ne ſe lie point, mais qu'elle ſe laiſſe conduire à l'Eſprit de Dieu, & elle ſatisfera alors à toutes les dévotions d'une maniere très-éminente.

CHAPITRE XVII.

1. *Des* Demandes. *Les propres ceſſent pour faire place à celles de l'Eſprit de Dieu.*
2. *Donner ici place à l'abandon & à la* foi.

1. L'AME ſe trouvera dans un état d'impuiſſance de faire des demandes à Dieu, qu'elle faiſoit autrefois avec facilité. Cela ne la doit point ſurprendre, car c'eſt alors que (a) *l'Eſprit demande pour les Saints ce qui eſt bon, ce qui eſt parfait, ce qui eſt conforme à la volonté de Dieu. L'Eſprit nous aide même dans nos foibleſſes; parce que nous ne ſavons pas ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut; mais l'Eſprit même le demande pour nous avec des gémiſſemens ineffables.*

Je dis plus, qu'il faut ſeconder les deſſeins de Dieu, qui ſont, de dépouiller l'ame de ſes propres opérations pour ſubſtituer les ſiennes en leur place.

2. Laiſſez le donc faire; & ne vous liez à rien par vous-même. Quelque bon qu'il vous paroiſſe, il n'eſt pas tel alors pour vous, s'il vous détourne de ce que Dieu veut de vous. Or la volonté de Dieu eſt préférable à tout autre bien. Défaites-vous de vos intérêts, & vivez d'abandon & de foi.

C'eſt ici que *la foi* commence d'opérer en l'ame excellemment.

CHAPITRE XVIII.

1. *Des* défauts *ou fautes vénielles commis en ce degré. S'en retirer vers Dieu, ſans inquiétude troublante & décourageante.*
2. *Le contraire affoiblit, & s'oppoſe à la pratique des ames humbles.*

1. SITÔT que l'on eſt tombé en quelque défaut, ou que l'on s'eſt égaré, il faut ſe tourner

(a) Rom. 8. v. 26, 27. & Ch. 12. v. 2.

au-dedans: parce que cette faute ayant détourné de Dieu, on doit au plutôt ſe tourner vers lui, & ſouffrir la pénitence qu'il impoſe lui-même.

Il eſt de grande conſéquence de ne ſe point inquiéter pour les défauts; parce que l'inquiétude ne vient que d'un orgueil ſecret, & d'un amour de notre excellence. Nous avons peine à ſentir ce que nous ſommes.

2. Si nous nous décourageons, nous nous affoibliſſons davantage; & la réflexion que nous faiſons ſur nos fautes, produit un chagrin qui eſt pire que la faute même.

Une ame véritablement humble ne s'étonne point de ſes foibleſſes; & plus elle ſe voit miſérable, plus elle s'abandonne à Dieu, & tâche de ſe tenir auprès de lui, voyant le beſoin qu'elle a de ſon ſecours. Nous devons d'autant plus tenir cette conduite, que Dieu nous dit lui-même. (a) *Je vous ferai entendre ce que vous devez faire. Je vous enſeignerai le chemin par lequel vous devez marcher, & j'aurai ſans ceſſe l'œil ſur vous pour vous conduire.*

CHAPITRE XIX.

1. *Des Diſtractions, & tentations, s'en défaire ici par un détour vers Dieu.*
2. *Comme ont fait les Saints: autrement, on s'expoſe.*

1. DANS les diſtractions ou tentations, au lieu de les combattre directement, ce qui ne feroit que les augmenter, & tirer l'ame de ſon adhérence à Dieu, qui doit faire toute ſon oc-

(a) Pſ. 31. v. 8.

cupation, on doit en détourner ſimplement ſa vue, & s'approcher de plus en plus de Dieu; comme un petit enfant, qui voyant un monſtre ne s'amuſe pas à le combattre, ni même à le regarder, mais s'enfonce doucement dans le ſein de ſa mere, où il ſe trouve en aſſurance. (a) *Dieu eſt au milieu d'elle, elle ne ſera point ébranlée, il la ſécourra dès le point du jour.*

2. Faiſant autrement, comme nous ſommes foibles, penſant attaquer nos ennemis, nous nous trouvons ſouvent bleſſés, ſi nous ne nous trouvons pas entierement défaits : Mais demeurant dans la ſimple préſence de Dieu, nous nous trouvons tout à coup fortifiés.

C'étoit la conduite de David : (b) *J'ai*, dit-il, *le Seigneur toujours préſent devant moi, & je ne ſerai point ébranlé : c'eſt pour cela que mon cœur eſt dans la joie, & que ma chair repoſera même en aſſurance.* Il eſt dit dans l'Exode, (c) *Le Seigneur combattra pour vous, & vous vous tiendrez en repos.*

CHAPITRE XX.

1. 2. *La* priere *en tant qu'Oraiſon & Sacrifice divinement expliquée par la ſimilitude d'un parfum.*
3. *Notre anéantiſſement dans ce Sacrifice.*
4. 5. *Solidité & fruit de cette priere, ſelon l'Evangile même.*

1. LA Priere doit être, & Oraiſon, & Sacrifice. L'oraiſon, ſelon le témoignage de Saint Jean, eſt un encens dont la fumée monte à Dieu : c'eſt pourquoi il eſt dit dans l'Apocalypſe, (d) *que*

(a) Pſ. 45. v. 6. (b) Pſ. 15. v. 8, 9. (c) Exod. 14. v. 14. (d) Apoc. 8. v. 3.

l'Ange tenoit un encenſoir, où étoit le parfum des prieres des Saints.

La priere eſt une effuſion du cœur en la préſence de Dieu. (*a*) *J'ai répandu mon cœur en la préſence du Seigneur*, diſoit la mere de Samuel: C'eſt pourquoi la priere des Rois Mages aux pieds de Jéſus Enfant dans l'étable de Bethléem, fut ſignifiée par l'encens qu'ils offrirent.

2. La priere n'eſt autre choſe qu'une chaleur d'amour, qui fond & diſſout l'ame, la ſubtiliſe & la fait monter juſqu'à Dieu. A meſure qu'elle ſe fond, elle rend ſon odeur: & cette odeur vient de la charité qui la brûle.

C'eſt ce que l'Epouſe exprimoit quand elle diſoit, (*b*) *lorſque mon Bien-aimé étoit dans ſa couche, mon nard a donné ſon odeur.* La couche eſt le fond de l'ame. Lorſque Dieu eſt là, & que l'on fait demeurer auprès de lui, & ſe tenir en ſa préſence, cette préſence de Dieu fait fondre & diſſoudre peu-à-peu la dureté de cette ame: & en ſe fondant elle rend ſon odeur. C'eſt pourquoi l'Epoux voyant que ſon épouſe (*c*) *s'étoit fondue de la ſorte ſitôt que ſon Bien-aimé eut parlé*, lui dit: *Qui eſt celle qui monte du déſert comme une petite fumée de parfum.*

3. Cette ame monte de la ſorte à ſon Dieu. Mais pour cela il faut qu'elle ſe laiſſe détruire, & anéantir par la force de l'amour. C'eſt un état de *ſacrifice* eſſentiel à la Religion Chrétienne; par là l'ame ſe laiſſe détruire & anéantir pour rendre hommage à la ſouveraineté de Dieu; comme il eſt écrit: (*d*) *Il n'y a que Dieu ſeul de grand, &*

(*a*) 1 Rois (ou Sam.) 1. v. 15. (*b*) Cant. 1. v. 11. (*c*) Cant. 5. v. 6. & ch. 3. v. 6. (*d*) Eccleſ. 3. v. 21.

il n'eſt honoré que des humbles. Et la deſtruction de notre être, confeſſe le ſouverain être de Dieu.

Il faut ceſſer d'être, afin que l'Eſprit du Verbe ſoit en nous. Or afin qu'il y vienne, il faut lui céder notre vie, & mourir à nous, afin qu'il vive lui-même en nous.

Jéſus-Chriſt dans le S. Sacrement de l'Autel eſt le modéle de l'état myſtique. Sitôt qu'il y vient par la parole du Prêtre, il faut que la ſubſtance du pain lui céde la place, & qu'il n'en reſte que les ſimples accidens.

De même il faut que nous cédions notre être à celui de Jéſus-Chriſt; & que nous ceſſions de vivre, afin qu'il vive en nous, (*a*) *& qu'étant morts, notre vie ſe trouve cachée avec lui en Dieu. Paſſez en moi*, dit Dieu, (*b*) *vous tous qui me déſirez avec ardeur.* Comment paſſer en Dieu ? Cela ne ſe peut faire qu'en ſortant de-nous-mêmes, pour nous perdre en lui.

Or cela ne s'éxecutera jamais, que par l'*anéantiſſement*, qui eſt la véritable priere, laquelle rend à Dieu (c) *l'honneur & la gloire, & la puiſſance, dans les ſiecles des ſiecles.*

4. Cette priere eſt la priere de vérité. C'eſt (*d*) *adorer le Pere en eſprit, & en vérité.* En *eſprit;* parce que nous ſommes tirés par là de notre maniere d'agir humaine & charnelle, pour entrer dans la pureté de l'eſprit qui prie en nous. Et *en vérité*, parce que l'ame eſt miſe par là dans la vérité du Tout de Dieu, & du néant de la Créature.

Il n'y a que ces deux vérités, le TOUT & le RIEN. Tout le reſte eſt menſonge.

(*a*) Coloſſ. 3. v. 3. (*b*) Eccleſ. 24. v. 26. (c) Apoc. 5. v. 13. (*d*) Jean 4. v. 23.

Nous

Nous ne pouvons honorer le TOUT de Dieu, que par notre ANÉANTISSEMENT : & nous ne ſommes pas plutôt anéantis, que Dieu, qui ne ſouffre point de vide ſans le remplir, nous remplit de lui-même.

O ſi on ſavoit les biens qui reviennent à l'ame de cette Oraiſon, on ne voudroit faire autre choſe ; (*a*) *C'eſt la perle précieuſe ; c'eſt le tréſor caché.* Celui *qui le trouve vend* de bon cœur *tout ce qu'il poſſéde pour l'acheter.* C'eſt (*b*) *le Fleuve d'eau vive, qui doit rejaillir juſqu'à la vie éternelle. C'eſt* (*c*) *adorer Dieu en eſprit & en vérité.* C'eſt pratiquer les plus pures maximes de l'Evangile.

5. Jéſus-Chriſt ne nous aſſure-t-il pas (*d*) *que le Royaume de Dieu eſt au-dedans de nous ?* Ce Royaume s'entend en deux manieres. La premiere eſt, lorſque Dieu eſt ſi fort Maître de nous, que rien ne lui réſiſte plus : alors notre intérieur eſt vraiment ſon Royaume. L'autre maniere eſt, que poſſédant Dieu, qui eſt le Bien ſouverain, nous poſſédons le Royaume de Dieu, qui eſt le comble de la félicité, & la fin pour laquelle nous avons été créés, ainſi qu'il eſt dit, *ſervir Dieu, c'eſt regner.*

La fin pour laquelle nous avons été créés, eſt pour jouir de Dieu dès cette vie, & l'on n'y penſe pas !

(*a*) Matth. 13. v. 44. &c. (*b*) Jean 7. v. 38.
(*c*) Jean 4. v. 23. (*d*) Luc 17. v. 21.

CHAPITRE XXI.

*On répond amplement à l'accuſation d'*oiſiveté *& d'*inaction *que l'on objecte à cette Oraiſon ; & on fait voir, que l'ame y eſt en une* action *noble, forte, tranquille, agile, libre, ſimple, ſuave, moderée, certaine ; mais dépendante de Dieu, & de ſa motion, agie par lui, par ſon Eſprit, pour & par la communication de ſa vie & de ſon union, la ſeule activité inquiéte & entachée du propre, en étant bannie.*

1. QUELQUES perſonnes entendant parler de l'Oraiſon de ſilence, ſe ſont fauſſement perſuadées, *que l'ame y demeure ſtupide, morte, & ſans action.*

Mais il eſt certain qu'elle y agit plus noblement, & avec plus d'étendue, qu'elle ne fit jamais juſques à ce degré ; puis qu'elle eſt mue de Dieu même, & qu'elle agit par ſon Eſprit (*a*) S. Paul veut que nous nous laiſſions *mouvoir par l'Eſprit de Dieu.*

On ne dit pas qu'il ne faut point agir ; mais qu'il faut agir par dépendance du mouvement de la grace.

Ceci eſt admirablement figuré en Ezéchiel. Ce Prophête voyoit, dit-il, (*b*) *des roues qui avoient l'eſprit de vie, & elles alloient où cet eſprit les conduiſoit. Elles s'élevoient & s'abaiſſoient, ſelon qu'elles étoient mues ; car l'eſprit de vie étoit en elles : mais elles ne reculoient jamais.* L'ame doit être de la ſorte ; elle doit ſe laiſſer mouvoir & porter par l'eſprit vivifiant qui eſt en elle, ſuivant le mou-

(*a*) Rom. 8. v. 14. (*b*) Ezech. 1. v. 19, 20. 21.

vement de ſon action, & n'en ſuivant point d'autre. Or ce mouvement ne la porte jamais à reculer; c'eſt-à-dire, à réflechir ſur la Créature, ni à ſe recourber contr'elle-même; mais à aller toujours devant elle, avançant inceſſamment vers ſa fin.

2. Cette *action* de l'ame, eſt une action pleine de repos. Lorſqu'elle agit par elle-même, elle agit avec effort; c'eſt pourquoi elle diſtingue mieux alors ſon action. Mais lors qu'elle agit par dépendance de l'eſprit de la grace, ſon action eſt ſi libre, ſi aiſée, ſi naturelle, qu'il ſemble qu'elle n'agiſſe pas. (*a*) *Il m'a mis au large, & il m'a ſauvé, parce qu'il m'a aimé.*

Sitôt que l'ame eſt en *pente* (*b*) *centrale*, c'eſt-à-dire retournée au-dedans d'elle-même par le recueillement, dès ce moment elle eſt dans une action très-forte, qui eſt une courſe de l'ame vers ſon centre qui l'attire, & qui ſurpaſſe infiniment la vîteſſe de toutes les autres actions: rien n'égalant la vîteſſe de la pente centrale.

C'eſt donc une action, mais une action ſi *noble*, ſi *paiſible*, ſi tranquille qu'il ſemble à l'ame qu'elle n'agit pas; parce qu'elle agit comme naturellement.

Lors qu'une roue n'eſt que médiocrement agitée, on la diſtingue bien: mais lorſqu'elle va avec une grande vîteſſe, on ne diſtingue plus rien en elle. De même l'ame qui demeure en repos auprès de Dieu, a une action infiniment noble & relevée; mais une action très-paiſible. Plus elle eſt en paix, plus elle court avec vîteſſe: parce qu'elle s'abandonne à l'Eſprit qui la meut & la fait agir.

(*a*) Pſ. 17. y. 20. (*b*) Voyez ci-deſſus Ch. XI. n. 3. &c.

3. Cet eſprit n'eſt autre que Dieu, qui nous attire, & en nous attirant nous fait courir à lui, comme le ſavoit bien la Divine Amante, lorſqu'elle diſoit : (a) *Tirez-moi, & nous courrons.* Tirez-moi, ô mon Divin centre, par le plus profond de moi-même, les puiſſances & les ſens courront à vous par cet attrait ! Ce ſeul attrait eſt un onguent qui guérit & un parfum qui attire; *Nous courrons*, dit-elle, *à l'odeur de vos parfums :* c'eſt une vertu attirante, *très-forte ;* mais une vertu que l'ame ſuit *très-librement ;* & qui étant également forte & douce, attire par ſa force, & enleve par ſa douceur.

L'Epouſe dit : *Tirez-moi, & nous courrons.* Elle parle d'elle, & à elle : *Tirez-moi*, voilà l'unité du centre qui eſt attiré : *Nous courrons*, voilà la correſpondance, & la courſe de toutes les puiſſances & des ſens, qui ſuivent l'attrait du fond de l'ame.

4. Il n'eſt donc point queſtion de demeurer *oiſif*, mais *d'agir par dépendance de l'Eſprit de Dieu*, qui nous doit animer; puiſque (b) *c'eſt en lui, & par lui que nous vivons, que nous agiſſons, & que nous ſommes.* Cette douce dépendance de l'Eſprit de Dieu eſt abſolument néceſſaire; & fait que l'ame en peu de tems parvient à la ſimplicité & unité dans laquelle elle a été créée.

Elle a été créée une, & ſimple, comme Dieu. Il faut donc, pour parvenir à la fin de ſa création, quitter la multiplicité de nos actions, pour entrer dans la ſimplicité & unité de Dieu, (c) *à l'Image duquel nous avons été créés.* (d) *L'eſprit de Dieu*

(a) Cant. 1. v. 3. (b) Act. 17. v. 28. (c) Gen. 1. v. 27. (d) Sag. 7. v. 22.

eſt unique & multiplié ; & ſon unité n'empêche point ſa multiplicité. Nous entrons dans ſon unité, lorſque nous ſommes unis à ſon Eſprit, comme ayant par là-même un même eſprit avec lui : & nous ſommes multipliés au-déhors dans ce qui regarde ſes volontés, ſans ſortir de l'unité.

De ſorte que Dieu agiſſant infiniment, & nous nous laiſſant mouvoir par l'eſprit de Dieu, nous agiſſons beaucoup plus, que par notre propre action. Il faut nous laiſſer conduire par la Sageſſe. (*a*) *Cette Sageſſe eſt plus active, que les choſes les plus agiſſantes.* Demeurons donc dans la dépendance de ſon action, & nous agirons très-fortement.

5. *Tout* (*b*) *a été fait par le Verbe ; & rien n'a été fait ſans lui.* Dieu, en nous créant, nous a *créés à ſon Image & reſſemblance.* Il nous inſpira l'eſprit du Verbe, (*c*) *par ce ſouffle de Vie*, qu'il nous donna lorſque nous fumes créés à l'image de Dieu par la participation de cette vie du Verbe, qui eſt l'Image de ſon Pere.

Or cette VIE eſt une, ſimple, pure, intime, & toujours féconde.

Le Démon par le péché ayant gâté, & défiguré cette belle Image, il a fallu que ce même Verbe, dont l'eſprit nous avoit été inſpiré en nous créant, vint la réparer. Il falloit que ce fut lui ; parce qu'il eſt l'Image de ſon Pere, & que l'image ne ſe répare pas en agiſſant, mais en ſouffrant l'action de celui qui la veut réparer.

Notre *action* doit donc être de *nous mettre* en état de ſouffrir l'action de Dieu, & de donner

(*a*) Sag. 7. v. 24. (*b*) Jean 1. v. 3. (*c*) Gen. 2. v. 7.

lieu au Verbe de retracer en nous ſon Image. Une Image qui ſe remueroit, empêcheroit le peintre de contretirer un tableau ſur elle. Tous les mouvemens que nous faiſons *par notre propre eſprit*, empêchent cet admirable Peintre de travailler, & font faire de faux traits.

Il faut donc demeurer en paix, & ne nous mouvoir que lorſqu'il nous meut. (*a*) *Jéſus-Chriſt a la vie en lui-même.* Et il doit communiquer la vie à tout ce qui doit vivre.

C'eſt l'eſprit de l'Egliſe que l'eſprit de la motion divine. L'Egliſe eſt-elle oiſive, ſtérile, & inféconde? Elle agit; mais elle agit par dépendance de l'Eſprit de Dieu, qui la meut, & la gouverne.

Or l'eſprit de l'Egliſe ne doit point être autre dans ſes membres, qu'il eſt dans elle-même. Il faut donc que ſes membres pour être dans l'Eſprit de l'Egliſe, ſoient dans l'eſprit de la motion divine.

6. Que cette action ſoit plus NOBLE, c'eſt une choſe inconteſtable. Il eſt certain que les choſes n'ont de valeur qu'autant que le principe d'où elles partent, eſt noble, grand, & relevé. Les actions faites par un principe divin, ſont des *actions divines;* au lieu que les actions de la créature, quelque bonnes qu'elles paroiſſent, ſont des *actions humaines*, ou tout au plus vertueuſes, lorſqu'elles ſont faites avec la grace.

Jéſus-Chriſt dit, qu'il a la vie en lui-même: tous les autres êtres n'ont qu'une vie empruntée; mais le Verbe a la vie en lui: & comme il eſt communicatif de ſa nature, il déſire de la communiquer aux hommes. Il faut donc donner

(*a*) Jean 5. v. 26.

lieu à cette vie de s'écouler en nous, ce qui ne ſe peut faire, que par l'évacuation, & la perte de la vie d'Adam, & de notre propre action, comme l'aſſure S. Paul. (*a*) *Si quelqu'un donc eſt en Jéſus-Chriſt, il eſt une nouvelle créature; tout ce qui étoit de l'ancienne eſt paſſé, tout eſt rendu nouveau.* Cela ne ſe peut faire, que par la mort de nous-mêmes, & de notre propre action, afin que l'action de Dieu ſoit ſubſtituée en ſa place.

On ne prétend donc pas de ne point agir, mais ſeulement d'agir par la dépendance de l'Eſprit de Dieu, pour donner lieu à ſon action de prendre la place de celle de la créature. Ce qui ne ſe fait que par *le conſentement* de la créature: & la créature ne donne ce conſentement, qu'en *modérant* ſon action, pour donner lieu peu-à-peu, à l'action de Dieu de prendre la place.

7. Jéſus-Chriſt nous fait voir dans l'Evangile cette conduite. Marthe faiſoit de bonnes choſes; mais parce qu'elle les faiſoit par ſon propre eſprit, Jéſus-Chriſt l'en reprit. L'eſprit de l'homme eſt turbulent & inquiet: c'eſt pourquoi il fait peu, quoiqu'il paroiſſe faire beaucoup. (*b*) *Marthe*, dit Jéſus-Chriſt, *vous vous inquiétez & empreſſez de beaucoup de choſes, mais une ſeule choſe eſt néceſſaire. Marie a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée.*

Qu'a-t-elle choiſi, Madeleine? La paix, la tranquillité, & le repos. Elle ceſſe d'agir en apparence, pour ſe laiſſer mouvoir par l'Eſprit de Jéſus-Chriſt; elle ceſſe de vivre, afin que Jéſus-Chriſt vive en elle.

C'eſt pourquoi il eſt ſi néceſſaire de renoncer à ſoi-même, & à ſes opérations propres, pour

(*a*) 2 Cor. 5. v. 17. (*b*) Luc 10. v. 41, 42.

ſuivre Jéſus-Chriſt : car nous ne pouvons point ſuivre Jéſus-Chriſt, ſi nous ne ſommes animés de ſon Eſprit. Or afin que l'Eſprit de Jéſus-Chriſt vienne en nous, il faut que le nôtre lui céde la place. *Quiconque s'attache au Seigneur*, (*a*) dit S. Paul, *devient un même eſprit avec lui.* Et David diſoit, (*b*) *qu'il lui étoit bon de s'attacher à Dieu, & de mettre en lui toute ſon eſpérance.* Qu'eſt-ce que cet attachement? c'eſt un commencement d'union.

8. L'union commence, continue, s'acheve, & ſe conſomme. Le commencement de l'union eſt une pente vers Dieu. Lorſque l'ame eſt tournée au-dedans d'elle en la maniere qu'il a été dit, elle eſt en pente centrale, & elle a une tendance forte à l'union; cette tendance eſt le commencement. Enſuite elle adhére, ce qui ſe fait lorſqu'elle approche plus près de Dieu : puis elle lui eſt unie : & enſuite elle devient une, ce qui eſt devenir un même eſprit avec lui : & c'eſt alors que cet eſprit ſorti de Dieu retourne dans ſa fin.

9. Il faut donc néceſſairement entrer dans cette voie, qui eſt la motion divine, & l'Eſprit de Jéſus-Chriſt. S. Paul dit, (*c*) *que perſonne n'eſt à Jéſus-Chriſt, s'il n'a ſon Eſprit.* Pour être donc à Jéſus-Chriſt, il faut nous laiſſer remplir de ſon Eſprit & nous vider du nôtre : il faut qu'il ſoit évacué. S. Paul dans le même endroit nous prouve la néceſſité de cette motion divine. (*d*) *Tous ceux*, dit-il, *qui ſont pouſſés par l'Eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu.*

L'eſprit de la filiation divine eſt donc l'eſprit de la motion divine : c'eſt pourquoi le même

(*a*) 1 Cor. 6 v. 17. (*b*) Pſ. 72. v. 28. (*c*) Rom. 8. v. 9. (*d*) Rom. 8. v. 14. &c.

Apôtre continue : *L'Eſprit que vous avez reçu, n'eſt point un eſprit de ſervitude, qui vous faſſe vivre dans la crainte ; mais c'eſt l'Eſprit des enfans de Dieu, par lequel nous crions : Abba, notre Pere.* Cet eſprit n'eſt autre, que l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, par lequel nous participons à ſa filiation ; *& cet eſprit rend lui-même témoignage au nôtre, que nous ſommes enfans de Dieu.*

Sitôt que l'ame ſe laiſſe mouvoir à l'Eſprit de Dieu, elle éprouve en elle le témoignage de cette filiation divine ; & c'eſt ce témoignage qui la comble d'autant plus de joie, qu'il lui fait mieux connoître *qu'elle eſt appellée à la liberté des enfans de Dieu : & que l'eſprit qu'elle a reçu n'eſt point un eſprit de ſervitude, mais de liberté.* L'ame ſent alors qu'elle *agit librement*, & *ſuavement :* quoique fortement, & infailliblement.

10. L'eſprit de la motion divine eſt ſi néceſſaire pour toutes choſes, que S. Paul dans le même endroit fonde cette néceſſité ſur notre ignorance dans les choſes que nous demandons. *L'Eſprit*, dit-il, *nous aide dans nos foibleſſes ; car nous ne ſavons pas ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut ; mais l'Eſprit même le demande pour nous, avec des gémiſſemens ineffables.* Ceci eſt poſitif : ſi nous ne ſavons pas ce qu'il nous faut, ni même demander comme il faut ce qui nous eſt néceſſaire, & s'il faut que l'Eſprit qui eſt en nous, à la motion duquel nous nous abandonnons, le demande pour nous ; ne devons-nous pas le laiſſer faire ? Il le fait avec des gémiſſemens ineffables.

Cet eſprit eſt l'Eſprit du Verbe, qui eſt toujours exaucé, comme il le dit lui-même : (*a*) *Je*

(*a*) Jean 11. v. 42.

ſais que vous m'exaucez toujours. Si nous laiſſions demander, & prier cet eſprit en nous, nous ſerions toujours exaucés. Et pourquoi cela? Apprenez-le nous, grand Apôtre, Docteur Myſtique, & Maître de l'intérieur. C'eſt, ajoute S. Paul, (*a*) *que celui qui ſonde les cœurs, connoît ce que l'eſprit deſire, parce qu'il demande ſelon Dieu pour les Saints;* c'eſt-à-dire, que cet eſprit ne demande que ce qui eſt conforme à la volonté de Dieu. La volonté de Dieu eſt que nous ſoyons ſauvés, & que nous ſoyons parfaits : il demande donc ce qui eſt néceſſaire pour notre perfection.

11. Pourquoi après cela nous accabler de ſoins ſuperflus, & nous *fatiguer* (*b*) *dans la multiplicité de nos voies, ſans jamais dire : Demeurons en repos?* Dieu nous invite lui-même à nous repoſer ſur lui de toutes nos inquiétudes; & il ſe plaint dans Iſaïe avec une bonté inconcevable, de ce que l'on emploie la force de l'ame, ſes richeſſes, & ſon tréſor, dans mille choſes extérieures; vû qu'il y a ſi peu à faire pour jouir des biens que nous prétendons : (*c*) *Pourquoi*, dit Dieu, *emploiez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, & vos travaux à ce qui ne peut vous raſſaſier? Ecoutez-moi avec attention : nourriſſez-vous de la bonne nourriture que je vous donne, & votre ame en étant engraiſſée, ſera dans la joie.*

O ſi on connoiſſoit le bonheur qu'il y a d'écouter Dieu de la ſorte, & combien l'ame en eſt fortifiée! (*d*) *Il faut que toute chair ſe taiſe en la préſence du Seigneur.* Il faut que tout ceſſe ſitôt qu'il paroît. Dieu pour nous obliger encore à nous

(*a*) Rom. 8. v. 27. (*b*) Iſa. 57. v. 10. (*c*) Iſa. 55. v. 2.
(*d*) Zach. 2. v. 13.

abandonner à lui ſans reſerve, nous aſſure dans le même Iſaïe, que nous ne devons rien craindre en nous abandonnant, parce qu'il prend un ſoin de nous tout particulier. [a] *Une mere peut-elle oublier ſon enfant*, dit Dieu, *& n'avoir point de compaſſion du fils qu'elle a porté dans ſes entrailles? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai jamais.* O paroles pleines de conſolation? qui craindra après cela de s'abandonner à la conduite de Dieu?

CHAPITRE XXII.

1--5. *Diſtinction des* actes *extérieurs & des intérieurs; & qu'en cet état ceux de l'ame ſont intérieurs, mais habituels, continués, directs, ſubſiſtans, profonds, ſimples, non apperçus, & comme un doux & continuel enfoncement en l'Océan de la divinité.*

6. *L'ame de cet état en fait de tels.*

7. 8. *Belle ſimilitude.*

9. *Comment agir ſans attrait apperçu.*

1. LES actes de l'homme ſont, ou extérieurs, ou intérieurs. Les *extérieurs* ſont ceux qui paroiſſent au-déhors, à l'égard de quelque objet ſenſible; & qui n'ont autre bonté, ni malice morale, que celle qu'ils reçoivent du principe intérieur, dont ils partent.

Ce n'eſt point de ceux-là que j'entends parler; mais ſeulement des actes intérieurs, qui ſont des actions de l'ame, par leſquelles elle s'*applique* intérieurement à quelque objet, ou ſe *détourne* auſſi de quelque autre.

2. Lors qu'étant appliqué à Dieu, je veux faire

(a) Iſa. 49. v. 15.

un acte d'autre nature, je me détourne de Dieu, & je me tourne vers les choſes créées, plus ou moins, ſelon que mon acte eſt plus ou moins fort. Si étant tourné vers la créature, je veux retourner à Dieu, il faut que je faſſe un acte pour me détourner de cette créature, & me tourner vers Dieu : & ainſi plus l'acte eſt parfait, plus la converſion eſt entiere.

Juſqu'à ce que je ſois parfaitement converti, j'ai beſoin de pluſieurs actes, pour me tourner vers Dieu : les uns le font tout d'un coup, les autres le font peu-à-peu ; mais mon acte me doit porter à me tourner vers Dieu, employant toute la force de mon ame pour lui, ſuivant le conſeil de l'Eccléſiaſtique : [a] *Reuniſſez tous les mouvemens de votre cœur dans la ſainteté de Dieu ;* & comme faiſoit David : [b] *Je conſerverai toute ma force pour vous :* ce qui ſe fait en rentrant fortement en ſoi-même ; comme dit l'Ecriture : [c] *Retournez à votre cœur.*

Car nous ſommes écartés de notre cœur par le péché. Auſſi Dieu ne demande-t-il que notre cœur. [d] *Mon fils donnez-moi votre cœur, & que vos yeux ſoient toujours attachés à mes voies.* Donner ſon cœur à Dieu, c'eſt avoir toujours la vue, la force & la vigueur de l'ame attachée à lui, afin de ſuivre ſes volontés. Il faut donc demeurer ainſi tourné vers Dieu, ſitôt que l'on y eſt appliqué.

Mais comme l'eſprit de l'homme eſt léger, & que l'ame étant accoutumée à être tournée au-dehors, elle ſe diſſipe aiſément, & ſe détourne ; ſitôt qu'elle s'apperçoit, qu'elle s'eſt détournée

(a) Eccli. 30. v. 24. (b) Pſ. 58. v. 10. (c) Iſa. 46. v. 8. (d) Prov. 23. v. 26.

dans les choſes du déhors, il faut que par un acte ſimple, qui eſt un retour vers Dieu, elle ſe remette en lui : puis ſon acte ſubſiſte tant que ſa converſion dure, à force de ſe retourner vers Dieu par un retour ſimple & ſincere.

3. Et comme pluſieurs actes réitérés ſont une habitude, l'ame contracte l'habitude de la converſion, & d'un *acte* qui devient comme *habituel* dans la ſuite.

L'ame ne doit pas ſe mettre alors en peine de chercher cet acte pour le former, parce qu'il ſubſiſte : & même elle ne le peut ſans y trouver une très-grande difficulté. Elle trouve même qu'elle ſe tire de ſon état ſous prétexte de le chercher ; ce qu'elle ne doit jamais faire, puis qu'il ſubſiſte en habitude, & qu'alors elle eſt dans une converſion, & dans un amour habituel. On cherche un acte par d'autres actes, au lieu de ſe tenir attaché par un acte ſimple à Dieu ſeul.

On remarquera que l'on aura quelquefois facilité à faire *diſtinctement* de tels actes, mais *ſimplement :* c'eſt une marque que l'on s'étoit détourné, & que l'on rentre dans ſon cœur après qu'on s'en étoit écarté. Mais que l'on y demeure en repos dès que l'on y eſt entré.

Lors donc que l'on croit, qu'il ne faut point faire d'actes, on ſe méprend : car *on fait toujours des actes ;* mais chacun les doit faire conformément à ſon degré.

4. Pour bien éclaircir cet endroit, qui fait la difficulté de la plupart des ſpirituels faute de le comprendre ; il faut ſavoir, qu'il y a des actes *paſſagers & diſtincts*, & des actes *continués ;* des actes *directs*, & des actes *réfléchis.* Tous ne peuvent point

faire les premiers, & tous ne ſont pas en état de faire les autres.

Les premiers actes ſe doivent faire par les perſonnes qui ſont détournées. Ils doivent ſe tourner par une action qui ſe diſtingue, & qui ſoit plus ou moins forte, ſelon que le détour étoit plus ou moins éloigné; de ſorte que lorſque le détour eſt léger, un acte des plus ſimples ſuffit.

5. J'appelle l'acte *continué* celui par lequel l'ame eſt toute tournée vers ſon Dieu, par un acte *direct*, qu'elle ne renouvelle pas, à moins qu'il ne fut interrompu; mais qui ſubſiſte. L'ame étant toute tournée de la ſorte, eſt dans la charité, & elle y demeure: (*a*) *Et qui demeure dans la charité, demeure en Dieu.* Alors l'ame eſt comme dans une habitude de l'acte, ſe repoſant dans ce même acte.

Mais ſon repos n'eſt pas oiſif: car alors il y a un acte *toujours ſubſiſtant*, qui eſt *un doux enfoncement en Dieu*, où Dieu l'attire toujours plus fortement; & elle ſuivant cet attrait ſi fort, & demeurant dans ſon amour, & dans ſa charité, s'enfonce toujours plus dans ce même amour, & elle a une *action* infiniment plus forte, plus vigoureuſe, & plus prompte, que l'acte qui ne ſert qu'à former le retour.

6. Or l'ame qui eſt dans cet *acte profond & fort*, étant toute tournée vers ſon Dieu, ne s'apperçoit point de cet acte, parce qu'il eſt direct & non réfléchi. Ce qui fait que cette perſonne ne s'expliquant pas bien, dit, *qu'elle ne fait point d'actes.* Mais elle ſe trompe, elle n'en fit jamais de meilleurs, ni de plus agiſſans. Qu'elle diſe

(*a*) 1 Jean 4. v. 16.

plutôt : *Je ne diſtingue plus d'actes ;* & non pas : *Je ne fais point d'actes.*

Elle ne les fait point par elle-même ; j'en conviens : mais elle eſt tirée, & elle ſuit ce qui l'attire. L'amour eſt le poids qui l'enfonce, comme une perſonne qui tombe dans la mer, s'enfonce, & s'enfonceroit à l'infini, ſi la mer étoit infinie : & ſans s'appercevoir de cet enfoncement, elle deſcendroit dans le plus profond, d'une viteſſe incroyable.

C'eſt donc parler improprement, que de dire, que l'on ne fait point d'actes. Tous ſont des actes : mais tous ne les ſont pas de la même maniere : & l'abus vient, de ce que tous ceux qui ſavent qu'il faut faire des actes, voudroient les faire *diſtincts & ſenſibles.* Cela ne ſe peut ; les ſenſibles ſont pour les commençans, & les autres ſont pour les ames avancées.

S'arrêter aux premiers actes, qui ſont foibles, & avancent peu ; c'eſt ſe priver des derniers : De même que vouloir faire les derniers, avant que d'avoir paſſé par les premiers, ſeroit un autre abus.

7. Il faut que (*a*) *toutes choſes ſe faſſent en leur tems :* chaque état a ſon commencement, ſon progrès, & ſa fin. Si l'on veut toujours s'arrêter au commencement, c'eſt trop ſe méprendre. Il n'y a point d'art qui n'ait ſon progrès. Au commencement il faut travailler avec *effort*, mais enſuite il faut jouir du fruit de ſon travail.

Lorſque le vaiſſeau eſt au port, les mariniers ont peine à l'arracher de là pour le mettre en pleine mer : mais enſuite ils le tournent aiſément du côté qu'ils veulent aller. De même, lorſque

(*a*) Eccle. 3. v. 1.

l'ame eſt encore dans le péché, & dans les créatures, il faut avec bien des efforts la tirer de là, il faut défaire les cordages qui la tiennent liée; puis travaillant par le moyen des actes forts & vigoureux, tâcher de l'attirer au-dedans, l'éloignant peu-à-peu de ſon propre port : & en l'éloignant de là, on la tourne au-dedans, qui eſt le lieu, où l'on déſire voyager.

8. Lorſque le vaiſſeau eſt tourné de la ſorte, à meſure qu'il avance dans la mer, il s'éloigne plus de la terre; & plus il s'éloigne de la terre, moins il faut d'effort pour l'attirer. Enfin on commence à voguer très-doucement, & le Vaiſſeau s'éloigne ſi fort, qu'il faut quitter la rame, qui eſt rendue inutile. Que fait alors le Pilote? Il ſe contente d'étendre les voiles & de tenir le gouvernail.

Etendre les voiles, c'eſt faire l'Oraiſon de ſimple expoſition devant Dieu, pour être mû par ſon eſprit. *Tenir le gouvernail*, c'eſt empêcher notre cœur de s'égarer du droit chemin, le ramenant doucement, & le conduiſant ſelon le mouvement de l'Eſprit de Dieu, qui s'empare peu-à-peu de ce cœur, comme le vent vient peu-à-peu enfler les voiles, & pouſſer le vaiſſeau. Tant que le vaiſſeau a le vent en poupe, le pilote & les mariniers ſe repoſent de leur travail. Quelle demarche ne font-ils pas ſans ſe fatiguer? Ils font plus de chemin en une heure, en ſe repoſant de la ſorte, & en laiſſant conduire le vaiſſeau au vent, qu'ils n'en feroient en bien du tems, par tous leurs premiers efforts : & s'ils vouloient alors ramer, outre qu'ils ſe fatigueroient beaucoup, leur travail feroit inutile, & ils retarderoient le vaiſſeau.

C'eſt la conduite que nous devons tenir dans notre

notre intérieur, & en agiſſant de cette maniere nous avancerons plus en peu de tems par la motion divine, qu'en toute autre maniere par beaucoup de propres efforts. Si on vouloit prendre cette voie, on la trouveroit la plus aiſée du monde.

9. Lorſque l'on a le vent contraire, ſi le vent & la tempête eſt forte, il faut jetter l'ancre dans la mer pour arrêter le vaiſſeau. Cette *ancre* n'eſt autre choſe que la confiance en Dieu, & l'eſpérance en ſa bonté, attendant en patience le calme & la bonace, & que le vent favorable retourne comme faiſoit David : (*a*) *J'ai attendu* (dit-il) *le Seigneur avec grande patience, & il s'eſt enfin abaiſſé juſqu'à moi.*

Il faut donc s'abandonner à l'Eſprit de Dieu, & ſe laiſſer conduire par ſes mouvemens.

CHAPITRE XXIII.

1. 2. *La ſtérilité des Prédications, les vices, l'erreur, les héréſies, & toutes ſortes de maux viennent de ce qu'on ne dreſſe pas les peuples à l'Oraiſon du Cœur :*
3. 4. 5. *Quoique cette voie ſoit la plus ſûre, la plus propre aux ſimples mêmes, & la plus facile.*
6. 7. 8. *Exhortations aux Paſteurs à y mettre les ames, ſans les amuſer d'Oraiſons étudiées & d'amour méthodique.*

1. SI tous ceux qui travaillent à la conquête des ames, tâchoient de les gagner PAR LE CŒUR, les mettant d'abord en Oraiſon & en vie intérieure, ils feroient des converſions infinies, & durables. Mais tant que l'on ne s'y prend que

(*a*) Pſ. 39. v. 1.

par le déhors, & qu'au lieu d'attirer les ames à Jéſus-Chriſt, par l'occupation du cœur en lui, on les charge ſeulement de mille préceptes pour les exercices extérieurs; il ne ſe fait que très-peu de fruit, & il ne dure pas.

Si les Curés de la campagne avoient le zéle d'inſtruire de cette ſorte leurs paroiſſiens, les bergers en gardant leurs troupeaux auroient l'eſprit des anciens Anacoretes; & les laboureurs en conduiſant le ſoc de leur charrue, s'entretiendroient heureuſement avec Dieu: les manœuvres qui ſe conſument de travail, en recueilliroient des fruits éternels: tous les vices ſeroient bannis en peu de tems, & tous leurs paroiſſiens deviendroient ſpirituels.

2. Ah, quand le CŒUR eſt gagné, tout le reſte ſe corrige aiſément! C'eſt pourquoi Dieu demande principalement le CŒUR. On retrancheroit par ce ſeul moyen les ivrogneries, les blaſphêmes, les impudicités, les inimitiés, les larcins, qui régnent ordinairement parmi les gens de la campagne. JESUS-CHRIST régneroit paiſiblement par tout; & la face de l'Egliſe ſe renouvelleroit en tout lieu.

Les Héréſies ſont entrées dans le monde par la perte de l'intérieur. Si l'intérieur étoit rétabli, elles ſeroient bientôt ruinées. L'erreur ne s'empare des ames que par le manquement de foi & de priere. Si on apprenoit à nos freres égarés à *croire ſimplement*, & à *faire* ORAISON, au lieu de diſputer beaucoup avec eux, on les rameneroit doucement à Dieu.

O pertes ineſtimables, que celles qui ſe font en négligeant l'intérieur! O quel compte les perſonnes qui ſont chargées des ames n'auront-ils

pas à rendre à Dieu, pour n'avoir pas découvert ce tréſor caché, à tous ceux qu'ils ſervent par le miniſtere de la parole!

3. On s'excuſe ſur ce que l'on dit, qu'il y a du *danger* dans ce chemin, ou que les gens ſimples ſont incapables des choſes de l'eſprit. L'Oracle de la vérité nous aſſure du contraire : (*a*) *Le Seigneur* (dit-il) *met ſon affection en ceux qui marchent ſimplement.*

Mais quel danger peut-il y avoir à marcher dans l'unique voie, qui eſt Jéſus-Chriſt, ſe donnant à lui, le regardant ſans ceſſe, mettant toute ſa confiance en ſa grace, & tendant de toutes nos forces à ſon plus pur amour?

4. Loin que les *ſimples* ſoient *incapables* de cette perfection, ils y ſont mêmes plus propres : parce qu'ils ſont plus dociles, plus humbles, & plus innocens; & que ne raiſonnant pas, ils ne ſont pas tant attachés à leurs propres lumieres. Etant de plus ſans ſcience, ils ſe laiſſent mouvoir plus aiſément à l'Eſprit de Dieu : au lieu que les autres, qui ſont gênés & aveuglés par leur propre ſuffiſance, réſiſtent beaucoup plus à l'inſpiration divine.

Auſſi Dieu nous déclare, que (*b*) *c'eſt aux petits qu'il donne l'intelligence de ſa Loi :* Il nous aſſure encore qu'il aime à (*c*) *converſer familierement avec les ſimples.* (*d*) *Le Seigneur garde les ſimples : j'étois réduit à l'extrémité, & il m'a ſauvé.* Que les peres des ames prennent garde de ne pas empêcher les petits enfans d'aller à Jéſus-Chriſt. (*e*) *Laiſſez venir*, dit-il, à ſes Apôtres, *ces petits enfans, car c'eſt à eux qu'appartient le Royaume des*

(*a*) Prov. 12. v. 22. (*b*) Pſ. 118. v. 130. (*c*) Prov. 3. v. 32. (*d*) Pſ. 114. v. 6. (*e*) Matth. 19. v. 14.

Cieux. Jéſus-Chriſt ne dit cela à ſes Apôtres, que parce qu'ils vouloient empêcher les enfans d'aller à lui.

5. Souvent on applique le remede au corps, & le mal eſt au CŒUR. La cauſe pour laquelle on réuſſit ſi peu à réformer les hommes, ſur-tout les gens de travail, c'eſt que l'on s'y prend par le déhors, & que tout ce que l'on y peut faire paſſe auſſitôt. Mais ſi on leur donnoit d'abord *la clef de l'intérieur*, le déhors ſe réformeroit enſuite avec une facilité toute naturelle.

Or cela eſt très-aiſé. Leur apprendre à chercher Dieu dans leur cœur, à penſer à lui, à y retourner s'en trouvant diſtraits, à tout faire & tout ſouffrir à deſſein de lui plaire; c'eſt les appliquer à la ſource de toutes les graces, & leur y faire trouver tout ce qui eſt néceſſaire pour leur ſanctification.

6. Vous êtes conjurés, ô vous tous qui ſervez les ames, de les mettre d'abord dans cette voie, qui eſt Jéſus-Chriſt; & c'eſt lui qui vous en conjure par tout le Sang qu'il a répandu pour ces ames qu'il vous a confiées. (*a*) *Parlez au cœur de Jéruſalem.* O diſpenſateurs de ſes graces! O Prédicateurs de ſa parole! O Miniſtres de ſes Sacremens! établiſſez ſon Royaume; & pour l'établir véritablement, faites-le REGNER SUR LES CŒURS! Car comme c'eſt le cœur ſeul, qui peut s'oppoſer à ſon empire, c'eſt par l'aſſujettiſſement du cœur, que l'on honore le plus ſa Souveraineté. (*b*) *Rendez gloire à la ſainteté de Dieu, & il deviendra votre Sanctification.* Faites des Catéchiſmes particuliers pour enſeigner à faire Oraiſon; non par raiſonnement, ni par

(*a*) Iſa. 40. v. 2. (*b*) Iſ. 8. v. 13. 14.

méthode, les gens ſimples n'en étant pas capables; mais une Oraiſon de Cœur, & non de tête; une Oraiſon de l'Eſprit de Dieu, & non de l'invention de l'homme.

7. Hélas! on veut faire des Oraiſons *étudiées*; & pour les vouloir trop ajuſter, on les rend impoſſibles. On a écarté les enfans du meilleur de tous les peres pour avoir voulu leur apprendre un langage trop poli. Allez, pauvres enfans, parler à votre Pere céleſte avec votre langage naturel: quelque barbare & groſſier qu'il ſoit, il ne l'eſt point pour lui. Un pere aime mieux un diſcours que l'amour & le reſpect met en déſordre, parce qu'il voit que cela part du cœur; qu'une harangue ſéche, vaine & ſtérile, quoique bien étudiée. O que de certaines œillades d'amour le charment & le raviſſent! Elles expriment infiniment plus que tout langage & tout raiſonnement.

8. Pour avoir voulu apprendre à aimer avec méthode l'Amour même, on a beaucoup perdu de ce même amour. O qu'il n'eſt pas néceſſaire d'apprendre un art d'aimer? Le langage d'amour eſt barbare à celui qui n'aime pas; mais il eſt très-naturel à celui qui aime; & on n'apprend jamais mieux à aimer Dieu qu'en l'aimant. En ce métier ſouvent les plus groſſiers deviennent les plus habiles; parce qu'ils y vont plus ſimplement, & plus cordialement. L'Eſprit de Dieu n'a pas beſoin de nos ajuſtemens, il prend quand il lui plaît des bergers pour en faire des Prophétes: & bien loin de fermer le palais de l'Oraiſon à quelqu'un, comme on ſe l'imagine, il en laiſſe au contraire toutes les portes ouvertes à tous, & la Sageſſe a ordre de crier

dans les places publiques : (a) *Quiconque eſt ſimple, vienne à moi : & elle a dit aux inſenſés, Venez, mangez le pain que je vous donne, & bûvez le vin, que je vous ai préparé.* Jéſus-Chriſt ne remercie-t'il pas ſon Pere (b) *de ce qu'il a caché ſes ſecrets aux Sages, & les a révélés aux petits ?*

CHAPITRE XXIV.

Qu'enſuite des voies précédentes, il reſte un moyen prochain, *diſpoſitif à l'union divine, plus paſſif que les précédens, où la Sageſſe & la Juſtice de Dieu font la Purification paſſive & rigoureuſe de l'ame, qui ne concourt durant qu'elle ſe fait, que par un conſentement paſſif, par où l'ame ſe conforme à Dieu, s'unit enſuite, puis paſſe à un état de vie Déiforme, & déſormais Déiformément agiſſante. De tout quoi il eſt traité en détail dans le* Traité *ſuivant, des* Torrens ſpirituels.

1. IL eſt impoſſible d'arriver à l'Union Divine par la ſeule voie de la méditation, ni même des affections, ou de quelque Oraiſon lumineuſe & compriſe que ce puiſſe être. Il y en a pluſieurs raiſons : voici les principales.

Premierement, ſelon l'Ecriture : (c) *nul ne verra Dieu, tant qu'il ſera vivant.* Or tout l'exercice de l'Oraiſon diſcurſive, ou même de la *contemplation active*, regardée comme une fin, & non comme une diſpoſition à la *paſſive*, ſont

(a) Prov. 9. v. 45. (b) Matth. 11. v. 25.
(c) Exod. 33. v. 20.

des exercices vivans, par lesquels nous ne pouvons voir Dieu ; c'est-à-dire, être unis à lui. Il faut que ce qui est de l'homme & de sa propre industrie, pour noble & relevé qu'il puisse être, il faut, dis-je, que tout cela meure.

S. Jean rapporte que (*a*) *dans le Ciel il se fit un grand silence.* Le ciel représente le fond & le centre de l'ame, où il faut que tout soit en silence lors que la Majesté de Dieu, y paroît. Tout ce qui est de propres efforts & de propriété doit être détruit: parce que rien n'est opposé à Dieu, que la propriété, & que toute la malignité de l'homme, est dans cette propriété, comme dans la source de sa malice: ensorte que plus une ame perd sa propriété, plus elle devient pure: & ce qui seroit un défaut à une ame vivante à elle-même, ne l'est plus à cause de la pureté & de l'innocence qu'elle a contractée, dès qu'elle a perdu ses propriétés, qui causoient la dissemblance entre Dieu, & l'ame.

2. Secondement, pour unir deux choses aussi opposées que le sont la pureté de Dieu, & l'impureté de la créature ; la simplicité de Dieu & la multiplicité de l'homme ; il faut que Dieu opére singuliérement. Car cela ne se peut jamais faire par l'effort de la créature, puisque deux choses ne peuvent être unies, qu'elles n'aient du rapport & de la ressemblance entr'elles: ainsi qu'un métal impur, ne s'alliera jamais avec un or très-pur & afiné.

3. Que fait donc Dieu ? Il envoie devant lui sa propre Sageſſe, comme le feu sera envoyé sur la terre, pour consumer par son activité tout ce qu'il y a d'impur. Le feu consume toutes choses, & rien ne résiste à son activité. Il en est de

(*a*) Apoc. 8. v. 1.

même de la Sageſſe ; elle conſume toute impureté dans la créature, pour la diſpoſer à l'union divine.

Cette impureté ſi oppoſée à l'union, eſt la propriété, & l'activité. La *propriété* ; parce qu'elle eſt la ſource de la réelle impureté, qui ne peut jamais être alliée à la pureté eſſentielle ; de même que les rayons peuvent bien toucher la boue, mais non pas ſe l'unir. *L'activité* ; parce que Dieu étant dans un repos infini, il faut afin que l'ame puiſſe être unie à lui, qu'elle participe à ſon repos ; ſans quoi il ne peut y avoir d'union, à cauſe de la diſſemblance ; puis que pour unir deux choſes, il faut qu'elles ſoient dans un repos proportionné.

C'eſt pour cette raiſon que l'ame n'arrive à l'union divine, que par le repos de ſa volonté : & elle ne peut être unie à Dieu, qu'elle ne ſoit dans un *repos central*, & dans la pureté de ſa création.

4. Pour purifier l'ame, Dieu ſe ſert de la Sageſſe, comme on ſe ſert du feu pour purifier l'or. Il eſt certain que l'or ne peut être purifié que par le feu, qui conſume peu à peu tout ce qu'il y a de terreſtre & d'étranger, & le ſépare de l'or. Il ne ſuffit pas à l'or pour être mis en œuvre, que la terre ſoit changée en or : il faut de plus, que le feu le fonde, & le diſſolve, pour tirer de ſa ſubſtance tout ce qui lui reſte d'étranger & de terreſtre ; & cet or eſt mis tant & tant de fois au feu, qu'il perd toute impureté, & toute diſpoſition à pouvoir être purifié.

L'Orfévre ne pouvant plus y trouver de mélange, à cauſe qu'il eſt venu à ſa parfaite pureté & ſimplicité, le feu ne peut plus agir ſur cet or ;

& il y ſeroit un ſiecle qu'il n'en ſeroit pas plus pur, & qu'il ne diminueroit pas. Alors il eſt propre à faire les plus excellens ouvrages.

Et ſi cet or eſt impur dans la ſuite, je dis que ce ſont des ſaletés contractées nouvellement par le commerce des corps étrangers. Mais il y a cette différence, que cette impureté n'eſt que ſuperficielle, & n'empêche pas de le mettre en œuvre : au lieu que l'autre impureté étoit cachée dans le fond, & comme identifiée avec ſa nature. Cependant les perſonnes qui ne s'y connoiſſent pas, voyant un or épuré couvert de craſſe au-déhors, en feront moins de cas que d'un or groſſier, très-impur, dont le déhors ſera poli.

5. De plus, vous remarquerez, que l'or d'un degré de pureté inférieure, ne peut s'allier avec celui d'un degré de pureté ſupérieure. Il faut que l'un contracte de l'impureté de l'autre ; ou que celui-ci participe à la pureté de celui-là. Mettre un or épuré avec un groſſier, c'eſt ce que l'orfévre ne fera jamais. Que fera-t-il donc? Il fera perdre par le feu tout le mêlange terreſtre à cet or, afin de le pouvoir allier à la pureté du premier. Et c'eſt ce qui eſt dit en S. Paul. (*a*) *Que nos œuvres ſeront éprouvées comme par le feu, afin que ce qui eſt combuſtible ſoit brûlé.* Il eſt ajouté, *que la perſonne dont les œuvres ſe trouveront propres à être brûlées, ſera ſauvée ; mais comme par le feu.* Cela veut dire, qu'il y a des œuvres reçues, & qui ſont de miſe ; mais afin que celui qui les a faites ſoit auſſi pur, il faut qu'elles paſſent par le feu, afin que la propriété en ſoit ôtée ; & c'eſt en ce même ſens que Dieu examinera [*b*] *& jugera nos juſtices :* [*c*] *parce que l'homme ne ſera jamais*

(*a*) 1 Cor. 3. v. 13. 15. (*b*) Pſ. 74. v. 3. (*c*) Rom. 3. v. 20. 22.

ſanctifié par les œuvres de la loi; mais par la juſtice de la foi qui vient de Dieu.

6. Cela poſé, je dis qu'afin que l'homme ſoit uni à ſon Dieu, il faut que ſa Sageſſe, accompagnée de la divine Juſtice, comme un feu impitoyable & dévorant, ôte à l'ame tout ce qu'elle a de propriété, de terreſtre, de charnel, & de propre activité : & qu'ayant ôté à l'ame tout cela, il ſe l'uniſſe.

Ce qui ne ſe fait jamais par l'induſtrie de la créature; au contraire elle le ſouffre même à regret : parce que, comme j'ai dit, l'homme aime ſi fort ſa propriété, & il craint tant ſa deſtruction, que ſi Dieu ne le faiſoit lui-même & d'autorité, l'homme n'y conſentiroit jamais.

7. On me répondra à cela, que Dieu n'ôte jamais à l'homme ſa liberté, & qu'ainſi il peut toujours réſiſter à Dieu : d'où il s'enſuit, que je ne dois pas dire, que *Dieu agit abſolument, & ſans le conſentement de l'homme.*

Je m'explique, & je dis, qu'il ſuffit alors qu'il donne un *conſentement paſſif*, afin qu'il ait une entiere & pleine liberté; parce que s'étant donné à Dieu dès le commencement de ſa voie, afin qu'il fit de lui & en lui tout ce qu'il voudroit, il donna dès lors un conſentement *actif* & général pour tout ce que Dieu feroit. Mais lorſque Dieu détruit, brûle, & purifie, l'ame ne voit pas que cela lui ſoit avantageux : elle croit plutôt le contraire : & de même que le feu au commencement ſemble ſalir l'or; auſſi cette opération ſemble dépouiller l'ame de ſa pureté. De ſorte que s'il falloit alors un conſentement *actif & explicite*, l'ame auroit peine à le donner, & bien ſouvent, elle ne le donneroit pas. Tout ce qu'elle fait, eſt

de ſe tenir dans un conſentement paſſif, ſouffrant de ſon mieux cette opération, qu'elle ne peut, ni ne veut empêcher.

8. Dieu donc purifie tellement cette ame de toutes opérations propres, diſtinctes, apperçues, & multipliées, qui ſont une diſſemblance très-grande, qu'enfin il ſe la rend peu-à-peu *conforme* & puis *uniforme*; relevant la capacité paſſive de la créature, l'élargiſſant, & l'ennobliſſant, quoique d'une maniere cachée, & inconnue; c'eſt pourquoi on l'appelle myſtique. Mais il faut qu'à toutes ces opérations l'ame concoure paſſivement.

Il eſt vrai qu'avant que d'en venir là, il faut qu'elle agiſſe plus au commencement; puis à meſure que l'opération de Dieu devient plus forte, il faut que peu-à-peu & ſucceſſivement l'ame lui céde, juſqu'à ce qu'il l'abſorbe tout-à-fait. Mais cela dure longtems.

9. On ne dit pas donc, comme quelques-uns l'ont cru, qu'il ne faille pas paſſer par *l'action*; puis qu'au contraire c'eſt *la porte*: Mais ſeulement, qu'il n'y faut *pas toujours demeurer*; vû que l'homme doit tendre à la perfection de ſa fin. & qu'il ne pourra jamais y arriver qu'en quittant les premiers moyens, leſquels lui ayant été néceſſaires pour l'introduire dans ce chemin, lui nuiroient beaucoup dans la ſuite s'il s'y attachoit opiniatrément; puiſqu'ils l'empêcheroient d'arriver à ſa fin. C'eſt ce que faiſoit S. Paul: [a] *Je laiſſe*, dit-il, *ce qui eſt derriere*, *& je tâche d'avancer*, *afin d'achever ma courſe.*

Ne diroit-on pas qu'une perſonne auroit perdu le ſens, ſi ayant entrepris un voyage, elle s'ar-

(a) Philip. 3. v. 13.

rêtoit à la premiere hôtellerie, parce qu'on l'auroit assurée que plusieurs y ont passé, que quelques-uns y ont séjourné, & que les maîtres de la maison y demeurent? Ce que l'on souhaite donc des ames, c'est qu'elles *avancent vers leur fin*; qu'elles prennent le chemin le plus court & le plus facile; qu'elles ne s'arrêtent pas au premier lieu; & que suivant le conseil de S. Paul, (*a*) elles *se laissent mouvoir à l'esprit* de la grace, qui les conduira à la fin, pour laquelle elles ont été créées, qui est de jouir de Dieu.

10. C'est une chose étrange, que n'ignorant pas que l'on n'est créé que pour cela, & que toute ame qui ne parviendra pas dès cette vie à l'union divine & à la pureté de sa création, doit brûler longtems dans le Purgatoire pour acquérir cette pureté : on ne puisse néanmoins souffrir que Dieu y conduise dès cette vie. Comme si ce qui doit faire la perfection de la gloire, devoit causer du mal, & de l'imperfection dans cette vie mortelle.

11. Nul n'ignore que le Bien souverain est Dieu; que la béatitude essentielle consiste dans l'union à Dieu; que les Saints sont plus ou moins grands, selon que cette union est plus ou moins parfaite; & que cette union ne se peut faire dans l'ame par nulle propre activité, puis que Dieu ne se communique à l'ame qu'autant que sa capacité passive est grande, noble, & étendue. On ne peut être uni à Dieu sans la passiveté & la simplicité : & cette union étant la béatitude même, la voie qui nous conduit dans cette passiveté ne peut être mauvaise; au contraire, elle est la meilleure : & il n'y a point de risque à y marcher.

12. Cette voie n'est point *dangereuse*. Si elle

(*a*) Rom. 8. v. 14.

l'étoit, Jéſus-Chriſt en auroit-il fait la plus parfaite & la plus néceſſaire de toutes les voies? Tous y peuvent marcher; & comme tous ſont appellés à la Béatitude, tous ſont auſſi appellés à jouir de Dieu, & en cette vie, & en l'autre; puiſque la jouiſſance de Dieu fait notre béatitude.

Je dis de Dieu lui-même, & non de ſes dons, qui ne pourroient faire la béatitude eſſentielle, ne pouvant pas contenter pleinement l'ame. Car elle eſt ſi noble, & ſi grande, que tous les dons de Dieu les plus relevés, ne pourroient la rendre heureuſe, ſi Dieu ne ſe donnoit lui-même à elle. Or tout le déſir de Dieu eſt de ſe donner lui-même à ſa créature ſelon la capacité qu'il a miſe en elle: & l'on craint de ſe laiſſer à Dieu! On craint de le poſſéder, & de ſe diſpoſer à l'union divine!

13. On dit, *qu'il ne s'y faut pas mettre de ſoi-même.* J'en conviens. Mais je dis auſſi, qu'aucune créature ne pourroit jamais s'y mettre; puiſque nulle créature au monde ne pourroit s'unir à Dieu par tous ſes efforts propres, & qu'il faut que Dieu ſe l'uniſſe.

Si on ne peut s'unir à Dieu par ſoi-même, c'eſt crier contre une chimere, que de crier contre ceux qui s'y mettent d'eux-mêmes.

On dira, que l'*on feint d'y être.* Je dis que cela ne ſe peut feindre; puiſque celui qui meurt de faim, ne peut feindre, ſur-tout pour longtems, d'être dans un raſſaſiement parfait. Il lui échappera toujours quelque déſir, ou envie, & il fera bientôt connoître, qu'il eſt bien loin de ſa fin.

Puiſque donc nul ne peut entrer dans ſa fin que l'on ne l'y mette, il ne s'agit pas d'y introduire perſonne, mais de *montrer le chemin qui y con-*

duit ; & de conjurer, que l'on ne ſe tienne pas lié & attaché à des hôtelleries, ou *pratiques, qu'il faut quitter quand le ſignal eſt donné ;* ce qui ſe connoît par le Directeur expérimenté, lequel montre l'eau vive, & tâche d'y introduire.

Et ne ſeroit-ce pas une cruauté puniſſable, de montrer une ſource à un homme altéré, puis le tenir lié, & l'empêcher d'y aller, le laiſſant ainſi mourir de ſoif?

14. C'eſt ce que l'on fait aujourd'hui. Convenons tous du chemin, & convenons de la fin, dont on ne peut douter ſans erreur. Le chemin a ſon commencement, ſon progrès & ſon terme. Plus on avance vers le terme, plus néceſſairement s'éloigne-t-on du commencement; & il eſt impoſſible d'arriver au terme, qu'en s'éloignant toujours plus du commencement, ne pouvant aller d'une porte à un lieu écarté ſans paſſer par le milieu : cela eſt inconteſtable.

Si la fin eſt bonne, ſainte & néceſſaire, ſi la porte eſt bonne, pourquoi le chemin qui vient de cette porte, & conduit droit à cette fin, ſera-t-il mauvais ?

O aveuglement de la plupart des hommes, qui ſe piquent de ſcience & d'eſprit !

O qu'il eſt vrai, mon Dieu, que (a) *vous avez caché vos ſecrets aux grands & aux ſages, pour les révéler aux petits !*

(a) Matth. 11. v. 25.

FIN.

LETTRE

DU SERVITEUR DE DIEU,

LE RÉVÉREND PERE

JEAN FALCONI,

De l'Ordre de Notre Dame de la Merci, à une de ſes filles ſpirituelles :

Où il lui enſeigne le plus pur & le plus parfait eſprit de l'Oraiſon.

Cette lettre étoit jointe au MOYEN COURT de l'édition de ROUEN 1690.

AVERTISSEMENT.

ON a jugé à propos de joindre à ce petit ouvrage, la Lettre d'un célebre Docteur, & très-grand Serviteur de Dieu; tant pour appuyer de ſon témoignage les maximes contenues en ce Livre; que pour ſervir de plus ample inſtruction touchant la maniere dont il faut entrer dans l'Oraiſon de ſimplicité, ou de repos, & de foi, & y perſévérer. Cette Lettre a été compoſée en Eſpagnol, & imprimée à Madrid ſur ſon Original, l'an 1657. puis elle fut traduite en Italien, & imprimée à Rome: & enſuite miſe en François, & imprimée à Paris. Ainſi trois grandes Nations lui ont rendu, chacune dans ſa langue, & dans ſes tribunaux Eccléſiaſtiques, l'approbation qu'elle mérite.

LETTRE

LETTRE

DU RÉVÉREND PERE

JEAN FALCONI.

SOMMAIRE de cette Lettre.

1. 2. *Supposé qu'une ame soit arrivée à certain degré convenable, on lui conseille & explique* l'Oraison de simple présence de Dieu, *ou de* Contemplation active.
3. *Dans laquelle loin d'être oisive, elle exerce & fait des actes de foi, d'espérance, de charité, de justice, de prudence, de force, de patience, d'humilité, de louanges, de libéralité, &c.*
4. 5. *Jésus-Christ enseigne cette Oraison. Ses fruits.*
6. *Précautions pour la purifier : ne s'imaginer Dieu comme limité dans nous ; ne se mettre en peine sur la maniere ni de sa présence, ni de nos opérations. Comparaison convainquante.*
7. 8. *S'abandonnant à Dieu, & se perdant quant au sensible, au propre réflechi & inquiet, on se trouve conservé avec ses actes d'entendement & de volonté, comme dans un Paradis. Belle comparaison.*
9. *Continuité d'acte autant que faire se peut.*
10. *Pour une ame donnée à Dieu, par abandon, adhérante à lui, & ne s'en retirant point volontairement, il n'est pas toujours nécessaire de faire avec effort, & encore moins avec inquiétude & scrupule, des actes nouveaux & redoublés toutes les fois qu'elle se met en prieres.*

11. *Raretés des parfaits Contemplatifs. Exemple.*
12. *Tromperies & imperfections des actes ſenſibles, des douceurs, tendreſſes d'affections &c.*
13. *Concluſion, de s'oublier ſoi-même.*

MA TRÈS-CHERE FILLE EN N. S.

Que Dieu ſoit ſans ceſſe avec vous, & vous rempliſſe de lui-même, & de ſes dons.

1. J'ai conſidéré ce que vous m'avez dit touchant l'état de votre ame : j'ai vû *le degré où elle ſe trouve ;* & il me ſemble que pour l'avancer de plus en plus à la perfection, il faut qu'elle s'engage moins que de coutume dans les opérations ſenſibles. Il faut qu'elle s'éloigne de tout ce qui a quelque rapport aux puiſſances corporelles, & pour cet effet voici la maniere d'Oraiſon que je vous conſeille.

2. Etabliſſez-vous bien en la préſence de Dieu : & comme c'eſt une vérité de la foi, que ſa Majeſté Divine remplit tout de ſon eſſence, de ſa préſence, & de ſa puiſſance ; faites un acte intérieur de cette foi, & perſuadez-vous fortement de cette importante vérité. Remettez-vous toute entiere en ſes paternelles mains ; abandonnez votre ame, votre vie, votre intérieur & votre extérieur à ſa très-ſainte volonté, afin qu'il diſpoſe de vous-même ſelon ſon bon plaiſir & ſon ſervice, dans le tems & dans l'éternité.

Cela fait, demeurez en paix, en repos, & en ſilence ; comme une perſonne qui ne diſpoſe plus de quoi que ce ſoit : ne penſez volontairement à aucune choſe, quelque bonne & quel-

que ſublime qu'elle puiſſe être; & ne vous attachez qu'à demeurer dans la pure FOI DE DIEU en général, & dans la réſignation que vous avez faite à ſa ſainte volonté.

3. Gardez-vous bien de croire que cet état ſoit un état d'*oiſiveté*; parce qu'en vérité il ne l'eſt pas : l'ame eſt au contraire mieux occupée que jamais; parce qu'elle opére tout ce que je vais vous dire, quoi qu'elle ne s'en apperçoive pas.

Sachez donc, qu'elle *exerce* alors d'une maniere très-excellente les trois Vertus Théologales, la Foi, l'Eſpérance, & la Charité. *La Foi*, parce qu'elle croit Dieu préſent. *L'Eſpérance*, parce qu'elle attend de lui une infinité de graces qu'il lui veut faire; & que pour rien du monde elle ne demeureroit en cet état, ſi elle n'eſpéroit quelque choſe. *La Charité*, vû qu'elle aime ſon Dieu ardemment, qu'elle eſt toute réſignée entre ſes mains, & qu'elle ne veut que ce qui lui plait; ce qui eſt ſans doute un perpétuel acte d'amour.

Vous faites un acte de *Juſtice*, qui conſiſte à donner ce qui appartient à chacun; & puiſque vous êtes toute à Dieu par le don que vous en venez de faire, vous n'avez plus droit de diſpoſer de vous-même.

Vous faites un acte de *Prudence*, qui ne peut être plus grand, dans le peu d'eſtime que vous avez de votre propre volonté, que de vous abandonner toute à la Providence de Dieu, afin qu'elle faſſe en vous ce qui lui plaît.

Vous faites un acte de *Force*; puiſque ſans perdre courage, vous perſévérez; & que ſans vous rebuter, vous ſouffrez ſouvent dans cette Oraiſon les peines, les combats des tentations, des

ſéchereſſes, & des penſées importunes, qui ne manquent pas alors de vous perſécuter plus cruellement : & en cela même, vous faites un grand acte de *Patience*, parce que vous ſupportez toutes ces peines dans la vue de la volonté de Dieu.

Mais ce qui s'exerce le plus hautement en cet état, c'eſt l'*Humilité* ; puiſque pendant qu'une perſonne n'a aucun ſentiment de ce qu'elle fait ; qu'au contraire il lui ſemble qu'elle ne fait rien, ne pouvant voir ce qu'elle fait, elle s'humilie à plein fond : elle confeſſe qu'elle n'eſt propre à quoi que ce ſoit, & que ce qu'elle a de bon vient de Dieu, ſans qu'elle ait jamais mérité de le recevoir.

Vous donnez encore par ce moyen de dignes *louanges* à la Grandeur de votre Dieu ; puiſque, comme dit S. Hyerôme, la vraie maniere de bien louer cette ſouveraine Majeſté, c'eſt le ſilence, faiſant taire toutes vos louanges, & confeſſant qu'il ne vous appartient pas de louer un ſi grand Seigneur, ni de traiter avec lui.

Vous faites un acte de la vertu de *Libéralité*, & un autre de *Magnanimité* ; puiſque vous donnez à Dieu tout ce que vous avez de meilleur, c'eſt-à-dire, votre ame même, & votre volonté toute entiere.

Enfin vous pratiquez preſque toutes les Vertus, que je n'explique pas davantage : parce que je n'ai point de termes pour exprimer les grands biens, qui ſe trouvent renfermés dans cette humble, pure, & véritable maniere de prier en ſilence, & en abandon.

4. C'eſt celle que le divin Maître nous enſeigna dans le Jardin, où pendant trois heures qu'il y pria, toute ſon Oraiſon ne fut, que *d'abandon*

à la volonté de son Pere ; & où dans cet état il souffrit tout ce qu'il plut à ce même Pere, jusqu'à sentir les rigueurs de l'agonie & de la Croix.

Voilà, ma chere Fille, ce que vous avez à imiter, en vous crucifiant vous-même avec sa divine Majesté, pour ne vivre plus en vous, mais dans la très-pure volonté de Notre Seigneur : que je bénis, & que je supplie de vous faire entendre ces vérités par les mérites de sa Passion & de sa Mort.

5. De toutes les vertus que j'ai marquées, & qui se pratiquent dans cette Oraison sans que l'ame s'apperçoive de ce qu'elle fait, il arrive qu'elle se trouve avancée, & même établie dans une foi très-vive, sans connoître par où elle a reçu tant de biens. Elle se trouve remplie d'une ferme espérance, & d'une ardente charité, & de toutes les autres vertus qui naissent de ces trois principales, que vous exercez d'abord dans votre Oraison ; puisque selon S. Gregoire, les trois vertus Théologales sont les fontaines & les sources de la vraie perfection de l'ame : & comme dans le Ciel la vie éternelle des Bienheureux s'entretient par la connoissance qu'ils ont des trois divines Personnes, de même en ce monde la vie spirituelle des ames se soutient par l'exercice intérieur de ces trois grandes vertus.

6. Mais pour vaquer à cette Oraison plus purement & plus spirituellement, gardez-vous bien, en faisant ce que je vous ai conseillé, de vous occuper pour lors à considérer que Dieu est présent dans votre ame & dans votre cœur : car encore que ce soit une bonne chose, néanmoins ce seroit vous l'*imaginer d'une maniere limitée*, ce ne seroit pas le croire assez simplement ; & en quelque sorte, ce seroit faire tort à sa Grandeur in-

finie, que de la regarder comme renfermée en quelque lieu ; puis qu'elle remplit toutes choſes.

Ne vous inquiétez pas auſſi à penſer *de quelle façon* Dieu ſe trouve préſent où vous êtes : comme font quelques-uns, qui emploient tout le tems de leur priere à répéter ces paroles dans leur eſprit : *Vous êtes ici, Seigneur : Je crois mon Dieu, que vous êtes ici préſent.*

Ne vous embarraſſez-pas non plus de *ſavoir*, ſi vous êtes recueillie, ni ſi votre Oraiſon va bien, ou mal. Ne vous amuſez point à réflechir ſur ce que vous opérez ; ni à penſer ſi vous mettez en pratique ou non, les vertus que je vous ai marquées, ou autres choſes pareilles. Ce ſeroit occuper votre eſprit en ces foibles conſidérations, & rompre le fil de la parfaite Oraiſon.

Ce ſeroit de même, que ſi un homme qui lit, ou qui étudie, faiſoit ſans ceſſe réflexion ſur ce qu'il fait, & ne s'occupoit qu'à penſer qu'il lit à préſent, & qu'à vouloir à tout moment examiner s'il lit. Ce ſeroit ſans doute ſe détourner de ſa principale fin ; parce qu'au fond, il ne faut ſe mettre en Oraiſon qu'afin que Dieu faſſe de nous ce qui lui plait, & qu'il opére dans notre ame ce qui lui ſera plus avantageux.

Tout autre exercice intérieur ne ſerviroit qu'à troubler cette opération divine ; comme un Peintre ne réuſſiroit pas à faire le portrait d'une perſonne qui ſe remueroit ſans ceſſe. Ainſi donc, quand vous vous trouvez dans ce repos ſpirituel, quelque bonne penſée, & quelque réflexion que vous formiez, elle vous diſtraira, & empêchera que Dieu n'opére dans votre ame les miſéricordes qu'il vous veut faire.

7. Qu'il ſoit béni éternellement, de ce qu'il

veut bien nous porter lui-même, où notre foibleſſe & notre nonchalance ne peut arriver : ſi bien que quand l'ame s'eſt une fois miſe entre les mains de ce Tout-puiſſant Seigneur, il ne faut plus qu'elle ſe ſouvienne de ſoi-même. C'eſt ainſi qu'en parle S. Auguſtin au Ch. 10. du 9. Livre de ſes Confeſſions : *Que toutes les imaginations ceſſent*, dit-il, *que les Cieux ſe taiſent : que l'ame même garde en ſoi un profond ſilence, & qu'elle s'abandonne toute à Dieu, comme ſi elle ne penſoit plus à ſoi.* Et le Bienheureux Pierre d'Alcantara, dans le huitieme Avis qu'il donne ſur l'Oraiſon, dit, *que la perſonne qui prie doit s'oublier, & tout ce qu'elle fait ; parce que, comme diſoit un des Anciens Peres, la parfaite Oraiſon, eſt celle où celui qui prie ne ſe ſouvient pas qu'il eſt actuellement en priere.*

8. Perdez donc bien la mémoire de vous-même : abîmez-vous dans la foi nue & obſcure de la Divinité : vous ne ſerez jamais en plus grande ſureté, & ne ferez jamais plus de profit que quand il vous ſemblera d'être perdue & anéantie dans cet abîme. Vous ne ſavez pas peut-être de quelle maniere cette perte arrive à l'ame, il faut que je vous l'explique par une comparaiſon ; & quoiqu'elle ſoit aſſez naturelle, elle eſt pourtant bien au-deſſous de la vérité.

Imaginez-vous avoir pris un petit poiſſon dans la mer, & que vous le mettez dans un vaſe plein d'eau, où vous prenez plaiſir de le voir nager : le pauvre animal eſt toujours en danger d'être repris, d'être bleſſé, d'être maltraité : Mais ſi vous le rejettez dans la mer, où il s'engouffre auſſitôt & ſe dérobe à votre vue, direz-vous pour cela qu'il ſoit perdu ? & n'eſt-il pas en plus grande

ſureté que lorſque vous le gardiez plus étroitement ?

C'eſt ainſi que vous vous jettez, & que vous vous noyez, ce ſemble, dans la foi obſcure de Dieu : vous penſerez peut-être, ſelon votre façon de concevoir, être perdue : & cependant vous ne ſerez jamais en état d'un plus grand avancement ſpirituel, jamais plus en ſureté, jamais plus éloignée de tout péril, & de toute tromperie du Démon. Comme dans ce profond neant il n'y a rien de ſemblable, le Tentateur n'y peut pénétrer, & jamais votre ame ne fut mieux occupée, que quand elle a perdu l'appui d'elle-même, & que toute l'*inquiétude*, que toute la *réflexion*, que tout le *ſenſible* eſt détruit.

En cet état de foi pure, & ſans mêlange d'aucune choſe créée, l'*entendement* croit en Dieu, & la *volonté* l'aime, avec une délicateſſe d'eſprit qui ne l'embarraſſe point des affections naturelles, dont le propre eſt de ternir la pureté de l'amour ſpirituel.

Cette maniere de prier avec un parfait abandon de tout le *ſenſible*, eſt un Paradis ſur la terre. D'où vient que S. Auguſtin, au lieu que j'ai marqué, dit encore : que *ſi cette Contemplation étoit de durée, elle ſeroit quaſi la même choſe que celle dont les Saints jouiſſent au Ciel. Oui, en vérité*, pourſuit-il, *ſi elle étoit de durée, ce ſeroit comme qui ſeroit entré dans la pleine jouiſſance de Dieu.* O que ce Docteur éclairé dit vrai ! car il n'y a de différence entre la contemplation de la Terre & celle du Ciel, qu'en ce point, c'eſt qu'au Ciel, on regarde Dieu face à face, & ici bas on le conſidére ſous le voile de la foi.

9. Mais à propos de cette doctrine de S. Au-

guſtin, il faut que je vous donne un avis, afin que cette Oraiſon devienne en vous toujours *plus parfaite*. C'eſt que, ſuppoſé que la contemplation ſoit plus excellente & l'amour plus exquis lors qu'il y a moins de ſenſible; & que l'un & l'autre ſoit plus durable dans un même acte continué que dans pluſieurs différens, ſans doute la meilleure Oraiſon, & le plus ardent amour doit reſſembler à ceux qui ſe pratiquent dans le Ciel; où, comme l'enſeigne S. Thomas, ce n'eſt qu'un acte continué de contemplation, & d'amour.

Je voudrois donc que tous vos jours, tous vos mois, toutes vos années, & votre vie toute entiere fut employée dans un ACTE *continuel de contemplation avec une* FOI *la plus ſimple*, *& un* AMOUR *le plus pur qu'il ſeroit* POSSIBLE. De maniere qu'après vous être abandonnée une fois à la volonté divine, & vous être une fois miſe dans la foi de Dieu préſent en toutes choſes; TACHEZ DE CONTINUER CET ACTE, & de vous y maintenir ſans ceſſe. Quand vous employeriez beaucoup d'heures à cette Oraiſon, quand vous y paſſeriez les nuits juſqu'à la pointe du jour, ne vous embarraſſez pas de nouveaux actes; mais *continuez* celui de foi & d'amour que vous avez fait dès le commencement, lors que vous vous êtes totalement abandonnée entre les mains de notre Seigneur.

10. En cette diſpoſition, quand vous vous mettrez en priere, il ne ſera pas toujours néceſſaire de vous donner à Dieu de nouveau; puiſque vous l'avez déja fait. Car comme ſi vous donniez un diamant à votre amie, après l'avoir mis entre ſes mains, il ne faudroit plus lui dire, & lui repliquer

tous les jours, que vous lui donnez cette bague, que vous lui en faites un préſent; il ne faudroit que la laiſſer entre ſes mains ſans la reprendre, parce que pendant que vous ne la lui ôtez pas, & que vous n'en avez pas même le déſir, il eſt toujours vrai de dire que vous lui avez fait ce préſent, & que vous ne le révoquez pas. Ainſi quand une fois vous vous êtes abſolument miſe entre les mains de notre Seigneur par un amoureux abandon, vous n'avez qu'à demeurer là: gardez-vous de l'*inquiétude* & des *efforts* qui tendent à faire de nouveaux actes, & ne vous amuſez pas tant à redoubler vos affections *ſenſibles*: elles ne font qu'interrompre la pure ſimplicité de l'acte ſpirituel, que produit votre volonté.

Ce qui eſt de plus important, c'eſt de n'ôter pas à Dieu ce que vous lui avez donné, en faiſant quelque choſe notable contre ſon divin bon plaiſir. Car pourvu que cela n'arrive pas, l'eſſence & la continuation de votre abandon, & de votre conformité au vouloir de Dieu dure toujours, parce que les fautes légéres que l'on fait ſans y bien penſer, ne détruiſent pas le point eſſentiel de cette conformité.

11. J'avoue que *peu* de perſonnes arrivent à cet état de foi ſi grande & ſi continue, par un même acte d'amour purement ſpirituel. Mais je vous découvre *mon déſir*; & comme je voudrois que tout le monde tâchât de connoître d'où vient que l'on ne continue pas dans cette façon de prier. C'eſt ſans doute, qu'il ſemble à pluſieurs que les exercices de la vie humaine interrompent cet acte d'amour continué; pour cet effet ils s'efforcent d'en faire de nouveaux, & de ſenſibles, afin de s'aſſurer, de connoître & de ſentir ce qu'ils font.

Cependant il eſt certain que ce qui n'eſt point contre la volonté de Dieu, ne trouble point l'abandon, ni la conformité au divin vouloir.

O que ce grand homme & fameux ſpirituel *Grégoire Lopez* avoit excellemment compris cette pureté d'eſprit ! Sa vie étoit une perpétuelle Oraiſon, & un acte continuel de contemplation & d'amour de ſon Dieu, & de ſon prochain ; & cet acte étoit en lui ſi pur, ſi ſpirituel, & pour ainſi dire, ſi ſec, & ſi reſervé à ne donner rien au ſenſible, qu'il ſembloit plutôt un Séraphin dans un corps, qu'un homme comme les autres. Il diſoit, qu'il ne vouloit pas donner le moindre morceau à la nature, mais il tenoit l'homme intérieur, tellement ſéparé de l'extérieur, qu'en choſe quelconque il ne vouloit avoir aucun commerce avec les ſens. Et depuis qu'il fut arrivé à cet acte continuel de foi, d'abandon & d'amour, il ne ſe permettoit ni ſoupir, ni oraiſon jaculatoire, ni quoique ce ſoit de ſenſible. C'eſt-là, ma Fille, où je voudrois bien vous voir arrivée : & ce Serviteur de Dieu poſſédoit cette vertu en un ſi éminent degré, que ſon compagnon, le Licencié Loza, ſoupirant un jour en ſe promenant, & laiſſant ſortir un hélas ! il lui dit, qu'il falloit bien ainſi donner à la nature quelque morceau à manger, de peur qu'elle ne mourût de faim.

12. J'ai voulu au reſte vous découvrir le ſecret de cette ſpirituelle & continuelle façon de prier, afin que vous vous avanciez dans cette voie, que vous vous défaſſiez peu à peu des mouvemens ſenſibles des actes redoublés, & de la réflexion volontaire dans l'Oraiſon, vous aſſurant qu'en vous débarraſſant de toutes ces choſes, vous mon-

terez au plus ſublime état de l'eſprit. Je vous l'ai dit encore pour vous faire entendre, que ſi quelquefois, ſoit dans l'Oraiſon, ſoit déhors, vous goûtez quelques *douceurs* & quelques *tendreſſes d'affections*, vous ſachiez que ce n'eſt pas en cela que conſiſte la pureté de l'eſprit. Ce n'eſt qu'un acte mêlé des ſenſibilités de la nature, qui ne porte aucune ſureté d'amour de Dieu : ce n'eſt qu'un goût du ſens intérieur, qui dans ce moment prend plaiſir à ce qu'il fait.

Pour vous expliquer mieux ce que je dis, il faut que je me ſerve des paroles du grand Contemplatif, *Richard de S. Victor*, qui dans le Traité qu'il a fait ſur les Cantiques, parle de la ſorte. *La tendreſſe & la douceur que l'on ſent dans les choſes de Dieu, eſt en quelque maniere charnelle. On s'y peut tromper, & ſouvent c'eſt plutôt un effet de l'humanité, que de la grace; elle part plus du corps que du cœur, & plus des ſens que de l'eſprit & de la raiſon. De ſorte que quelquefois on s'attache plutôt au moins bon, parce qu'il eſt ſavoureux; qu'au plus avantageux, parce qu'il eſt moins agréable. C'étoit avec une pareille tendreſſe que les Diſciples aimoient, & prioient le Dieu incarné pendant qu'il vivoit au monde; ils ne vouloient pas être ſéparés de ſa perſonne; & en cela ils ne l'aimoient pas purement, & ils agiſſoient plus par le motif de leur plaiſir que de leur devoir. Ainſi*, pourſuit Richard, *un homme ſenſuel & imparfait peut croire qu'il aime Dieu, non pas parce qu'il l'aime beaucoup; mais parce qu'il ſent la douceur de ſa grace : cependant le véritable ami ſe connoît, non pas lors qu'il reçoit des bienfaits, mais lors qu'il eſt accablé de tentations & de travaux.*

Jugez de là combien de perſonnes ſpirituelles ſe trompent dans leurs douceurs & dans leurs

tendres recueillemens, s'imaginant que ce ſoit un délicat amour de Dieu, quoique ce ne ſoit bien ſouvent qu'un véritable amour propre.

Mais je ne m'en étonne pas, car puiſque les Diſciples, nourris des mamelles mêmes de la Doctrine de Jéſus-Chriſt, & élevés ſous un ſi grand Maître, ne ſe purent bien défaire de cet amour doux & ſenſible; ce n'eſt pas merveille que les ſpirituels de notre tems n'y arrivent pas. Mais rendons graces très-humbles à un ſi bon Maître, qui les a inſtruits, & nous auſſi, à quitter toutes choſes pour le ſuivre en *vérité*, dans une perpétuelle *ſouffrance*, juſqu'à la mort de la Croix.

13. Aimez cela charitablement, ma fille. Apprenez-bien cette leçon de cet excellent Maître. *Oubliez-vous de vous-mêmes.* Vuidez-vous de tout ce qui eſt vôtre, afin que Dieu vous rempliſſe de lui; puiſque, comme diſoient les Peres du tems de Caſſien. *Où vous n'êtes pas, c'eſt-là juſtement que Dieu ſe trouve.*

Je ne vous parlerai pas plus au long ſur ce ſujet; mais j'en vais imprimer un petit Livre, où vous pourrez voir plus amplement tout ce qui regarde la doctrine dont je viens de vous donner l'abrégé. Je prie Notre Seigneur qu'il vous conſerve, & qu'il vous rende telle que le déſire ſa divine Majeſté. Ainſi ſoit-il. *A Madrid, du Couvent de Notre-Dame de la Merci le 23. Juillet* 1628.

Remarques faites par l'Auteur d'une Traduction Italienne de cette même Lettre.

1. LA Vénérable Mere *de Chantal*, premiere Fille de S. François de Sales, & qui eut tant de part à la fondation de l'Ordre de la Viſitation,

pratiqua excellemment cette doctrine, comme il paroît dans le billet écrit de sa main à son saint Directeur, & rapporté dans sa vie; en ces termes:

Mon très-cher Pére, je ne sens plus *cet abandon, ni cette douce confiance, & je ne puis plus faire aucun* acte: *cependant il me semble que mes dispositions présentes sont plus solides & plus fermes que jamais. Mon esprit se trouve en une très-simple unité; quant à sa partie supérieure, il ne s'unit pas, parce qu'aussitôt qu'il veut faire un acte d'union, ce qu'il tente trop souvent, il y sent de la difficulté, & connoît clairement, qu'il n'est pas nécessaire de s'unir, mais de* demeurer *uni. Mon ame ne veut autre chose que cette union pour lui servir d'exercice du matin, de la sainte Messe, de préparation à la Communion, & d'actions de graces.*

Sur tout cela, le St. répondit, qu'il *approuvoit tous ses sentimens intérieurs*, la conviant *de ne s'en divertir jamais*, & la priant, *de se souvenir que la demeure de Dieu est établie dans la paix.*

Une autre fois la même Mere lui écrivit ces paroles, aussi rapportées dans sa Vie.

J'ai tâché de faire des actes plus précis de mon simple regard, de ma totale résignation, & de mon anéantissement devant Dieu: mais sa bonté m'en a reprise, & m'a fait entendre, que tout cela naît de mon amour propre, & qu'en cela j'offense mon ame.

II. Enfin cette même Doctrine fut enseignée à la Vénérable Mere *Jeanne de* JESUS-CHRIST, de l'Ordre de la Merci, comme il se voit dans sa Vie, chap. 20. où l'Auteur rapporte, que le jour de la Purification de la Sainte Vierge 1615. étant à l'Oraison du matin, elle se proposa de faire quantité d'actes; & comme elle demeura fort long-tems occupée dans le premier, elle s'en

attriſta ; mais la ſainte Vierge lui apparût, portant ſon divin Enfant, qui lui dit : *Ma fille, faites un acte d'amour pour moi, & demeurez-y ; parce que vous me plairez davantage en celui-là ſeul, qu'en vous laſſant à vous efforcer d'en produire beaucoup d'autres.*

III. Enfin, puiſque le deſſein particulier que l'on a eû dans ce petit ouvrage, a été de perſuader qu'il y a des changemens à faire dans l'Oraiſon ; & que l'intérieur d'une Ame ne doit pas toujours rouler ſur un même pied : on a cru qu'il ſeroit bon d'appuyer le tout, premierement de la pratique de S. *François de Sales*, que Dieu a rendu dans ce ſiécle l'Aigle des Directeurs. Car il n'eût pas plutôt accepté la conduite de la vénérable Mere de Chantal, qu'il changea ſa maniere d'Oraiſon, pour la mettre en liberté de ſuivre l'attrait intérieur ; & dès-lors elle commença d'entrer dans la liberté des Enfans de Dieu, avec une grande ſuavité intérieure, étant attirée à une ſorte d'Oraiſon toute cordiale, & intime qui porte une ſainte & reſpectueuſe familiarité de l'ame avec l'Epoux céleſte.

O Dieu (dit depuis cette parfaite Amante) *que ce jour là me fut heureux ! Il me ſembla, que mon Ame changeoit de face, & qu'elle ſortoit de la captivité intérieure, où les avis de mon premier Directeur m'avoient tenue juſqu'alors.* En ſa vie, *ch.* 15.

Secondement pour l'inſtruire pleinement ſur une matiere auſſi importante, non moins pour les autres, que pour elle même, il lui donna les avis ſuivans.

AVIS FORT UTILES POUR LA VIE INTÉRIEURE,

Donnés par S. François de Sales à la très-digne Mere de Chantal.

Tiré du Monaſtere de la Viſitation de Sainte-Marie de Turin.

POUR connoître, lors que l'on ne peut agir intérieurement, ſi c'eſt que Dieu attire l'ame à la ſimplicité, & tranquille attention en ſa préſence, il y a trois marques.

(1) La premiere, de voir ſi on ne peut plus méditer; qu'on n'y ait plus de goût comme auparavant: au contraire, on y trouve de l'aridité.

(2) La ſeconde eſt, quand le cœur voit n'avoir aucune envie de fixer ſon imagination, ni les ſens, en aucune choſe particuliere, ni intérieure, ni extérieure.

(3) La troiſiéme plus certaine eſt, ſi votre ame prend plaiſir d'être ſeule avec attention amoureuſe à Dieu, ſans conſidération particuliere, en paix intérieure, qui eſt repos, ſans acte, (*a*) ni exercice des puiſſances, mémoire, entendement, & volonté; au moins de diſcours, qui eſt d'aller de l'une à l'autre: mais ſeulement avec l'attention & regard général & amoureux.

Il faut avoir ces marques pour quitter la Méditation: & encore que l'ame ſemble ne rien faire en cette attention, & ne s'emploier à rien, à rai-

(*a*) *De propre effort.*

ſon

ſon qu'elle n'opére pas avec les ſens ; qu'elle ne croie pas ſe perdre, & être inutile. Car encore que les puiſſances de l'ame ceſſent, l'intelligence demeure ; & enfin, qu'il vous ſuffiſe, au cas dont nous traitons, que c'eſt aſſez que l'entendement ſoit abſtrait de toutes choſes particulieres, ſoit ſpirituelles, ſoit temporelles, & que la volonté n'ait envie de penſer ni aux unes ni aux autres : cela s'entend quand l'occupation ſe fait ſeulement en votre intellect, ma Fille ; car quand elle ſe communique conjointement à la volonté, ce qui eſt preſque toujours, peu, ou plus, l'ame ne ceſſe pas d'entendre, ſi elle y veut regarder, qu'elle eſt occupée : d'autant qu'elle ſe ſent priſe d'amour, ſans ſavoir ni entendre ce qu'elle aime.

Dieu en cet état eſt l'agent particulier, qui dreſſe & enſeigne ; & l'ame eſt celle qui reçoit des biens très-ſpirituels qu'on lui donne, qui ſont l'attention, & l'amour divin tout enſemble. Alors l'ame doit aller ſeulement avec un *regard amoureux* à Dieu, ſans particulariſer d'autres actes, que ceux auxquels elle ſe ſent inclinée par lui ; demeurant en ſoi comme penſive, ſans faire aucune diligence, avec ce *regard amoureux, ſimple & ſincere ;* comme qui ouvriroit les yeux avec une œillade d'amour ; puiſque Dieu traite alors avec l'ame en maniere de donner, avec une attention ſimple & amoureuſe ; & que l'ame traite auſſi avec lui, en forme de recevoir, avec une connoiſſance & regard ſimple & amoureux, pour conjoindre ainſi amour à amour.

Que ſi l'ame veut agir du ſien, ſe comportant d'autre maniere que d'une *attention amoureuſe, très-ſimple, tranquillement, ſans diſcourir ;* elle em-

pêchera les biens que Dieu lui communique en l'attention amoureuse.

Il s'enfuit donc, que votre ame doit être fort débrouillée, tranquille, & calme, en la maniere de Dieu; car cela requiert un esprit si libre, & anéanti, que *quelque chose que l'ame voulût faire alors de pensée particuliere, ou discours, ou goût, où elle s'appuyeroit, cela l'empêcheroit*, inquiéteroit, & feroit du bruit au profond silence qui doit être en l'ame selon le sens & l'esprit, pour entendre cette profonde & délicate parole que Dieu dit au cœur en cette solitude; écoutant en une profonde paix & tranquillité; où l'ame doit ouïr ce que Dieu parle, autant que cette paix dure en elle.

Quand donc il arrivera, que l'ame se sentira mettre en silence, & aux écoutes, *le regard amoureux doit être très-simple, sans souci, ni réflexion:* enforte qu'elle s'oublie presque pour être toute attentive, afin que l'ame demeure ainsi libre pour faire ce que l'on voudra d'elle.

Notez ma Fille, que dès lors que l'ame commence d'entrer en simple & oisif état, elle ne doit en aucun tems & saison s'employer aux méditations, ni s'attendre à des vues & faveurs spirituelles: au contraire demeurant tout debout sans appui, l'esprit délivré de tout, comme Habacuc: (*a*) *Je veillerai debout à garder mes sens, les laissant à bas: Je tiendrai ma démarche ferme sur la munition de mes puissances; ne leur laissant faire aucune pensée d'elles-mêmes. Je contemplerai ce qui me sera dit, je recevrai ce qui me sera communiqué paisiblement.* Car ma Fille, il est impossible que cette très-haute Sagesse puisse être reçue, que par un esprit

(*a*) Habac. 2. v. 1.

abſtrait, & détaché des ſucs & ſatisfactions particulieres.

Mettez votre ame en liberté, dans la paix, calme; tirez-la du ſuc & ſervitude de ſon opération; & ne l'inquiétez par aucun ſoin ni ſolicitude, ni d'en bas ni d'en haut, la réduiſant dans la ſolitude; car tant plutôt elle parviendra à cette oiſiveté tranquille, avec tant plus d'abondance on lui infuſera l'eſprit de Sageſſe divine, amoureuſe, tranquille, ſolitaire, paiſible, & ſuave; & ce peu que Dieu opére en l'ame dans ce ſaint loiſir & ſolitude, eſt un bien ineſtimable, plus que vous ne ſauriez penſer.

Dieu bâtit en chaque ame, comme il lui plait, un édifice ſurnaturel. Mortifiez votre nature, & anéantiſſez ſes opérations en tout ce qui peut contrarier les deſſeins de Dieu; car cela eſt votre devoir; & celui de Dieu, de vous diriger au bien ſurnaturel par des moyens que vous ne pouvez ſavoir. Dans le loiſir, l'affection ſe déploie, comme il eſt expédient; & alors nous ſentons les traits de l'amour divin bien plus pénétrans. Le ſoin enveloppe l'eſprit, le repos le développe: il ſera néceſſaire que toute l'affection humaine des ames, par une maniere ineffable, ſe liquefie de ſoi-même, & ſe lance totalement en la volonté de Dieu; car autrement, comment Dieu ſeroit-il *tout en tout*, s'il reſtoit quelque choſe en l'ame de l'homme?

Comme la Sageſſe de Dieu, à laquelle il faut unir l'entendement, n'a ni moyens, ni maniere aucune, ne tombant ſous borne, ni intelligence diſtincte & particuliere; & comme pour joindre en parfaite union l'ame & la Sageſſe divine, il eſt beſoin qu'elles conviennent en certains moyens

de ſimilitude entr'elles ; de là vient que l'ame doit être pure & ſimple en la maniere qu'elle pourra, non limitée, ni modifiée avec quelque limite de bornes expreſſes, ou images ; puiſque Dieu n'eſt compris là deſſous : auſſi l'ame pour s'unir à Dieu, ne doit avoir de forme, ni d'intelligence diſtincte.

La perfection de la mémoire eſt, qu'elle ſoit tellement abſorbée en Dieu, que l'ame oublie toutes choſes en ſoi-même, & repoſe ſuavement en Dieu ſeul, loin de tout bruit des penſées, & imaginations folâtres. Tant plus on évacuera la mémoire des formes & choſes notables qui ne ſont point Divinité, ou Dieu humaniſé, dont le ſouvenir aide toujours à la fin, comme celui qui eſt le vrai chemin, le guide, & l'auteur de tout bien : tant plus on mettra la mémoire en Dieu, & on la tiendra plus vide, pour eſpérer qu'il la remplira.

Donc, ce que l'on doit faire pour vivre en pureté & entiere eſperance de Dieu, c'eſt qu'autant de fois qu'il ſe préſentera des formes & images diſtinctes, ſans s'y arrêter, on tourne ſoudain l'ame à Dieu, vide, & toujours avec affection amoureuſe ; ne penſant, ni regardant ces choſes ſinon autant que leur mémoire ſervira pour faire & entendre ce à quoi on eſt obligé ; & encore, ſans les goûter, ni affectionner ; de peur qu'elles ne laiſſent quelque accroche ou détourbier en l'ame. Par ainſi vous ne devez laiſſer de penſer & vous ſouvenir de ce que vous avez à faire & devez ſavoir, pourvû que ce ſoit ſans attache.

TABLE
DES CHAPITRES
DU MOYEN COURT, &c.

CHAPITRE I.

INTRODUCTION. *Que tous ſont appellés & peuvent avec le ſecours de la grace ordinaire, faire l'*ORAISON *du* COEUR, *qui eſt le grand moyen du Salut, & qu'on ſe peut faire en tout tems & par les plus ſimples même.* pag. 9

CHAPITRE II. 12

1. *Premier degré d'Oraiſon, pratiqué en deux manieres, l'une par Lecture méditée, & l'autre par la Méditation même.*
2. 3. *Excellentes manieres & regles pour la Méditation.*
4. *Et pour en ſurmonter les difficultés.*

CHAPITRE III. 16

1. *Maniere d'Oraiſon méditative pour ceux qui ne ſavent pas lire.*
2. 3. *Appliquée au* Pater, *& à quelques qualités de Dieu.*
4. *Paſſage de ce premier degré d'Oraiſon au ſecond.*

CHAPITRE IV. 19

1. *Second degré d'Oraiſon appellée ici*, Oraiſon de Simplicité. *Quand il eſt tems d'y monter.*
2. *Comment la faire & s'y entretenir.*
3. *Requiſitions pour la bien faire.*

CHAPITRE V. pag. 20

De plusieurs choses survenantes, ou appartenantes à cette Oraison, savoir;

1. *Des* Sécheresses, *qui sont ici causées par l'absence sensible de Dieu pour une admirable fin; & qu'il faut les souffrir par des actes de vertus solides & paisibles d'esprit & de cœur.*
2. *Avantage à en agir ainsi.*

CHAPITRE VI. 22

1. 2. *De l'*Abandon *de soi à Dieu, son fruit, & son irrévocabilité.*
3. *En quoi il consiste, & que Dieu nous y exhorte.*
4. *Sa pratique.*

CHAPITRE VII. 24

1. *De la* Souffrance; *qu'il faut l'accepter de la main de Dieu.*
2. *Ses fruits & utilités.*
3. *Sa pratique.*

CHAPITRE VIII. 25

1. *Des* Mysteres : *Dieu les donne ici en réalité.*
2. 3. *Il faut se laisser appliquer & des-appliquer par Dieu comme il lui plait, en attention amoureuse.*

CHAPITRE IX. 27

1. 2. *De la* Vertu. *Toutes sortes de vertus viennent solidement avec Dieu & par le fond dans ce degré d'Oraison du cœur.*
3. *Et cela avec facilité.*

CHAPITRE X. 28

1. *De la* Mortification : *qu'elle ne se fait jamais parfaitement par la seule voie du dehors :*
2. *Mais par s'occuper de Dieu au-dedans.*

3. *Lequel en diſpenſe au-déhors même autant qu'il en faut.*
4. *D'où s'enſuit la vraie Converſion.*

CHAPITRE XI. pag. 30

1. *De la Converſion parfaite, qui eſt un effet de cette Oraiſon. Comment elle ſe fait.*
2. 3. *Deux de ſes ſecours, l'attrait de Dieu, & la pente centrale de l'ame.*
4. *Sa pratique.*

CHAPITRE XII. 33

1. *Autre degré plus haut d'Oraiſon, qui eſt,* l'ORAISON *de* ſimple préſence de DIEU, *ou* de Contemplation active, *dont on ne dit ici que bien peu, reſervant le reſte à un autre Traité.*
2. 3. 4. *Comment ici diſparoiſſent l'action & l'opération propre par un acte vivant, plein, abondant, divin, facile & comme naturel : ce qui eſt bien loin de l'oiſiveté & de la ſuppreſſion de tout acte, qu'objectent ici ſi mal-à-propos les Antimiſtiques. Ce qui eſt rendu clair par pluſieurs belles comparaiſons.*
5. *Paſſage à* l'Oraiſon infuſe, *où l'acte foncier & vital de l'ame ne ſe perd pas ; mais eſt influé plus abondamment & plus pleinement, ainſi que les puiſſances, par celui de Dieu.*
6. *Facilité de ces voies de Dieu, & exhortation à s'y abandonner.*

CHAPITRE XIII. 37

1. *Du* repos *devant Dieu, préſent à l'ame d'une maniere admirable.*
2. *Fruits de cette paiſible préſence.*
3. *Avis de conduite dans la pratique.*

CHAPITRE XIV. 38

1. 2. *Du* Silence intérieur : *ſa raiſon : Dieu le recommande.*

3. *Le Silence* extérieur, *la recraite, & le retour en soi, y contribuent.*

CHAPITRE XV. page 40

1. 2. *De l'*Examen de conscience; *comment il se fait en cet état; & cela par Dieu même.*

3. 4. *De la* Confession, *contrition & oubli ou souvenir des fautes, en cet état.*

5. *Ceci n'est pas applicable aux degrés précédens.* Communion.

CHAPITRE XVI. 43

1. *De la* Lecture, *& des* Prieres vocales; *en faire peu.*

2. *Point contre l'attrait, quand elles ne sont point d'obligation.*

CHAPITRE XVII. 43

1. *Des* Demandes. *Les propres cessent pour faire place à celles de l'Esprit de Dieu.*

2. *Donner ici place à l'abandon & à la* foi.

CHAPITRE XVIII. 44

1. *Des* défauts, *ou fautes venielles, commis en ce degré. S'en retirer vers Dieu, sans inquiétude troublante & décourageante.*

2. *Le contraire affoiblit, & s'oppose à la pratique des ames humbles.*

CHAPITRE XIX. 45

1. *Des Distractions, & tentations, s'en défaire ici par un détour vers Dieu.*

2. *Comme ont fait les Saints : autrement on s'expose.*

CHAPITRE XX. 46

1. 2. *La* priere *en tant qu'Oraison & Sacrifice divinement expliquée par la similitude d'un parfum.*

3. *Notre anéantissement dans ce sacrifice.*

DU MOYEN COURT &c. 105
4. 5. *Solidité & fruit de cette priere, ſelon l'Evangile même.*

CHAPITRE XXI. page 50

*On répond amplement à l'accuſation d'*oiſiveté *&* d'inaction *que l'on objecte à cette Oraiſon ; & l'on fait voir que l'ame y eſt en une* action *noble, forte, tranquille, agile, libre, ſimple, ſuave, modérée, certaine ; mais dépendante de Dieu, & de ſa motion, agie par lui, par ſon Eſprit, pour & par la communication de ſa vie & de ſon union, la ſeule activité inquiéte & entachée du propre, en étant bannie.*

CHAPITRE XXII. 59

1.-5. *Diſtinction des* actes *extérieurs & des intérieurs ; & qu'en cet état ceux de l'ame ſont intérieurs, mais habituels, continués, directs, ſubſiſtans, profonds, ſimples, non apperçus, & comme un doux & continuel enfoncement en l'Océan de la Divinité.*
6. *L'ame de cet état en fait de tels.*
7. 8. *Belle ſimilitude.*
9. *Comment agir ſans attrait apperçu.*

CHAPITRE XXIII. 65

1. 2. *La ſtérilité des Prédications, les vices, l'erreur, les héréſies, & toutes ſortes de maux viennent de ce qu'on ne dreſſe pas les peuples à l'Oraiſon du Cœur ;*
3. 4. 5. *Quoique cette voie ſoit la plus ſure, la plus propre aux ſimples mêmes, & la plus facile.*
6. 7. 8. *Exhortations aux Paſteurs à y mettre les ames, ſans les amuſer d'Oraiſons étudiées & d'amour méthodique.*

CHAPITRE XXIV. 70

Qu'enſuite des voies précédentes, il reſte un moyen prochain, *diſpoſitif à l'union divine, plus paſſif que les*

précédens, où la Sageſſe & la Juſtice de Dieu font la Purification paſſive & rigoureuſe de l'ame, qui ne concourt durant qu'elle ſe fait, que par un conſentement paſſif, par où l'ame ſe conforme à Dieu, s'unit enſuite, puis paſſe à un état de vie Déiforme, & déformais déiformément agiſſante. De tout quoi il eſt traité en détail dans le Traité *ſuivant, des* Torrens ſpirituels. page 79

LETTRE du Serviteur de Dieu, le R. P. Jean Falconi, de l'Ordre de Notre Dame de la Merci, à une de ſes filles ſpirituelles; où il lui enſeigne le plus pur & le plus parfait eſprit de l'Oraiſon. 79

Remarques faites par l'Auteur d'une Traduction Italienne de cette même Lettre. 93

Avis fort utiles pour la vie intérieure, donnés par S. François de Sales à la très-digne Mere de Chantal. 96

FIN.

COURTE
APOLOGIE
POUR LE
MOYEN COURT, &c.

A raiſon de quelques Oppoſitions qu'on a ſuſcitées contre ce petit Ouvrage.

COURTE APOLOGIE POUR LE MOYEN COURT, &c.

SOMMAIRE.

§. I.

1. 2. 3. *Que le motif, le tems, le but, la matiere de ce petit livre, devoient l'avoir mis à couvert de tout ſoupçon & de tout mauvais ſens. Raiſon du ſilence de l'auteur ſur cela; & du préſent écrit.*

JE n'ai contribué à l'impreſſion du petit livre intitulé *Le moyen court & facile de faire Oraiſon*, que par ma ſoumiſſion, ainſi que je l'ai déja déclaré dans la Préface; n'ayant jamais eu d'intention d'écrire que pour ma propre édification & celle de quelques perſonnes auxquelles j'étois ſingulierement unie par les liens d'une charité toute chrétienne, & parce que je me ſuis perſuadée que l'aveugle obéiſſance devoit prévaloir chez moi à une humilité propriétaire. Depuis cette impreſſion, quantité de perſonnes ont crû en le liſant qu'il y avoit bien des choſes aux-

quelles on pouvoit donner un mauvais ſens, quoiqu'il eût dû, ce ſemble, être plus excuſable par le long tems qu'il étoit écrit avant les fâcheux bruits produits par des gens qui ayant abuſé de l'exercice du monde le plus pur & le plus utile, ont corrompu ce qu'il y avoit de plus ſaint, & ont contraint même les perſonnes les plus charitables de former des préjugés contre les ſentimens les plus chrétiens, lors qu'ils ſont couverts de termes peu uſités ; à cauſe que la corruption, qui s'eſt gliſſée dans le lieu ſaint, laiſſe une préſomption fâcheuſe contre tout ce qui regarde l'intérieur. Comme il n'étoit alors mention d'aucune de ces choſes, & qu'ainſi que je l'ai dit, je n'avois eu nulle intention de faire mettre ce petit Ouvrage ſous la preſſe, je ne m'attachai pas à en expliquer tous les endroits qui pouvoient faire quelque peine, ni à ne me point ſervir de termes auxquels on pût donner un mauvais tour ; quoique je proteſte devant Dieu, qui eſt témoin de tout ce qui ſe paſſe dans le cœur de l'homme, que, lorſque je l'écrivis, je n'avois jamais ouï parler de tant d'horribles choſes que l'on a depuis ce tems publiées, & que je l'écrivis avec un cœur ſimple & ſincere.

2. Lors qu'il fut imprimé pour la premiere fois, l'acueil favorable que les perſonnes, qui l'ont depuis combattu, lui firent, me perſuada qu'il pouvoit être d'autant plus utile aux ames, que l'exercice de la Préſence de Dieu, que je tâchois d'y inſinuer, me l'avoit été à moi-même. Je ne me ſuis jamais propoſé d'autre but dans tout ce que j'ai écrit que de faire connoître l'avantage qu'il y a de *marcher en la preſence de Dieu*. J'avoue que j'ai déſiré avec ardeur que le cœur de tous

les Chrétiens fut rempli de cette adorable Préſence ; & loin que je puiſſe m'imaginer qu'un exercice ſi ſaint pût cauſer aucun mal, je ſuis convaincue que c'eſt la ſource de tout bien, & la clef de la perfection. Je fais même plus de juſtice aux perſonnes qui ſe ſont trouvé peinées par ſa lecture : je crois qu'ils approuvent, qu'ils eſtiment, qu'ils reſpectent cet exercice de la Préſence de Dieu, qui eſt le ſûr moyen de rendre l'homme de charnel, ſpirituel, & de le faire vivre ſur la terre d'une vie toute angelique : car quelle apparence y auroit-il de croire que des Chrétiens, qui font profeſſion de piété, ſe puſſent perſuader qu'un exercice qui fait le bonheur des Anges, pût nuire aux hommes ? je fais, dis-je, plus de juſtice à ces perſonnes ; & je crois que le zele qu'ils ont, leur faiſant tout appréhender, leur a donné de la défiance de ce qui étoit mal expliqué dans un tems où preſque tout eſt à craindre.

3. J'ai demeuré juſqu'à préſent dans le ſilence, laiſſant au Public le droit de cenſurer ou d'approuver un livre où je ne voulois prendre aucune part. Je me contentois de l'aſſurance que j'avois au-dedans de moi-même de l'éloignement où j'ai toujours été de tout ce qui ſeroit le moins du monde ſuſpect ; & je croyois qu'il étoit meilleur pour moi de porter en ſecret toutes les humiliations qui pourroient me revenir d'une cenſure publique, que de me mêler d'expliquer de nouveau ce qui eſt obſcur pour les perſonnes qui n'ont pas une forte expérience des voies intérieures par leſquelles Dieu a conduit les plus grands Saints : car pour celles qui ont cette expérience, je ne doute point qu'elles ne découvrent au travers de quelques mots obſcurs que mon igno-

rance m'a fait gliſſer, la ſimplicité de la vérité cachée ſous un habit qui la déguiſe aux yeux des autres hommes. Je me contentois, dis-je, dans ces décris publics de reſter dans un ſilence exact; & j'en aurois toujours uſé de la même maniere, ſi on n'avoit ſouhaité de moi que j'éclairciſſe ces endroits, & que je fiſſe voir à tous ceux qui les liront comment ils ſe doivent entendre. Peut-être mon ignorance fera-t-elle que je les obſcurcirai encore en voulant les éclaircir; mais je me contenterai de cette ſeconde faute involontaire, puiſque je ne l'aurai faite que par ſoumiſſion.

§. II.

4. 6. *Qu'il faut diſtinguer ici deux ſortes d'inſtructions; dont les unes ſont générales & pour tous; les autres particulieres & pour des perſonnes plus avancées. Explication de ceci.*

7. 8. *Notre ſoumiſſion à Dieu par obéiſſance eſt le but de tout l'Ouvrage. Le Silence intérieur qu'il recommande ne va que là, & non à ſupprimer les bonnes penſées.*

9. *Explication de quelques conſeils ou avis particuliers pour des perſonnes de certains états.*

10. *Touchant la* mortification.

11. 12. *Touchant l'état* paſſif, *& le renoncement.*

13. 14. *Touchant la* Confeſſion, *ſon examen, l'oubli des fautes.*

4. Il y a des inſtructions *générales* dans ce petit livre; il y en a de particulieres.

Les générales ſont celles qui apprennent à chercher Dieu dans le fond du cœur, à ſe recueillir, à faire une lecture méditée, une Oraiſon d'affection, à tâcher d'acquérir la Préſence de Dieu en toutes

toutes choſes. L'Exercice de la préſence de Dieu, la priere du cœur, eſt donc généralement pour tous les Chrétiens; puis qu'une priere que les lévres articulent, & que le cœur ne forme pas, ne peut paſſer pour priere. Dieu nous dit dans l'Écriture; (*a*) *Ce peuple m'honore des lévres, mais ſon cœur eſt loin de moi.* Il faut donc prier de cœur; il faut marcher dans la vue de Dieu: il ſuffit d'être Chrétien pour être obligé de prier & d'agir de cette ſorte. Ces principes donc ſont généraux pour tous les Chrétiens.

5. Il y a des avis *ſinguliers* & qui ne ſont pas pour tous; mais ſeulement pour les perſonnes qui, après avoir été touchées de Dieu, ont goûté le bonheur d'une Préſence plus infuſe qu'acquiſe, que Dieu conduit d'une maniere particuliere & comme par la main; qui éprouvent la douceur de ſon domaine, & qui ont au-dedans d'eux-mêmes ce témoignage dont parle St. Paul. (*b*) de la Filiation divine; qui ont paſſé par les douces rigueurs de la pénitence la plus exacte; qui ont travaillé ſolidement & avec courage à la mortification de leurs ſens & de leurs paſſions, ſans quoi ils ne pourroient être intérieurs: car il eſt impoſſible que l'homme ſenſuel devienne ſpirituel; s'il devient ſpirituel, il faut néceſſairement qu'il ceſſe d'être ſenſuel.

6. Ces ſeconds avis ne ſont donc que pour les perſonnes mortifiées, qui travaillent ſincérement à l'entier renoncement d'eux-mêmes, qui aſpirent à la pratique des conſeils Evangeliques, qui ont la Loi de Dieu gravée dans le fond de leur cœur; qui ſont animés de la Charité pure, quoiqu'ils ne préſument pas de l'être, qui ſont dans

(*a*) Matth. 15. v. 8. (*b*) Rom. 8. v. 16.

la pratique exacte des plus pures vertus, qui travaillent sans cesse à la mortification de leur esprit propre, & au renoncement de leur volonté par une soumission continuelle à la volonté de Dieu; qui ont du goût spirituel, & non pas toujours sensible pour la croix & l'humiliation, qui reçoivent également les biens & les maux de la main de Dieu.

Cette disposition étant le fruit de la priere du cœur & de la Présence de Dieu, & ne se trouvant que dans ceux qui savent plus prier de cœur que de bouche; il faut donc avant toutes choses enseigner aux Chrétiens cette priere du cœur, & l'exercice de la présence de Dieu: & lorsqu'à la faveur de ces deux exercices ils seront parvenus à l'aquisition des vertus dont nous venons de parler, quoiqu'ils ne soient pas encore perfectionnés, ils pourront se servir des avis qui sont donnés pour les personnes plus avancées.

Comme ceci n'avoit point été expliqué, on a crû que l'on vouloit mettre tout le monde également dans une disposition *passive*, qui ne dépendent pas de nous, ne peut jamais être opérée par notre travail, quoi qu'elle en puisse être le fruit, Dieu donnant après une fidele pratique son infusion divine.

7. Si nous étions bien convaincus de notre extrême impuissance, du fonds de corruption qui est en nous, qui se glisse dans les meilleures choses, de la facilité que nous avons à corrompre par notre orgueil & par la vaine complaisance les œuvres les plus vertueuses, nous conviendrions plus aisément de la nécessité où nous sommes de nous laisser conduire par le Saint Esprit, de soumettre notre opération à celle de Dieu, &

de faire comme un enfant qui tient la plume ſous un excellent écrivain, qui pour ne point faire de faux traits ſe laiſſe conduire & manier au gré du maître qui l'enſeigne.

J'avoue ſimplement que je ne comprens pas qu'il y ait plus d'humilité à ſe rendre le principe de nos propres actions, qu'à ſe laiſſer mouvoir à l'Eſprit de Dieu : comme l'obéiſſance extérieure eſt la plus ſûre marque de l'humilité extérieure; la ſoumiſſion & la dépendance à l'Eſprit de Dieu eſt la plus forte preuve de l'humilité intérieure. C'eſt cette double humilité, ou ſi vous voulez, cette double OBÉISSANCE, que l'on a tâché d'inſinuer dans tout ce petit Ouvrage. Toutes les autres maximes qui y ſont décrites, ne ſont qu'une ſuite de celle-là : car ſi on dit qu'il faut ſe taire devant Dieu, on ſuppoſe que Dieu parlant au fond du cœur, il invite lui-même au ſilence, & on ne le fait que pour lui obéïr.

8. On a crû que l'on vouloit en parlant du *Silence intérieur* ſupprimer toutes les bonnes penſées & toutes les paroles du cœur. Les penſées de l'eſprit, qui ſont produites par les affections épurées d'un cœur qui aime ſon Dieu, ſont très-bonnes. Ce ne ſont pas celles-là qu'il faut ſupprimer; mais celles que la créature forme ſouvent plus pour ſatisfaire ſon eſprit, que pour échauffer ſon cœur. Il faut que le cœur agiſſe & tende inceſſamment à ſon Dieu par l'affection : mais lors que cette même affection attire dans ce cœur l'infuſion de la grace, il faut que ce même cœur, qui s'ouvroit comme une bouche pour parler, s'ouvre en ſe taiſant pour recevoir la nourriture divine. C'eſt donc apprendre à préparer le cœur; & lorſque ce cœur eſt préparé, comme dit le

Roi-Prophête, (a) *Mon cœur eſt préparé*, & que Dieu ayant écouté la préparation de ce cœur ſe plait de s'y communiquer par une charité infuſe, ſe ſoumettre en ſe taiſant avec une humilité pleine de reſpect.

C'eſt à cela que ſe réduiſent toutes les pratiques du petit livre.

9. Mais comme il y a outre la pratique quantité d'expériences que les perſonnes qui marchent dans la voie de l'eſprit peuvent faire, c'eſt ce qui a obligé de donner certains conſeils, non comme choſes que tous doivent pratiquer; mais ſeulement les perſonnes de cet état. Ceux, à ce que l'on m'a dit, qui ont fait le plus de peine, ſont ceux-ci.

10. Premierement, où il eſt parlé *de la mortification.* (*) On dit, que j'ai voulu détruire les mortifications extérieures, lorſque j'ai fait voir combien le recueillement intérieur eſt néceſſaire à la mortification extérieure. Si on examinoit l'endroit où il eſt dit : (b) *Je n'entens pas par-là qu'il ne faille pas ſe mortifier. La mortification doit toujours accompagner l'Oraiſon ſelon ſes forces, l'état d'un chacun, & l'obéiſſance. Mais je dis qu'il ne faut pas ſe fixer à telles ou telles auſtérités ; mais ſuivant l'attrait intérieur & s'occupant de la préſence de Dieu, ſans penſer à la mortification en particulier, Dieu en fait faire de toutes ſortes ; & il ne donne point de relâche aux ames qui ſont fideles à s'abandonner à lui, qu'il n'ait mortifié en elles tout ce qu'il y a à mortifier.* Il eſt aiſé à voir par ce que je viens de rapporter, que l'on n'a jamais prétendu détruire la mortification extérieure, ſi néceſſaire pour devenir intérieur: mais faire concevoir, qu'elle tire ſa

(a) Pſ. 107. v. 2. (*) Chap. X. (b) La même n. 3.

principale force du recueillement intérieur. Cette maniere de faire les pénitences en ôte le défaut, qui eſt la propre volonté & l'inconſidération. Lorſque l'on fait voir la néceſſité d'une pratique, on ne donne pas pour cela l'excluſion aux autres : c'eſt pourquoi on avoit déclaré dans la Préface, que ſi on ne parloit pas de toutes ces choſes en particulier, on ne laiſſoit pas d'en faire tout le cas que l'on doit ; mais que ne s'étant propoſé qu'un but, qui étoit d'inſtruire de l'Oraiſon, & de la pratique de la préſence de Dieu, on n'avoit pas mis quantité de maximes que l'on reſpecte, & que les autres livres enſeignent.

Il eſt encore donné dans la page 41 (*a*) une pratique très-utile pour la mortification extérieure.

11. Lorſqu'il eſt parlé de l'*état paſſif*, on n'entend jamais un état pareil à celui d'une choſe inanimée, dont on fait ce que l'on veut ſans qu'elle y puiſſe même contribuer par ſa ſoumiſſion. Il n'en eſt pas de même de l'homme, qui fait des actions d'autant plus nobles & relévées qu'elles ſont plus conformes aux vouloirs divins ; puis que c'eſt véritablement la volonté de Dieu qui donne le prix & la valeur à une action. Or l'action qui nous fait ſoumettre librement & volontairement à la motion divine, & qui fait que nous nous laiſſons agir par l'action de Dieu, pouvant faire des actions de propre volonté, eſt ſans doute un ACTE très-méritoire, étant une obéiſſance à Dieu très-parfaite. Je croyois avoir ſuffiſamment expliqué cet endroit dans le Chap. *des actes*, qui eſt le XXI. pour qu'il ne fit point

(*a*) Edit de Lyon. (Ici Ch. 10. n. 3. voyez auſſi Ch. 7. n. 2. 3.)

de difficulté. De plus j'ai fait voir dans le Chap. XII. (*a*) parlant du *Silence* intérieur, qu'il n'étoit point cauſé par la diſette, mais par l'abondance d'une opération de Dieu intérieure plus forte que la nôtre, qui en nous faiſant taire à tout & de tout, nous apprend ce langage de la Divinité.

Ce n'eſt donc point un ſilence cauſé par une inaction vague, & forgée par un eſprit imaginaire; mais une obéiſſance rendue au vouloir divin. Or ſi, ſelon l'Ecriture, (*b*) *Obéir à Dieu, vaut mieux que d'offrir la graiſſe des moutons*, il eſt aiſé de conclure que cette ſoumiſſion pratiquée dans le ſilence intérieur, lorſque Dieu le forme en nous, eſt une très-bonne œuvre.

12. Car je n'ai point prétendu parler dans cet ouvrage pour des ames qui n'ayant nul attrait intérieur, ni aucune mortification, ſe fabriquent des dévotions à leur mode; mais pour celles qui [c] étant dans la pratique du renoncement intérieur & extérieur, ſuivent Jéſus-Chriſt par le petit ſentier de la croix & de la mort à eux-mêmes, pratiquent les conſeils évangeliques autant qu'il eſt en leur pouvoir, & ſur-tout la pauvreté d'eſprit, qui n'eſt autre que l'humilité ſincere; cette pauvreté d'eſprit étant la baſe & le fondement de la vie de l'eſprit. Si nous vivons ſelon l'eſprit, il eſt ſûr que nous mourrons à notre homme charnel; & ſi nous mourrons à tout ce qui n'eſt point Dieu, nous vivrons à Dieu ſeul: mais comme la pratique du renoncement à tout nous fait vivre de la vie de l'eſprit, & nous communique de plus en plus cette vie; auſſi la vie de l'eſprit pratiquée comme nous l'avons dit, nous fait re-

(*a*) N. 3. 4. (*b*) 1 Rois 15. v. 22. (*c*) ou, *entrant*.

noncer à nous de plus en plus : car qui voudroit attendre d'être parfaitement renoncé pour vivre de la vie de l'eſprit, ne pouvant parvenir au parfait renoncement que par cette vie, n'y parviendroit jamais : de même celui qui prétend être ſpirituel ſans ſe renoncer ſoi-même, prétend une chimere, dont il ne viendra jamais à bout.

L'intérieur bien pris eſt la ſource de la vie : c'eſt la paix & la joie au S. Eſprit. L'intérieur mal pris & fabriqué par la propre volonté ſeroit une ſource de Mort.

13. On a eu beaucoup de peine ſur ce qui eſt dit dans la Section XV. *de la Confeſſion.* Je crois que les eſprits pleins de droiture n'en auroient aucune ſi on s'étoit expliqué nettement. Je n'ai nullement prétendu que la maniere d'*examen* dont il eſt parlé, fût propre pour tous : je me figurois l'avoir éclairci en diſant, que l'*examen doit être conforme à l'état de l'ame.* Je n'ai prétendu parler que pour les ames que Dieu attire ſingulierement, & qu'il conduit d'une maniere particuliere, dont l'opération ſouveraine interdit ſouvent le raiſonnement & la propre réflexion; dans le cœur deſquelles Dieu infuſe un amour plein d'onction, un amour douloureux & une douleur amoureuſe, qui leur ferme ſouvent la bouche aux pieds d'un Confeſſeur qui connoît leur ſimplicité. Je n'ai jamais ni crû ni prétendu que ce fut une pratique propre au commun des Chrétiens. Bon Dieu! combien en ſont éloignés ceux qui étant tous charnels, ne vivent que par les ſens, & ne connoiſſent aucune des opérations de l'Eſprit Saint dans les ames!

14. Lors que j'ai parlé dans la même Section, (nomb. 4.) de *l'oubli des fautes*, je ne

parle que pour les ames pures, qui par la miſéricorde de Dieu ſont affranchies de la volonté de pécher, quoi qu'elles ne ſoient pas exemtes des foibleſſes qui ſont attachées à la nature corrompue. Ces perſonnes, auxquelles Dieu ne laiſſe pas paſſer la moindre faute ſans la leur reprocher, ſont étonnées que ſouvent lors qu'elles ſe confeſſent, ces foibleſſes ſont diſparues de leur mémoire; elles s'en inquiétent, & croient s'en reſouvenir à force de réflexions, ce qui eſt pour elles un travail autant pénible qu'inutile, qui les trouble ſans effet, & leur fait perdre l'amour douloureux. Ces perſonnes étant accoutumées à une grande pureté de vie, éprouvent que les fautes les plus conſidérables ſe préſentent à leur eſprit ſitôt qu'elles s'approchent du tribunal: mais les autres fautes qui ont été effacées par la bonté de Dieu après la correction qu'il leur en a faite, diſparoiſſent de leur eſprit. Comment trouvera t'on à redire ſur ce que l'on porte ces ames à demeurer en repos, en oubliant des fautes que les Confeſſeurs ne jugent pas eux-mêmes être une matiere ſuffiſante pour appuyer leur abſolution? Il eſt aiſé de voir par là, qu'il n'y a que le défaut d'explication qui puiſſe faire de la peine.

§. III.

15. *Solutions de quelques autres difficultés ſuſcitées ſur deux ou trois ſujets particuliers. Si par la doctrine de la réſignation acquiſe, on anéantit l'uſage du* Pater, *ou de l'Oraiſon Dominicale.*

16. 17. 18. *De* l'union eſſentielle, *empêchée par la propriété ou concupiſcence de l'eſprit, de la deſ-*

truction de laquelle propriété nait la vraie connoiſſance de ſoi, de Dieu, l'amour pur, toutes les vertus ſolides, & enfin l'union avec Dieu par la parfaite charité.

19. *Ce que c'eſt que la remanence d'une* impureté ſuperficielle.

20. *Sur l'état* permanent *de la grace.*

15. Il reſte encore quelques difficultés, qui ſont celles, à ce que l'on m'a dit, contre leſquelles on tire de plus fâcheuſes conſéquences. J'eſpére qu'elles ne feront aucune peine, lors que je les aurai expliquées avec ma ſimplicité ordinaire, proteſtant que je ſoumets encore ce que j'écris ici, comme j'avois déja ſoumis le petit livre.

La premiere de ces difficultés eſt, que l'on dit, qu'en faiſant voir qu'à force de ſe réſigner à la volonté de Dieu, l'ame lui devient ſoumiſe & conforme, on ôte l'uſage du *Pater*, puiſque Jéſus-Chriſt, qui nous ordonne de dire le *Pater*, veut que nous demandions toujours cette conformité ; & que celui qui ſeroit fort réſigné, n'auroit plus beſoin de dire le *Pater*. A cela je réponds, que le plus réſigné ne s'exemtera jamais de dire le *Pater* pour ces motifs : car quoique l'on ſache que l'on puiſſe en cette vie acquérir par la grace de Dieu l'entiere réſignation, nul ne préſume pour ſoi d'avoir cette réſignation : & lorſque Dieu fait écrire des maximes qui regardent la perfection, celui qui les écrit ne préſume point d'avoir acquis la perfection, & n'y penſe pas même : il ſe contente d'écrire, ſans retour ſur ſoi, ſuivant les lumieres qui lui ſont données.

Mais pour répondre aux objections, je dis,

que, ſi nous ne pouvions acquérir par la grace de Dieu la parfaite réſignation, Jéſus-Chriſt ne nous auroit pas ordonné de demander, *que votre volonté ſoit faite* : on demanderoit ou une chimere, ou une choſe que l'on ne peut jamais obtenir. Si on ne demande par la volonté de Dieu que ce que l'on peut obtenir, on peut donc parvenir en cette vie à la réſignation parfaite, qui eſt la conformité & uniformité de notre volonté à celle de Dieu. Pourquoi ne pourrions-nous avoir dans la nouvelle Loi, quoiqu'elle ſoit une Loi de grace, ce que les Saints de l'ancienne ont eu d'une maniere très-éminente ? (*a*) Qui pourra dire qu'Abraham en ſacrifiant à Dieu ſon fils unique, n'étoit pas parfaitement réſigné ? & Job, qui dans les pertes les plus extrêmes ne fait que bénir le Nom du Seigneur, & nous apprend que nous devons recevoir avec une égalité parfaite les biens & les maux de la main du Seigneur, feroit-il ſoupçonné de n'avoir pas la parfaite réſignation ? Concluons-donc, que l'on peut acquérir la parfaite réſignation ; mais que cette acquiſition étant ignorée preſque toujours de celui qui la poſſéde, n'eſt pas une excluſion de dire le *Pater*. Il n'y a point de paroles dont on ne puiſſe tirer des conſéquences favorables ou

(*a*) Il eſt à remarquer qu'il n'eſt parlé ici que de la parfaite réſignation, & non du péché veniel.

(*b*) Cette conſéquence qu'on vient de rejetter, n'eſt pas ſeulement déſavantageuſe; elle eſt même abſurde & tout à fait nulle. Car puiſque tout homme qui dit le *Pater*, ne prie pas pour ſoi ſeulement, mais pour toute la généralité ſoit des hommes, ſoit du Chriſtianiſme, comme il paroît par les termes pluriels de *notre* & de *nous*, qui y ſont exprimés dès le commencement juſqu'à la fin ; quand quelqu'un pour ſa perſonne feroit le plus parfaitement ré-

défavantageuſes. Je prie le Lecteur d'en tirer de favorables de ce qui n'a été écrit qu'avec une entiere ſimplicité & par obéiſſance.

16. La ſeconde difficulté eſt ſur ce que j'écris de l'*union à Dieu*, ſuppoſant que l'union à Dieu puiſſe être dès cette vie. C'eſt une vérité qui eſt écrite par tant de Saints, & dont Jéſus-Chriſt nous a donné la certitude, demandant (*a*) cette union pour nous, que cela ne fait nulle difficulté.

Ce qui a paru en faire aux perſonnes qui m'en ont parlé, c'eſt que je dis, que l'*union eſſentielle*, ou immédiate, ne ſe peut faire que *par la perte de la propriété*. Ils diſent ne point connoître d'autre propriété que la concupiſcence: & tirant de là une conſéquence, ils ſoutiennent, que la concupiſcence demeurant en nous tant que nous vivons, c'eſt une erreur de dire que l'on puiſſe être affranchi en cette vie de la concupiſcence. Que ſi l'union eſſentielle ou immédiate ne ſe peut lier que par l'entier affranchiſſement de la concupiſcence, elle n'eſt donc point pour cette vie; puiſque c'eſt une erreur de dire qu'il y ait un état entierement affranchi de la concupiſcence.

17. Ces raiſons qui en un ſens ſont très-juſtes, convainquent d'abord les eſprits, & laiſſent aiſément la penſée que le ſentiment contraire eſt erronné. Cependant il n'y a rien d'erronné dans ce qui eſt avancé là-deſſus dans le petit Livre; mais bien des ſentimens mal expliqués. Je ſouſigné, & qu'il ſauroit même qu'il l'eſt, cela ne pourroit l'empêcher de faire toutes les demandes du *Pater* pour tous en général, ou pour tout le corps dont il ſait qu'il eſt membre. Moïſe, ſi réſigné, ſi fidéle à Dieu, & ſi Saint, en prioit-il moins pour le peuple d'Iſraël, en diſoit-il moins au Seigneur; *Effacez nos iniquités, & nos péchés, & poſſédez-nous comme votre héritage*? *Exod.* 34. v. 9.

(*a*) *Jean* 17. v. 21.

mets pourtant ce que je dis ici.

Ce que j'ai toujours qualifié du nom de *propriété*, eſt dans l'*eſprit* ; & ce à quoi j'ai donné le nom de *concupiſcence*, eſt dans la *chair*. La *propriété*, ſelon ce que je comprens, eſt concupiſcence d'*eſprit*, qui en s'appropriant ce qui n'eſt dû qu'à Dieu, corrompt ce qu'il y a de meilleur. Elle prend ſa part en tout ce que Dieu fait: c'eſt la mére des péchés de l'eſprit, la ſource des larcins & des déguiſemens intérieurs, par laquelle l'homme ſe dérobe à lui-même la connoiſſance de ce qu'il eſt, & ſe revêt des rapines qu'il a faites à ſon Dieu. Je dis que cette *propriété* eſt entierement oppoſée à l'union à Dieu, & que Dieu la détruit avant que d'honorer l'ame de ſon Union.

Comment la détruit-il? En donnant à l'homme une réelle expérience de ce qu'il eſt, en le dépouillant de ſes uſurpations: & c'eſt là véritablement la connoiſſance de Dieu & de ſoi-même, que S. Auguſtin demandoit avec tant d'inſtance.

Cette connoiſſance qui vient de l'expérience fonciere de ce que nous ſommes, eſt la ſûre & la véritable CONNOISSANCE DE NOUS-MEMES.

La CONNOISSANCE DE DIEU, qui procéde du *dépouillement* de nos uſurpations, eſt la connoiſſance la plus parfaite que nous puiſſions avoir en cette vie : car nous connoiſſons Dieu par la foi dans ſon tout ; & nous nous connoiſſons par la même foi dans notre néant.

Cette double connoiſſance produit l'AMOUR PUR & déſintéreſſé, qui voulant tout pour le tout, ne prétend & ne veut rien pour le néant que le néant même.

C'eſt la ſource de l'HUMILITÉ parfaite, de la patience, de la douceur & des autres vertus; car celui qui ne mérite rien, ne prétend rien, & ne croit pas qu'on lui faſſe de tort.

Cette déſappropriation eſt ce qui rend l'ame ſimple, ſoumiſe & réſignée & qui par conſéquent la diſpoſe pour être unie à la ſuprême & ſimple vérité, qui n'eſt autre que Dieu même par le moyen de la pure charité.

19. La troiſiéme difficulté eſt dans la Section XXIV: (*a*) où il eſt parlé de la purification de l'or, & d'une *impureté ſuperficielle*. Dieu m'eſt témoin que je n'ai jamais prétendu parler d'autres choſes que de certains défauts extérieurs & purement naturels que Dieu laiſſe aux plus grands Saints pour les dérober à leur orgueil, & à la vue des hommes, qui ne jugent que ſelon l'apparence, pour les préſerver de la corruption & les (*b*) *cacher dans le ſecret de ſa face*: & comme lorſque je l'écrivis, il n'avoit jamais été fait mention des abus dont on a parlé depuis, & que cela ne m'étoit jamais tombé dans l'eſprit, je ne m'imaginai jamais que l'on pût en tirer de pareilles conſéquences. Ceci eſt d'autant plus croyable qu'il n'y eſt parlé que d'une ame déja purifiée & éprouvée par le feu de la tentation & de la tribulation.

20. La derniere difficulté eſt, que l'on dit, que j'ai voulu établir un *état permanent* & de confirmation en grace dont on ne *pût décheoir* en cette vie.

A cela je réponds, que j'ai prétendu effectivement établir un *état permanent*; mais non pas un état dont *on ne puiſſe décheoir*. Je m'explique.

(*a*) Chap. 24. nomb. 4. (*b*) Pſ. 30. v. 21.

J'appelle un *état permanent* pour l'intérieur celui qui eſt affranchi des viciſſitudes continuelles que l'on éprouve dans les commencemens de la vie ſpirituelle, avant qu'une longue habitude ait établi l'ame dans le bien, & que l'exercice de la Préſence de Dieu ait rendu cette préſence comme naturelle, & que de l'éloignement où nous retient notre propre volonté, il nous ait [a] fait entrer dans la parfaite réſignation en la maniere que nous l'avons expliqué ; c'eſt ce que j'appelle *permanence*, n'ayant jamais penſé, ni à la juſtice, ni à la grace ſanctifiante, étant trop ignorante pour ſavoir ces choſes. J'ai donc voulu parler de cette permanence, dont Jéſus-Chriſt lui-même nous a parlé, dont S. Jean nous inſtruit d'une maniere ſi belle dans ſes Epîtres. Jéſus-Chriſt a dit [b] *Si quelqu'un fait ma volonté*, parlant de la parfaite réſignation, *nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* Cette demeure marque une permanence intérieure. Jéſus-Chriſt ne dit-il pas, [c] *Demeurez en mon amour ?* St. Jean [d] *Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu ;* & le reſte de ſes Epîtres, que je ne cite pas pour éviter la longueur. St. Paul n'a-t-il pas dit; [e] *Nous ſommes aſſurés*, ce mot eſt très-expreſſif, *que ni la mort, ni la vie --- ne nous ſépareront jamais de la charité de Dieu, qui eſt en Jéſus-Chriſt Notre Seigneur ?*

Il n'y a rien qui n'ait un ſens déſavantageux, & un ſens très-excellent. Si on veut bien lire ce petit livre avec une prévention pleine de charité, telle que l'exige, ce ſemble, la ſimplicité avec

(a) *ou*, nous ait laiſſé & permis d'entrer. (b) Jean 14. v. 21. 23. (c) Jean 15. v. 9. (d) 1 Jean 4. v. 16. (e) Rom. 8. v. 38. 39.

laquelle il a été écrit, je m'assure, que les nuages qui se sont élevés contre lui, se dissiperont facilement ; & que la charité du lecteur suppléant à mon ignorance, lui fera gouter la vérité telle que je l'ai voulu dire, quoique mal exprimée. J'ai toujours écrit par obéissance ; & j'ai soumis tout ce que j'ai écrit, & le soumets encore, protestant que j'aimerois mieux mourir que de m'écarter le moins du monde de l'Esprit de l'Eglise. Aussi ne me suis-je pas mise en peine de ce que l'on pouvoit faire de ce petit livre : quelque destinée qu'il pût avoir, je serai contente ; puisque je ne cherche uniquement que la volonté de Dieu, qui se trouve aussi bien dans la destruction de nos ouvrages, que dans leur succès. Avril 1690.

Indice & Sommaire de la Courte Apologie.

§. I.

1. 2. 3. *Que le motif, le tems, le but, la matiere de ce petit livre, devoient l'avoir mis à couvert de tout soupçon & de tout mauvais sens. Raison du silence de l'Auteur sur cela ; & du présent écrit.* *pag.* 109

§. II.

4--6. *Qu'il faut distinguer ici deux sortes d'instructions ; dont les unes sont générales & pour tous ; les autres particulieres & pour des personnes plus avancées. Explication de ceci.* 112

7. 8. *Notre soumission à Dieu par obéissance est le*

but de tout l'Ouvrage. Le Silence intérieur qu'il recommande ne va que là, & non à ſupprimer les bonnes penſées. 114

9. *Explication de quelques conſeils ou avis particuliers pour des perſonnes de certains états.* 116

10. *Touchant la* mortification. *ibid.*

11. 12. *Touchant l'état* paſſif, *& le renoncement.* 117

13. 14. *Touchant la* Confeſſion, *ſon examen, l'oubli des fautes.* 119

§. III.

15. *Solution de quelques autres difficultés ſuſcitées ſur deux ou trois ſujets particuliers. Si par la doctrine de la réſignation acquiſe l'on anéantit l'uſage du* Pater, *ou de l'Oraiſon Dominicale.* 121

16. 17. 18. *De* l'union eſſentielle, *empêchée par la propriété ou concupiſcence de l'eſprit, de la deſtruction de laquelle propriété naît la vraie connoiſſance de ſoi, de Dieu, l'amour pur, toutes les vertus ſolides, & enfin l'union avec Dieu par la parfaite charité.* 123

19. *Ce que c'eſt que la remanence d'une* impureté ſuperficielle. 125

20. *Sur l'état* permanent *de la grace.* *ibid.*

LES

LES TORRENS SPIRITUELS.

TRAITÉ

Dans lequel ſous l'emblême d'un TORRENT, on voit,

Comment Dieu, par la VOIE DE L'ORAISON paſſive en Foi, *purifie & diſpoſe prochainement les ames qui doivent arriver ici à une vie nouvelle, & toute divine.*

Retouché & augmenté ſur une Copie revue par l'Auteur.

AMOS Ch. V. v. 24.

Revelabitur quasi aqua judicium, & justitia quasi Torrens fortis.

Mes jugemens, *pour purifier les ames de leurs péchés*, se manifesteront comme de l'eau, & ma justice en façon d'un gros Torrent.

LES TORRENS SPIRITUELS.

PREMIERE PARTIE.

LETTRE DE L'AUTEUR.

à ſon CONFESSEUR,

Servant de PRÉAMBULE.

Vive Jéſus, Marie, Joſeph!

C'Eſt en leurs noms, & pour obéir à Votre Révérence, que je vais commencer à écrire ce que je ne ſais pas moi-même, tâchant autant qu'il me ſera poſſible de laiſſer conduire mon eſprit & ma plume au mouvement de Dieu, n'en faiſant point d'autre que celui de ma main. Mais comme mes infidélités, & la pente naturelle que nous avons à mêler ce qui eſt nôtre à ce que Dieu fait, pourroient bien m'engager, ſans le vouloir, à mêler mes atomes & mes impuretés parmi les rayons divins; j'eſpére que Notre Seigneur vous les fera diſtinguer; & que cette impureté ne pouvant s'allier au Soleil, ſervira à le mieux découvrir, & à faire connoitre davantage ſa pureté. Je reconnois donc que tout ce qui ſe trouvera de bon, ſera de Notre Sei-

gneur, n'y ayant moi-même aucune part, puiſque lorſque je commence à écrire, je ne ſais point ce que je dois écrire; & que même s'il me venoit des penſées ſur cela, je les regarderois comme des diſtractions; & l'attention que j'y ferois, comme des infidélités notables. Tout ce qui ſe trouvera gâté, ſera mon propre : & comme je ſais que c'eſt à votre lumiere, mon très cher Pere, que ceci ſera expoſé, j'écris ſimplement & ſans retour ce qui me viendra dans l'eſprit, laiſſant à Votre Révérence le ſoin de ſéparer le vil du précieux, l'humain du divin, & l'erreur de la vérité.

CHAPITRE I.

1. *Les ames touchées de Dieu ſont pouſſées à ſa recherche.*
2. 3. *Mais en différentes manieres, expliquées par une ſimilitude, & reduites à trois.*

1. SITÔT qu'une ame eſt touchée de Dieu, & que ſon retour eſt véritable & ſincere; après la premiere purgation, que la confeſſion & la contrition ont faite, Dieu lui donne un certain inſtinct de retourner à lui d'une maniere plus parfaite, & de s'unir à lui. Elle ſent alors qu'elle n'eſt pas créée pour les amuſemens & les bagatelles du monde : mais qu'elle a un centre & une fin où il faut qu'elle tâche de retourner, & hors de laquelle elle ne trouve jamais de véritable repos.

2. Cet inſtinct eſt mis dans l'ame d'une maniere très-forte; en quelques ames plus, & en d'autres moins, ſelon les deſſeins de Dieu : mais

elles ont toutes une impatience amoureuſe de ſe purifier, & de prendre les voies & moyens néceſſaires pour retourner à leur ſource & origine, ſemblables aux rivieres, qui après qu'elles ſont ſorties de leurs ſources, ont une courſe continuelle pour ſe précipiter dans la mer. Vous voyez même que de toutes ces rivieres les unes vont gravement & lentement; & les autres vont avec plus de vîteſſe : Mais il y a des fleuves & des *Torrens* qui courent avec une impétuoſité effroyable, & que rien ne peut arrêter. Toutes les charges que vous pourriez leur donner, & les digues que vous pourriez mettre pour empêcher leur cours, ne ſerviroient qu'à en redoubler la violence.

3. Il en eſt ainſi de ces ames. Les unes vont doucement à la perfection, & elles n'arrivent jamais à la mer, ou que très-tard, ſe contentant de ſe perdre dans quelque riviere plus forte & plus rapide, qui les entraîne avec elle dans la mer : les autres, qui ſont les ſecondes, y vont plus fortement & plus promptement que les premieres. Elles y portent même avec elles quantité de ruiſſeaux : mais elles ſont lentes & pareſſeuſes en comparaiſon des dernieres, qui ſe précipitent avec tant d'impétuoſité, qu'elles ne ſont même bonnes à gueres de choſes. On n'oſe naviguer ſur elles, ni leur confier aucune marchandiſe, ſi ce n'eſt en certains endroits & en certains tems. C'eſt une eau folle & téméraire, qui ſe bat contre les rochers, qui effraye de ſon bruit, & qui ne s'arrête à rien : Les ſecondes au contraire, ſont plus agréables & plus utiles : leur gravité plaît, & elles ſont toutes chargées de marchandiſes; & on y va ſans crainte & ſans péril.

Il faut voir avec l'aide de la grace ces trois ſortes de différentes perſonnes ſous ces trois figures que j'ai propoſées, & commencer par les premieres pour heureuſement finir par les dernieres.

CHAPITRE II.

De la premiere voie, qui eſt active & de Méditation.

1--5. *Ce qu'elle eſt, ſes foibleſſes, uſages, occupations, avantages, &c.*

6--9. AVIS *capital, dont l'inobſervance eſt la ſource de preſque toutes les diſputes & difficultés qu'on fait naître des voies paſſives, & qu'on leur objecte enſuite abſurdement.*

10--12. *Ames pour la méditation : elles doivent être menées par là aux affections. Avis touchant leur ſéchereſſe & impuiſſance.*

13. 14. *Lectures, Livres, Auteurs ſpirituels & intérieurs, combattus des autres mal à propos.*

15. 16. *Avis touchant les Directeurs, ſoit bons, ſoit mauvais.*

17--19. *Capacité & incapacité des ames. Les ſimples ſont plus propres que les grands raiſonneurs.*

1. LES premieres ames ſont celles, qui après leur converſion s'adonnent à la *Méditation*, ou aux œuvres mêmes de charité : elles font quelques auſtérités extérieures : enfin elles tâchent peu-à-peu de ſe purifier, d'eſſuyer certains péchés notables, & même des veniels volontaires. Elles travaillent ſelon leurs petites forces à avancer peu-à-peu, mais foiblement & petitement.

2. Comme leur source n'eſt pas abondante, la ſéchereſſe les fait quaſi tarir. Il y a des endroits même dans les tems d'aridité où elles ſe deſſéchent tout-à-fait. Elles ne laiſſent pas de couler de la ſource; mais c'eſt ſi foiblement, qu'à peine s'en apperçoit-on. Ces rivieres ne portent point ou peu de marchandiſes; & ſi, pour le beſoin public, il faut leur en faire porter, il faut en même tems que l'art ſupplée à la nature, & trouver le moyen de les groſſir, ou par la décharge de quelques étangs, ou par le ſecours de quelques autres rivieres de même eſpece, que l'on joint & ūnit à elles, leſquelles rivieres jointes enſemble augmentent l'eau: & ſe ſécourant les unes les autres, ſe mettent en état de porter quelques petits bâteaux, non dans la mer, mais dans quelques-unes de ces maitreſſes rivieres dont nous parlerons ci-après.

3. Ces ames-ci ſont ordinairement peu appliquées au-dedans. Elles travaillent au-déhors, & ne ſortent gueres de la Méditation: auſſi ne ſont-elles pas propres à de grandes choſes. Elles ne portent point pour l'ordinaire de marchandiſes: cela veut dire, qu'elles n'ont rien pour les autres; & Dieu ne ſe ſert ordinairement de ces ames ſi ce n'eſt pour porter quelques petits bâteaux, c'eſt-à-dire, pour quelques œuvres de miſéricorde corporelle: encore pour s'en ſervir il leur faut décharger des étangs de graces ſenſibles, ou les unir à quelques autres dans la Religion, où pluſieurs d'une grace médiocre ne laiſſent pas de porter un petit bâteau, non dans la mer même, qui eſt Dieu, où elles n'entrent jamais dans cette vie, mais bien dans l'autre.

4. Ce n'eſt pas que ces ames ne ſe ſanctifient

par cette voie. Il y a même quantité de bonnes ames qui paſſent pour très-vertueuſes, qui ne la paſſent pas, Dieu leur donnant des lumieres conformes à leur état, & qui ſont quelquefois très-belles, & font l'admiration des ſpirituels ordinaires. Il y a même quelques-unes de ces ames qui ſur la fin de leur vie reçoivent quelques lumieres paſſives, ſelon la fidélité qu'elles ont eue dans leur voie; mais pour l'ordinaire elles ne ſortent point d'elles-mêmes : toutes leurs graces & leurs lumieres étant d'une maniere créée, je veux dire, proportionnées à leur capacité, ſont diſtinguées, apperçues, & accompagnées de ferveurs; & plus ces mêmes lumieres ſont diſtinguées, apperçues, & accompagnées de ferveurs, plus elles s'y attachent, & ne trouvent rien de plus grand en cette vie.

5. Les plus favoriſées de ces ames pratiquent la vertu avec beaucoup de généroſité. Elles ont mille inventions ſaintes & mille pratiques pour ſe porter à Dieu & pour demeurer en ſa préſence. Le tout cependant ſe fait par leurs propres efforts, aidés & ſecourus de la grace. Mais dans ces ames, leur opérer paroît excéder celui de Dieu, & celui de Dieu ne fait que concourir avec le leur.

6. Je crois que qui voudroit porter ces ames à une Oraiſon plus élevée, n'y réuſſiroit pas, pour pluſieurs raiſons. La premiere eſt, que comme ces ames n'ont rien de ſurnaturel qu'à meſure de leur travail, ſi vous leur ôtez leur travail, vous empêchez le cours des graces; ſemblables à ces pompes, qui ne donnent de l'eau qu'à meſure qu'elles ſont agitées. Vous remarquerez même en ces ames une grande facilité à raiſonner, à

s'aider de leurs puiſſances, une activité toujours vigoureuſe & forte, un déſir de faire toujours quelque choſe de plus & de nouveau pour ſe perfectionner : & dans les ſéchereſſes, une anxiété pour s'en défaire, auſſi bien que de leurs défauts.

7. Ces ames ont beaucoup de haut-&-bas. Tantôt elles ſont merveilles, d'autres fois elles languiſſent & rampent, & elles n'ont jamais une conduite unie ; d'autant que le principal de leur Oraiſon étant dans les puiſſances, lorſque ces puiſſances ſont deſſéchées, ſoit faute de travail de leur part, ſoit faute de correſpondance de la part de Dieu, elles tombent dans le découragement, ou bien elles s'accablent d'auſtérités & d'efforts pour retrouver par elles-mêmes ce qu'elles ont perdu. Elles n'ont jamais, comme les autres ames, une profonde paix ni le calme dans leurs diſtractions ; au contraire, elles ſont toujours alertes pour les combattre, ou pour s'en plaindre. Elles ſont pour l'ordinaire ſcrupuleuſes, entortillées dans leurs voies, à moins qu'elles n'aient l'eſprit d'une force aſſez raiſonnable.

8. Il ne faut donc pas porter ces ames à l'Oraiſon paſſive : car ce ſeroit les ruiner ſans reſſource, leur ôtant les moyens d'avancer vers Dieu. Car comme une perſonne qui ſeroit obligée de voyager, & qui n'auroit ni bâteaux, ni carroſſes, ni aucunes autres voies que celle d'aller à pied, ſi vous lui ôtiez les pieds, vous la mettriez hors d'état d'avancer. De même ces ames, ſi vous leur ôtiez leur opérer, qui eſt leurs pieds, elles n'avanceroient jamais.

9. Et je crois que c'eſt ce qui fait aujourd'hui les conteſtations qui arrivent parmi les perſonnes d'Oraiſon. Celles qui ſont dans la *paſſive*, connoiſ-

ſant le bien qui leur en revient, y voudroient faire marcher tout le monde : les autres, au contraire, qui ſont dans la *Méditation*, voudroient borner tout le monde à leur voie : ce qui ſeroit une perte & un dommage qui ne ſe peut dire. Que faut-il donc faire ? Il faut prendre le milieu, & voir ſi les ames ſont propres à une voie ou à l'autre.

10. Le Directeur expérimenté le pourra connoître par l'oppoſition qu'elles ont à demeurer en repos & à ſe laiſſer conduire par l'Eſprit de Dieu, par un fourmillement de fautes & de défauts dans leſquels elles tombent ſans quaſi les voir ou les connoître ; ou ſi ce ſont des perſonnes d'une ſageſſe & prudence humaine, par une certaine adreſſe à couvrir & à elles & aux autres leurs défauts, par une attache à leurs ſentimens, & par quantité de fautes que l'on ne peut expliquer, & que le Directeur expérimenté connoîtra.

Les faut-il donc laiſſer toute leur vie dans le raiſonnement ? Je crois que ſi elles ſont aſſez heureuſes que de trouver un Directeur habile, il ne laiſſera pas de les faire bien plus avancer : & un nombre infini d'ames qui ne croient être propres que pour la méditation, arriveroient à la perfection la plus conſommée, ſi elles trouvoient un Directeur avancé. Et tant s'en faut qu'un Directeur de grace leur nuiſe ; il leur ſervira infiniment, les faiſant marcher ſelon toute l'étendue que Dieu veut d'elles, ne prévenant pas la grace, ni ne différant pas de la ſuivre ; mais la ſecondant, & y faiſant correſpondre : au lieu qu'un Directeur d'une grace commune arrête les ames, empêche qu'elles n'avancent, & ſe les approprie.

11. Le Directeur expérimenté portera donc ces ames-ci à faire moins de raiſonnemens & plus d'affections : il les dénuera peu-à-peu de leur raiſonnement, y ſubſtituant les bonnes affections en la place : & s'il voit ces ames peu-à-peu ſe ſimplifier, & goûter plus l'affection que le raiſonnement, le raiſonnemment tariſſant peu-à-peu, c'eſt une marque qu'il y a quelque choſe à faire dans ces ames pour le ſpirituel (*a*).

12. Il faut remarquer cependant que ſi le raiſonnement tariſſoit par la foibleſſe du ſujet, & que ces ames ſe ſentiſſent portées, non à aimer, mais ſeulement à ne rien faire par une ſtupidité & fainéantiſe, il faut les porter à s'exercer. Si elles ne le peuvent pas par l'entendement, du moins par l'affection & la volonté : car les ames qui commencent à ſe deſſécher par grace, ne ſont pas plus imparfaites plus elles ſe deſſéchent : au contraire, elles ont un inſtinct de ſe pourſuivre elles-mêmes pour ſe combattre, & de pourſuivre la lumiere pour la retrouver & la ſuivre. Il faut donc les aider, & le porter, non à ſe dénouer, mais à ſe remplir plus la volonté que l'entendement. Il ne faut pas les porter à ſe repoſer; mais à courir de toutes leurs forces ſelon leur petit pouvoir, juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu de ſoulager leur travail & leur marcher par quelque voiture, ou plutôt, ſuivant ma premiere comparaiſon, juſqu'à ce que ces petites rivieres foibles trouvent le fleuve ou la grande riviere, qui les reçoit dans ſon ſein & les porte dans la mer.

13. Je ne ſais pourquoi l'on crie ſi fort contre les livres ſpirituels & les perſonnes qui écrivent &

(*a*) *Ou le* ſurnaturel.

parlent des voies intérieures. Je ſoutiens que cela ne peut nuire, ſi ce n'eſt à quelques ames qui veulent ſe perdre pour leur plaiſir, à qui non-ſeulement ces choſes nuiſent, mais tout le reſte; ſemblables aux araignées, qui convertiſſent les fleurs en venin : mais aux ames humbles & déſireuſes de leur perfection, cela ne leur peut nuire; d'autant qu'il eſt impoſſible qu'une ame puiſſe les comprendre & en faire uſage ſi le don ne lui en eſt donné : & quelques lectures qu'elles puiſſent faire, elles ne peuvent ſe figurer des états, qui étant ſurnaturels, ne peuvent tomber ſous l'imagination, mais bien ſous l'expérience : & de plus, quand la perſonne ſe voudroit tromper par elle-même, & ſe ſervir des termes qu'elle auroit lûs, le Directeur habile dans les interrogations qu'il lui feroit, verroit bien la tromperie. De plus, l'état d'une ame dans un degré, en ſuppoſe toutes les ſuites, & la perfection va d'un pas égal avec l'avancement intérieur.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des ames avancées dans l'Oraiſon qui auront des défauts en apparence plus grands que des ames communes : mais ils ne ſont pas de même ni quant à la nature, ni quant à la qualité.

14. La ſeconde raiſon pourquoi je dis que ces livres ne peuvent faire de mal, c'eſt qu'ils portent avec ſoi tant de morts, de détachemens, tant de choſes à vaincre & à détruire, que l'ame n'auroit jamais aſſez de force pour l'entreprendre ſi ſon intérieur n'eſt vrai. Et quand même elle l'entreprendroit, elle auroit par ſes ſeules pratiques l'effet de la méditation, qui n'eſt, que de travailler à ſe détruire. Toute la différence eſt, que l'ame n'agiroit pas par un principe divin, mais

ſeulement vertueux : ce que le Directeur expérimenté découvriroit.

15. C'eſt pourquoi une ame ne doit jamais ſe conduire elle-même, ni craindre d'avoir un Directeur trop éclairé. C'eſt ſe vouloir tromper ſoi-même que d'en vouloir chercher un autre ; & par une lâcheté de courage vouloir borner l'Eſprit de Dieu en bornant ſa perfection à telle ou telle choſe.

Ce que je conclus de cela, c'eſt qu'il faut toujours choiſir le Directeur le plus ſpirituel : qui en quelque degré que l'on ſoit, ſervira : & Dieu vous accordera, ô vous qui n'eſpérez rien de ſurnaturel, par cet homme qui lui eſt ſi cher, ce qu'il ne vous accorderoit pas à vous-mêmes.

16. Mais pour ces Directeurs qui s'approprient les ames, qui les veulent conduire à leur mode, & non à celle de Dieu ; qui veulent donner des bornes à ſes graces, & poſer des limites pour les empêcher d'avancer ; pour ces Directeurs, dis-je, qui ne connoiſſent qu'une voie & qui y veulent faire marcher tout le monde ; les maux qu'ils font aux ames ſont ſans reméde ; parce qu'ils les tiennent arrêtées tout le tems de leur vie à certaines choſes qui empêchent Dieu de ſe communiquer infiniment.

Quel compte ne leur faudra-t-il pas rendre de ces ames ? S'ils n'ont pas de lumiere pour les conduire, que ne les laiſſent-ils aller à d'autres maîtres plus avancés ? Ils devroient avoir aſſez de charité pour le leur conſeiller eux-mêmes. Il me ſemble qu'il faudroit agir dans la vie ſpirituelle, comme l'on fait dans l'Ecole. On ne retient pas toujours les écoliers dans une même claſſe. On les fait paſſer dans d'autres plus élevées ; &

les maîtres de Sixieme & de Cinquieme ne s'ingerent pas de montrer la Philoſophie. O ſciences humaines, vous êtes ſi peu de choſe, & on ne laiſſe pas de prendre tant de précautions! O ſcience myſtique & divine, vous êtes ſi grande & ſi néceſſaire ; & cependant on vous néglige, on vous borne, on vous contraint, on vous violente! O n'y aura-t-il jamais une Ecole d'Oraiſon! Hélas, pour en avoir voulu faire une étude, on a tout gâté! On a voulu donner des regles & des meſures à l'Eſprit de Dieu, qui eſt ſans meſure.

17. Il n'y a pas une ame qui ne ſoit capable d'Oraiſon & qui ne puiſſe & ne doive s'y appliquer. Les perſonnes les plus groſſieres & les plus ſtupides en ſont capables. Je le ſais par mon expérience : car certaines ames s'étant adreſſées à moi qui avoient une incapacité quaſi invincible pour l'Oraiſon, & qui ne vouloient pas s'y appliquer, & après s'y être appliquées, vouloient tout quitter ; comme elles avoient bien de la confiance en moi, je les obligeois par une douce violence à continuer malgré leur répugnance & le peu de profit qu'elles croyoient faire : car elles ſe croyoient tout-à-fait inutiles. Cependant, après pluſieurs années de perſévérance, elles ſont arrivées à une très-haute Oraiſon infuſe. Elles m'ont avoué elles-mêmes que ſi je n'avois tenu bon, elles auroient tout quitté, & ſe ſeroient perdues. Cependant ſi ces ames avoient trouvé certains Directeurs, ils n'auroient pas héſité de leur dire, qu'après avoir paſſé quatre & cinq années à faire l'Oraiſon, ſans pouvoir ni méditer ni être échauffées de l'amour de Dieu, ni ſans être plus parfaites, c'étoit une marque que Dieu ne les y appelloit pas. O pauvres ames ainſi impuiſſantes! Vous

êtes plus propres à servir aux desseins de Dieu, &, si vous êtes fidéles, vous ferez mieux Oraison que ces grands raisonneurs, qui sont plutôt une étude à l'Oraison qu'une Oraison.

18. Je dis plus, ces pauvres ames qui paroissent si impuissantes, & si incapables, sont très-propres pour la contemplation, pourvû qu'elles ne se lassent point de frapper à la porte & d'attendre avec une humble patience qu'elle leur soit ouverte. Ces grands raisonneurs, ces entendemens si féconds, qui ne sauroient demeurer un moment en silence devant Dieu, qui paroissent avoir une facilité admirable, qui ont un babil continuel, qui savent si bien rendre compte de leur Oraison & de toutes ses parties, qui la font toujours comme il leur plaît & avec les mêmes méthodes, qui s'exercent comme ils veulent sur tous les sujets qu'ils se proposent, qui se contentent si fort d'eux-mêmes & de leurs lumieres, qui rafinent sur les préparations & méthodes d'Oraison, n'y avanceront jamais gueres; & après dix & vingt ans de cet exercice, seront toujours les mêmes. O mon Dieu, enseignera-t-on avec méthode à faire l'amour à l'Amour même! Hélas! quand il est question d'aimer une misérable créature, se sert-on de méthode pour cela? Les plus ignorans en ce métier sont les plus habiles. Il en est de même, quoique bien différemment, de l'Amour divin.

19. C'est pourquoi, ô sage Directeur, si une pauvre ame qui n'a jamais fait Oraison, s'adresse à vous pour apprendre à la faire, apprenez-lui à bien aimer Dieu, & faites-la jetter à corps perdu dans l'Amour: & elle sera bientôt maîtresse. Si c'est un naturel peu propre à aimer, qu'elle fasse

de ſon mieux; & qu'elle attende en patience que l'amour même ſe faſſe aimer à ſa mode, & non à la vôtre. Des ſujets ſimples, courts, affectifs, & raiſonnés, ſont les meilleurs pour des commençans. Des vérités ſolides, lûes, & un peu digérées hors de l'Oraiſon, feront autant que la méditation; mais faites leur employer le tems de l'Oraiſon à beaucoup aimer.

CHAPITRE III.

1. 2. *De la* SECONDE *voie du retour de l'ame à Dieu, qui eſt la voie* Paſſive, *mais de* lumiere, *& de deux ſortes d'introductions à elle.*

3--6. *Deſcription de ces ames & de leurs avantages éclatans.*

7--17. *Pluſieurs précautions & obſervations néceſſaires touchant ces ames, leur conduite, diſpoſitions, pratiques, perfections, imperfections & épreuves.*

1. LES ſecondes ames ſont comme ces grandes rivieres qui vont à pas lents & graves. Elles coulent avec pompe & majeſté. On diſtingue leur courſe, qui a de l'ordre. Elles ſont chargées de marchandiſes, & peuvent aller elles-mêmes dans la mer ſans s'écouler dans d'autres rivieres; mais elles n'y arrivent que tard, leur marcher étant grave & lent: de plus il y en a quelques-unes qui n'y entrent jamais; & pour la plupart, elles ſe perdent dans d'autres plus grands fleuves, ou bien elles aboutiſſent à quelque bras de mer. Pluſieurs de ces rivieres-ci ne ſervent qu'à porter des marchandiſes; & elles en ſont très-chargées. On les peut retenir par des écluſes,

ſes, & les détourner par certains endroits. Telles ſont les ames qui ſont dans *la voie paſſive de lumiere*. Leur ſource eſt très-abondante. Elles ſont chargées de dons, de graces, & de faveurs céleſtes. Elles ſont l'admiration de leur ſiécle : & quantité de Saints qui brillent dans l'Egliſe comme des étoiles lumineuſes, n'ont jamais paſſé ce degré.

2. Ces ames-ci ſont de deux manieres. Les unes ont commencé par la voie commune; & ont été enſuite attirées à la contemplation paſſive par la bonté de Dieu, qui a eu pitié de leur travail inutile, ſec & aride, ou pour une récompenſe de leur premiere fidélité.

Les autres ſont priſes comme tout-à-coup : elles ont été ſaiſies par le cœur, & elles ſe ſentent aimer ſans avoir appris à connoître l'objet de leur amour. Car il y a cette différence entre l'Amour divin & l'amour humain ; que le dernier ſuppoſe une connoiſſance de l'objet : parce que comme il eſt au déhors, il faut que les ſens s'y portent ; & les ſens ne s'y portent que parce qu'il leur eſt communiqué : les yeux voient, & le cœur aime. Il n'en eſt pas de même de l'Amour divin. Dieu ayant une puiſſance abſolue ſur le cœur de l'homme ; & étant ſon principe & ſa fin, il n'eſt pas néceſſaire qu'il lui faſſe connoître ce qu'il eſt. Il le prend d'aſſaut, ſans donner de bataille. Le cœur eſt impuiſſant de lui réſiſter ſans que Dieu uſe d'une autorité abſolue & de violence, ſi ce n'eſt en quelques-uns, où [*a*] il l'a fait pour faire éclater ſon pouvoir. Il prend donc ces ames de cette maniere, les faiſant brûler tout d'un coup : mais

(*a*) autre, *il permet cela.*

pour l'ordinaire, il leur donne des éclairs de lumiere qui les éblouiſſent & les enlevent.

3. Rien n'eſt ſi lumineux ni ſi ardent que ces ames. Les Directeurs ſont charmés lorſqu'ils les ont ſous leur conduite. Et comme le travail de ces ames-ci n'eſt pas eſſentiel, auſſi ſont-elles plutôt parfaites, ſelon le degré qu'elles ont à perfectionner : Car comme Dieu ne veut pas d'elles une perfection ſi éminente que de celles qui ſuivent, ni une purification ſi profonde : auſſi leurs défauts ſont plutôt [a] épuiſés.

4. Ce n'eſt pas que ces ames dont je parle, ne paroiſſent bien plus grandes que celles qui ſuivent à ceux qui n'ont pas le diſcernement divin. Car elles arrivent extérieurement à une perfection éminente, Dieu élevant leur capacité naturelle à un degré éminent. Elles ont des unions admirables, Dieu s'accommodant à leur capacité, qu'il rehauſſe extraordinairement en quelque maniere. Mais cependant ces perſonnes ne ſont jamais anéanties véritablement, & Dieu ne les tire pas de leur être propre pour l'ordinaire pour les perdre en lui.

5. Ces ames-ci ſont pourtant l'admiration & l'étonnement des hommes. Dieu leur donne dons ſur dons, graces ſur graces, lumieres ſur lumieres, viſions, révélations, paroles intérieures, extaſes, raviſſemens, &c. Il ſemble que Dieu n'ait pas d'autre ſoin que d'enrichir & d'embellir ces ames, que de leur communiquer ſes ſecrets. Toutes les douceurs ſont pour elles.

6. Ce n'eſt pas qu'elles ne portent de grandes croix, de fortes tentations, qui ſont comme les ombres qui rehauſſent l'éclat de leurs vertus : car

(a) autr. *eſſuyés*.

ces tentations ſont repouſſées avec vigueur : ces croix ſont portées avec force : elles en déſirent encore davantage : elles ſont toutes feu & flammes, toute langueur, tout amour. Elles ont un grand cœur, prêt à tout entreprendre : Enfin ; en très-peu de tems elles ſont des prodiges, & les miracles de leur ſiécle. Dieu ſe ſert d'elles pour en faire : & il ſemble qu'il ſuffiſe qu'elles déſirent quelque choſe pour que Dieu le leur accorde. Il ſemble que Dieu faſſe ſon plaiſir d'accomplir tous leurs déſirs & de faire toutes leurs volontés. Elles ſont dans une mortification très-grande : elles portent de très-grandes auſtérités, les unes plus, les autres moins, ſelon leur état & leur degré : car dans chaque état il y a bien des degrés ; & les uns arrivent à une perfection bien plus éminente que les autres. Dans la même voie il y a bien des degrés différens.

7. Le Directeur peut beaucoup nuire à ces ames, ou beaucoup leur aider : parce que s'il n'entend pas leur voie, ou il les combattra & leur fera bien de la peine, comme l'on fit à Ste Théréſe ; ce qui pourtant n'eſt pas le plus à craindre ; ou bien il les admirera trop, & leur fera connoître à elles-mêmes le cas qu'il en fait ; & c'eſt ici où eſt le grand dommage que l'on fait aux ames, parce qu'on les amuſe autour d'elles, les arrêtant aux dons de Dieu ; au lieu de les faire courir à Dieu par ſes dons.

Le deſſein de Dieu dans la diſtribution, & même dans la profuſion qu'il leur fait de ſes graces, eſt pour les faire avancer vers lui : mais elles en font un uſage tout différent : elles s'y arrêtent, elles les conſiderent, les regardent, & ſe les approprient ; d'où viennent les vanités, les com-

plaiſances, la propre eſtime, la préférence que l'on fait de ſoi aux autres, & ſouvent la perte & la ruine de l'intérieur.

8. Ces ames-ci ſont admirables pour elles-mêmes; & quelquefois par une grace ſpéciale elles peuvent beaucoup aider aux autres, particuliérement ſi elles ont été péchereſſes. Mais pour l'ordinaire ces ames ne ſont pas ſi propres à la conduite que celles qui ſuivent; car comme elles ſont (*a*) très-fortes en Dieu, & dans un degré éminent, elles ont de l'horreur pour le péché, & ſouvent de l'éloignement pour les pécheurs, & certaines antipathies, qui ſont de grace. Si ces ames ſont Supérieures, elles n'ont pas une certaine compaſſion de mére pour les pécheurs: Et comme elles n'ont pas éprouvé les miſéres qu'on leur découvre, elles s'en étonnent & s'en formaliſent. Elles veulent une perfection trop forte des ames, & ne les y acheminent pas peu à peu; & s'il leur tombe entre les mains des ames dans l'affoibliſſement, elles ne les aident pas ſelon leur degré & ſelon les deſſeins de Dieu, & même ſouvent les écartent de leur voie. Elles ont peine à converſer avec les ames imparfaites, préférant leur ſolitude & leur vie à tous les accommodemens de charité.

9. Si on entend parler ces perſonnes, & que l'on ne ſoit pas divinement éclairé, on les croira dans les mêmes voies des dernieres, & même plus avancées. Elles ſe ſervent des mêmes termes de *morts*, de *perte*, *d'anéantiſſement*, &c: & il eſt bien vrai qu'elles meurent, en leurs manieres, qu'elles s'anéantiſſent & ſe perdent: car ſouvent leurs puiſſances ſont perdues ou ſuſpendues à l'Oraiſon: elles perdent même l'u-

(*a*) autr. *trop.*

ſage de s'en ſervir & d'opérer avec : car tout ce qu'elles reçoivent, c'eſt paſſivement. Ainſi ces ames ſont paſſives ; mais en lumiere, en amour, en force. Si vous examinez de près les choſes, & que vous converſiez avec ces perſonnes, vous verrez qu'elles ont des volontés très-bonnes, & même admirables. Elles ont des déſirs des plus grands & éminens du monde : elles portent la perfection où elle peut aller : elles ſont détachées : elles aiment la pauvreté : cependant elles ſont & feront toujours propriétaires, & même de la vertu ; mais d'une maniere ſi délicate, que les ſeuls yeux divins le peuvent découvrir.

19. La plupart des Saints dont les vies ſont ſi admirables, ont été conduits par cette voie. Ces ames ſont ſi chargées de marchandiſes, que leur courſe eſt fort lente. Que faut-il donc faire à ces ames ? Ne ſortiront-elles jamais de cette voie ? non, ſans un miracle de la providence, & ſans une conduite d'une direction divine, qui porte ces ames non à réſiſter à ces graces, non à les regarder ; mais à les outrepaſſer, enſorte qu'elles ne s'y arrêtent pas un moment : car ces vues ſur elles-mêmes ſont comme des écluſes, qui empêchent l'eau de couler.

11. Il faut que le Directeur leur faſſe connoître qu'il y a une autre voie plus ſûre pour elles, qui eſt la Foi : que Dieu ne leur donne ces graces qu'à cauſe de leur foibleſſe. Il faut, dis-je, que le Directeur les porte à paſſer du ſenſible au ſurnaturel, de l'apperçu & aſſuré aux très-profondes & très-aſſurées ténèbres de la foi : qu'il ne paroiſſe faire aucun cas de tout cela : qu'il ne les en faſſe pas écrire, à moins que l'ame ne fût dans un avancement ſi notable dans ſa voie,

qu'ayant des connoiſſances néceſſaires à être ſûes, il les leur faſſe écrire : encore eſt-il mieux qu'elles ne les écrivent point : car auſſi bien, ce n'eſt pas ſur ces connoiſſances qu'il faut aſſurer rien ; mais ſur la Providence. Il eſt bon de connoître les deſſeins de Dieu, de travailler à les exécuter : mais c'eſt la ſeule Providence qui en doit fournir les moyens, & les faire exécuter. C'eſt-là où il ne peut y avoir de tromperie.

Il eſt auſſi inutile de vouloir diſcerner ſi ces choſes ſont de Dieu ou non, puiſqu'il faut les outrepaſſer : car ſi elles ſont de Dieu, elles s'exécuteront par la Providence en nous y abandonnant ; & ſi elles n'en ſont point, nous ne ſeront pas trompés ne nous y arrêtant pas.

12. Ces ames-ci ont bien plus de peine d'entrer dans la voie de foi que les premieres ; & pour l'ordinaire elles n'y entrent jamais à moins que Dieu n'ait quelque deſſein extraordinaire ſur elles, & qu'il ne les deſtine à la conduite des autres. Car comme ce qu'elles ont eſt ſi grand & ſi fort de Dieu, qu'elles en ſont certifiées, & qu'elles ont même vû accomplir ce qu'elles ont prédit, elles ne croient point qu'il y ait rien de plus grand dans l'Egliſe de Dieu. C'eſt pourquoi elles s'y tiennent attachées. Ces perſonnes ſont ſages, prudentes, elles ont ſouvent un zéle trop fort contre les foibles & les pécheurs. Elles ne feroient pas une fauſſe démarche, tant elles ſont compaſſées : mais ce qu'elles veulent, elles le veulent très-imparfaitement, & très-fortement. O Dieu, que de propriétés ſpirituelles, qui paroiſſent de grandes vertus aux ames qui ne ſont pas éminemment éclairées, & qui paroiſſent de grands défauts & bien dangereux à celles

qui le ſont ! car les ames de cette voie regardent comme vertus ce que les autres conſidérent comme des défauts ſubtils ; & même la lumiere ne leur en eſt pas donnée : & lors qu'on leur en parle, elles n'y entrent pas.

13 Ces ames ſont fermes dans leurs opinions : & comme leur grace eſt grande & forte, elles s'en tiennent plus aſſurées. Elles ont des régles & des meſures dans leurs obéiſſances, & la prudence les accompagne : enfin elles ſont fortes & vivantes en Dieu, quoi qu'elles paroiſſent mortes. Elles ſont bien mortes quant à leur opérer propre, recevant les lumieres paſſivement ; mais non quant à leur fond.

14. Ces ames ont auſſi ſouvent le ſilence intérieur, la paix ſavoureuſe, certains enfoncemens en Dieu, qu'elles diſtinguent & expriment bien : mais elles n'ont pas cette pente ſecrette à n'être rien, comme les dernieres. Elles veulent bien être rien par un certain anéantiſſement apperçu, une humilité profonde, un certain abattement ſous le poids immenſe de la grandeur de Dieu, qui leur fait d'autant plus de peine à porter qu'elles ſentent plus fortement ce poids de Dieu. Tout cela eſt un anéantiſſement où on loge ſans être anéanti. On a le ſentiment de l'anéantiſſement ; mais on n'en a pas la réalité : car cela ſoutient encore l'ame, & cet état lui eſt plus ſatisfaiſant qu'aucun autre : car il eſt plus ſûr, & elles le ſavent bien.

15. Ces ames pour l'ordinaire n'arrivent en Dieu qu'en mourant, ſi ce n'eſt des ames privilégiées, que Dieu deſtine à être les lumieres de ſon Egliſe, ou pour les ſanctifier plus éminemment : & celles-là, Dieu les dépouille peu à peu

de toutes leurs richeſſes. Mais comme il y en a peu d'aſſez courageuſes après tant de biens pour les vouloir perdre ; peu auſſi, & moins que l'on ne peut dire, paſſent ce degré, le deſſein de Dieu étant peut-être qu'elles ne le paſſent pas : & que comme (a) *il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de ſon Pere*, elles n'occupent que celle-ci, ou bien faute de courage, ou bien faute de Directeurs éclairés : ceux qui les conduiſent, croiroient peut-être les avoir perdues, s'ils les voyoient décheoir de ces dons & de ces graces éminentes. Laiſſons-en les cauſes dans le deſſein de Dieu.

16. Quelques-unes de ces ames n'ont pas ces dons gratuits, mais ſeulement une force généreuſe & intime, un amour ſecret, doux & paiſible, général & vigoureux ; qui conſomme leur perfection & leur vie. Ces ames ſont adroites à cacher leurs défauts & à les déguiſer, y donnant toujours quelque couleur ou prétexte.

17. Les Epreuves des ames dont je viens de parler, ſont auſſi extraordinaires que leur état. Elles viennent du Démon : & quoiqu'elles ſoient d'une extrême violence, & toutes autres en apparence que celles qui doivent ſuivre, elles leur ſervent cependant encore de ſoutien. Elles ſont livrées au Démon, qui exerce ſur elles ce que peut ſa malice : mais elles ſont gardées toutes entieres malgré les effroyables excès de ces eſprits malins. Il faut une lumiere bien grande pour diſcerner le ſoutien caché dans un état ſi terrible : mais l'expérience le fait connoître.

(a) Jean 14. v. 2.

CHAPITRE IV.

De la Troisieme Voie *des ames, qui retournent à Dieu, qui eſt la voie* Paſſive en Foi, *& de ſon premier degré.*

1--4. *Deſcription abrégée de toute cette voie ſous la ſimilitude d'un* Torrent.

5--10. *Pente de l'ame vers Dieu, ſes propriétés, obſtacles, effets, expliqués par la ſimilitude du feu.*

11--18. *Ce qui arrive à l'ame appellée de Dieu à la* voie paſſive en foi. *Deſcription du* premier degré *de cette troiſieme voie, & de l'état de l'ame qui y eſt.*

19. 20. *Le repos qu'elle y prend lui ſeroit nuiſible, ſi Dieu ne l'en tiroit pour l'avancer.*

1. Pour les ames du *troiſieme degré*, ou de cette troiſieme voie, que dirons-nous, ſinon que ce ſont comme des Torrens qui ſortent des hautes montagnes? Elles ſortent de Dieu même : & elles n'ont pas un moment de repos, qu'elles ne ſoient perdues en lui. Rien ne les arrête. Auſſi ne ſont-elles chargées de rien. Elles ſont toutes nues, & vont avec une rapidité qui fait peur aux plus aſſurées. Ces torrens coulent ſans ordre çà & là par tous les endroits qu'ils rencontrent propres à leur faire paſſage. Ils n'ont ni leurs lits réguliers, comme les autres, ni leur démarche dans l'ordre. Vous les voyez courir par tout ce qui leur fait paſſage, ſans s'arrêter à rien. Ils ſe briſent contre les rochers. Ils font des chûtes qui font bruit. Ils ſe ſaliſſent quelquefois paſſant par des terres qui ne ſont pas ſoli-

des. Ils les entraînent à cauſe de leur rapidité. Quelquefois ils ſe perdent dans des fonds & dans des abîmes où il y a bien de l'eſpace ſans les retrouver : enfin on les revoit un peu paroître ; mais ce n'eſt que pour ſe mieux précipiter de nouveau dans un nouveau gouffre & plus profond & plus long. C'eſt un jeu de ces torrens de ſe montrer & de ſe perdre, & de ſe briſer contre des rochers. Leur courſe eſt ſi rapide, que les yeux ne la diſcernent pas. Ce n'eſt qu'un certain bruit général, confus & ténébreux. Mais enfin après bien des précipices & des abîmes, après avoir été bien battus des rochers, après s'être bien perdus & retrouvés, ils rencontrent la mer, où ils ſe perdent heureuſement pour ne jamais ſe retrouver.

2. Et c'eſt là, où autant que ce torrent a été pauvre, vil, inutile, & dépouillé de marchandiſes ; autant eſt-il enrichi admirablement : Car il n'eſt pas riche de ſes propres richeſſes, comme les autres rivieres, qui ne contiennent qu'une certaine quantité de marchandiſes, ou certaines raretés ; mais il eſt riche des richeſſes de la mer même. Il porte ſur ſon dos les plus gros navires : C'eſt la mer qui les porte, & c'eſt lui ; parce qu'étant perdu en la mer, il eſt devenu une même choſe avec la mer.

3. Il eſt à remarquer, que le fleuve ou torrent ainſi précipité dans la mer, ne perd pas ſa nature, quoiqu'il ſoit ſi changé & ſi perdu, qu'on ne le connoiſſe plus. Il eſt toujours ce qu'il étoit ; mais ſon être eſt confondu & perdu ; non quant à la réalité, mais quant à la qualité : car il prend tellement la qualité de l'eau marine, que l'on ne voit plus rien qui lui ſoit propre : & plus il s'abîme, s'enfonce, & demeure dans la mer,

plus il perd ſa qualité pour prendre celle de la mer.

4. A quoi n'eſt-pas propre alors ce pauvre torrent? Sa capacité eſt ſans bornes, puis qu'elle eſt celle de la mer même. Ses richeſſes ſont immenſes, quoiqu'il n'en poſſéde aucunes; puis qu'elles ſont celles de la mer même. Il eſt alors capable d'enrichir toute la terre. O heureuſe perte! qui te pourroit décrire, & le gain qu'a fait ce fleuve inutile & propre à rien, mépriſé & appréhendé (*a*), qui étoit un étourdi à qui l'on n'oſoit confier le moindre bâteau; puiſque ne pouvant ſe conſerver ſoi-même, & ſe perdant ſi ſouvent, il l'auroit abîmé avec lui? Que dites-vous du ſort de ce torrent, ô grandes rivieres, qui coulez avec tant de majeſté, qui êtes la joie & l'admiration des peuples, qui vous glorifiez dans la quantité des marchandiſes étalées ſur votre dos? Le ſort de ce pauvre torrent, que vous regardiez avec mépris, ou du moins avec compaſſion, qui étoit le rebut de tout le monde, qui paroiſſoit n'être propre à rien, qu'eſt-il devenu, & à quoi eſt-il propre à préſent, ou plutôt, à quoi n'eſt-il pas propre? qu'eſt-ce qui lui manque? Vous êtes à préſent ſes ſervantes; puiſque les richeſſes que vous portez ſont ou (*b*) pour le décharger de celles dont il abonde, ou pour lui en porter de nouvelles.

Mais avant que de parler du bonheur d'une ame ainſi perdue en Dieu, il faut commencer par l'origine, & enſuite pourſuivre par degrés.

5. L'ame, comme il a été dit, étant ſortie de Dieu, a une pente continuelle à retourner en lui; parce que comme il eſt ſon principe, il eſt

(*a*) *Autr.* appréhendé qu'il étoit, un fou & un étourdi.
(*b*) *C. a. d.* venues & priſes de lui, de la mer.

auſſi ſa derniere fin. Sa courſe ſeroit infinie ſi elle n'étoit interrompue, ou empêchée, ou tout-à-fait arrêtée par le péché & l'infidélité continuelle. C'eſt ce qui fait que le cœur de l'homme eſt dans un perpétuel mouvement, & ne peut trouver de repos qu'il ne ſoit retourné à ſon principe & à ſon centre, qui eſt Dieu; ſemblable au feu, qui étant éloigné de ſa ſphére, eſt dans une agitation continuelle, & ne trouve ſon repos que lors qu'il y eſt retourné : & c'eſt là que par un miracle naturel, cet élement, ſi actif de lui-même qu'il conſume tout par ſon activité, eſt dans un repos parfait.

O pauvres ames qui cherchez du repos dans cette vie, vous n'en trouverez jamais qu'en Dieu. Tâchez d'y rentrer, & c'eſt là où toutes vos pentes & peines, vos agitations & anxiétés ſeront reduites dans l'unité du repos.

6. Il eſt à remarquer, que plus le feu s'approche de ſon centre, plus auſſi approche-t-il du repos, quoique ſa vîteſſe pour y retourner, augmente : mais ſitôt qu'aucun ſujet ne le retient plus, auſſitôt il s'élance en haut avec une vîteſſe incroyable, qui augmente à meſure qu'il approche : quoique ſa vîteſſe augmente, ſon activité diminue. Il en eſt de même d'une ame : ſitôt que le péché ne la retient plus, elle court d'une maniere infatigable pour retrouver Dieu : & ſi par impoſſible elle étoit impeccable, rien n'empêcheroit ſa courſe, qui ſeroit ſi prompte, qu'elle y arriveroit bientôt. Mais auſſi, plus elle approcheroit de Dieu, plus ſa courſe redoubleroit, & plus cette même courſe deviendroit paiſible : car le repos, ou plutôt la paix, puiſque ce n'eſt pas alors repos, mais une courſe paiſible, augmen-

teroit : de ſorte que la paix redoubleroit la courſe, & la courſe augmenteroit la paix.

7. Ce qui fait le trouble alors, ce ſont les péchés & les imperfections, qui arrêtent pour quelque tems la courſe de cette ame, ou plus ou moins, ſelon la grandeur de la faute. Alors l'ame ſent très-bien ſon activité : comme ſi lorsque le feu remonte à ſa ſphére il rencontroit quelques obſtacles, comme quelque morceau de bois, ou de la paille, il reprendroit ſa premiere activité pour conſumer cet obſtacle ou entre-deux : & plus l'obſtacle ſeroit grand, plus ſon activité redoubleroit. Si c'étoit un morceau de bois, il faudroit une plus longue & plus forte activité pour le conſumer ; mais ſi ce n'étoit qu'une paille, en un moment elle ſeroit conſumée, & n'arrêteroit que très-peu ſa courſe. Vous remarquerez que cet obſtacle, que le feu rencontreroit, ne ſerviroit qu'à augmenter ſa courſe, & qu'à lui donner un nouvel empreſſement de ſurmonter tous ces obſtacles pour s'unir à ſon centre. Il eſt à remarquer encore, que plus le feu rencontreroit d'obſtacles, & plus les obſtacles ſeroient conſidérables ; plus ils retarderoient ſa courſe ; & s'il s'en trouvoit inceſſamment & toujours de nouveaux, ce ſeroient autant de ſujets qui le tiendroient attaché & l'empêcheroient de retourner d'où il eſt ſorti. On voit par expérience que ſi on donne toujours du bois au feu, vous l'arrêterez toujours, & l'empêcherez de jamais remonter en haut.

8. Il en eſt de même des ames. Leurs inſtincts & pentes naturelles les portent à Dieu. Elles courroient inceſſamment, ſans jamais s'arrêter dans leurs courſes, ſi ce n'étoit les empêchemens

qu'elles rencontrent. Ces empêchemens ſont les péchés & les fautes, qui mettent d'autant plus d'obſtacles à leur retour à Dieu, qu'ils ſont forts & de durée; enſorte que ſi elles péchent inceſſamment, elles demeurent arrêtées ſans jamais arriver : & ſi elles meurent en péché, elles ſont hors d'état pour jamais d'arriver, n'étant plus en voie & en courſe, & tout étant terminé pour elles. Les autres qui meurent dans un autre empêchement moindre, qui eſt le péché veniel, vont dans le feu du Purgatoire achever de conſumer ce que le feu de l'amour n'a pas conſumé en cette vie; & les autres avancent autant, ou plus ou moins, que ces obſtacles, qu'elles ſe fourniſſent elles-mêmes, ſont plus ou moins forts.

9. Les ames qui n'ont jamais péché mortellement, doivent donc beaucoup plus avancer que les autres. Cela eſt vrai pour l'ordinaire : mais cependant il ſemble que Dieu prenne plus de plaiſir à faire [a] *abonder ſes miſéricordes où le péché a plus abondé.*

Je crois qu'une des cauſes de cela, qui eſt dans les ames qui n'ont pas péché, vient de ce qu'elles ont une eſtime extraordinaire de leur propre juſtice, en tous les chefs où elle s'étend. Si elles ſont vierges, elles ſont idolâtres de leur pureté, & ainſi du reſte : & cette attache, eſtime ou amour déſordonné de leur propre juſtice, eſt un obſtacle plus difficile à ſurmonter que les plus gros péchés; à cauſe que l'on ne peut point avoir une attache ſi forte aux péchés, qui ſont ſi hideux d'eux-mêmes, comme on en a en ſa pro-

(a) Rom. 5. v. 20.

pre juſtice ; & Dieu, qui ne violente pas la liberté, laiſſe jouïr ces ames à leur plaiſir de leur ſainteté, pendant qu'il prend ſes délices à purifier la boue des plus miſérables. Et pour réuſſir dans ſon deſſein, il donne un feu & plus fort & plus ardent, qui conſume par ſon activité ces groſſes fautes plus facilement qu'un feu plus léger ne conſume les plus légers obſtacles. Il ſemble même que Dieu prenne plaiſir à faire de ces ames criminelles le trône de ſon amour, afin de faire voir ſon pouvoir, & comment il peut conſommer & rétablir en ſon premier état cette ame défigurée, & même la rendre plus belle que celle qui n'a pas été ſalie.

10. Ces ames donc qui ont péché, & pour leſquelles j'écris, laiſſant les autres à part, trouvent avoir un grand feu, qui conſume en un moment tous leurs défauts & empêchemens. Elles s'élancent avec d'autant plus de force, que ce qui les retenoit étoit plus fort & plus difficile à conſumer. Elles ſe trouvent ſouvent arrêtées par des fautes notables que leurs anciennes habitudes avoient contractées : mais ce feu les conſume & paſſe outre, & cela tant & tant de fois, & ſi ſouvent, qu'il n'en trouve plus. Il faut remarquer, que plus il va conſumant, plus il avance, & plus les obſtacles qu'il rencontre ſont faciles à conſumer ; enſorte qu'à la fin ce ne ſont plus que des pailles, qui loin d'empêcher ſa courſe, ne ſervent qu'à le rendre plus ardent.

Tout ceci expoſé & ſuppoſé, il eſt aiſé d'en faire l'explication, & de le concevoir comme il eſt. Il faut donc prendre l'ame dans ſon premier état, & pourſuivre, ſi Dieu, qui fait écrire ces

choſes, que l'on ne voit qu'à meſure qu'elles s'écrivent, veut que l'on pourſuive.

11. Dieu deſtinant l'ame pour lui-même, & pour la perdre en lui d'une maniere admirable, & très-peu connue aux ſpirituels ordinaires, commence par lui faire ſentir intérieurement ſon éloignement.

Sitôt qu'elle a ſenti & connu ſon éloignement, cette inclination qui eſt en elle, de retourner à ſon principe, & qui étoit comme éteinte par le péché, ſe réveille. Alors l'ame conçoit une véritable douleur de ſes péchés, & ſent avec peine & inquiétude le mal que lui cauſe cet éloignement.

Ce ſentiment inquiet ainſi mis dans l'ame, lui fait chercher les moyens de ſe défaire de cette peine, & d'entrer dans un certain repos qu'elle voit de loin, mais qui ne ſert qu'à redoubler cette inquiétude, & à augmenter ſon déſir de le pourſuivre & de le trouver.

12. Quelques-unes de ces ames, faute d'être inſtruites qu'il faut chercher Dieu dans leur fond, & là le pourſuivre ſans ſortir de chez elles, ſe portent à la méditation, & à chercher au déhors ce qu'elles ne trouveront jamais qu'au dedans. Cette méditation, à laquelle elles ſont pour l'ordinaire très-peu habiles, parce que Dieu, qui déſire autre choſe d'elles, ne permet pas qu'elles trouvent rien en cet exercice, ne ſert qu'à augmenter leur déſir: car leur bleſſure eſt au cœur, & elles veulent mettre l'emplâtre au déhors. Cependant c'eſt flatter leur mal, & non le guérir. Elles combattent long-tems avec cet exercice, & leur combat redouble leur impuiſſance. Et ſi ces ames, dont Dieu prend ſoin lui-même, ne rencontrent

contrent quelqu'un qui leur faſſe connoître qu'elles prennent le change, elles perdront leur tems, & le perdront autant de tems qu'elles demeureront ſans ſecours.

13. Mais Dieu, tout plein de bonté, ne manque pas de leur faire trouver par providence ce ſecours, quand ce ne ſeroit qu'en paſſant, & pour quelques jours. Ce ſecours n'eſt point recherché par elles, quoi qu'elles ſentent bien ce qui leur manque ſans deviner le reméde; mais par un pur effet de la Providence elles le trouvent ſans le chercher. Car comme elles ſont proprement les vrais enfans de providence, Dieu leur fait trouver ſans rien d'extraordinaire ce dont elles ont beſoin; mais comme tout naturellement.

14. Lors donc que ces ames ſont inſtruites par quelqu'un que la Providence leur envoie, qu'elles n'ont garde d'avancer, parce que leur bleſſure eſt au-dedans & qu'elles veulent guérir le déhors; lors qu'on les fait retourner au-dedans d'elles-mêmes, & chercher dans le fond de leur cœur ce qu'elles cherchent inutilement au-déhors; alors ces pauvres ames éprouvent avec un étonnement qui les ravit & les ſurprend tout enſemble, qu'elles ont au-dedans d'elles-mêmes un tréſor qu'elles cherchoient ſi loin. Elles ſe pâment de joie dans leur liberté nouvelle. Elles ſont toutes étonnées que l'Oraiſon ne leur coûte plus rien; & que plus elles ſe concentrent, s'enfoncent & s'abîment en elles-mêmes, plus elles goûtent un certain je ne ſais quoi qui les ravit & les enléve; & elles voudroient toujours aimer & s'enfoncer ainſi.

Vous remarquerez, s'il vous plait, que ce qu'elles goûtent, quelque délicieux qu'il paroiſſe,

ſi elles ſont deſtinées à la pure foi, ne les arrête pas ; mais les porte par là même à courir après ce je ne ſais quoi qu'elles ne connoiſſent pas. L'ame n'eſt plus qu'ardeur & qu'amour. Elle croit déja être en Paradis : car ce qu'elle goûte au-dedans étant infiniment plus doux que toutes les douceurs de la terre, elle les quitte ſans peine, & quitteroit tout le monde pour jouir un moment dans ſon fond de ce qu'elle expérimente.

Cette ame s'apperçoit donc, que ſon Oraiſon devient quaſi continuelle. Son amour augmente de jour en jour ; & il devient ſi ardent, qu'elle ne le peut contenir. Ses ſens ſe concentrent ſi fort, & le recueillement s'empare tellement de toute elle-même, que tout lui tombe des mains. Elle voudroit toujours aimer & n'être point interrompue.

15. Et comme l'ame en cet état n'eſt pas aſſez forte pour ne ſe point diſſiper par les converſations, elle les fuit & les craint. Elle voudroit toujours être en ſolitude, & toujours jouir des embraſſemens de ſon Bien-aimé. Elle a au-dedans d'elle un Directeur qui ne lui laiſſe prendre de plaiſir à rien, & ne lui laiſſe pas faire une faute ſans la reprendre fortement & ſans lui faire ſentir par ſes froideurs combien la faute lui déplait.

Ces froids de Dieu dans les fautes, ſont à l'ame des pénitences plus terribles que les plus grands châtimens. Elle eſt repriſe d'un regard inutile, d'une parole précipitée. Il ſemble que Dieu n'ait d'autre ſoin que de corriger & de reprendre cette ame, & que toute ſon application ſoit pour ſa perfection. Elle eſt elle-même étonnée, & les autres auſſi, de voir qu'elle a plus changé en un

mois par cette voie, même en un jour, qu'en pluſieurs années par l'autre voie. O Dieu, il n'appartient qu'à vous de corriger & de purifier les ames!

L'ame eſt inſtruite de toutes les mortifications ſans en avoir jamais entendu parler. Si elle penſe manger quelque choſe à ſon goût, elle eſt retenue comme par une main inviſible: ſi elle va dans un jardin, elle n'y peut rien voir, pas même retenir une fleur, ni la regarder. Il ſemble que Dieu ait mis des ſentinelles à tous ſes ſens. Elle n'oſe entendre une nouvelle. C'eſt alors qu'elle peut dire ces paroles qu'elle eſt (*a*) *entourée de haies & d'épines*; car ſi elle veut prendre quelque eſſor, elle ſe ſent piquée au vif.

Elle voudroit alors, principalement dans le commencement, ſe conſumer d'auſtérités. Il ſemble qu'elle ne tient plus à la terre, tant elle s'en ſent détachée. Ses paroles ne ſont que feu & flammes.

Dieu a encore une autre maniere de punir cette ame; mais c'eſt lorſqu'elle eſt plus avancée; c'eſt qu'il ſe fait ſentir à elle plus fortement & amiablement après ſa chûte. Alors la pauvre ame eſt abimée de confuſion. Elle aimeroit mieux le châtiment le plus rude que cette Bonté de Dieu après ſa chûte, qui la fait mourir & abîmer de confuſion.

16. Alors l'ame eſt ſi pleine de ce qu'elle ſent, qu'elle en voudroit faire part à tout le monde. Elle voudroit apprendre à tout le monde à aimer Dieu. Ses ſentimens pour lui, ſont ſi vifs, ſi purs, & ſi éloignés de l'intérêt, que les Directeurs qui l'entendroient parler, s'ils n'étoient pas ex-

(*a*) Oſée 2. v. 6.

périmentés dans ces voies, la croiroient au ſommet de la perfection. Elle eſt féconde en belles choſes, qu'elle couche par écrit avec une facilité admirable. Ce ſont des *ſentimens* profonds, vifs & intimes. Il n'y a plus de raiſonnemens ici, mais rien qu'amour le plus ardent & le plus fort. L'ame durant le jour ſe ſent ſaiſie & priſe par une force divine qui la ravit & la conſume, & la tient jour & nuit ſans ſavoir ce qu'elle fait. Ses yeux ſe ferment d'eux-mêmes. Elle a peine à les ouvrir. Elle voudroit être aveugle, ſourde & muette, afin que rien n'empêchât ſa jouiſſance. Elle eſt comme ces ivrognes qui ſont tellement pris & poſſédés du vin, qu'ils ne ſavent ce qu'ils font, & ne ſont plus maîtres d'eux-mêmes. Si ces perſonnes veulent lire, le livre leur tombe des mains, & une ligne leur ſuffit: à peine en tout un jour peuvent-elles lire une page, quelque aſſiduité qu'elles y donnent. Ce n'eſt pas qu'elles comprennent ce qu'elles liſent; elles n'y penſent pas: mais c'eſt qu'un mot de Dieu, ou l'approche d'un livre, réveille ce ſecret inſtinct qui les anime & brûle; enſorte que l'amour leur ferme & la bouche & les yeux.

17. C'eſt ce qui fait qu'elles ne peuvent dire des prieres vocales, ne les pouvant prononcer. Un *Pater* les tiendroit une heure. Une pauvre ame, qui n'eſt pas accoutumée à cela, ne ſait ce que c'eſt; car elle n'a jamais rien vû ni ouï de pareil, & elle ne ſait pourquoi elle ne peut prier. Cependant elle ne peut réſiſter à un plus puiſſant qui l'enléve. Elle ne peut craindre de mal faire, ni ne s'en met pas en peine: car celui qui la tient ainſi liée, ne lui permet ni de douter que ce ne ſoit lui qui la tient ainſi liée, ni de ſe défendre:

car ſi elle vouloit faire effort pour prier, elle ſent que celui qui la poſſéde, lui ferme la bouche, & la contraint par une douce & aimable violence de ſe taire.

Ce n'eſt pas que la créature ne puiſſe réſiſter, & parler avec effort : mais, outre qu'elle ſe fait une grande violence, c'eſt qu'elle perd cette paix divine, & ſent bien qu'elle ſe deſſéche. Il faut donc que cette ame ſe laiſſe mouvoir au gré de Dieu, & non à ſa mode : & ſi on a alors un Directeur qui ne ſoit pas expérimenté, & qui oblige cette ame à prier vocalement, outre qu'il lui fait ſouffrir une gêne très-grande, c'eſt qu'il lui fait un tort irréparable.

18. C'eſt alors que l'ame a un déſir de ſouffrir ſi véhément, qu'il la fait languir & mourir. Elle voudroit payer pour les péchés de tout le monde & ſatisfaire à Dieu. C'eſt alors qu'elle commence à ne pouvoir gagner les indulgences ; & l'amour ne lui permet pas de vouloir abréger ſes peines.

19. L'ame en cet état croit être dans le ſilence intérieur ; parce que ſon opérer eſt ſi doux, ſi facile, & ſi tranquille, qu'elle ne l'apperçoit plus. Elle croit être arrivée au ſommet de la perfection ; & elle ne voit rien à faire pour elle que de jouïr du bien qu'elle poſſéde. Ce degré dure long-tems & va peu à peu s'augmentant, & très-ſouvent il y a des ames qui ne le paſſent pas, & qui y ſont toute leur vie, leſquelles ne laiſſent pas d'être des ſaints & l'admiration de tous les hommes.

L'ame a dans ce degré certaines ſéchereſſes paſſageres & courtes, qui ne la tirent pas de ſon degré ; mais qui ſervent à l'avancer.

20. Ces ames cependant ſi brulantes & ſi déſireuſes de Dieu, commencent à ſe repoſer en

cet état, & à perdre insensiblement l'activité amoureuse qu'elles avoient pour courir après Dieu, se contentant de leur jouissance, qu'elles croient être Dieu-même. Et c'est un malheur pour elles irréparable que ce repos & cette cessation qu'elles font de leur course, si Dieu par une bonté infinie ne les tiroit au plus vîte de cet état pour les faire passer dans celui qui suit.

Mais avant que d'en parler, il faut dire les imperfections de ce degré.

CHAPITRE V.

1--3. Imperfections *de ce premier degré, tant intérieures, que par rapport à l'extérieur.*
4. *Mépriſe qu'on y fait.*
5. *Marque de la paſſiveté de cet état.*
6--10. *Continuation des imperfections & mépriſes de ce degré.*
11--14. *Avis de conduite.*
15--19. *Séchereſſes ſpirituelles, entremêlées d'un amour tendre, mais intéreſſé, & qui a beſoin des épreuves & purifications du degré ſuivant.*

1. L'Ame qui est dans le degré dont je viens de parler, y peut avancer beaucoup, & y avance aussi très-fort, allant d'amour en amour & de croix en croix : mais elle tombe si souvent, & elle est si propriétaire, que l'on peut dire qu'elle ne va qu'à pas de tortue, quoiqu'elle paroisse à elle & aux autres courir infiniment. Ici ce torrent est dans un pays uni, & n'a pas encore trouvé la pente de la montagne pour se précipiter & prendre une course qui ne doit plus être arrêtée.

2. Les défauts de l'ame dans ce degré ſont une certaine eſtime d'elle-même, plus cachée & plus enracinée qu'elle n'étoit avant que d'avoir reçu ces graces & faveurs de Dieu : un certain dédain & mépris ſecret des autres que l'on voit ſi éloignés de ſa voie : une facilité à ſe ſcandaliſer de leurs fautes ; & une certaine dureté pour les péchés & pour les pécheurs : un zéle de S. Jean avant la venue du S. Eſprit, qui vouloit (a) *faire deſcendre le feu du Ciel* ſur les Samaritains pour les conſumer : une certaine confiance en ſon ſalut & en ſa vertu, enſorte qu'il ſemble qu'on ſoit impeccable : un orgueil ſecret, qui fait, principalement au commencement, qu'on a peine des fautes qu'on a faites en public : on voudroit être impeccable : on a un maintien recueilli, & ce recueillement paroît aux autres : on ſe rend propriétaire des dons de Dieu, & on en fait comme s'ils étoient à nous. On oublie ſa foibleſſe & ſa pauvreté par l'expérience qu'on a de ſa force ; enſorte qu'on perd la défiance de ſoi-même, & qu'on ne craint point de s'expoſer aux occaſions.

Quoi que tous ces défauts, & pluſieurs autres, ſoient dans les perſonnes de ce degré, elles ne les connoiſſent point ; & il leur paroît même plus d'humilité qu'aux autres, à cauſe que leur humilité eſt plus compriſe : mais patience ! ces défauts ſe feront ſentir & toucher en leur tems.

3. La grace qu'elles ſentent ſi fort en elles-mêmes, leur étant un témoignage qu'il n'y a rien à craindre pour elles, elles s'expoſent ſans miſſion divine à parler. Elles voudroient communiquer ce qu'elles ſentent à tout le monde. Il eſt vrai

(a) Luc 9. v. 54.

qu'elles font quelque bien aux autres ; car leurs paroles toutes de feu & de flammes, embraſent les cœurs qui les écoutent : mais outre qu'elles ne font pas le bien qu'elles feroient, ſi elles étoient dans le degré où l'ordre de Dieu porte à répandre ce que l'on a, c'eſt que leurs graces n'étant pas encore en plénitude, elles donnent de leur néceſſaire, au lieu de ne donner que de leur abondance ; enſorte qu'elles ſe deſſéchent elles-mêmes : comme vous voyez pluſieurs baſſins d'eau au-deſſous d'une fontaine, la ſeule fontaine donne de ſa plénitude, & les autres baſſins ne ſe répandent les uns dans les autres que de la plénitude que la ſource leur communique : mais ſi on bouche ou ſi on détourne la ſource, & que les baſſins ne laiſſent pas de couler, alors comme ils n'ont plus de ſource, ils ſe deſſéchent eux-mêmes. C'eſt ce qui arrive aux ames de ce degré. Elles veulent ſans ceſſe répandre leurs eaux : & elles ne s'apperçoivent que tard, que l'eau qu'elles ont, n'étoit que pour elles ; & qu'elles ne ſont pas en degré de la communiquer, parce qu'elles ne ſont pas en ſource. Elles ſont comme ces phioles de liqueur que l'on répand. On trouve tant de douceur dans l'odeur qu'elles rendent en s'épanchant, que l'on ne s'apperçoit pas de la perte que l'on en fait.

4. C'eſt dans ce degré où on prend aiſément le change, prenant le moyen pour la fin : & comme il eſt très-long en certaines ames, & que même il y en a quelques-unes qui ne le paſſent pas, on prend cet état, principalement ſur la fin, pour l'état conſommé. Ce qui eſt bien ſe méprendre. Il eſt vrai qu'il y a bien du rapport : & à moins que le Directeur n'ait paſſé tous les états, il croira

aiſément que l'ame eſt dans la conſommation, quoi qu'elle en ſoit infiniment éloignée. Et ce qui le lui fait croire plus aiſément, c'eſt que l'ame pratique toutes les vertus avec une force admirable. Elle ſe ſurmonte aiſément ; elle ne trouve rien de difficile, parce que (*a*) *l'amour eſt forte comme la mort.*

5. Il faut remarquer auſſi, que les vertus paroiſſent être venues dans l'ame ſans aucunes peines : car l'ame dont je parle n'y penſe pas, puiſque toute ſon occupation eſt un Amour général, ſans motif ni raiſon d'aimer. Demandez-lui ce qu'elle fait à l'Oraiſon & durant le jour ; elle vous dira, qu'elle aime. Mais quel motif ou quelle raiſon avez-vous d'aimer ? elle n'en ſait, ni n'en connoît rien. Tout ce qu'elle ſait, eſt qu'elle aime & qu'elle brûle de ſouffrir pour ce qu'elle aime. Mais c'eſt peut-être la vue des ſouffrances de votre Bien-aimé, ô ame, qui vous porte ainſi à vouloir ſouffrir. Hélas ! dira-t-elle, elles ne me viennent pas dans l'eſprit. Mais eſt-ce donc le déſir d'imiter les vertus que vous voyez en lui ? Je n'y penſe pas. Mais que faites vous donc ? J'aime. N'eſt-ce pas la vue de la beauté de votre Amant qui enleve votre cœur ? Je ne regarde pas cette beauté. Qu'eſt-ce donc ? Je n'en ſais rien. Je ſens bien dans le plus profond de mon cœur une bleſſure profonde, mais ſi délicieuſe, que je me repoſe dans ma peine, faiſant mon plaiſir de ma douleur.

6. L'ame croit alors avoir tout gagné & tout conſommé : car quoiqu'elle ſoit pleine des défauts que je viens (*b*) de dire, & d'une infinité d'autres très-dangereux, qui ſe ſentent mieux dans le degré ſuivant qu'ils ne ſe peuvent exprimer alors ;

(*a*) Cant. 8. v. 6. (*b*) Ci-deſſus nomb. 2.

elle ſe repoſe dans la perfection qu'elle croit avoir acquiſe : & s'arrêtant aux moyens, qu'elle croit être la fin, elle y demeureroit toujours attachée, ſi Dieu ne faiſoit rencontrer à ce torrent, qui eſt comme un lac paiſible ſur le haut de la montagne, la pente de la montagne, pour le faire précipiter, & prendre une courſe d'autant plus rapide, que la chûte qu'il ſera ſera plus profonde.

7. Il me ſemble que l'ame de ce premier degré, même dans les plus avancés, a une certaine habitude à cacher ſes défauts & à elle & aux autres. Elle trouve des excuſes & des prétextes ; elle ne les dit jamais ingénûment ; non par volonté, mais par un certain amour de ſa propre excellence, par une diſſimulation habituelle ſous laquelle elle ſe cache. Elle n'a pas tant de paix dans ſes miſeres : au contraire, elle ſe ſent affligée extraordinairement. Elle a un certain empreſſement de s'en purifier. Elle le dit hiſtoriquement. Celles qui paroiſſent le plus, ſont celles qui lui font le plus de peine. Elle goûte & ſavoure les dons de Dieu. Elle en a un amour d'elle-même ſecret plus fort que jamais ; une eſtime de ſa voie extraordinaire ; un ſecret déſir de ſe produire ; une certaine compoſition extérieure ; une modeſtie gênée & affectée ; un fourmillement de réflexions lorſqu'elle eſt tombée en quelque défaut apparent ; une facilité à juger des autres ; & avec tous ces défauts mille propriétés attachées à ſes dévotions : préférant l'Oraiſon au devoir de ſa famille, elle eſt cauſe de mille péchés que font ceux avec qui elle eſt.

8. Ceci eſt d'extrême conſéquence : car l'ame ſe ſentant attirée d'une maniere ſi douce & ſi forte, voudroit toujours être ſeule, & en Oraiſon ;

& elle en fait plus que ne porte ſon état & extérieur & intérieur. Le premier cauſe mille bruits, fait faire mille fautes, fait négliger les obligations eſſentielles : & le ſecond épuiſe peu-à-peu les forces de l'ame & ſa vigueur amoureuſe, & lui cauſe des ſéchereſſes qui n'étant pas de l'ordre de Dieu, lui nuiſent loin, de lui ſervir.

9. Il arrive de là deux inconvéniens : le premier, que l'ame veut trop être en Oraiſon & en ſolitude lors qu'elle en a la facilité : le ſecond eſt, que lors qu'elle y a épuiſé ſa vigueur amoureuſe, comme c'eſt par ſa faute, elle n'a pas la même force dans la ſéchereſſe : elle a peine à reſter ſi long-tems en Oraiſon : elle en abrége facilement le tems : elle va quelquefois ſe divertir dans les objets extérieurs : elle s'abat, ſe décourage, s'afflige, croyant avoir tout perdu ; & fait tout ce qu'elle peut pour ſe procurer la préſence & l'amour de Dieu.

10. Mais ſi elle étoit aſſez forte pour tenir une vie égale, & ne point faire plus dans l'abondance que dans la ſéchereſſe, elle ſatisferoit à tout. Elle eſt incommode au prochain, pour qui elle n'a pas de la condeſcendance, ſe faiſant une affaire de ſe relâcher un peu pour le contenter : elle a une ſévérité & un ſilence trop auſtére où il n'en faudroit pas ; & dans d'autres rencontres elle a un babil qui ne finit point pour les choſes de Dieu. Une femme fera ſcrupule de plaire à ſon mari, de l'entretenir, de ſe promener & de ſe divertir avec lui ; & n'en fera point de parler deux heures ſans néceſſité avec des dévots & des dévotes. C'eſt un abus horrible.

Il faut ſatisfaire à ſon devoir de quelque nature qu'il ſoit, & quelque peine que cela nous cau-

ſe, quoique même on croie y faire des fautes. & ce procédé nous ſera profiter infiniment davantage; non comme nous croyons, mais en nous faiſant mourir. Il ſemble même que Notre Seigneur nous faſſe connoître que cela lui plaît, par la grace qu'il y répand. J'ai connu une perſonne qui jouant aux cartes avec ſon mari par condeſcendance, éprouvoit une union ſi forte & ſi intime, qu'elle n'en éprouva jamais de pareille dans l'Oraiſon: & cela lui étoit ordinaire dans tout ce que ſon mari vouloit qu'elle fit, quelque répugnance qu'elle y eût: & ſi elle y manquoit pour mieux faire, ſelon ſa penſée, elle connoiſſoit fort bien qu'elle ſortoit de ſon état & de l'ordre de Dieu. Ce qui n'empêchoit pas que cette perſonne ne fit ſouvent de ces fautes, parce que l'attrait du recueillement, l'excellence de l'Oraiſon, que l'on préfére à ces pertes de tems apparentes, entraînent inſenſiblement l'ame, & lui font prendre le change. Et c'eſt ce qui paroît ſainteté en la plupart.

11. Cependant les ames deſtinées à la foi ne font pas longtems & ſouvent de ces mépriſes: parce que comme Dieu les veut conduire dans ſon ordre divin, il leur fait bien ſentir leur manquement. Et la différence d'une ame deſtinée pour la foi, & d'une autre, eſt, que la derniere demeure dans ces dévotions ſans peines; c'eſt lui arracher l'ame que de la tirer de ce tranquille amour: mais l'autre n'a pas de repos dans le repos même qu'elle n'ait ſatisfait à ſon devoir; & lors qu'elle y reſte malgré l'inſtinct de quitter le repos, c'eſt une infidélité qui lui cauſe de la peine.

12. Il arrive auſſi que l'ame par cette mort &

cette contrariété se sent plus fortement attachée ou attirée à son repos intérieur : car c'est le propre de l'homme, de s'attacher plus fortement à ce qui lui est plus difficile à avoir, du moins s'il a un peu de courage ; & de s'affermir par la contrariété, voulant plus fortement les choses auxquelles on s'oppose. Cette peine, de ne pouvoir avoir le repos qu'à demi, augmente son repos, & fait que dans l'*action* même elle se sent tirée d'une maniere si forte, qu'il semble qu'il y ait en elle deux ames & deux conversations tout à la fois, & que celle du dedans est infiniment plus forte que celle du déhors. Mais si l'ame veut quitter son *obligation* pour l'*Oraison*, elle ne trouve plus rien, & son attrait se perd.

13. Je n'entends pas l'*Oraison* d'obligation, & dont on s'est fait un devoir auquel il ne faut manquer que par impuissance ; mais je parle d'une Oraison que l'on voudroit rendre continuelle, où on se sent entraîné par la force du recueillement. Je n'entends pas non plus par l'*action* celle de propre choix ; mais celle du devoir absolu : Car si la personne a du tems après avoir satisfait à ses obligations, qu'elle le donne à l'Oraison, & qu'elle y emploie tout le tems qu'elle pourra. Alors cela lui servira infiniment. Il faut aussi sous prétexte de l'*obligation* ne se point charger d'actions non nécessaires : l'amour d'un mari, des enfans, de l'économie, pourroit bien se mêler avec le nécessaire : l'empressement naturel d'achever une chose commencée, tout ceci se découvrira aisément par une ame qui ne se flatte pas. Ceci n'est pas si dangereux.

14. Lorsque le recueillement est bien fort, pour l'ordinaire l'ame ne tombe pas dans ces der-

niers défauts; mais bien dans les autres, d'excéder dans la retraite. Lorſque la ſéchereſſe commence, il eſt plus à craindre qu'elle ne ſe charge d'occupations, à cauſe de la peine des ſens à demeurer en Oraiſon. Mais il faut tenir ferme, & y être auſſi exact que dans le recueillement. J'ai connu une perſonne qui en faiſoit plus lorſqu'elle lui étoit la plus pénible, ſe roidiſſant contre la peine même : Mais ceci nuit à la ſanté, à cauſe de la violence & de la peine des ſens & de l'entendement, qui ne pouvant s'arrêter à aucun objet, & étant privé de la douce correſpondance qui le tenoit auprès de Dieu, en a des tourmens horribles, juſques-là, que l'ame ſouffriroit plutôt les plus grandes auſtérités, que la violence qu'il faut faire pour s'arrêter ſans ſoutien auprès de Dieu. Ici la peine eſt intolérable, & la nature en eſt comme dans la rage. Cette perſonne dont je parle, paſſoit quelquefois deux & trois heures de ſuite dans cette pénible Oraiſon : & comme Dieu lui avoit donné beaucoup de courage, elle ſe laiſſoit dévorer à ſa peine, quoiqu'elle ſentit ſes ſens dans la rage. Et cette perſonne m'a avoué, que l'auſtérité qui paroît la plus étrange lui auroit paſſé pour des délices plutôt que de reſter ainſi : Et quelquefois elle en faiſoit pour ſe ſoulager: ce qui n'étoit pas une petite infidélité. Mais comme cette violence ſi forte dans des ſujets ſi foibles pourroit ruiner le corps & l'eſprit, je crois qu'il eſt mieux de ne diminuer ni augmenter l'Oraiſon pour les diſpoſitions différentes.

15. Ces ſéchereſſes ſi pénibles & ſi douloureuſes, dont je viens de parler, qui paſſent parmi certains ſpirituels peu éclairés pour des états terribles, & des épreuves de Dieu les plus fortes,

n'appartiennent qu'à ce premier degré de foi, & ſont ſouvent cauſées par l'épuiſement : & cependant les ames qui les ont paſſées, croient être mortes, & en écrivent & parlent comme du paſſage le plus douloureux de la vie ſpirituelle. Il eſt vrai qu'elles n'ont point l'expérience du contraire ; & très-ſouvent l'ame n'a pas le courage de paſſer outre, quoi que ce ſoit-là ſi peu de choſe : Car ici, dans ces peines, qui ſont comme un feu brûlant, l'ame y eſt bien laiſſée de Dieu, qui retire d'elle ſon ſecours apperçu ; mais ce ſont néanmoins les ſens qui les cauſent : parce qu'étant habitués à agir, voir, ſentir & goûter, & que n'ayant jamais éprouvé des privations pareilles, & ne trouvant pas ailleurs où ſe repaître, ils ſont dans un déſeſpoir épouvantable.

L'ame ne laiſſe pas ici d'être en vigueur ; elle ſe tient ferme ſi elle a du courage. Sa peine lui eſt glorieuſe, & elle n'eſt pas de longue durée : car les forces de l'ame ne ſont pas alors en état de porter long-tems un tel poids : elle retourneroit en arriere chercher de la nourriture, ou bien elle quitteroit tout.

16. C'eſt pourquoi Notre Seigneur ne tarde gueres à revenir : quelquefois même la fin de l'Oraiſon ne ſe paſſe pas ſans qu'il revienne. Et s'il ne vient pas dans la fin de l'Oraiſon, il revient durant le jour d'une maniere plus forte. Il ſemble qu'il ſe repente d'avoir fait ſouffrir l'ame, ſa bien-aimée, ou qu'il lui veuille payer avec uſure ce qu'elle a ſouffert pour ſon amour. Si cela dure quelques jours, ce ſont alors des peines intolérables. Elle l'appelle doux & cruel. Elle lui dit, s'il ne l'a bleſſée que pour la faire mourir ? Mais cet aimable Amant rit de ſa peine ; & revient mettre

ſur la plaie un baume ſi doux, qu'elle voudroit toujours ſentir de nouvelles bleſſures pour avoir toujours un nouveau plaiſir dans une guériſon qui lui rend non-ſeulement ſa premiere ſanté, mais même une ſanté plus abondante.

17. Juſqu'ici ce ne ſont que des jeux d'amour, où l'ame s'accoutumeroit aiſément ſi l'Ami ne changeoit de conduite. O pauvres ames, qui vous plaignez des fuites de l'Amour! Vous ne ſavez pas que ce ne ſont que des feintes, que des eſſais, que des échantillons de ce qui doit ſuivre. Les heures d'abſence vous marquent les jours, les ſemaines, les mois & les années. Il faut apprendre à vos dépens à devenir plus généreuſes, à laiſſer aller & venir l'Epoux ſans lui rien dire. Il me ſemble que je vois ces jeunes Epouſes. Elles ſont dans les dernieres douleurs, lorſque leur Epoux les quitte pour peu que ce ſoit. Elles pleurent trois jours d'abſence comme s'il étoit mort, & elles ſe défendent tant qu'elles peuvent de le laiſſer aller. Cet amour paroît fort & grand: cependant il ne l'eſt nullement. C'eſt le plaiſir qu'elles ont de voir leur Epoux qu'elles pleurent. C'eſt leur propre ſatisfaction qu'elles recherchent. Car ſi c'étoit le plaiſir de leur Epoux, elles ſeroient auſſi contentes du plaiſir qu'il prend ſéparé d'elles à la promenade, à la chaſſe, & ailleurs, que de celui qu'il prend avec elles. C'eſt donc un amour intéreſſé, quoiqu'il ne paroiſſe pas tel à l'ame: au contraire, elle croit ne l'aimer que parce qu'il eſt aimable. Il eſt vrai, pauvres ames, que vous ne l'aimez que parce qu'il eſt aimable: mais vous aimez pour le plaiſir que vous trouvez dans cette amabilité.

18. Cependant vous voulez bien, dites-vous, ſouffrir

ſouffrir pour l'Ami. Il eſt vrai, pourvû qu'il ſoit témoin & compagnon de votre ſouffrance. Vous n'en voulez point de récompenſe, dites-vous. J'en demeure d'accord : mais vous voulez qu'il connoiſſe votre ſouffrance, & qu'il l'agrée. Vous voulez qu'il s'y plaiſe. Y a-t-il rien de plus juſte que de vouloir que celui pour qui l'on ſouffre, le ſache, l'agrée, & y prenne plaiſir? Oh, que vous êtes loin de compte! L'Amour jaloux ne vous laiſſera gueres jouir du plaiſir que vous prenez à le voir ſe ſatisfaire de vos douleurs. Il vous faudra ſouffrir ſans qu'il faſſe ſemblant ni de le voir, ni de l'agréer, ni de le ſavoir. C'eſt trop pour vous que d'être agréées. Et quelle peine ne ſouffriroit-on pas à ce prix? Quoi! ſavoir que l'Amant voit nos peines, & qu'il y trouve un plaiſir infini! O, c'eſt un trop grand plaiſir pour un cœur généreux! Cependant je m'aſſure que la généroſité la plus forte de ceux de cet état ne paſſe point cela.

19. Mais ſouffrir ſans que l'Amant le ſache, lorſqu'il paroît mépriſer, & ſe détourner de ce que nous faiſons pour lui plaire ; n'avoir que du rebut pour ce qui ſembloit le charmer autrefois; le voir payer d'un froid & d'un éloignement effroyable ce que l'on fait pour ſon ſeul plaiſir, & ne point ceſſer de le faire ; voir qu'il ne paye nos pourſuites que de fuites effroyables ; ſe laiſſer dépouiller ſans ſe plaindre de tout ce qu'il avoit donné autrefois pour gages de ſon amour, & que l'ame croyoit avoir payé par ſon amour, par ſa fidélité & par ſa ſouffrance : non-ſeulement s'en voir dépouiller ſans ſe plaindre, mais voir enrichir les autres de ſes dépouilles, & ne pas laiſſer de faire toujours de même tout ce

qui peut contenter l'Ami quoi qu'abſent : ne ceſſer de courir après : & ſi par infidélité ou par ſurpriſe on s'arrête pour quelque moment, redoubler ſa courſe avec plus de vîteſſe, ſans craindre ni enviſager les précipices, quoique l'on tombe & retombe mille fois, que l'ame ſoit ſi crotée, & ſi laſſe, qu'elle perde ſes propres forces pour mourir & expirer par les fatigues continuelles, où ſi quelquefois l'Ami ſe retourne & la regarde, il lui redonne la vie & l'empêche de mourir, tant ce regard lui cauſe de plaiſir : juſqu'à ce qu'enfin l'Ami devienne ſi cruel, qu'il la (*a*) laiſſe expirer faute de ſecours; tout cela, dis-je, n'eſt point de cet état-ici; mais de celui qui ſuit.

Il faut remarquer ici, que le degré dont je viens de parler eſt très-long, à moins que Dieu n'ait deſſein de faire beaucoup avancer l'ame; & pluſieurs, comme j'ai dit, ne le paſſent pas.

CHAPITRE VI.

Deuxieme degré de la Voie Paſſive en Foi.

1--5. *Deſcription abrégée de ce degré.*

6. 7. *Entrée dans ce degré, & efforts inutiles à s'en défendre.*

8--14. *Gradations & avancemens dans ce degré, où ſe trouvent pluſieurs manifeſtations de Jeſus-Chriſt à l'ame, & pluſieurs uſages & abus qu'elle en fait ſucceſſivement, par où elle eſt acheminée à la mort myſtique, ou au* troiſieme *degré de cette voie paſſive en foi.*

1. LE torrent ayant commencé à trouver la pente de la montagne, commence auſſi le *deu-*

(*a*) *Autr.* faiſe.

xieme degré de la voie paſſive en foi. Cette ame, qui étoit ſi paiſible ſur cette montagne, s'y tenoit fort en repos, & ne ſongeoit pas à en deſcendre. Cependant faute de pente & de deſcente, ces eaux du Ciel par le ſéjour qu'elles faiſoient ſur la terre, commençoient à ſe corrompre : car il y a auſſi cette différence des eaux qui ne coulent pas & ne ſe déchargent pas, de celles qui coulent & ſe déchargent, que les premieres, ſi ce n'eſt la mer, ou ces grands lacs qui lui reſſemblent, ſe corrompent, & leur repos fait leur perte. Mais lors qu'étant ſorties de leurs ſources, elles ont une iſſue facile, plus elles coulent avec rapidité, plus auſſi ſe conſervent-elles.

2. Vous remarquerez que comme j'ai déja dit de cette ame, dès que Dieu lui a donné le don de la foi *paſſive*, il lui a donné en même tems un inſtinct de courir pour le trouver comme ſon centre. Mais cette ame ſi infidéle, quoi qu'elle ſe croie pleine de fidélité, étouffe par ſon repos cet inſtinct de courir, & demeureroit ſans avancer, ſi Dieu ne reveilloit cet inſtinct en lui faiſant trouver la pente de la montagne, où il faut qu'elle ſe précipite preſque malgré elle. Elle ſent d'abord perdre ſon calme, qu'elle croyoit poſſéder pour jamais. Ses eaux ſi tranquilles commencent à faire bruit. Le tumulte ſe met dans ſes ondes, elles courent & ſe précipitent. Mais où courent elles ? Hélas ! c'eſt à leur perte : à ce qu'elle s'imagine.

Si elles pouvoient vouloir quelque choſe, elles voudroient ſe retenir, & retourner à leur calme. Mais c'eſt une choſe impoſſible. La pente eſt trouvée : il faut ſe précipiter de pentes en pentes. Il n'eſt point encore ici queſtion d'abîme

ni de perte. L'eau, l'ame paroît toujours, & ne ſe perd point dans ce *degré*. Elle ſe brouille & ſe précipite : une onde ſuit l'autre, & l'autre l'attrappe, & la choque par ſa précipitation.

3. Cette eau rencontre pourtant ſur la pente de cette montagne certains lieux unis, où elle prend un peu de relâche. Elle ſe plait dans la clarté de ſes eaux ; & elle voit que ſes chûtes, ſes courſes, ce briſement de ſes ondes contre les rochers, n'ont ſervi qu'à la rendre plus pure. Elle ſe trouve délivrée de ſes bruits & orages, & croit être déja arrivée au lieu de repos : & elle le croit avec d'autant plus de facilité, qu'elle ne peut douter, que l'état par lequel elle vient de paſſer, ne l'ait beaucoup purifiée. Car elle ſe voit plus claire, & elle ne ſent plus la méchante odeur que certains endroits (*a*) corrompus lui faiſoient ſentir ſur le haut de la montagne : elle a même acquis une pente, qui eſt un degré de connoiſſance de ce qu'elle eſt : elle a vû par ce trouble des paſſions, ou plutôt des ondes, (*b*) qu'elle n'étoit pas perdue, mais endormie.

4. Comme lors qu'elle étoit dans la pente de la montagne pour arriver à cet endroit uni, elle croyoit ſe perdre, & n'avoit plus d'eſpérance de recouvrer ſa paix ; auſſi à préſent, qu'elle n'entend plus le bruit de ſes ondes, qu'elle ſe voit couler ſi doucement & ſi agréablement ſur le ſable, elle oublie ſa peine premiere, & ne croit pas qu'elle doive revenir : car elle voit qu'elle a acquis plus de pureté, & elle ne craint pas de ſe gâter : Car ici elle n'eſt point arrêtée, mais coule ſi doucement & ſi agréablement que rien plus. O

(*a*) *Autr.* croupis. (*b*) *Autr.* qu'elles (les paſſions) n'étoient pas perdues &c.

pauvre torrent ! Vous croyez avoir trouvé le repos & y être arrivé ! Vous commencez à vous plaire dans vos eaux ! Les créatures s'y mirent, & les trouvent très-belles. Mais vous voilà bien surpris lors qu'en coulant si doucement sur le sable, vous rencontrez sans y penser une pente plus forte, plus longue & plus dangereuse que la premiere. Alors ce torrent recommence son bruit. Ce n'étoit qu'un bruit médiocre, & il devient insupportable. Il fait un bruit & un tintamarre plus grand qu'auparavant. Il n'y a presque plus de lit pour ce torrent; mais il tombe de rochers en rochers : il se précipite sans ordre ni raison : il effraye tout le monde de son bruit : chacun craint de l'aborder.

5. O pauvre torrent ! que ferez-vous? Vous entraînez tout ce que vous trouvez dans votre furie : vous ne sentez que la pente qui vous entraîne; & vous vous croyez perdu. Non, non, ne craignez point : vous n'êtes pas perdu : mais le degré de votre bonheur n'est pas encore arrivé. Il faudra bien d'autres bruits & d'autres pertes avant ce tems : Vous ne faites que commencer votre course.

Enfin ce torrent courant, sent qu'il trouve encore le bas de la montagne & le pays uni. Il reprend son premier calme, & même plus grand : & après avoir passé de longues années dans ces alternatives, suit le troisieme dégré, (*a*) *dont on remet à parler après avoir retouché les dispositions à y entrer, & ses premieres démarches.*

6. L'ame après avoir passé quelques années dans le lieu tranquille, dont nous avons parlé,

(*a*) Ceci est inseré pour avertir de ce qui suit.

qu'elle croyoit poſſéder pour toujours, & avoir acquis les vertus, ce lui ſembloit dans toute leur étendue; croyant toutes ſes paſſions mortes, & lorſqu'elle penſoit jouir avec plus d'aſſurance d'un bonheur qu'elle croyoit poſſéder ſans crainte de le perdre, elle eſt toute étonnée qu'au lieu de monter plus haut, ou du moins de demeurer dans un état égal, elle rencontre ſans y penſer le penchant de la montagne. Elle eſt étonnée qu'elle commence d'avoir de la pente pour les choſes qu'elle avoit quittées. Elle voit tout d'un coup ce calme ſi grand ſe troubler. Les diſtractions viennent en foule : elles ſe battent & ſe précipitent l'une l'autre ; l'ame ne trouve que pierres en ſon chemin, que ſéchereſſes, qu'aridités. Le dégoût ſe met dans ſes prieres. Ses paſſions, qu'elle croyoit mortes, & qui n'étoient qu'aſſoupies, ſe réveillent.

7. Elle eſt toute étonnée de ce changement. Elle voudroit ou remonter d'où elle deſcend, ou du moins, s'arrêter là : mais il n'y a pas moyen. La pente de la montagne eſt trouvée. Il faut que cette ame (*a*) tombe. Elle fait de ſon mieux pour ſe relever de ſes chûtes. Elle fait ce qu'elle peut pour ſe retenir & ſe raccrocher à quelque dévotion. Elle redouble ſes pénitences. Elle ſe fait effort pour regoûter ſa premiere paix. Elle cherche la ſolitude pour voir ſi elle la trouvera. Mais ſon travail eſt inutile. Elle voit que c'eſt ſa faute : elle ſe réſigne à ſouffrir l'abjection qui lui en revient, déteſte le péché. Elle voudroit ajuſter les choſes : mais il n'y a pas moyen :

(*a*) *Non dans le péché ; mais dans une eſpece de privation du degré précédent & de ſon ſentiment. Elle déchet toujours de ce qu'il y avoit de propre dans tous ſes états.*

il faut que ce torrent ait ſon cours. Il entraîne tout ce qu'on lui oppoſe.

L'ame qui voit qu'elle ne trouve plus en Dieu de ſoutien, va cherchant ſi elle en trouvera dans la créature : mais elle n'en trouve point; & ſon infidélité ne ſert qu'à l'effrayer davantage.

8. Enfin cette pauvre ame ne ſachant que faire, pleurant par tout la perte de ſon Bien-aimé, elle eſt toute étonnée qu'il ſe préſente de nouveau à elle. Cette vue charme d'abord cette pauvre ame, qui croyoit l'avoir perdu pour toujours. Elle ſe trouve d'autant plus fortunée, qu'elle s'apperçoit qu'il a apporté avec lui de nouveaux biens, une pureté nouvelle, une plus grande défiance d'elle-même. Elle n'a plus envie, comme la premiere fois, de s'arrêter : elle court toujours, mais c'eſt paiſiblement, doucement, & elle craint encore de troubler ſa paix. Elle appréhende de perdre de nouveau le tréſor, qui lui eſt d'autant plus précieux que ſa perte lui avoit été plus ſenſible. Elle craint de lui déplaire, & qu'il ne s'en aille encore une fois. Elle tâche de lui être plus fidéle, & de ne pas faire la fin des moyens.

9. Cependant ce repos l'enleve, la ravit, la rend plus pareſſeuſe. Elle ne peut s'empêcher de le goûter, & elle voudroit toujours être ſeule. Elle a encore l'avidité ou la gourmandiſe ſpirituelle. L'arracher de la ſolitude & de l'Oraiſon, c'eſt lui arracher l'ame. Elle eſt encore plus propriétaire, ce qu'elle goûte étant plus délicat, & ſon goût étant devenu plus fin par la peine qu'elle a ſoufferte. Il ſemble qu'elle ſoit dans un nouveau repos.

10. Elle va doucement, lorſque tout d'un coup elle rencontre une nouvelle pente plus for-

te & plus longue que la premiere. Elle entre tout d'un coup dans une nouvelle ſurpriſe : elle veut ſe retenir ; mais inutilement : il faut tomber : il faut courir par les rochers de rocher en rocher. Elle eſt étonnée qu'elle perd le goût de la priere & de l'Oraiſon. Il faut qu'elle ſe faſſe des violences extrêmes pour y reſter. Elle ne trouve que morts à chaque pas. Ce qui la vivifioit autrefois, eſt ce qui lui cauſe la mort.

Elle ne ſent plus de paix ; mais un trouble & une agitation plus forte que jamais, tant du côté des paſſions, qui (*a*) ſe réveillent avec d'autant plus de force, qu'elles paroiſſoient plus éteintes ; que du côté des croix, qui ſe redoublent au-déhors, l'ame ſe trouve plus foible pour les porter. Elle s'arme de patience : elle pleure : elle gémit : elle s'afflige : elle ſe plaint à ſon Epoux de ce qu'il l'a ainſi abandonnée : mais ſes plaintes ne ſont pas écoutées : plus elle s'afflige, plus elle ſe plaint de nouveau : tout lui devient mort : elle trouve tout ce qui eſt bon, difficile : elle ſent pour le mal une pente qui l'entraîne.

11. Cependant elle ne ſe peut repoſer dans la créature, ayant goûté du Créateur. Elle court encore plus fort ; & plus les rochers & les obſtacles ſont forts & s'oppoſent à ſon paſſage, plus elle s'opiniâtre à redoubler ſa courſe.

Elle eſt comme (*b*) *la colombe* de l'Arche, qui *ne trouvant pas ſur la terre dequoi repoſer ſes pieds, eſt obligée de retourner.* Mais hélas ! que fera cette pauvre colombe lors qu'elle veut retourner en l'Arche, ſi le bon Noé ne lui tend ſa main pour la reprendre ? Elle ne fait que

(*a*) *Mais ſans conſentement de l'eſprit. Voyez l'Abrégé de la Perfection Chrét. Ch.* 8. (*b*) Gen. 8. v. 9.

voltiger autour de l'Arche, cherchant du repos ſans en pouvoir trouver. Elle gromméle autour de cette Arche, juſqu'à-ce que le divin Noé ayant compaſſion de ſa perſévérance & de ſes gémiſſemens, ouvre enfin la porte, & la reçoive agréablement.

12. O invention toute admirable & toute amoureuſe de la bonté de Dieu! Il n'amuſe ainſi l'ame que pour la faire courir avec plus de viteſſe. Il ſe cache pour ſe faire chercher. Il s'enfuit pour faire courir. Il laiſſe tomber en apparence, pour avoir le plaiſir de ſoutenir & de relever. O ame forte & vigoureuſe, qui n'avez jamais éprouvé ces jeux d'amour, ces jalouſies apparentes, ces fuites aimables à l'ame qui les a paſſées, mais terribles à celle qui les expérimente! vous, dis-je, qui ne ſavez ce que c'eſt que les fuites d'amour, parce que vous êtes enivrées d'une poſſeſſion continuelle de votre Bien-aimé; ou que s'il ſe cache, c'eſt pour ſi peu, que vous ne ſauriez juger par une abſence longue & ennuieuſe, du bonheur de ſa préſence! vous n'avez jamais éprouvé votre foibleſſe, & le beſoin que vous avez de ſon ſecours: Mais pour ces pauvres ames ainſi délaiſſées, elles commencent à ne plus s'appuyer ſur elles, & à ne s'appuyer que ſur leur Bien-aimé. Les rigueurs de ce Bien-aimé leur ont rendu ſes douceurs plus ſouhaitables.

13. Ces ames font ſouvent (*a*) des fautes à cauſe de leur affoibliſſement, & que leurs ſens ne trouvent plus d'appuis: & ces fautes les rendent ſi honteuſes, qu'elles ſe cacheroient elles-mêmes ſi elles pouvoient de leur Bien-aimé. Hélas! dans

(*a*) *Comme d'inadvertance, de promptitude, &c. Voyez un peu plus bas.*

l'horrible confuſion où elles ſe trouvent, il leur montre ſa face pour un moment. Il les (*a*) *touche de ſon ſceptre* comme un autre *Aſſuerus*, afin qu'elles ne meurent pas; mais ſes careſſes ſi courtes & ſi tendres ne ſervent qu'à augmenter leur confuſion de lui avoir déplu.

D'autres fois il leur fait ſentir par ſes rigueurs combien leur infidélité lui déplait. O Dieu! ſi ces ames pouvoient devenir en poudre elles y deviendroient. Elle ſe mettent en cent poſtures pour réparer l'injure faite à Dieu : & ſi par quelques légéres promtitudes, qu'elles regardent comme des crimes, elles ont offenſé le prochain, quelles ſatisfactions ne lui font-elles pas? Elles portent cela ſi loin, qu'elles s'en croient coupables comme d'injures qu'elles lui auroient faites, & lui en demandent pardon. Mais c'eſt grand pitié de voir l'état de cette pauvre ame qui a pû chaſſer ſon Bien-aimé : Elle fait tous ſes efforts pour ſe corriger : Elle ne ceſſe de courir après lui : mais plus elle court, & plus il fuit : & s'il s'arrête, ce n'eſt que pour des momens, afin de lui faire reprendre haleine : enſuite elle rencontre un peu de repos : mais plus elle avance, plus ce repos devient court & délicat.

14. Elle voit bien, cette pauvre ame, qu'il faut mourir : car elle ne trouve plus de vie en rien : tout lui devient mort & croix : l'oraiſon, la lecture, la converſation, tout eſt mort: plus de goût à rien, ni aux pratiques des vertus, ni au ſecours des malades, ni à tout le reſte qui rend une vie vertueuſe. Elle perd tout cela, ou plutôt, elle y meurt, le faiſant avec tant de peines & de dégoût, que ce lui eſt une mort. Enfin après avoir bien combattu, mais inutilement, après une longue

(*a*) Eſther 5. v. 2.

ſuite de peines & de repos, de morts & de vies, elle commence à connoître l'abus qu'elle a fait des graces de Dieu, & combien cet état de mort lui eſt plus avantageux que celui de vie : car comme elle voit ſon Bien-aimé revenir ; que plus elle avance, & plus elle le poſſéde purement ; & que l'état qui précéde la jouiſſance eſt une purgation pour elle ; elle s'abandonne de bon cœur à la *mort*, & aux allées & venues de ſon Bien-aimé, lui donnant toute liberté d'aller & de venir comme il lui plait. Elle connoît alors, que de le vouloir retenir, ce ſeroit une propriété défectueuſe. Elle eſt inſtruite de ce dont elle eſt capable. Elle perd peu-à-peu ſa propre jouiſſance, & eſt préparée par là à un état nouveau.

Mais avant que d'en parler, il faut dire, que plus l'ame avance, plus auſſi ſes jouiſſances ſont courtes, ſimples & pures, & plus ſes privations ſont longues, rudes & angoiſſeuſes : & cela, juſqu'à ce que l'ame ait perdu toute jouiſſance pour ne la plus (*a*) retrouver jamais : & c'eſt ici le *troiſieme degré* que l'on appelle *perte*, *ſépulture*, & *pourriture*. Celui-là, le ſecond, ſe termine à la mort, & ne paſſe pas outre.

CHAPITRE VII.

SECTION I.

1--4. TROISIEME *degré de la Voie paſſive en foi dans ſes commencemens & dans ſon progrès par pluſieurs morts particulieres qui menent à la mort totale, à*

(*a*) *A ſavoir* comme en ſoi-même & propriétairement, ainſi qu'il vient d'être dit.

l'enſeveliſſement, à la pourriture, & à la cendre.

5--8. *Durée de ce paſſage, où il ne faut ni s'avancer de ſoi, ni reculer.*

9--13. *Dépouillement de l'ame, & de trois ſortes.*

14--19. *Premier degré du dépouillement de l'ame, qui concerne ſes dons & faveurs, ou ſes ornemens. Sa néceſſité & ſes effets.*

1. VOUS voyez ces moribons, lors qu'on les croit expirés, reprendre tout d'un coup une nouvelle force, & faire cela juſqu'à ce qu'ils expirent. Comme une lampe qui n'a plus d'humeur, jette au milieu de l'obſcurité quelques feux; mais ce n'eſt que pour mourir plus promptement : l'ame jette des feux, mais qui ne durent que des momens. Enfin, on a beau combattre contre la mort : il n'y a plus d'humide radical dans cette ame : le Soleil de juſtice l'a tellement deſſéchée, qu'il faut qu'elle expire.

2. Mais que prétend-il autre choſe, cet aimable Soleil avec ſes ardeurs rigoureuſes, que de conſumer cette ame? & cette pauvre ame ainſi brûlée ſe croit toute glace ! C'eſt que le tourment qu'elle ſouffre ne lui laiſſe pas connoître la nature de ſon ſupplice. Tant que le Soleil s'eſt couvert de nuages & lui a fait ſentir ſes rayons d'une maniere tempérée, elle ſentoit bien ſa chaleur, & croyoit brûler, bien qu'elle ne fut que très-peu échauffée : mais lors qu'il a dardé à plomb ſes rayons, elle ſe ſentoit rôtir & deſſécher ſans croire avoir ſeulement de la chaleur.

3. O aimable tromperie ! ô Amour doux & cruel ! N'avez-vous des amans que pour les trom-

per ainſi? Vous bleſſez ces ames, & puis vous cachez votre dard, & vous les faites courir après ce qui les a bleſſées! Vous les attirez enſuite, & vous vous montrez à elles; & lorſqu'elles veulent vous poſſéder, vous vous enfuyez. Lorſque vous voyez l'ame reduite aux abois, & qu'elle perd haleine à force de courir, vous vous montrez un moment afin de lui faire reprendre vie pour les faire mourir mille & mille fois avec plus de rigueurs! O rigoureux Amant! innocent meurtrier! Que ne tuez-vous tout d'un coup? Pourquoi donner du vin à ce cœur qui expire, & redonner la vie pour la lui arracher de nouveau? C'eſt donc là votre jeu! Vous bleſſez à mort: & lorſque vous voyez le malade près d'expirer, vous guériſſez ſa bleſſure pour lui en faire de nouvelles! Hélas! on ne meurt ordinairement qu'une fois; & les plus cruels bourreaux dans les perſécutions allongeoient bien la vie aux criminels: mais ils ſe contentoient qu'ils la perdiſſent une fois. Mais vous plus impitoyablement vous nous ôtez mille & mille fois la vie, & en donnez de nouvelles!

4. O vie, que l'on ne peut perdre ſans tant de morts! ô *mort*, que l'on ne peut avoir que par la perte de tant de vies! Tu viendras à la fin de cette vie. Mais pourquoi faire? Peut-être que cette ame après que tu l'auras dévorée dans ton ſein, jouira de ſon Bien-aimé. Elle ſeroit trop heureuſe ſi cela étoit: mais il faut eſſuyer un autre ſupplice. Il faut qu'elle ſoit *enſevelie*, qu'elle *pourriſſe*, & qu'elle ſoit reduite *en cendres*. Mais peut-être ne ſouffrira-t-elle plus, car les corps qui pourriſſent ne ſouffrent plus. Oh! il n'en eſt pas ainſi de l'ame. Elle ſouffre toujours;

& le ſépulcre, la pourriture, le néant, lui ſont infiniment plus ſenſibles que la mort même.

5. Ce degré de *mort* eſt extrêmement long, & dure quelquefois les vingt & trente années, à moins que Dieu n'ait des deſſeins particuliers ſur les ames. Et comme j'ai dit que bien peu paſſoient les autres degrés, je dis que bien moins paſſent celui-ci.

C'eſt ce qui a tant étonné de gens, de voir des perſonnes très-ſaintes avoir vécu comme les Anges, & mourir dans des peines terribles, & quaſi dans le déſeſpoir de leur ſalut. On s'en étonne, & on ne ſait à quoi attribuer cela. C'eſt qu'elles mouroient dans ce degré de mort myſtique : & comme Dieu vouloit avancer leur courſe, parce qu'elles étoient proche de leur fin, il redoubloit leurs douleurs, comme à Taulere.

On me dira à cela, c'étoient des Saints, & conſommés ſelon leur degré & dans leur degré. Mais, ils n'avoient pas paſſé celui-ci ; ce qui n'empêche pas que ce ne fuſſent des Saints ; & grand nombre ſont canoniſés de l'Egliſe qui n'ont éprouvé ce degré qu'en mourant ; & pluſieurs n'y ſont jamais entrés. Auſſi quand je vois des ames qui diſent qu'elles courent ſi vîte, je ne puis m'empêcher de dire qu'elles ſe trompent. Elles ſont toutes conſommées, je le veux, oui, dans les états inférieurs, qu'elles ne paſſent peut-être pas : mais pour avoir parcouru celui-ci, je dis que cela n'eſt pas. Et cela ſe vérifie dans la ſuite.

6. Auſſi les ames qui ſont dans l'union, au premier degré qui commence la voie de la *foi nue*, dont je parle, ſe font tort de prendre pour elles les avis des états les plus avancés. Il faut laiſſer à Dieu de dénuer l'ame. Il le fera bien en maî-

tre ; & l'ame ſécondera le dénuement & la mort ſans y mettre d'empêchement. (*a*) Mais de le faire par ſoi-même, c'eſt tout perdre, & faire un état vil d'un état divin. Vous voyez auſſi des ames qui pour avoir lû ou avoir entendu parler du dénuement, s'y mettent d'elles-mêmes, & demeurent toujours ainſi ſans avancer : car comme elles ſe dénuent d'elles-mêmes, Dieu ne les revêt pas de lui-même. Car il faut remarquer, que le deſſein de Dieu en dépouillant n'eſt que pour revêtir. Il n'appauvrit que pour enrichir : & il devient dans le ſecret le remplacement de tout ce qu'il ôte à l'ame. Ce qui n'eſt pas en ceux qui ſe dénuent d'eux-mêmes. Ils perdent bien à la vérité par leur faute les dons de Dieu : mais ils ne poſſédent pas Dieu pour cela.

7. Dans ce degré l'ame ne ſauroit trop ſe laiſſer dépouiller, vider, appauvrir, tuer ; & tout ce qu'elle fait pour ſe ſoutenir, ſont des pertes irréparables : car c'eſt conſerver une vie qu'il faut perdre. Comme une perſonne qui ayant deſſein de faire mourir une lampe ſans l'éteindre, n'auroit qu'à n'y point mettre d'huile, elle s'éteindroit d'elle-même : mais ſi cette perſonne en diſant toujours qu'elle veut faire mourir cette lampe, ne ceſſoit pas d'y mettre de tems en tems de l'huile, la lampe ne s'éteindroit jamais. Il en eſt de même de l'ame qui prend vie pour peu que ce ſoit en ce degré : Si elle ſe ſoulage, ſi elle ne ſe laiſſe pas dénuer, enfin quelque acte de vie qu'elle faſſe, elle retardera ſa mort autant & plus de tems que ſa vie ſera longue.

8. O pauvre ame ! ne combattez pas contre la mort ; & vous vivrez par votre mort. Il me ſem-

(*a*) Tout ceci eſt fort à noter pour prévenir pluſieurs abus, & les objections qu'on fait d'ordinaire à ce ſujet.

ble que je vois ces gens qui ſe noient. Ils font tous leurs efforts pour venir ſur l'eau : ils ſe tiennent à ce qu'ils peuvent : ils ſe conſervent la vie autant de tems qu'ils ont de force : ils ne ſe noyent que lorſque les forces leur manquent. Il en eſt ainſi de ces ames. Elles ſe défendent tant qu'elles peuvent pour s'empêcher de périr. Il n'y a que le défaut de force & de puiſſance qui les fait expirer. Dieu qui veut avancer cette mort, & qui a pitié de cette ame, lui coupe les mains par où elle ſe tenoit attachée, & l'oblige ainſi de tomber dans le fond. Cette ame crie de toutes ſes forces pour la douleur qu'elle reſſent : mais il n'importe : Dieu eſt impitoyable ; & c'eſt une grande miſéricorde de n'en point recevoir en cette rencontre. O Directeurs, ſoyez les aides de Dieu dans cette œuvre. Ne donnez pas (*a*) ſecours à cette ame. Et comme il ne vous eſt pas permis de contribuer à ſa mort en l'enfonçant vous-même dans l'eau ; il ne vous eſt pas permis non plus de lui tendre la main pour la ſoutenir. Ne lui ſouffrez point d'appui, & ſoyez inexorables à leurs plaintes. Devenez de bronze pour elles, auſſi bien que le Ciel l'eſt devenu : & ſi vous la voyez mourir, ne donnez pas de ſépulture à ſon corps. L'amour lui en donnera une telle qu'il ſaura : la ſépulture & la pouſſiere viendront enſemble.

9. Les croix ſuivent, les croix augmentent ; & plus les croix augmentent, plus l'impuiſſance de les porter devient forte ; enſorte qu'il ſemble à l'ame qu'elle ne les peut plus porter. Ce qui eſt plus pénible en cet état, que l'état de peine commence toujours par quelque choſe qui pa-

(*a*) A ſavoir, pour la ſoutenir en ſa propriété.

roit

roit faute à l'ame. Elle croit avoir contribué à ce mauvais état.

Enfin l'ame devient dans un état presque insensible. Elle commence à s'accoutumer à la peine, à être convaincue de son impuissance, de son inutilité, & à désespérer d'elle-même. Elle consent même (*a*) à la perte de toutes les faveurs, & il semble que Dieu les lui a ôtées justement. Elle n'espére plus même les posséder jamais.

Lorsqu'elle voit quelque ame de grace, sa peine redouble, & elle se sent enfoncée dans le plus profond de son néant. Elle voudroit pouvoir les imiter; mais voyant ses efforts inutiles, elle est contrainte de mourir & d'expirer. C'est alors qu'elle dit avec l'Ecriture, (*b*) *Tout ce que je redoutois m'est arrivé.* Quoi! perdre Dieu, dit-elle, & le perdre pour toujours sans espoir de le retrouver jamais! quoi! être privé d'amour pour le tems & pour l'éternité! ne pouvoir plus aimer celui que l'on connoit si aimable! Oh! n'est-ce pas assez, divin Amant, de rebuter votre créature? de vous détourner d'elle, sans qu'elle perde l'amour, & le perde, ce semble, pour toujours? Elle croit, cette pauvre ame, l'avoir perdu; mais cependant elle n'aima jamais plus fortement ni plus purement. Elle a bien perdu la vigueur, la force sensible de l'amour; mais elle n'a pas perdu l'amour: au contraire, elle n'aima jamais mieux. Cette pauvre ame ne le peut croire: cependant il est aisé de le connoître: car le cœur ne peut être sans amour. Si elle n'aimoit pas Dieu, il faudroit qu'elle aimât quelqu'autre

(*a*) *c. à. d.* que Dieu la prive de la jouissance aperçue de ses dons. (*b*) Job 3. v. 25.

chose : mais ici l'ame est bien éloignée de prendre plaisir à quoi que ce soit.

10. Ce n'est pas que les sens ne se courbent vers les créatures ; & c'est ce qui fait alors la grande peine de l'ame, qui regarde la révolte des passions & ses défauts involontaires comme des fautes horribles, qui lui causent la haine de son Epoux. Elle voudroit (*a*) se laver, se blanchir, & se purifier : (*b*) mais elle n'est pas plutôt lavée, qu'elle s'imagine retomber dans (*c*) un cloaque plus sale & infect que celui dont elle est sortie. Elle ne voit pas que c'est à force de courir qu'elle (*d*) se crotte, qu'elle se laisse tomber ; & que l'amour la transporte si fort, & la fait courir après lui avec tant de viteſſe, qu'elle ne voit pas les mauvais pas. Cependant elle est si honteuse de courir en cet état, qu'elle ne sait où se mettre. Elle va avec une robe toute déchirée. Elle perd tout ce qu'elle a à force de courir.

11. Son Epoux aide à la dépouiller pour deux raisons : la premiere, parce qu'elle a sali ses habits si beaux & si magnifiques par ses vaines complaisances, & qu'elle s'est appropriée les dons de Dieu par quantité de réflexions & de regards d'amour propre : la seconde, parce qu'en courant elle seroit arrêtée (*e*) par cette charge : même la crainte (*f*) de perdre tant de richesses l'empêcheroit de courir.

(*a*) *Assavoir*, à sa maniere active & aperçue. (*b*) *Job* 9. v. 30. 31. (*c*) Selon qu'elle en juge par l'horreur & l'aversion qu'elle a de ses fautes involontaires. (*d*) *c. à d.* qu'elle commet des fautes de précipitation & de surprise. St. Paul dit en ce sens qu'il faisoit le mal qu'il ne vouloit pas, & ne faisoit pas le bien qu'il vouloit. *Rom.* 7. v. 19.

(*e*) Par l'appropriation. (*f*) La crainte de perdre ses biens possedés propriétairement l'empêcheroit de courir à la vraie liberté en Dieu.

12. O pauvre ame ! qu'êtes-vous devenue ? Vous étiez autrefois les délices de votre Epoux, lorſqu'il prenoit tant de pláiſir à vous orner & embellir : à préſent vous êtes ſi nue, ſi déchirée, ſi pauvre, que vous n'oſeriez ni vous regarder, ni paroître devant lui. Les hommes qui vous regardent, après vous avoir admirée autrefois, & qui vous voient ainſi déchirée, croient ou que vous êtes devenue folle, ou que vous avez commis les derniers crimes, qui ont porté l'Epoux à vous abandonner. Ils ne voient pas que cet Epoux jaloux, qui n'aime cette ame que pour lui, voyant qu'elle s'amuſoit à ſes ornemens, qu'elle s'y plaiſoit, qu'elle s'y admiroit, qu'elle s'aimoit elle-même, voyant, dis-je, cela, & qu'elle ceſſoit quelquefois de le regarder afin de ſe regarder elle-même, & qu'elle diminuoit l'amour qu'elle avoit pour lui à force de ſe trop aimer, la dépouille, & fait diſparoître toutes ſes beautés & ſes richeſſes de devant ſes yeux.

L'ame dans l'abondance de ſes biens, trouve du plaiſir à ſe contempler : elle voit des amabilités en elle qui attirent ſon amour, & le dérobent à ſon Epoux. Pauvre folle qu'elle eſt ! Elle ne voit pas qu'elle n'eſt belle que des beautés de ſon Epoux : & que s'il les lui ôtoit, elle deviendroit ſi laide, qu'elle ſe feroit peur. De plus, elle néglige de ſuivre l'Epoux dans ſes courſes, dans les déſerts, & par-tout où il va : elle craint de gâter ſon teint, de perdre ſes pierreries. O Amour jaloux ! que vous faites bien de venir traverſer cette orgueilleuſe, & de lui ôter ce que vous lui avez donné, afin qu'elle apprenne à connoître ce qu'elle eſt ; & qu'étant nue & dépouillée, rien ne l'arrête dans ſa courſe.

13. Notre Seigneur commence donc à dépouiller cette ame peu à peu, à lui ôter ſes ornemens, (*a*) tous ſes *dons*, *graces & faveurs*, qui ſont comme des pierreries qui la chargent : enſuite, il lui ôte toutes ſes (*b*) *facilités au bien*, qui ſont comme ſes habits : après quoi il lui ôte la *beauté de ſon viſage*, qui ſont des divines vertus (c) qu'elle ne peut pratiquer activement.

14. (1) Le *premier* degré de ſon dépouillement ſe fait des *graces*, *dons & faveurs*, *amour ſenſible & apperçu*. Elle s'en ſent peu à peu dépouiller. Elle voit que ſon Epoux reprend peu à peu ce qu'il lui avoit donné de richeſſes. Elle s'afflige d'abord beaucoup de cette perte : Mais ce qui l'afflige le plus, n'eſt pas tant la perte des richeſſes, que la fâcherie de l'Epoux : Car elle croit que c'eſt par colére qu'il lui reprend ainſi ce qu'il lui avoit donné. Elle voit bien l'abus qu'elle en a fait, & les complaiſances qu'elle y a eues : ce qui la rend ſi honteuſe, qu'elle meurt de confuſion. Elle le laiſſe faire, & ne lui ôſe dire : Pourquoi reprenez-vous ce que vous m'avez donné ? car elle voit qu'elle le mérite par l'abus qu'elle en a fait : & dans un ſilence profond elle le regarde d'une maniere ſi pitoyable, qu'elle lui fait bien voir ſa peine.

15. Quoi qu'elle garde le ſilence, il n'eſt pas profond, comme dans la ſuite : Elle l'interrompt par des pleurs & des ſoupirs entrecoupés. Mais elle eſt bien étonnée qu'en regardant l'Epoux, elle le voit tout en colére de ce qu'elle pleure la juſtice qu'il lui fait, de la mettre hors d'état d'abuſer de ſes biens, & de ce qu'elle penſe peu à

(*a*) Quant à leur perception ou poſſeſſion aperçue.
(*b*) De propre activité. (c) Quant à leurs actes propres & aperçus. Voyez *Perfect. Chrét. Chap.* 8. 9. & 10.

l'abus qu'elle en a fait. Cette ame s'apperçoit d'abord de ſa faute & de ſa mépriſe. Elle s'efforce de faire connoître à ſon Epoux qu'elle ne ſe ſoucie point de ſes dons, pourvu qu'il ne ſoit pas fâché contr'elle. Elle lui témoigne que ſes larmes & ſa douleur viennent de lui avoir déplu. Il eſt vrai qu'alors la colere de l'Epoux, juſtement irrité, lui eſt ſi ſenſible, qu'elle ne penſe plus à la perte de toutes ſes richeſſes, mais à la colére de ſon Epoux. Elle ſe met en cent poſtures pour l'appaiſer. Ses ſoupirs, ſes gémiſſemens & ſes larmes ſont les expreſſions de ſa douleur. Ceci eſt encore un défaut qui offenſe l'Ami : mais comme l'ame eſt encore foible, il le diſſimule.

16. Après l'avoir laiſſé pleurer long-tems, il fait ſemblant d'être appaiſé : il eſſuie lui-même ſes larmes, & la conſole. O Dieu, quelle joie pour cette ame, de voir ces nouvelles bontés de l'Amour, après ce (*a*) qu'elle a fait ! Il ne lui rend pas cependant ſes premieres richeſſes ; & l'ame ne s'en met pas en peine, ſe trouvant trop heureuſe d'être regardée, conſolée & flattée de ſon Bien-aimé. Au commencement elle reçoit ſes careſſes avec tant de confuſion, qu'elle n'oſe lever les yeux. Mais comme les biens préſens font oublier les maux paſſés, elle s'abîme & ſe noie dans ces nouvelles careſſes de ſon Epoux ; & ne ſongeant plus à ſes miſéres paſſées, elle ſe repait & ſe repoſe dans ces careſſes, & oblige par là l'Epoux de ſe fâcher de nouveau, & de la dépouiller davantage.

17. Il faut remarquer que Dieu n'ôte à l'ame ſes richeſſes que peu à peu ; une fois, l'une ; & après, l'autre : plus les ames ſont foibles, plus

(*a*) autr. *qu'il.*

le dépouillement eſt long : & plus elles ſont fortes, plutôt il eſt fait, Dieu les dépouillant plus ſouvent & de plus de choſes à la fois. Mais quelque rude que ſoit ce dépouillement, il n'eſt cependant que des choſes de déhors & ſuperflues, c'eſt-à-dire, que des dons, des graces & faveurs ; mais non d'autres choſes. Cela ne ſe fait que l'une après l'autre, à cauſe de la foibleſſe de l'ame. Cette conduite eſt ſi admirable, c'eſt un ſi grand amour de Dieu pour l'ame, que l'on ne le croiroit jamais à moins de l'expérimenter : car l'ame eſt ſi pleine d'elle-même, & ſi paîtrie d'amour propre que ſi Dieu n'en uſoit ainſi, elle ſe perdroit.

18. On dira peut-être, ſi les dons de Dieu font un tel dommage, pourquoi les donner ? Dieu les donne par un excès de ſa bonté pour tirer l'ame du péché, de l'attache aux créatures, & la faire retourner à lui ; & s'il ne les lui donnoit pas, elle ſeroit toujours criminelle. Mais ces mêmes dons, deſquels il la gratifie pour la détacher des créatures & d'elle-même, pour ſe faire aimer d'elle du moins par reconnoiſſance, cette créature eſt ſi miſérable, qu'elle s'en ſert pour s'aimer & s'admirer ; qu'elle s'y amuſe : & l'amour propre eſt ſi enraciné dans la créature, que ces dons l'ont augmenté : car elle trouve en elle-même de nouveaux charmes qu'elle n'y trouvoit pas autrefois ; elle s'enfonce : elle s'accroche à elle-même, s'approprie ce qui étoit à Dieu ; & ſe familiariſant trop avec lui, oublie l'eſclavage dont il l'a tirée, & mille autres choſes de cette nature. Il eſt vrai que Dieu pourroit l'en délivrer, comme il peut délivrer l'homme de ſon fonds de concupiſcence : mais il ne le fait pas pour des raiſons connues à lui ſeul.

19. L'ame ainſi dépouillée des dons de Dieu, perd un peu de l'amour d'elle-même, & elle commence à voir qu'elle n'eſt pas ſi riche qu'elle croyoit, & que ſes richeſſes ſont à ſon Epoux. Elle voit, dis-je, qu'elle en a abuſé, & conſent qu'il les garde & qu'il les (*a*) reprenne. „ Elle dit, „ je ſerai riche des richeſſes de mon Epoux; & „ quoi qu'il les garde, nous ſerons toujours en „ (*b*) communauté de biens: il ne les perdra pas. Elle devient même bien aiſe d'avoir perdu ces dons de Dieu: elle ſe trouve déchargée (*c*), plus légére pour marcher: Enfin, elle s'accoutume peu à peu à ce dépouillement: elle connoît qu'il lui a été utile & avantageux. Elle n'en a plus de chagrin. Elle s'ajuſte du mieux qu'elle peut avec ſes habits: & comme elle eſt belle, elle ſe contente de ce qu'elle ne laiſſera pas de plaire à ſon Epoux par ſes agrémens & par ſes habits propres, autant qu'elle faiſoit avec tous ſes ornemens.

§. II.

SECTION DEUXIEME.

20--24. *Second degré du dépouillement de l'ame, quant à ſes habits, ou à ſa facilité de pratiquer le bien extérieurement & d'une maniere aperçue: ſes cauſes, qui ſont qu'elle s'attribuoit cela & s'y complaiſoit, au lieu de reconnoître combien elle eſt impuiſſante & dénuée de tout bien par elle-même.*

(*a*) *Qu'il en ſoit le maître abſolu.* (*b*) *En vertu de ſon union de cœur & de volonté avec lui en toutes choſes.*
(*c*) *Moins propriétaire & plus libre.*

20. Lorſqu'elle ne penſe plus qu'à vivre en paix dans cette perte, & qu'elle voit clairement le bien qu'elle lui procure, & le dommage qu'elle s'étoit cauſé par le mauvais uſage qu'elle a fait des dons qu'on lui a repris ; elle eſt toute étonnée que l'Epoux, qui ne lui avoit donné trêves qu'à cauſe de ſa foibleſſe, vienne avec plus de violence lui arracher *ſes habits*.

O pauvre ame! que ferez-vous à ce coup ? C'eſt bien pis que l'autre fois : car ces habits ſont néceſſaires ; & il n'eſt pas de la bienſéance de s'en laiſſer dépouiller. Oh ! c'eſt alors que l'ame s'en défend tant qu'elle peut. Elle fait voir à ſon Epoux les raiſons qu'elle a pour ne pas aller ainſi nue : que cela lui ſeroit honteux à lui-même. Hélas, dit-elle, j'ai perdu toutes les richeſſes que vous m'aviez données, vos dons, la douceur de votre amour ! mais je pouvois encore faire des actions extérieures de vertus. Je faiſois des charités. Je faiſois l'Oraiſon avec aſſiduité, quoique vous euſſiez ôté vos graces ſenſibles : mais de perdre tout cela, c'eſt à quoi je ne puis conſentir. J'étois encore habillée ſelon ma qualité, & l'on me conſidéroit encore dans le monde comme votre Epouſe : mais ſi je perds mes vêtemens, cela vous fera honte à vous-même. N'importe, pauvre ame, il faut conſentir à cette perte. Vous ne vous connoiſſez pas encore. Vous croyez que vos habits ſont à vous, & que vous pouvez toujours vous en ſervir. Mais je les ai acquis avec tant de ſoin : Vous me les avez donnés comme une récompenſe des travaux que j'ai ſoufferts pour vous. N'importe : il les faut perdre.

21. L'ame après avoir fait de ſon mieux pour les conſerver, ſe ſent dépouiller peu à peu. Tout

lui devient insipide. Elle ne trouve plus de goût à rien : au contraire, tout lui vient à dégoût, & elle est mise dans l'impuissance de le faire. Autrefois elle avoit des dégoûts, des peines; mais non des impuissances. Mais ici, tout pouvoir lui est ôté. Les (*a*) *forces du corps & de l'ame* lui *manquent :* Elle en *perd même le souvenir* long-tems : l'inclination lui en reste, qui est comme la derniere robe, qu'il faut perdre à la fin (*b*).

22. Ceci se fait très peu-à-peu, & d'une maniere pénible; parce que l'ame voit toujours que cela est venu par (*c*) sa faute. Elle n'ose plus rien dire : car ce qu'elle diroit, ne serviroit qu'à irriter son Epoux, dont la colere lui est plus rude que la mort. Elle commence à se connoître mieux, à voir qu'elle n'a rien à elle, & que tout est à son Epoux. Elle commence à entrer en défiance d'elle-même. Elle perd peu-à-peu l'amour qu'elle avoit pour elle-même.

Mais elle ne se hait pas encore : car elle est toujours belle, quoique nue.

Elle regarde de tems en tems l'Amant avec un regard pitoyable : mais elle ne dit pas un seul mot : elle s'afflige de son courroux. Il lui semble que ce seroit peu d'être dépouillée, si seulement elle n'avoit pas fâché son Epoux, & si elle ne s'étoit pas rendue indigne de porter ses habits nuptiaux.

23. Si elle avoit été confuse la premiere fois qu'on lui ôta ses richesses, la confusion de se voir nue lui est infiniment plus sensible. Elle ne voudroit pas paroître devant son Epoux, tant elle est honteuse. Cependant il faut rester & cou-

(*a*) *Psal.* 72. *v.* 22. & 26. (*b*) *Aussi quant au sentiment.* (*c*) *Par son appropriation.*

rir en cet état par-tout. Quoi ! ne lui ſera-t-il pas permis de ſe cacher ? Non : il faut ainſi paroître en public. Le monde commence à en avoir moins d'eſtime : on dit, „ Eſt-ce là cette ame, qui faiſoit l'admiration des hommes & des Anges? „ voyez comme elle eſt déchue ! Sa confuſion redouble par ces paroles ; parce qu'elle connoît bien que ſon Epoux l'a dépouillée juſtement. Elle fait ce qu'elle peut afin qu'il la revête un peu : mais il n'en fera rien après l'avoir ainſi dépouillée de tout : ce qui eſt une miſéricorde infinie ; car ſes habits la ſatisfaiſoient en la couvrant, & l'empêchoient de voir ce qu'elle étoit.

24. C'eſt une choſe bien étonnante pour une ame qui croyoit être bien avancée dans la perfection, de ſe voir ainſi déchoir tout d'un coup. Elle croit que ce ſont de nouvelles fautes, dont elle s'étoit corrigée, qui reviennent : mais elle ſe trompe : c'eſt qu'elle étoit cachée ſous ſes habits, qui l'empêchoient de ſe voir telle qu'elle eſt. C'eſt une (*a*) choſe horrible qu'une ame ainſi nue des dons & graces de Dieu, & l'on ne pourroit à moins d'expérience, ſavoir, ni croire ce que c'eſt.

---

§. III.

SECTION TROISIEME.

25--28. *Troiſieme degré du dépouillement de l'ame que Dieu conduit du 2. au 3. degré de la voie paſſive en foi. Cette troiſieme ſorte de dépouillement regarde l'ame quant à ſa beauté ; ou à ſes actes aperçus*

(*a*) Voyez *Jean de S. Samſon*, *maximes. Ch. 22.* (ou 17. Edit. de Col.)

des divines vertus, au lieu de quoi viennent des fautes de ſurpriſe. Effets de tout cela : comment Dieu laiſſe venir par là cette ame à un déſeſpoir ſenſible.

29--33. *Item, à la vraie connoiſſance & haine de ſoi-même, & à la vraie pureté.*

34--38. *Intervalle & répit, ſuivi du redoublement des opérations précédentes juſqu'à la mort myſtique.*

25. Mais c'eſt encore peu, ſi elle conſervoit ſa *beauté :* mais il [l'Epoux] la fait (*a*) devenir laide, & la fait perdre. Juſqu'ici l'ame s'eſt bien laiſſée dépouiller des dons, graces & faveurs, facilité au bien : elle a perdu toutes les bonnes choſes, comme les auſtérités, le ſoin des pauvres, la facilité à aider le prochain : mais elle n'a pas perdu les divines vertus. Cependant ici il les (*b*) faut perdre, quant à l'uſage : car pour la réalité, elles s'impriment plus fortement dans l'ame. Elle perd la vertu comme (*c*) vertu ; mais c'eſt pour la retrouver en JÉSUS-CHRIST.

Cette ame toute humiliée devient (*d*) toute ſuperbe, à ce qu'elle croit. Cette ame ſi patiente, qui ſouffroit ſi aiſément toutes choſes, & qui en faiſoit ſes plaiſirs, trouve qu'elle ne peut rien ſouffrir. Les ſens (*e*) perdent leur économie, & ſemblent vouloir ſe révolter. Elle ne peut ni ſe (*f*) mortifier, ni ſe garder (*g*) de rien par ſes

(*a*) *Job* 9. *v.* 31. (*b*) *Voyez Chap.* 10. *de la Perf. Chrét.* (*c*) *Comme habitude par elle acquiſe & pratiquée, pour être belle.* (*d*) *Par des impreſſions involontaires d'orgueil & d'impatience:* Voyez S. Angele. Ch. 19. (Edit. de Col. pag. 237.) Ste. Thérèſe, Vie, Ch. 30. (*e*) *Par diſtraction involontaire, & ſans régler leurs fonctions dans le tems ordinaire* &c. (*f*) *Activement, & comme elle avoit accoutumé.* (*g*) *Des objets, impreſſions, penſées diſtrayantes, inutiles, frivoles.* Voyez Ste. Thérèſe Ch. 30.

propres efforts comme auparavant, & qui pis eſt, cette ame ainſi défigurée ſe ſalit à tout moment, à ce qu'elle croit : elle ſe bleſſe (*a*) avec les créatures. Elle ſe plaint avec l'Epouſe, (*b*) *que les ſentinelles l'ont trouvée, & l'ont navrée.*

26. Je dois pourtant dire ici que les perſonnes de cet état ne font aucune faute volontaire. Dieu leur fait voir en général un ſi grand fond de corruption qui eſt en elles, qu'elles diroient volontiers avec Job : (*c*) *Qui me donnera que je me cache dans l'Enfer juſqu'à ce que la colere de Dieu ſoit paſſée ?* Car il ne faut pas croire qu'ici ni dans la ſuite Dieu permette que cette ame tombe dans aucun péché réel : & cela eſt ſi vrai que, quoiqu'elle paroiſſe à ſes propres yeux la plus miſérable des créatures, lorſqu'il s'agit de ſe confeſſer, elle ne trouve aucune faute en détail qu'elle ait fait, & s'accuſe ſeulement qu'elle eſt pleine de miſéres & qu'elle n'a que des ſentimens contraires à ſes déſirs. Il eſt de la gloire de Dieu qu'en faiſant expérimenter à l'ame juſqu'au fond de ſa corruption, il ne la laiſſe pas tomber dans des péchés. Ce qui fait ſa douleur ſi épouvantable, c'eſt qu'elle eſt comme accablée de la pureté de Dieu, & cette pureté lui fait voir juſques aux moindres atomes d'imperfection, comme d'énormes péchés, à cauſe de la diſtance infinie qu'il y a entre la pureté de Dieu & l'impureté de la créature, de cet homme Adam pécheur. Elle voit qu'elle étoit ſortie toute pure des mains de Dieu,

(*a*) *Ste. Thér. Ch.* 30. Si on penſe alors adoucir ſa peine en converſant avec autrui ; on ne fait au contraire que l'augmenter ; parce que le Démon nous rend ſi colérés & de ſi mauvaiſe humeur, qu'il n'y a perſonne qui ne nous devienne inſupportable &c. (*b*) *Cant.* 5. v. 7. (*c*) *Job* 14. v. 13.

& qu'elle a contracté non-seulement le péché d'Adam, mais encore mille & mille fautes actuelles, de sorte que sa confusion est au-dessus de tout ce qu'on peut exprimer. Ce qui fait que les hommes la mépriſent, n'eſt point aucune faute particuliere qu'ils remarquent en elle ; mais c'eſt que ne la voyant plus faire tout ce qu'elle faiſoit autrefois avec tant d'ardeur & de fidélité, ils jugent par là de ſon déchet : en quoi ils ſe trompent beaucoup.

Ceci doit ſervir pour la ſuite, & pour tout ce qui peut être exprimé trop fortement, & que ceux qui n'ont point l'expérience, pourroient prendre en mauvaiſe part.

Il faut remarquer encore quand je parle de *corruption*, de *pourriture*, de *ſaleté* &c. que j'entends la deſtruction & la conſomption du vieil homme par la conviction centrale & une expérience intime de ce fond d'impureté & de propriété qu'il y a en l'homme, qui le faiſant voir à lui-même ce qu'il eſt en ſoi ſans Dieu, le fait crier avec David : (*a*) *Je ſuis un ver & non pas un homme ;* & avec Job : (*b*) *Quand j'aurois été blanchi comme la neige, & que la blancheur de mes mains ébloüiroit par ſon éclat, vous me feriez voir à mes yeux tout couvert d'ordure, & mon vêtement auroit honte de me toucher.*

27. Ce n'eſt donc pas que cette pauvre ame faſſe les fautes qu'elle s'imagine de faire : car elle ne fut jamais plus pure dans le fond ; mais c'eſt que les ſens & les puiſſances étant ſans ſoutiens, principalement les ſens, ils errent vagabonds. De plus, comme la courſe de cette ame vers Dieu redouble ; & qu'elle s'oublie davantage elle-mê-

(*a*) *Pſ.* 21. v. 7. (*b*) *Job* 9. v. 30, 31.

me, il ne faut pas s'étonner ſi en courant, elle ſe ſalit par (*a*) les endroits pleins de boue où il lui faut paſſer : & comme toute ſon attention eſt tournée vers ſon Bien-aimé, quoi qu'elle ne s'en aperçoive pas à cauſe de ſon état de courſe, elle ne penſe point à elle, elle ne ſonge pas où elle met ſes pas. Cela eſt ſi vrai, que cette ame, qui ſe croit la plus criminelle de toutes les créatures, ne fait pas une faute de volonté, quoi qu'elles lui paroiſſent toutes volontaires ; mais bien de *ſurpriſe* : ſouvent même elle ne voit ſes fautes que lorſqu'elles ſont faites.

28. Elle crie à ſon Epoux, afin qu'il lui tende la main ; mais il n'a garde de le faire, du moins d'une maniere aperçue, quoi qu'il la ſoutienne d'une main inviſible. Cette ame penſe quelquefois de mieux faire : mais c'eſt alors qu'elle fait plus mal : car le deſſein de ſon Epoux lorſqu'il (*b*) la laiſſe *tomber*, *ſans* cependant *qu'elle ſe bleſſe*, eſt afin qu'elle ne s'appuye plus ſur elle-même, qu'elle reconnoiſſe ſon impuiſſance, qu'elle entre dans un entier déſeſpoir d'elle-même, & qu'elle puiſſe dire : (*c*) *J'ai perdu tout eſpoir, & je ne vivrai plus.*

29. C'eſt ici que l'ame commence *à ſe haïr* véritablement & *à ſe connoître* : ce qu'elle ne feroit jamais ſi Notre Seigneur ne lui faiſoit ſentir ce qu'elle eſt. Toutes les connoiſſances que l'on a de ſoi par lumiere, de quelque degré qu'elles ſoient, n'ont pas le pouvoir de faire que l'ame ſe haiſſe véritablement. (*d*) *Celui qui aime ſon ame, la perdra : & celui qui la hait, la ſauvera.* Il n'y a, dis-je, que cette expérience qui puiſſe faire vé-

(*a*) *Par les tentations ſurvenantes.* (*b*) *Pſ.* 36. v. 24.
(*c*) *Job* 7. v. 16. (*d*) *Jean* 12. v. 25.

ritablement connoître à l'ame ſon fond infini de miſéres. Toute autre voie ne peut donner une véritable *pureté :* ſi elle en donne, ce n'eſt qu'en ſuperficie, & non dans le fond, où l'impureté eſt cachée, & non exprimée & ſortie.

30. Ici Dieu va chercher juſques dans le plus profond de l'ame ſon impureté fonciere, qui eſt l'effet de l'amour-propre & de la propriété que Dieu veut détruire. Il la preſſe, & la fait ſortir. Prenez une éponge qui eſt pleine de ſaletés, lavez-la tant qu'il vous plaira : vous nettoierez le déhors : mais vous ne la rendrez pas nette dans le fond, à moins que vous ne preſſiez l'éponge pour en exprimer toute l'ordure ; & alors vous la pourriez facilement nettoyer. C'eſt ainſi que Dieu fait : il ſerre cette ame d'une maniere pénible & douloureuſe : puis il en fait ſortir ce qu'il y a de plus caché.

Lorſque l'ame ſent cette puanteur, elle croit que c'eſt une nouvelle ordure, & qu'elle ſe ſalit ; & c'eſt tout au contraire. Cette ordure y étoit, & elle ne la voyoit pas : elle ne la ſent à préſent que parce qu'on la lui ôte. Une perſonne qui auroit une apoſtume en quelque endroit, n'en a pas de dégoût tant qu'on ne la lui ouvre pas : mais lorſque le chirurgien fait une inciſion, & qu'il fait ſortir le pus, le malade ſe plaint de la puanteur, qui lui fait mal au cœur. Cette apoſtume étoit auſſi puante lors qu'elle étoit cachée & qu'elle étoit plus dangereuſe : cependant on ne ſe plaignoit pas de ſa mauvaiſe odeur. On croit être ſali parce qu'elle ſuppure : & c'eſt le contraire. Il eſt vrai que le déhors en eſt ſali pour quelque tems ; mais c'eſt afin que le déhors & le dedans ſoient purifiés dans la ſuite. Si Dieu ne faiſoit ainſi,

l'AMOUR-PROPRE, cette apoſtume effroyable, ne ſortiroit jamais : & plus elle ſeroit couverte de beaux habits, plus auſſi ſeroit-elle enfoncée, & plus elle ſe tourneroit au-dedans, & gâteroit ſans qu'on s'en apperçût toutes les parties nobles.

31. Je dis donc que cette voie ſi abjecte, ſi pauvre, ſi ſale, a ſeule le pouvoir de purifier radicalement : & ſans elle on ſeroit toujours ſale, quoique l'on parût bien propre. Il faut donc que Dieu faſſe ſentir à l'ame ce qu'elle eſt juſqu'au fond. Cette grace de foi de dépouillement, s'attache toujours aux défauts les plus eſſentiels & les plus cachés dans l'amour-propre, à certains défauts mignons, que la nature reſſerre, qu'elle conſerve avec ſoin, & que les autres ne voient pas comme des défauts : au contraire ils paroiſſent vertus : de ſorte qu'en les perdant, il ſemble que l'on perde la vertu. Car la vertu (*a*) ne s'acquiert véritablement que par les tentations contraires, ainſi qu'il eſt écrit, (*b*) *Celui qui n'eſt pas tenté que ſait-il?* Plus nous avons d'attache à une vertu, plus nous ſommes exercés ſur cette même vertu. Les défauts des autres voies ſont connus plus ſuperficiellement. Ceux que Dieu va chercher dans le plus intime de ces ames, paſſeroient pour perfections chez les autres, leſquelles ont en effet une prudence admirable, une ſageſſe grande, mille propriétés qu'elles conſervent chérement. Elles ont du courage : ce ſont

(*a*) *La vertu toute pure & eſſentielle, qui doit ſubſiſter éternellement, ne s'acquiert que par le contraire ou par le dépouillement & le détachement de cette même vertu en tant qu'elle eſt propriétaire : & plus elle eſt propriétaire, plus Dieu exerce l'ame par cette purification pour la détacher de cette propriété.* (*b*) *Eccli.* 34. *v.* 9.

de

de grandes ames. Mais celles-ci n'ont plus rien du tout. Ce n'eſt plus que foibleſſe ſur foibleſſe, impuiſſance ſur impuiſſance. On ne leur laiſſe pas la moindre propriété. Les autres vont par ce qui eſt, & elles ſubſiſtent par quelque choſe de grand : elles vont (*a*) de ſainteté en ſainteté : Et celles-ci vont par ce qu'elles n'ont pas. Auſſi ſont-elles bien éloignées de s'attacher à rien, ayant tout perdu : étant ſi laides & ſi ſales, à quoi s'attacheroient-elles ?

32. Les plus favoriſées de ces ames-ci pour l'ordinaire ſont le rebut du monde : elles ſont toujours contrariées. Ce que les autres font eſt admiré ; mais pour elles, il ſemble qu'elles gâtent tout ce qu'elles entreprennent. Elles ne réuſſiſſent à rien, & ne ſont approuvées en rien. Enfin, il faut que malgré elles, elles ſe rendent juſtice, & qu'elles voient tout bien être en leur Epoux, & tout mal être en elles.

On ne ſauroit croire ſinon par expérience, de quoi la nature abandonnée à elle-même eſt capable. Oui, oui, notre être propre abandonné à lui-même, eſt pire que tous les Diables. (*b*)

33. C'eſt pourquoi il ne faut pas croire que cette ame ainſi dans la miſere, ſoit abandonnée de Dieu. Elle n'en fut jamais mieux ſoutenue : mais c'eſt la nature qui eſt laiſſée un peu ſeule, & qui fait tous ces ravages, ſans que l'ame y ait aucune part. Cette pauvre Epouſe déſolée courant çà & là après ſon Bien-aimé, non-ſeulement ſe (*c*) ſalit beaucoup, comme j'ai dit : mais elle

(*a*) D'une maniere ſenſible & viſible. (*b*) S. Cathérine de Genes Vie Chap. 16. p. 80. & 41. p. 190. ou Edit. de Col. Ch. 39. p. 197. (*c*) Tombe dans des fautes de ſurpriſe & d'amour propre.

se blesse avec les épines qu'elle rencontre. Elle se fatigue si fort, qu'il lui faut (*a*) mourir & expirer dans sa course sans secours.

Le plus grand bien de l'ame en cette voie est, que Dieu lui soit impitoyable : & lors qu'il veut bien faire avancer une ame, il la laisse courir jusqu'à la mort ; s'il l'arrête pour des momens, ce qui ravit & vivifie cette pauvre ame, c'est à cause de sa foiblesse, & qu'il craint qu'elle ne perde courage, & que la lassitude ne l'oblige à se reposer.

34. Lors qu'il voit cela, il la regarde pour un moment : & cette pauvre ame par ce regard se trouve prise & blessée de nouveau, mais d'une maniere si forte, qu'elle est hors d'elle-même & demeure comme défaillie. Elle lui diroit volontiers : Hélas ! pourquoi m'avez-vous tant fait courir ? (*b*) *Donnez-moi un peu de repos afin que j'avale ma salive* : (*c*) *Qui me donnera que je le trouve seul ; & que je le mene dehors*, & que je le voie face à face ! Mais hélas ! lors qu'elle croit le tenir, il s'enfuit de rechef ; (*d*) *Je l'ai cherché*, dit-elle, *& je ne l'ai point trouvé*. Comme par ce regard de l'Epoux l'ame est devenue plus amoureuse, elle redouble sa course afin de le trouver. Cependant elle s'est arrêtée (*e*) autant de tems que son regard a duré. C'est pourquoi l'Epoux ne la regarde que le moins qu'il peut, & que lors qu'il voit qu'elle perd courage : & si elle étoit assez forte, elle iroit bien plus vîte sans s'arrêter. Si un voyageur pouvoit toujours marcher sans besoin ni de repos, ni de nourriture, il iroit bien plus

(*a*) Ne plus rien espérer de soi ni de sa propre activité.
(*b*) Job 7. v. 19. (*c*) Cant 8. v. 1. 2. (*d*) Cant. 3 v. 1.
(*e*) A la jouissance sensible, où il y a du propre plaisir.

vîte : mais il lui faut & l'un & l'autre à cauſe de ſa foibleſſe ; & l'un & l'autre lui donnent de nouvelles forces, qui lui ſont données à cauſe de ſon beſoin, & que ſa nature défailliroit s'il en étoit privé. Il en eſt ainſi dans cette voie.

35. Cette ame (*a*) meurt donc ici véritablement à la fin de ſa courſe, parce que toute force active lui manque pour courir : car quoiqu'elle ait été paſſive, elle n'avoit pourtant pas perdu ſa force active, quoiqu'elle ne lui parut pas à elle-même : l'attrait la faiſoit courir ſans qu'elle le ſçut & connut. L'Epouſe dit, (*b*) *Tirez-moi, & nous courrons :* elle court à la vérité ; mais de quelle maniere ? C'eſt en perdant tout. C'eſt comme le Soleil qui court inceſſamment ſans ſortir de ſon repos.

L'ame perd (*c*) tout ici par le *trépas miſtique*, pour courir ſous un autre pole, ou pour mieux dire, c'eſt comme un Soleil qui s'éclipſe de notre hémiſphére, où il ne paroîtra plus étant caché dans la mer. C'eſt là le *ſépulcre*, où l'ame éprouve une (*d*) toute autre mort, & ſa puanteur, ainſi qu'il ſera dit.

36. L'ame ici ſe hait ſi fort elle-même, qu'elle ne ſe peut ſouffrir : Elle n'a des yeux que pour ſe regarder de travers : elle n'a que du mal à dire d'elle. C'eſt alors qu'elle n'eſt *rien* ni devant Dieu, ni devant les créatures, ni devant elle-même. Elle croit que c'eſt avec raiſon que l'Epoux la

(*a*) Voyez touchant cette *Mort myſtique*, tout le Ch. 22. des Maximes de F. J. de *S. Samſon. Sandans* in Onomaſt. in voce *Mors*, num. 12. & 13. & preſque tous les Auteurs Miſtiques, cités la plupart par le Card. *Bona*, Voie abrégée, Chap. 10. §. 3. & 6. (*b*) Cant. 1. v. 3. (*c*) Toute propriété. (*d*) ou, *tout autrement ſa puanteur.*

traite de la ſorte. Elle croit que c'eſt ſa puanteur qui lui cauſe du dégoût. Elle ne voit pas que c'eſt tout le contraire. C'eſt pour la faire courir qu'il fuit. C'eſt pour la purifier qu'il ſemble la (*a*) ſalir. Lors que l'on met le fer dans le feu pour le purifier & lui faire perdre ſa rouille, il paroît d'abord ſe ſalir & noircir ; mais après, on voit bien qu'il a été purifié. Il ne lui fait expérimenter ſes foibleſſes qu'afin qu'elle perde toute force & tout appui propre ; & que déſeſpérant de tout, il la porte lui-même, & qu'elle ſe laiſſe porter : car quelque forte que ſoit ſa courſe, elle marche en enfant : mais lors qu'elle eſt en Dieu, & que Dieu la porte, quoiqu'elle paroiſſe ſe repoſer, ſes démarches ſont infinies, puis qu'elles ſont celles d'un Dieu.

37. Cette ame voit encore les autres parées de ſes dépouilles. Lorſqu'elle voit une ſainte ame, elle n'oſe l'aborder, & elle la voit parée avec admiration de tous les ornemens que l'Epoux lui a ôtés. Mais quoiqu'elle l'admire, & qu'elle ſe ſente enfoncée juſques dans l'abîme du néant, elle ne peut pas cependant déſirer de les avoir, tant elle s'en trouve indigne. Elle croit que ce ſeroit les profaner que de les mettre ſur une perſonne ſi couverte de boue & d'infection. Elle ſe réjouit même de voir que ſi elle fait horreur à ſon Bien-aimé, il y en a d'autres qui ſont ſes délices. Elle eſt bien éloignée de la jalouſie des commencemens, où elle le vouloit toujours garder & retenir : au contraire, elle eſt bien aiſe qu'il ne la regarde pas, afin qu'il n'en ait pas mal

(*a*) Lui fait voir & ſentir l'impureté & la puanteur & de l'amour propre & de toute propriété, ou la laiſſe tomber dans des promptitudes imprévues.

au cœur, & qu'il prenne ſes délices avec les autres, qu'elle croit fortunées d'avoir gagné les amours de ſon Dieu : car pour les ornemens, quoiqu'elle les en voie parées, elle ne croit pas que ce ſoit cela qui les rende heureuſes. Si elle trouve du bonheur pour elles à les en voir parées, c'eſt parce que ce ſont les gages de l'amour de ſon Bien-aimé.

38. Lorſqu'elle ſe tient ſi petite auprès de ces ames, qu'elle regarde comme des Reines, elle ne ſait pas le bien que lui doit produire ſa nudité, ſa mort & ſa pourriture. Il ne la rend nue que pour être ſon vêtement : (*a*) *Revêtez-vous de Jéſus-Chriſt*, dit S. Paul. Il ne la tue que pour être ſa vie : (*b*) *Si nous ſommes morts avec Jéſus-Chriſt, nous reſſuſciterons avec lui.* Il ne l'anéantit, que pour la *transformer* en lui.

Cette perte de vertu ne ſe fait que peu à peu, ainſi que les autres pertes, & cet entraînement apparent au mal, eſt involontaire : car ce mal qui rend ces ames ſi ſales à leurs propres yeux, n'eſt point un mal véritable, ni dangereux, dont elles ſoient propriétaires : car ici elles n'ont ni de volonté propre, ni d'arrêt à quoi que ce ſoit.

Ce qui les ſalit ſont des précipitations & promptitudes, qui ne ſont que paſſer, & qui ne laiſſent pas de les remplir de confuſion ; ce ſont certains défauts qui ne ſont que dans les ſentimens. Sitôt qu'une ame voit la beauté d'une vertu, elle tombe inceſſamment dans le vice contraire, à ce qu'elle croit : par exemple : Si elle aime la vérité, elle dit des paroles précipitées ou d'exagération, elle croit mentir à tout moment,

(*a*) Rom. 13. v. 14.
(*b*) Rom. 6. v. 8. & 2 Tim. 2. v. 11.

quoiqu'en effet elle ne le faſſe pas, ne parlant pas contre ſon ſentiment. Si elle aime la douceur, une promptitude inopinée lui ſurvient: & il en eſt ainſi de toutes les autres vertus: Et plus les vertus ſont de conſéquence, & que l'ame y tient plus fortement, parce qu'elles lui paroiſſent plus eſſentielles; plus lui ſont-elles arrachées en cette maniere avec plus de force & de douleur.

§. IV.

SECTION QUATRIEME.

39--41. *Entrée dans la mort myſtique de l'ame quant à ſes ſens, puiſſances, & même ſon fond aperçu.*
42--45. *Obſervations importantes ſur cet état.*

39. CEtte pauvre ame après avoir tout perdu, doit enfin (*a*) *ſe perdre elle-même* par un entier (*b*) déſeſpoir de tout, ou plutôt, doit mourir accablée de fatigues horribles. L'Oraiſon de ce degré eſt fort pénible: parce que l'ame ne pouvant plus ſe ſervir de ſes puiſſances, dont l'uſage lui eſt entierement ôté; & Dieu ayant retiré un certain calme doux & profond qui la ſoutenoit, elle reſte comme ces pauvres enfans qui vont courant çà & là pour trouver de la nourriture, ſans trouver perſonne qui leur en donne. C'eſt ce qui fait qu'ici l'Oraiſon paroît entierement perdue, comme en ceux qui ne l'ont jamais faite; mais avec cette différence; que l'on ſent la peine de

(*a*) Jean 12. v. 25. (*b*) Ste. Cather. de Gen. Vie. Chap. 42. Ste. Angéle. Chap. 19. anc. Edit. Jean de la Croix, Obſcure nuit. Ch. 2.

ſa perte, parce que l'on a connu ſa valeur par ſa poſſeſſion ; & que les autres n'en ont pas de peine, parce qu'ils n'en connoiſſent pas le prix. Elle ne peut plus trouver de ſoutien dans les créatures ; & ſi elle s'y ſent courbée & portée, c'eſt par impétuoſité, ſans cependant y trouver rien qui la ſatisfaſſe. Ce n'eſt pas que ſouvent elle ne s'égare, & qu'elle ne voulut ſe jetter à corps perdu dans les choſes qu'elle a goûtées autrefois : mais hélas ! elle y trouve tant d'amertume, qu'elle s'en retire au plus vîte ; & il ne lui reſte que la douleur de ſon infidélité.

40. L'*imagination* (*a*) eſt entierement détraquée, & ne laiſſe preſque point de repos. Les trois puiſſances de l'ame, l'*entendement*, la *mémoire* & la *volonté* perdent peu à peu leur vie, enſorte que ſur la fin elles n'en ont point du tout : ce qui eſt très-pénible à l'ame, & particulierement à la volonté, qui avoit appris de goûter un je ne ſais quoi tranquille & doux, qui raſſuroit les autres puiſſances dans leur inaction & dans leurs morts & impuiſſances.

41. Ce je ne ſais quoi, qui ſoutient *dans le fond*, eſt ce qui coute le plus à perdre, & que l'ame tâche avec plus de force à retenir ; car d'autant plus eſt-il délicat, d'autant plus lui paroit-il divin & néceſſaire : & elle conſentiroit aiſément à ne ſe ſervir jamais des deux autres puiſſances, ni même de la volonté, d'une maniere diſtincte & apperçue, pourvu que ce je ne ſais quoi, qui eſt ſon favori, lui demeure : car le moyen qu'une ame puiſſe ſubſiſter ſans moyens, & ſans ce moyen ſi pur, qu'il ſemble que c'eſt la fin à laquelle tout aboutit, & la récompenſe de tous les travaux :

(*a*) Ste. Thérèſe, Vie Chap. 30.

car que veut une ame dans tous ſes travaux, que d'avoir ce témoignage dans le fond, qu'elle eſt un enfant de Dieu? Et toute la ſpiritualité ſe termine à cette expérience.

Cependant il le faut perdre (*a*) comme le reſte; & enſuite entrer dans (*b*) la funeſte expérience de toutes les miſéres dont on eſt plein. Et c'eſt ce qui opére véritablement *la mort de l'ame:* car quelque miſére que puiſſe avoir l'ame, ſi ce je ne ſais quoi, qui fait la vie de l'ame, ne ſe perdoit, elle ne mourroit pas, & auſſi ſi ce je ne ſais quoi ſe perdoit ſans qu'elle ſentit ſes miſéres, elle ſe ſoutiendroit, & ne mourroit jamais. Elle ſait & comprend facilement qu'il faut paſſer de longues & effroyables ténèbres; qu'il faut perdre tout goût, tous ſentimens quelque délicats qu'ils ſoient. C'eſt pourquoi elle porte les privations des ſoutiens & des goûts avec force, ſur tout les perſonnes éclairées & [*c*] ſavantes: mais de perdre un certain ſoutien preſque imperceptible, & tomber de foibleſſe, tomber dans la miſére & la boue [*d*], c'eſt à quoi l'on ne peut conſentir, parce que l'on n'y doit jamais conſentir. C'eſt où la raiſon ſe perd. C'eſt où les frayeurs & les tranſes mortelles s'emparent du cœur, qui ſemble n'avoir de vie que pour ſentir ſa mort.

C'eſt donc la perte de cet imperceptible ſoutien, & l'expérience de ces miſéres, qui cauſent la mort.

42. L'ame doit être bien fidéle dans un tems ſi nud & ſi rude, pour ne point laiſſer ſes ſens

(*a*) Quant au ſentiment. (*b*) Dans la vue & conviction ſenſible. (*c*) autrement *ferventes.* (*d*) 2. Cor. 12. v. 7. Jean de la Croix Obſ. nuit. Liv. 1. Ch. 14. Ste. Angéle. Ch. 19.

ſe courber vers les créatures volontairement, cherchant du ſoulagement & du divertiſſement volontaire : je dis *volontaire* : car pour des mortifications & attentions réfléchies ſur ſoi-même, ces ames en ſont incapables : & plus elles ont été mortifiées (ce qui paroiſſoit *mort* aux non expérimentés) plus ont-elles de penchant vers le contraire ſans s'en appercevoir, comme un fou, qui va errant & vagabond par tout : & ſi vous vouliez les retenir trop rigoureuſement, outre que cela ſeroit inutile, c'eſt que cette application au déhors retarderoit & empêcheroit la mort.

43. Que faut-il donc faire ? C'eſt d'obſerver de ne rien faire qui ſoulage les ſens d'une maniere criminelle & imparfaite, de les ſouffrir, & de les récréer quelquefois en choſes innocentes par charité : car comme ils ne ſont pas capables de ce qui s'opére au-dedans, ce ſeroit ruiner la ſanté, & même les forces de l'eſprit, & peut-être l'intérieur, que de les vouloir gêner. Il faut mépriſer cela comme des enfances, & n'être pas trop rigoureux en refuſant les choſes permiſes.

44. Ce que je dis eſt pour ce degré : car ſi l'ame en vouloit uſer ainſi dans le tems de la force & vigueur de la grace, elle feroit mal : & même Notre Seigneur tout plein de bonté fait bien voir lui-même la conduite que l'on doit tenir : car dans les commencemens il preſſe de ſi près les pauvres ſens, qu'il ne leur donne aucune liberté. C'eſt aſſez qu'ils veuillent quelque choſe, pour les en arracher : un regard, une parole, la moindre ſatisfaction feroit ſouffrir infiniment : & Dieu fait cela pour tirer les ſens de leur opérer imparfait, pour les faire entrer au-dedans : & en les ſevrant au-déhors, il les lie au-dedans d'une maniere ſi

douce, qu'il ne leur coute preſque rien de ſe priver de tout : ils y trouvent même plus de douceur que dans la poſſeſſion de toutes choſes. Mais quand ils ſont ſuffiſamment purifiés & introvertis, Dieu, qui veut tirer l'ame d'elle-même par un mouvement tout contraire, permet que les ſens s'extrovertiſſent & ſe répandent vers le dehors : ce qui ſemble à l'ame une grande impureté. Cependant, la choſe eſt alors de ſaiſon : & faire autrement, c'eſt ſe purifier autrement que Dieu ne veut, & ſe ſalir.

45. Cela n'empêche pas qu'il ne ſe faſſe des fautes dans cette extroverſion des ſens : mais la confuſion que l'ame en reçoit, & la fidélité à en faire uſage, fait le fumier [*a*] où elle pourrit plus vîte. [*b*] *Tout coopére en bien à ceux qui aiment.* C'eſt auſſi ici où l'on perd entierement l'eſtime des créatures. Elles vous regardent avec mépris, & diſent : N'eſt-ce pas là celle que nous admirions autrefois ? Comment eſt-elle devenue ainſi défigurée & laide ? Hélas ! leur dit-elle, [*c*] *ne me regardez pas par ma couleur noire : car c'eſt le Soleil qui m'a ainſi décolorée.* C'eſt ici qu'elle entre tout d'un coup dans le troiſiéme degré, qui eſt, d'enſeveliſſement & de pourriture.

(*a*) Ou elle meurt plus vite à ſoi-même. (*b*) Rom. 8. v. 28.
(*c*) Cant. 1. v. 6.

CHAPITRE VIII.

TROISIEME DEGRÉ *de la voie Paſſive en Foi nue, dans ſa conſommation.*

1--4. *Etat conſommé de la mort de l'ame.*

5--7. *Sa ſépulture.*

8--13. *Sa pourriture ou putréfaction.*

14--16. *Sa réduction en cendres.*

17--20. *Avis de conduite ſur ces états, que ſuit une nouvelle vie.*

1. LE torrent, ainſi que nous l'avons dit, a ſouffert tous les bruits & les renverſemens imaginables. Il a été battu contre les rochers : ce n'étoit que chûtes de rochers en rochers : mais il a toujours paru, & on ne l'a point vû perdre. Il commence ici à ſe perdre de gouffre en gouffre. Il y avoit encore un marcher, quoique ſi précipité, ſi confus & ſi rompu : mais ici, il s'engouffre avec une impétuoſité encore plus forte dans des trous. On eſt long-tems ſans le voir : puis on l'apperçoit un peu, plus par ſon bruit que par la vue : mais il ne paroît que pour ſe précipiter de nouveau dans un gouffre plus profond. Il tombe d'abîme en abîme, de précipice en précipice, juſqu'à ce qu'enfin il tombe dans l'abîme de la mer, où perdant toute figure, il ne ſe trouve plus jamais, étant devenu la mer même.

2. L'ame après bien des morts redoublées expire enfin dans les bras de l'Amour; mais elle n'apperçoit pas ces mêmes bras. Elle n'eſt pas plutôt expirée, qu'elle perd tout acte de vie, pour ſimple & délicat qu'il fut : tout déſir, inclination, penchant, choix, répugnances & contra-

riétés foncieres. Plus elle s'approchoit de la mort, plus elle s'affoibliſſoit : & ſa vie, quoique languiſſante & agoniſante, étoit encore vie, & il pouvoit encore reſter à l'ame quelque eſpérance, quoique ſa mort fut inévitable : mais ici, il n'y en a plus. Il faut que le torrent s'abîme, & qu'on ne l'apperçoive plus.

3. O Dieu ! qu'eſt-ce que ceci ? Ce qui n'étoit que des précipices devient des abîmes. L'ame tombe avec entraînement dans un abime de miſéres d'où il n'y a nul jour de ſortir. Au commencement cet abîme eſt moindre : mais plus elle avance, plus elle en trouve de plus étranges : enſorte que c'eſt aller de mal en pis : car il eſt à remarquer, que lorſque l'on commence un degré, il tient beaucoup de celui qui précéde dans ſon commencement ; & dans ſa fin il commence déja beaucoup à ſe reſſentir de celui qui doit ſuivre. Il faut auſſi remarquer, que chaque degré en renferme une infinité d'autres.

4. L'homme après ſa mort, avant que d'être enſeveli, eſt encore parmi les vivans : il a encore figure d'homme quoiqu'il faſſe peur : Cette ame auſſi dans le commencement de ce degré a encore quelque figure de ce qu'elle étoit autrefois : il lui reſte une certaine impreſſion ſecrette & cachée de Dieu, comme il reſte dans un corps mort une certaine chaleur qui s'éteint peu-à-peu. Cette ame ſe préſente à l'Oraiſon ; à la priere : mais tout cela lui eſt bientôt ôté. Il faut perdre non-ſeulement toute Oraiſon, tout don de Dieu ; mais Dieu même, (a) à ce qu'il paroît : & ne le pas perdre pour un, deux, ou trois ans ; mais pour

(a) *Tout cela entant que poſſédé propriétairement & par le* MOI.

toujours. Toute facilité au bien, toute vertu active, lui ſont ôtées. Elle reſte nue & dépouillée de tout. Le monde, qui l'eſtimoit autrefois tant, commence à en avoir peur. On lui rend encore certains devoirs de bienſéance, mais ce n'eſt que pour l'*enſevelir*, la cacher dans la terre, & ne la plus voir.

Il faut remarquer que ce n'eſt aucune faute viſible qui produit le mépris des hommes, mais l'impuiſſance de pratiquer ce que l'on faiſoit autrefois avec tant de facilité : on paſſoit les jours entiers à l'Egliſe, ou dans la viſite des pauvres malades, ſouvent même contre ſon devoir : on ne peut plus faire ces choſes.

5. Elle ſera bientôt, cette pauvre ame, dans un entier oubli. Peu-à-peu elle perd tellement toute choſe, qu'elle eſt toute pauvre. Les créatures la jettent dans la terre, puis on n'y penſe plus. Tout le monde jette de la terre deſſus, & on la foule aux pieds. O pauvre ame ! il faut que tu te voyes faire tout cela. Si un corps ſe voyoit enterrer, quelle peine n'auroit-il point? L'ame voit tout cela, & le voit avec frayeur, ſans cependant y pouvoir mettre ordre. Il faut ſe laiſſer enſevelir, couvrir de terre, & écraſer de toutes les créatures.

6. C'eſt ici où ſont les bonnes croix ; & d'autant meilleures, que l'ame croit mieux les mériter. Elle commence auſſi à avoir horreur d'elle-même. Dieu la rejette ſi loin, qu'il paroît la vouloir abandonner (*a*) pour toujours. Il faut, pauvre ame, que vous preniez patience, & que vous demeuriez giſante dans le ſépulcre.

7. Elle y demeure en paix, quoiqu'avec des

(*a*) Pſ. 87. v. 5, 6. &c. per totum.

horreurs terribles; parce qu'elle voit bien qu'il n'y a pas d'apparence d'en ſortir, & qu'il y faut demeurer pour toujours : Et auſſi bien voit-elle que c'eſt le lieu qui lui eſt propre à préſent, tout autre étant plus fâcheux pour elle. Elle fuit les créatures de bon cœur; parce qu'elle voit bien qu'il n'y a plus rien à faire pour elle, & qu'elles en ont de l'averſion. On parle mal d'elle. On ne la regarde plus que comme une charogne, qui a perdu la vie de la grace, & qui n'eſt plus propre qu'à être enfoncée dans la terre.

8. L'ame porte ſon abjection. Mais hélas, que cet état eſt encore doux! & qu'il ſeroit aiſé de reſter dans le ſépulcre s'il ne falloit pas *pourrir !* Le vieil homme ſe corrompt peu-à-peu : autrefois c'étoient des foibleſſes, des défaillances; ici l'ame voit le fond de ſa corruption qu'elle avoit ignorée juſques alors : car il lui étoit impoſſible d'imaginer ce que c'eſt que l'amour-propre & la propriété. Tout ceci ſe paſſe dans l'intime de l'ame ſans que les ſens y participent. O Dieu, quelle horreur pour cette ame, de ſe voir ainſi pourrir ! Toutes les peines, les mépris, & les contradictions des créatures, ne la touchent plus. Elle eſt même inſenſible à la privation du Soleil de juſtice. Elle ſait qu'il n'éclaire pas dans les tombeaux. Mais de ſentir ſa corruption, c'eſt ce qu'elle ne peut ſouffrir. O Dieu ! que ne ſouffriroit-elle pas plutôt? C'eſt cependant un faire le faut. Il faut expérimenter juſqu'au fond ce que l'on eſt. Mais ce ſont peut-être des (*a*) péchés? Dieu a horreur de moi. Mais que faire? il faut ſouffrir : il n'y a point de remede.

(*a*) *Non actuels ; mais le ſentiment du fond entant que corrompu & que par ſoi ſeul il ne peut que pécher.*

9. Mais encore, ſi je pourriſſois ſans être vue de Dieu, je ſerois contente : ce qui me fait peine, eſt le mal de cœur que je lui fais. Mais, pauvre déſolée ! que ferez-vous ? Il vous doit ſuffire de n'aimer pas la corruption, mais de la porter : encore (*a*) ne ſavez-vous pas ſi vous ne la voulez pas. Vous ne ſauriez en juger vous-même. Les autres en jugent par la peine qu'elle vous cauſe.

10. Cette ame ainſi dans (*b*) la corruption eſt ſi pleine de l'horreur d'elle-même, qu'elle ne peut ſe ſouffrir. La peine de ſouffrir ſa propre puanteur eſt ſi forte, qu'elle n'a plus de peine de tout ce qu'on lui pourroit faire au-déhors. Rien ne la touche plus. Elle ſe (*c*) voit digne de tout mépris. Les autres ne la voient plus qu'avec horreur : mais cela ne lui fait point de peine, le mal de cœur qu'elle ſent, & ſa propre puanteur, lui faiſant voir que l'on a raiſon : & ſi elle voit des ames vivantes en Dieu, elle ſe croit indigne d'en approcher : elle s'enfonce (*d*) dans la pourriture comme dans le lieu qui lui eſt propre.

11. Elle n'a pas de peine que (*e*) Dieu la rebute, car elle voit ſi clair le mériter, que rien plus. Elle (*f*) eſt même ravie qu'il ne la regarde plus, qu'il la laiſſe dans la pourriture, & qu'il donne aux autres toutes ſes graces : que les autres ſoient l'objet de ſes affections, & qu'elle ne cauſe que de l'horreur. Mais ce à quoi elle ne ſe peut ré-

(*a*) *On eſt en ténèbres, ſans pouvoir juger ſi le ſentiment de ſon fond corrompu n'eſt pas contaminé de péché.* (*b*) *Dans le ſentiment de ſon fond corrompu.* (*c*) *Aut.* elle ſe croit. (*d*) *Dans la vue & conviction de ſa pourriture.* (*e*) 2 Rois 15. v. 26. (*f*) *Elle conſent de bon cœur à la privation de la vue & de l'agréation ſenſible de Dieu.*

ſoudre, c'eſt que la mauvaiſe odeur de ſa corruption monte juſqu'à Dieu. Elle ne voudroit pas pécher. N'importe, dit cette ame, que je pourriſſe, que je ſois le jouet de toutes les créatures, que je ſois dans le fond de l'Enfer avec les Démons, pourvu que je ne péche pas. Elle ne penſe plus à aimer ou à ne pas aimer. Elle s'en croit incapable. Il n'y a plus d'amour pour elle. Elle eſt devenue bien pis que dans le pur naturel, puis qu'elle eſt dans la corruption ordinaire au corps privé de vie.

12. Enfin, peut-être que cette corruption durera peu. Hélas ! c'eſt tout le contraire. Elle durera pluſieurs années, & ira toujours en augmentant, ſi ce n'eſt ſur la fin, que la pourriture devient *pouſſiere*, & que ce qui eſt cendre redevient cendre.

13. Ce pauvre Torrent va comme un fou, d'abîme en abîme, de précipices en précipices. Cette ame va de pourriture en pourriture : tous (*a*) ſes membres ſont attaqués preſque en même tems. Il n'y a plus rien pour elle ; plus (*b*) de réglemens, plus d'auſtérités. Il lui ſemble que tous les ſens & toutes les puiſſances ſont (*c*) dans la confuſion. Pauvre ame ! que ferez-vous en cet état ? Il vous faut réſoudre à être éternellement la pâture des vers. Votre propre conſcience vous reproche l'état d'où vous êtes tombée. Quelle différence pour ce Torrent, de couler ſi agréablement dans la plaine, ou de ſe précipiter dans des gouffres affreux ! C'eſt pourtant ſon ſort & ſa deſtinée.

(*a*) *Toutes ſes facultés.* (*b*) *Tout ce qui eſt de propre établiſſement doit prendre fin, pour enſuite faire place au divin.* (*c*) *J. de la Croix ci-deſſus.*

Enfin

Enfin peu-à-peu l'ame s'accoutume (*a*) à la corruption : elle la ſent moins, & elle lui devient naturelle, ſi ce n'eſt dans de certains momens (*b*) qu'elle exhale une puanteur capable de la faire mourir, ſi elle n'étoit pas immortelle. O pauvre Torrent, n'êtiez-vous pas mieux ſur le haut de la montagne qu'à préſent ! Vous aviez quelque légere corruption ; mais à préſent, quoique vous courriez avec rapidité, & que rien ne vous arrête, vous paſſez (*c*) dans des lieux ſi ſales, ſi corrompus de ſoufre, de ſalpétre & de vilenies, que vous entraînez avec vous la méchante odeur !

14. Enfin cette pauvre ame commence à ne plus tant ſentir ſa puanteur, (*d*) à s'y faire, à y demeurer en repos, ſans eſpérance d'en ſortir jamais, ſans pouvoir rien faire pour cela : & ainſi ſes membres, ſa chair, toute elle-même s'anéantit & devient pouſſiere : & c'eſt alors que commence l'*anéantiſſement :* car auparavant quelque puanteur qu'elle put avoir, il reſtoit encore des marques de l'humanité, un cadavre puant, un reſte d'homme. Mais ici, il n'y a plus que de la cendre. L'ame ne ſouffre plus de la méchante odeur : elle eſt (*e*) naturaliſée à ces choſes : elle ne voit plus rien ; & elle eſt comme une perſonne qui n'eſt plus, & qui ne ſera plus jamais. Elle ne fait ni bien, ni mal.

15. Autrefois elle ſe faiſoit horreur : elle n'y penſe plus. Elle eſt dans la derniere miſére ſans

(*a*) *A ſouffrir & ſoutenir en patience la vue de ſes miſéres.* (*b*) *Par des réveils ou épreuves ſenſibles de différentes tentations dont on ſouffre avec peine les impreſſions horribles.* Voyez Vie de Ste. Angele Ch. 19. (*c*) *Voyez la note* (*a*) (*d*) *Habituée à acquieſcer à l'état où la conduite de Dieu l'a reduite.*

en avoir plus d'horreur. Autrefois elle craignoit encore la Communion, de peur d'infecter ou deshonorer Dieu : à préſent il lui ſemble qu'elle y va tout naturellement ! Tout ce qui eſt de grace ſe fait comme de nature, & il n'y a plus rien, ni peine, ni plaiſir. Tout ce qu'il y a, c'eſt, que ſes cendres demeurent cendres en paix, ſans eſpoir d'être jamais autre choſe que cendres. Lorſqu'elle ſentoit ſa puanteur, elle connoiſſoit encore qu'elle ſe pourriſſoit : mais ici, elle eſt pourrie ; & rien de déhors ni de dedans (*a*) ne la touche plus.

16. Enfin, reduite dans le *non-être*, il ſe trouve dans ſes cendres *un germe d'immortalité* qui ſe conſerve ſous cette cendre, & qui prendra vie dans ſa ſaiſon. Mais elle n'a pas cette connoiſſance, & ne penſe pas de ſe voir jamais revivre, ni reſſuſciter.

17. La fidélité de l'ame en cet état conſiſte à ſe laiſſer enſevelir, enterrer, écraſer, marcher, ſans ſe remuer non plus qu'un mort ; à ſouffrir ſa puanteur dans ſa foſſe, & à ſe laiſſer pourrir dans toute l'étendue de la volonté de Dieu, ſans aller chercher dequoi éviter la putréfaction. Il y en a qui voudroient mettre du baume, ou des ſenteurs pour ne point ſentir la puanteur de leur corruption. Non, non : laiſſez-vous telles que vous êtes, pauvres ames. Sentez votre puanteur. Il faut que vous la connoiſſiez, & que vous voyez le fond infini de corruption qui eſt en vous. Mettre du baume, n'eſt autre choſe que de tâcher par quelques moyens vertueux & bons de couvrir la corruption, & d'en empêcher l'odeur. (*b*) Oh,

(*a*) *Elle n'eſt plus troublée par nulles impreſſions ſenſibles.*
(*b*) *Cantiq. ſpirit. du P. Seurin. C.* 10. v. 40.

ne le faites pas ! Vous vous feriez tort. Dieu vous ſouffre bien ; pourquoi ne vous ſouffririez-vous pas ? Si vous y regardez de près, vous verrez même que ce que vous ferez pour détourner la puanteur, eſt un état violent pour vous ; & qu'il vous eſt plus naturel & meilleur de la ſentir.

18. Je crois que le Directeur doit donner très-peu ou point du tout de [*a*] ſecours à cette ame, principalement ſi ſon eſprit eſt d'une force aſſez raiſonnable : car ſi cela n'étoit pas, il faudroit la ſoutenir ; autrement elle pourroit ſe perdre par la pénétration de la peine. Car la peine de la pourriture paſſe juſques dans la moelle de ſes os. Les autres peines ſont plus extérieures, & ne pénétrent pas ſi avant. Mais pour les ames fortes, moins elles ſont ſecourues, ſoutenues & fortifiées, plutôt ſont-elles réduites en pouſſiere. Ne leur portez donc pas compaſſion, & laiſſez-les dans leurs ordures apparentes, qui ſont cependant les délices de Dieu ; juſqu'à ce que [*b*] de ces cendres renaiſſe une nouvelle vie.

19. L'ame réduite au néant y doit demeurer, ſans vouloir, lorſqu'elle eſt pouſſiere, ſortir de cet état, ni comme autrefois, déſirer de revivre. Il faut qu'elle demeure comme ce qui n'eſt plus : & c'eſt pour lors que le torrent s'abîme & ſe perd dans la mer pour ne ſe retrouver jamais en lui-même ; mais pour devenir une même choſe avec la mer.

20. C'eſt pour lors, que ce mort ſent peu-à-peu, ſans ſentir, que ſes cendres ſe raniment, & prennent *une nouvelle vie :* mais cela ſe fait ſi peu-à-peu, qu'il ſemble que ce ſoit un ſonge & un ſommeil où l'on a bien révé. C'eſt comme un

(*a*) *De ſoulagemens.* (*b*) *dans.*

ver qui se forme de la cendre, & qui prend vie peu-à-peu ; & c'est ce qui fait le dernier degré, qui est le commencement de la *Vie divine & véritablement intérieure*, qui enferme des degrés sans nombre, & où l'on avance toujours infiniment, de même que ce Torrent peut toujours avancer dans la mer, & en prendre tant plus les qualités que plus il y séjourne.

CHAPITRE IX.

QUATRIEME DEGRÉ *de la Voie Passive en Foi, qui est le commencement de la vie divine.*

1--4. *Passage de l'état humain au divin, & à la Résurrection de l'ame en Dieu dans la vie divine.*

5--13. *Description de cette vie & de ses propriétés, gradations, identité, indifférence ; sentimens de l'ame : son être en Dieu ; sa paix &c.*

14--16. *Ses devoirs de correspondance fidéle.*

17--19. *Pouvoir & vues de cette ame par rapport aux autres, à soi, à son état, à ses actions, à ses paroles, à ses défauts.*

20. 21. *Des Inclinations de* JÉSUS-CHRIST *en elle.*

22--27. *Plusieurs observations pour ne pas se méprendre en ses progrès, ses croix, son extérieur.*

Conclusion.

1. LORSQUE ce torrent commence à se perdre dans la mer, on le distingue fort bien un tems notable. On aperçoit son mouvement ; & enfin peu-à-peu il perd toute figure propre pour prendre celle de la mer. L'ame tout de même sortant de ce degré, & commençant de se per-

dre, conserve encore quelque chose de propre : mais après quelque tems elle perd tout ce qu'elle avoit de propre. Ce corps dont la pourriture a été réduite en cendre, est encore poudre & cendre : mais si une personne avaloit ces cendres, il ne resteroit plus rien de propre, & il en seroit fait une même chose avec la personne qui les prendroit. L'ame jusqu'à présent, quelque morte & pourrie qu'elle ait été, a toujours conservé son être propre, & ne l'a point perdu. Il n'y a qu'en ce degré qu'elle est véritablement tirée hors d'elle-même.

Tout ce qui s'est passé jusqu'à présent, s'est passé dans la capacité propre de la créature : mais ici, cette créature est tirée de sa capacité propre pour recevoir une capacité immense en Dieu même. Et comme ce torrent, par exemple, lorsqu'il entre dans la mer, perd son être propre, ensorte qu'il ne lui en reste plus rien, pour prendre celui de la mer ; ou plutôt, il est tiré de soi pour se perdre en la mer ; de même cette ame perd l'humain pour se perdre dans le divin, qui devient son être & sa subsistance ; non essentiellement ; mais mystiquement. Alors ce torrent possède tous les trésors de la mer : & autant qu'il a été pauvre & misérable, autant est-il glorieux.

2. C'est donc dans ce tombeau que l'ame commence à reprendre vie ; & la lumiere y paroît insensiblement. C'est alors qu'on peut dire avec vérité, (*a*) *que ceux qui reposent dans les ténèbres ont vu une grande lumiere ; & que le jour s'est levé sur ceux qui demeuroient dans la région & dans l'ombre de la mort.* Il y a une belle figure dans Ezéchiel (*b*) de cette *résurrection*, où les ossemens reprennent

(*a*) *Matth.* 4. v. 16. (*b*) *Ezéchiel Ch.* 37.

vie peu-à-peu : puis cet autre paſſage : (*a*) *Le tems eſt venu que les morts entendront la voix du Seigneur.*

3. O ames qui ſortez du ſépulcre ! Vous ſentez en vous un germe de vie qui vient peu-à-peu. Vous êtes toutes étonnées qu'une force ſecrette s'empare de vous. Ces cendres ſe raniment. Vous vous trouvez dans un pays nouveau. Cette pauvre ame, qui ne penſoit plus qu'à demeurer en paix dans le ſépulcre, reçoit une agréable ſurpriſe. Elle ne ſait que croire & que penſer. Elle croit que le Soleil a dardé pour un peu ſes rayons par quelque fente & ouverture : mais que ce n'eſt que pour quelque moment. Elle eſt bien plus étonnée lors qu'elle ſent cette vigueur ſecrette s'emparer plus fortement de toute elle-même ; & que peu-à-peu elle reçoit une nouvelle vie pour ne la plus perdre, du moins autant que l'on peut être aſſuré en cette vie, ce qui n'arriveroit pas ſans la plus noire infidélité. Mais cette vie nouvelle n'eſt plus comme autrefois : c'eſt (*b*) une *vie en Dieu.* C'eſt une vie parfaite. Elle (*c*) *ne vit plus*, n'opére plus par elle-même ; mais *Dieu vit*, agit & opére ; & cela va s'augmentant peu-à-peu ; enſorte qu'elle devient parfaite de la perfection de Dieu, riche de ſa richeſſe, elle aime de ſon amour.

4. L'ame ſent bien que tout ce qu'elle avoit eu autrefois, pour grand qu'il parût, avoit été en ſa poſſeſſion. Mais à préſent elle ne poſſéde plus, mais elle eſt poſſédée ; & elle n'eſt plus, & ne prend une nouvelle vie que pour la perdre en Dieu, ou plutôt, elle ne vit que de la vie de

(*a*) *Jean* 5. v. 25. (*b*) *Col.* 3. v. 3. (*c*) *Gal.* 2. v. 20.

Dieu, qui étant le principe de vie, cette ame ne peut manquer de rien. Quel gain n'a-t-elle point fait pour toutes ſes pertes? Elle a perdu le créé pour l'increé, le rien pour le tout: tout lui eſt donné; non en elle, mais en Dieu; non pour être poſſédé d'elle, mais pour être poſſédé de Dieu. Ses richeſſes ſont immenſes. Elles ſont Dieu même. Elle ſent tous les jours ſa capacité s'accroître, & une largeur & étendue qui augmente chaque jour. Il ſemble que ſa capacité devienne immenſe. Toutes les vertus lui ſont redonnées; mais en Dieu.

5. Il faut remarquer, que comme elle n'a été dépouillée que très-peu-à-peu, & par degré; elle n'eſt enrichie & revivifiée que peu-à-peu. Plus elle ſe perd en Dieu, plus ſa capacité devient grande: comme plus ce torrent ſe perd dans la mer, plus il eſt élargi & devient immenſe, n'ayant point d'autres bornes que la mer. Il en participe toutes les qualités. L'ame devient forte, immenſe, ferme: elle a perdu tous les moyens; mais elle eſt dans la fin. Comme une perſonne qui marcheroit ſur la terre pour ſe perdre en mer, ſe ſerviroit de ce moyen de marcher pour y arriver, & le perdroit pour s'y abîmer.

6. Cette vie divine devient toute naturelle à l'ame. Comme l'ame ne ſe ſent plus, ne ſe voit plus, ne ſe connoit plus; elle ne voit rien (*a*) de Dieu, n'en comprend rien, n'en diſtingue rien. Il n'y a plus d'amour, de lumieres ni de connoiſſances. Dieu ne lui paroît plus comme autrefois, quelque choſe de diſtinct d'elle; mais elle ne ſait plus rien, ſinon que DIEU EST, & qu'elle n'eſt plus, ne ſubſiſte & ne vit plus qu'en

(*a*) *de diſtinct & comme hors d'elle.*

lui. Ici l'Oraiſon eſt l'action ; & l'action eſt l'Oraiſon : tout eſt égal, tout eſt indifférent à cette ame : car tout lui eſt également Dieu.

7. Autrefois il falloit pratiquer la vertu pour faire les œuvres vertueuſes : Ici toute diſtinction d'actions eſt ôtée, les actions n'ayant plus de vertus propres, mais tout étant Dieu à cette ame, l'action la plus baſſe comme la plus relevée, pourvû qu'elle ſoit dans l'ordre de Dieu & dans (*a*) le mouvement divin : car ce qui ſeroit de choix propre, s'il n'eſt dans cet ordre, ne feroit pas le même effet, faiſant ſortir de Dieu, à cauſe de l'infidélité : Non que l'ame ſorte de ſon degré ni de ſa perte ; mais ſeulement (*a*) du mouvement divin, qui rend toutes choſes une, & toutes choſes Dieu ; non par vue, application & penſée ; mais par état : enſorte que l'ame eſt *indifférente* d'être d'une maniere ou d'une autre, dans un lieu ou dans un autre : tout lui eſt égal ; & elle s'y laiſſe aller comme naturellement.

8. Cette vie eſt rendue comme naturelle, & l'ame agit comme naturellement. Elle ſe laiſſe aller à tout ce qui l'entraîne, ſans ſe mettre en peine de rien, ſans rien penſer, vouloir, ou choiſir ; mais demeure contente, ſans ſoin ni ſouci d'elle, n'y penſant plus, ne diſtinguant plus ſon intérieur pour en parler. L'ame n'en a plus. Il n'eſt plus queſtion ni de recueillement, ou de divagation. L'ame n'eſt plus au-dedans : elle eſt toute en Dieu. Il ne lui eſt plus néceſſaire de s'enfermer dans ſon fond : elle ne penſe plus à l'y trouver : elle ne l'y cherche plus : Comme ſi une perſonne étoit toute pénétrée de la mer, dedans & déhors, deſſus & deſſous, de tous côtés

(*a*) (*o*) *Autr.* moment.

eſt la mer : elle n'auroit beſoin ni d'un lieu ni d'un autre ; mais de ſe tenir comme elle ſeroit.

9. Auſſi cette ame ne ſe met pas en peine de chercher ni de rien (*a*) faire : Elle demeure comme elle eſt ; & cela ſuffit : Mais que fait-elle ? Rien, rien, & toujours rien. Elle fait tout ce qu'on lui fait faire. Elle ſouffre tout ce qu'on lui fait ſouffrir. Sa paix eſt toute inaltérable : mais toute naturelle. Elle eſt comme paſſée en nature. Mais quelle différence de cette ame à une perſonne toute dans l'humain? La différence eſt, que c'eſt Dieu qui la fait agir ſans qu'elle le ſache ; & auparavant c'étoit la nature qui agiſſoit. Elle ne fait ni bien ni mal, ce ſemble : mais elle vit contente, paiſible, faiſant d'une maniere agile & inébranlable ce qu'on lui fait faire.

Dieu ſeul eſt ſon guide : car dans le tems de ſa perte, elle a perdu toute volonté. Ici l'ame n'en a plus de propre : & ſi vous lui demandiez ce qu'elle veut, elle ne le pourroit dire. Elle ne peut plus choiſir. Tous déſirs ſont ôtés : parce qu'étant dans le tout, & dans le centre, le cœur perd toute pente, tendance & activité, comme il perd toute répugnance & contrariété. Ce Torrent n'a plus de pente ni de mouvement. Il eſt dans le repos & dans la fin.

10. Mais de quel contentement cette ame eſt-elle contente ? Du contentement de Dieu, immenſe, général, ſans ſavoir ni comprendre ce qui la contente : car ici tous ſentimens, goûts, vues, notices particulieres, quelques délicats qu'ils ſoient, ſont ôtés : rien ne touche l'ame, ni amour, ni connoiſſance, ni intelligence. Ce certain je ne ſais quoi qui l'occupoit *autrefois* ſans l'occuper, eſt ôté ; & il ne lui reſte rien.

(*a*) A ſavoir, *de ſoi*, *par ſoi*, *pour ſoi*.

Mais cette insensibilité est bien différente de celle de mort, sépulcre, pourriture. Alors c'étoit une privation de vie, de mouvement pour les choses, un dégoût, une séparation, une impuissance de mourant & une insensibilité de mort : mais ici, c'est une *élévation* au-dessus de ces choses, qui n'en prive pas, mais les rend inutiles. Un mort est privé de toutes les fonctions de la vie, mais par une impuissance de mort, ou par un dégoût de mourant ; mais s'il est ressuscité glorieux, il est tout plein de vie sans moyens de se la conserver par usage de ses sens : & étant au-dessus de tous moyens par son germe d'immortalité, il ne sent pas ce qui l'anime, quoiqu'il se voie en vie.

11. Je ne saurois mieux expliquer cela que par la mort. Lorsque l'on meurt, on sent la séparation de son ame d'avec le corps. Cette ame est-elle séparée, on ne sent plus rien, mais c'est sans vie, & la mort fait la séparation de tout. L'homme ressuscite-t-il, il se sent revivifier. Lors qu'il est réanimé, il éprouve en cet état que Dieu est l'ame de son ame, la vie de sa vie ; & d'une telle maniere, qu'il s'en rend le principe comme naturel, sans que l'ame le sente ou l'aperçoive, à cause de son *unité* & *intimité*, s'il est permis de se servir de ce mot. L'ame sent bien qu'elle vit, agit, marche, & fait toutes les fonctions de la vie, mais sans sentir son ame.

12. Lorsque nous avons quelque goût de Dieu, si délicat qu'il soit, que l'on connoît ses enfoncemens, certaines langueurs, peines, amours, désirs, jouissance, ce n'est point ce degré ici, mais bien quelque autre : car ici, Dieu ne peut être goûté, senti, vû, étant plus nous-mêmes que nous-mêmes, non distinct de

nous. Si une perſonne pouvoit vivre ſans manger dans un grand dégoût, elle ſentiroit d'abord ſon dégoût, enſuite ſon impuiſſance de manger: mais elle ne ſentiroit pas de plénitude. Ici l'ame n'a de pente ni de gout pour rien. Dans l'état de mort & de ſépulture il en eſt bien ainſi; mais non pas de même. Là c'eſt par dégoût & impuiſſance: mais ici c'eſt *par plénitude & par abondance*: comme ſi une perſonne pouvoit vivre d'air, elle ſeroit pleine ſans ſentir ſa plénitude, ni comment elle lui ſeroit venue. Elle ne ſeroit pas proprement vuide ni impuiſſante de manger, de goûter; mais hors de néceſſité de manger, par plénitude, ſans ſavoir comment l'air, entrant par tous ſes pores, ſeroit une pénétration égale.

13. L'ame ici eſt en Dieu comme dans l'air qui lui eſt propre & naturel pour maintenir ſa nouvelle vie: & elle ne le ſent pas plus que nous ne ſentons l'air que nous reſpirons. Cependant elle eſt pleine, & rien ne lui manque: c'eſt pourquoi tous déſirs lui ſont ôtés. La *paix* eſt grande; non comme dans les autres états. Dans l'état paſſé c'étoit une paix inanimée, une certaine ſépulture dont il ſortoit quelquefois des exhalaiſons qui la troubloient. Dans l'état de poudre elle étoit en paix: mais c'étoit une paix inféconde, ſemblable à un mort qui ſeroit en paix dans les orages & les flots les plus mutinés de la mer. Il ne les ſentiroit pas, ni n'en auroit pas de peine, ſon état de mort le rendant inſenſible: mais ici, c'eſt que l'ame eſt miſe au-deſſus, comme ſi d'une montagne elle voyoit gronder les flots ſans craindre leurs attaques; ou, ſi vous voulez, comme ſi on étoit dans le fond de la mer, lequel eſt

toujours tranquille, pendant que la ſuperficie eſt en agitation. Les ſens peuvent ſouffrir leurs peines, mais le fond eſt de même égalité, à cauſe que celui qui le poſſéde, eſt immuable.

14. Ceci ſuppoſe la fidélité de l'ame : car en quelque état qu'elle ſoit, elle peut déchoir, & retomber en elle-même. Mais ici l'ame fait des démarches preſque infinies dans Dieu ; & elle peut avancer inceſſamment : de même que ſi la mer étoit ſans fond, une perſonne qui y ſeroit tombée s'enfonceroit juſqu'à l'infini, & allant toujours plus approfondiſſant cet Océan, plus en découvriroit-elle les beautés & les tréſors. Il en eſt ainſi de cette ame en Dieu.

15. Mais que doit-elle faire pour être fidele à Dieu ? Rien ; & moins que rien. Il faut ſe laiſſer poſſéder, agir, mouvoir ſans réſiſtance, demeurer dans ſon état naturel & de conſiſtance, attendant tous les momens, & les recevant de la Providence ſans rien augmenter ni diminuer, ſe laiſſant conduire à tout ſans vue ni raiſon, ni ſans y penſer ; mais comme par entraînement, ſans penſer à ce qui eſt de meilleur & de plus parfait, mais ſe laiſſant aller comme naturellement à tout cela, demeurant dans l'état égal & de conſiſtance où Dieu l'a miſe, ſans ſe mettre en peine de rien faire ; mais laiſſant à Dieu le ſoin de faire naître les occaſions, & de les exécuter : non que l'on faſſe des actes d'abandon ou de délaiſſement ; mais on y demeure par état.

16. L'ame ne ſauroit agir pour peu que ce ſoit ſans faire une infidélité : comme dans l'état de mort & de pourriture elle doit ſe laiſſer pourrir ſans rien faire, & ſans avoir envie de rien faire. L'homme qui expire, ſent un dégoût de tout ce

qui peut entretenir la vie : enſuite, une impuiſſance d'en uſer ; il meurt, & tout lui devient inutile : dans tous ces états, il faut bien de la fidélité pour ſe laiſſer dénuer, quitter la nourriture lorſque le dégoût en prend, & laiſſer toutes choſes dans le tems, quelque délicates qu'elles ſoient. Mais ici, l'ame a tout ſans rien avoir. Elle a la facilité pour tout ce qui eſt de ſon devoir, pour agir, dire, & faire ; non plus à ſa maniere, mais en la maniere de Dieu. Ici la fidélité ne conſiſte pas à tout ceſſer comme celui qui eſt mort ; mais à ne rien faire que par le principe vivifiant qui l'anime. Une ame en cet état n'a pente pour rien ; mais elle ſe laiſſe aller comme on veut ; & ne fait rien qu'être comme on la met, & ſans s'en mettre en peine.

17. L'ame ne peut parler de ſon état, ne le voyant pas : mais bien, des actions de vie qu'elle exerce : car quoiqu'il y ait alors bien des choſes extraordinaires, elles ne ſont plus comme dans les premiers états, où la créature y avoit quelque part : ce qui étoit, *être propriétaire* : mais ici, les choſes les plus divines & miraculeuſes ſont comme toutes naturelles à l'ame : elle les fait ſans y penſer ; & c'eſt le même principe qui la fait vivre qui les fait en elle & par elle. Elle a comme un pouvoir ſouverain ſur les (*a*) démons, & même ſur les eſprits des perſonnes dont elle eſt chargée : mais tout cela hors d'elle. Comme elle n'eſt plus propriétaire, elle n'a plus de reſerve ; & ſi elle ne peut rien dire d'un état ſi ſublime, ce n'eſt point qu'elle craigne la vanité ; car cela n'eſt plus : ce n'eſt point non plus faute de lumiere pour s'exprimer, comme dans les degrés

(*a*) *autr.* élémens.

inférieurs. C'eſt à cauſe que ce qu'elle a, ſans rien avoir, paſſe toute expreſſion par ſon extrême ſimplicité & pureté. Ce qui n'empêche pas qu'il ne ſe paſſe mille choſes qui ſont comme les accidens de cet état, & qui n'en ſont pas le fond, dont elle peut fort bien parler. Ces accidens ſont comme les miettes qui tombent du feſtin éternel que l'ame commence dans le tems. Ce ſont des bluettes qui font connoître qu'il y a là une ſource de feu & de flammes : mais de parler de leur principe & de leur fin, elle n'en peut ni n'en veut rien dire, n'en ayant de connoiſſance qu'autant qu'il plait à Dieu d'en donner dans le moment pour le dire & pour l'écrire.

L'ame ne voit-elle pas ſes défauts? ou, n'en commet-elle point? Elle en commet, & les connoît mieux que jamais, ſur-tout dans ce commencement de vie nouvelle. Ceux qu'elle commet ſont bien plus ſubtils & délicats qu'autrefois. Elle les connoît mieux, parce qu'elle a les yeux ouverts : mais elle n'en a pas de peine, & ne peut rien faire pour s'en défaire. Elle ſent bien lorſqu'elle a fait une infidélité, ou commis une faute, un certain nuage, ou bien une pouſſiere s'élever : mais elle retombe d'elle-même, ſans que l'ame faſſe rien ni pour la faire tomber, ni pour s'en nettoyer; outre que tous les efforts de l'ame ſeroient pour lors inutiles, & ne ſerviroient même qu'à augmenter l'impureté : & l'ame ſentiroit fort bien que la ſeconde ſouillure ſeroit pire que la premiere. Il ne s'agit point ici de retour, quelque ſimple qu'il puiſſe être : parce qu'en diſant *retour*, on ſuppoſe éloignement ; & ſi on eſt en Dieu, il ne faut que demeurer en lui ; de même que quand il s'éleve quelque petit nuage dans la

moienne région de l'air, ſi l'air ſouffle, il agite les nuages, & ne les diſſipe pas ; au contraire, il faut laiſſer au Soleil de les diſſiper lui-même. Plus les nuages ſont ſubtils & délicats, plutôt le Soleil les a diſſipés.

18. Oh, ſi l'ame avoit aſſez de fidélité pour ne ſe jamais regarder elle-même, quelles démarches ne feroit-elle pas! Ses vues propres ſont comme de certains petits arbriſſeaux qui ſoutiennent dans la mer, & qui empêchent que l'on ne tombe plus avant tout autant que leur ſoutien dure. Si les branches en ſont très-délicates, le poids du corps les abat, & l'ame n'eſt arrêtée que des momens : mais ſi par infidélité notable l'ame ſe regardoit volontairement & long-tems, elle ſeroit arrêtée autant de tems que ſon regard dureroit, & ſa perte ſeroit très-grande.

19. Les défauts de cet état ſont certaines légéres émotions, ou vues de ſoi, qui naiſſent & meurent dans le moment ; certains vents de vue propre, qui paſſant ſur cette mer calme, ſont des rides : mais ces défauts ſe diſſipent peu à peu, & deviennent toujours plus délicats.

20. L'ame au ſortir du tombeau ſe trouve, ſans ſavoir comment cela s'eſt fait & ſans y avoir penſé, revêtue de toutes les *inclinations de* JESUS-CHRIST, non par vues diſtinctes ni pratiques ; mais par état, les trouvant toutes dans l'occaſion lorſqu'elle en a à faire, ſans qu'elle y penſe : comme une perſonne qui auroit un tréſor enfermé ſans y penſer le trouve dans le beſoin. L'ame eſt ſurpriſe que ſans avoir réfléchi ſur les états de Jéſus-Chriſt ni ſur ſes inclinations depuis les dix, les vingt, les trente années, elle les trouve imprimées en elle par état. Ces inclinations de

Jéſus-Chriſt ſont, la *petiteſſe*, *la pauvreté*, *ſoumiſſion*, & le reſte des vertus de Jéſus-Chriſt. L'ame trouve que tout cela ſe fait en elle, mais ſi aiſément, qu'il ſemble qu'elles lui ſoient devenues naturelles.

21. C'eſt alors que ſon tréſor eſt en Dieu ſeul, où elle puiſe ſans ceſſe & ſans fin ce qui lui eſt propre, ſans le diminuer ni tarir. C'eſt alors que l'on eſt (*a*) *revêtu* véritablement de JESUS-CHRIST ; & c'eſt proprement lui qui eſt agiſſant, parlant, converſant en l'ame, Notre Seigneur Jéſus-Chriſt étant le principe de ſes mouvemens. C'eſt pourquoi le prochain ne l'incommode plus : ſon cœur s'élargit tous les jours pour le contenir. Elle n'a plus d'inclination ni pour l'action, ni pour la retraite ; mais pour être ce qu'on la fait être à chaque moment.

22. Comme l'ame peut faire ici des démarches infinies, je laiſſe à ceux qui en ont l'expérience, de les écrire, la lumiere ne m'en étant pas donnée pour les degrés ſupérieurs, & mon ame n'étant pas aſſez avancée en Dieu pour les voir ni les connoître. Ce que je dirai eſt, qu'il eſt aiſé de remarquer par la longueur des démarches qu'il faut que l'ame faſſe pour arriver en Dieu, que l'on n'y eſt pas arrivé ſitôt que l'on s'imagine ; & que les ames les plus ſpirituelles & les plus éclairées prennent la conſommation de l'*état paſſif de lumiere & d'amour*, pour la fin de celui-ci ; & ce n'en eſt que le commencement. C'eſt pourquoi les ames n'avancent pas, pour ne ſe pas laiſſer aſſez dénuer, ou pour le faire trop tôt.

23. Tant que l'on trouve goût à quelque pratique ou priere, il ne la faut jamais quitter que le

(*a*) *Rom.* 13. *v.* 14.

dé-

dégoût n'en vienne, avec une certaine difficulté & peine de la faire : car d'attendre l'impuiſſance abſolue, c'eſt attendre des miracles. Dieu les donne à certaines ames qui n'ont pas la lumiere du dénuement, & qui n'ont perſonne pour les y conduire, Dieu leur faiſant faire d'autorité abſolue ce qu'elles ne connoiſſent pas.

24. Il faut remarquer, que dans la *voie de lumiere & d'amour paſſif* il y a des ſéchereſſes, aridités, peines, ennuis : mais le tout n'eſt ni de la longueur ni de la qualité de celles que j'ai décrites dans la *voie de foi nue*. C'eſt pourquoi il faut prendre garde de ne s'y méprendre. C'eſt au Directeur à juger de tout. Heureuſe l'ame qui en trouve un expérimenté !

25. Il faut auſſi remarquer que ce que je dis, des *inclinations de* JÉSUS-CHRIST, ſe commence dès que la voie de la foi nue commence : quoique l'ame dans toute ſa voie n'ait point de vues diſtinctes de Jéſus-Chriſt, elle a cependant un déſir de s'y conformer. Elle déſire la croix, la petiteſſe, la pauvreté : enſuite ce déſir ſe perd ; & il reſte une pente, une inclination ſecrette pour les mêmes choſes, qui va toujours de plus en plus s'approfondiſſant, ſe ſimplifiant, devenant tous les jours plus intime & plus cachée. Mais qui dit *inclination*, pente, tendance, quelque-délicates qu'elles ſoient, dit une choſe que l'on ne poſſéde pas & qui eſt hors de nous. Mais ici les inclinations de Jéſus-Chriſt ſont l'état de l'ame, lui ſont propres, habituelles & comme naturelles, comme choſes non différentes d'elle ; mais comme ſon propre être, & comme ſa propre vie, Jéſus-Chriſt les exerçant lui-même ſans ſortir de lui, & l'ame les exerçant avec lui, en

lui, ſans ſortir de lui ; non comme quelque choſe de diſtinct qu'elle connoît, voit, propoſe, pratique ; mais comme ce qui lui eſt le plus naturel. Toutes les actions de vie, comme la reſpiration, &c. ſe ſont naturellement, ſans y penſer, ſans régle ni meſure ; mais ſelon le beſoin ; & cela ſe fait ſans vue propre de la perſonne qui les fait. Il en eſt ainſi des inclinations de Jéſus-Chriſt en ce degré, qui va toujours en augmentant plus l'ame eſt transformée en lui, & devenue une même choſe avec lui.

26. Mais n'y a-t-il donc point de croix en cet état ? Comme l'ame eſt forte de la force de Dieu même, Dieu lui donne plus de croix, & plus peſantes : mais elle les porte divinement. Autrefois la croix la charmoit, & elle l'aimoit & la chériſſoit : à préſent elle n'y penſe plus : elle la laiſſe aller & venir ; & cette croix lui devient Dieu, comme le reſte : ce qui n'empêche pas la ſouffrance ; mais la peine, le trouble & l'occupation de la ſouffrance. Il eſt vrai que les croix ne ſont plus croix ; mais elles ſont Dieu : auſſi ne ſanctifient-elles point ; mais elles diviniſent. Dans les autres états la croix eſt vertu, & ſe reléve d'autant plus que les états s'avancent : ici elle eſt Dieu pour l'ame, comme le reſte ; tout ce qui fait la vie de cette ame, tout ce qu'elle a de moment en moment, lui étant Dieu.

27. L'extérieur de ces perſonnes eſt tout commun ; & l'on n'y voit rien d'extraordinaire. Plus elles avancent, plus elles deviennent libres, n'ayant rien d'extraordinaire qui paroiſſe au-dehors qu'à ceux qui en ſont capables. Ici tout ſe voit, ſans voir, en Dieu tel qu'il eſt. C'eſt pourquoi cet état n'eſt point ſujet à la tromperie. Il

n'y a point de visions, révélations, extases, raviſſemens, changemens. Tout cela n'eſt point de cet état, qui eſt fort au-deſſus de tout cela. Cette voie eſt ſimple, pure & nue, ne voyant rien qu'en Dieu, comme Dieu le voit, & par ſes yeux.

CONCLUSION de l'Auteur en forme de lettre à ſon Confeſſeur.

Il ne m'eſt pas permis de pourſuivre ici, tout manquant. Je crois avoir trop pris ſur mes lumieres naturelles. Vous les diſcernerez aiſément. J'ai fait des réflexions, que peut-être c'étoit plus par nature que par grace que j'ai eu inſtinct d'écrire; & je veux bien en faire ici ma confeſſion, & avouer franchement que j'ai même fait ſur la fin quelques fautes, ayant retenu dans mon eſprit certaines lumieres qui m'étoient venues à l'Oraiſon ſur cet état, au lieu de les perdre. De plus je n'ai rien diſtingué en l'état où je ſuis, ce qui eſt naturel ou divin, ce qui eſt Dieu & ce qui eſt mien. Je prie Dieu de vous le faire connoître.

Je n'ai point lû ce papier après l'avoir écrit, & j'ai été beaucoup interrompue. Lorſque j'avois laiſſé le ſens à moitié, je reliſois une ligne ou deux, ou quelques mots, pour pourſuivre. Je ne ſais ſi j'ai fait contre votre intention. Cela m'eſt arrivé quelquefois; mais je je n'ai rien relû depuis. Je n'ai point pris garde aux états ſi j'ai tout dit de chacun, ou ſi j'ai répété. Je laiſſe tout cela à vos lumieres, priant Notre Seigneur de vous éclairer pour vous faire diſcerner le faux du vrai; & ce que mon amour propre auroit voulu mêlanger avec ſes lumieres.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

LES TORRENS SPIRITUELS.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Description plus particuliere de plusieurs propriétés de la vie ressuscitée & divine.

1. 2. *La vraie liberté & la vie ressuscitée, distinguées de ce qui ne l'est pas. Job en est la figure.*

3. *Commencement de la vie Apostolique. Facilité de ses fonctions : avis de ne s'y mettre de soi-même. Ses fruits.*

4. *Comment s'y pratique la vertu, spécialement l'humilité.*

5--8. *Elle est commune au-déhors. Sa joie extatique. Bonheur de la perte en Dieu, & de l'abandon à Dieu.*

9--11. *Rareté de l'abandon parfait : à quoi s'oppose la prudence de la propre Sagesse, sous prétexte de la gloire de Dieu. Rayon de gloire échappé de l'intérieur.*

1. J'Avois oublié à dire que c'est ici où la véritable liberté est donnée : non une liberté, comme quelques-uns s'imaginent, qui prive ou exemte de faire les choses : ce qui est plutôt une privation qu'une liberté, ces ames se croyant libres parce qu'ayant du dégoût pour les choses bonnes, elles ne les pratiquent plus. La liberté

dont je parle n'eſt pas de cette nature : elle a facilité pour toutes les choſes qui ſont dans l'ordre de Dieu & de ſon état ; & elle les fait d'autant plus aiſément, qu'elle en a été privée longtems & d'une maniere plus pénible.

J'avoue que je ne comprens pas l'état reſſuſcité & diviniſé de certaines perſonnes qui reſtent cependant toute leur vie dans l'impuiſſance & dans la perte de tout : car ici, l'ame reprend une véritable vie. Les actions d'un homme reſſuſcité ſont des actions de vie : & ſi l'ame après la réſurrection demeure ſans vie, je dis qu'elle eſt morte, ou enſevelie ; mais non reſſuſcitée. Pour être reſſuſcitée, l'ame doit faire les mêmes actions qu'elle faiſoit autrefois avant toutes ſes pertes, & ſans nulle difficulté : mais elle les fait en Dieu. Le Lazare après ſa réſurrection ne faiſoit-il pas toutes les fonctions de vie comme auparavant ? & Jéſus-Chriſt après ſa réſurrection a voulu même manger & converſer avec les hommes. C'eſt un exemple de ceci. Auſſi ceux qui ſe croient en Dieu, & qui ſont gênés, qui ne peuvent faire oraiſon, je dis qu'ils ne ſont pas reſſuſcités. Car ici, tout eſt rendu à l'ame au centuple.

2. Il y a une belle figure de cela dans Job, que je regarde comme un miroir de toute la vie ſpirituelle. Vous voyez comme Dieu le dépouille de ſes biens, qui ſont les dons & graces : enſuite de ſes enfans ; qui eſt le dépouillement de ſes puiſſances, des bonnes œuvres, qui ſont nos enfans & nos productions les plus cheres : enſuite Dieu lui ôte la ſanté, qui eſt la perte des vertus : puis il le fait pourrir, il le rend un objet d'horreur, & d'infection, & de mépris : il ſemble même que ce ſaint homme faſſe des fautes, & qu'il

manque de réſignation ; il eſt accuſé par ſes amis d'être puni juſtement à cauſe de ſes crimes : il ne reſte aucune partie ſaine en lui. Mais après qu'il eſt pourri ſur le fumier, & qu'il ne lui reſte que les os, qu'il eſt un cadavre, Dieu ne lui rend-il pas tout, & ſes biens, & ſes enfans, & ſa ſanté, & ſa vie ?

Il en eſt de même après la Réſurrection, tout eſt redonné avec une facilité admirable d'en faire uſage ſans ſe ſalir, ſans s'y attacher, ſans ſe l'approprier comme autrefois. On fait tout en Dieu & divinement ; uſant des choſes comme n'en uſant point. Et c'eſt où eſt la véritable LIBERTÉ & la vie véritable : (*a*) *Si vous avez été ſemblables à Jéſus-Chriſt en ſa mort, vous le ſerez en ſa réſurrection.* Eſt-ce être libre que d'avoir des impuiſſances, des reſtrictions ? Non : (*b*) *Si le Fils vous met en liberté, vous ſerez véritablement libres*, mais de ſa liberté.

3. C'eſt ici où ſe commence la vie Apoſtolique. Sans ſe nuire à ſoi-même, rien ne coûte de ce que Dieu veut : & ſi une perſonne eſt appellée à inſtruire, à prêcher &c. il le fait avec une facilité merveilleuſe, qui ne lui coute rien, ſans qu'il ſoit néceſſaire de préparer ſes diſcours, pouvant fort bien pratiquer ce que notre Seigneur Jéſus-Chriſt dit à ſes diſciples ; (*c*) qu'ils *ne penſent point à ce qu'ils diront : mais que lorſqu'il ſera tems de parler, il leur donnera une ſageſſe à laquelle nul ne pourra réſiſter ni contredire.*

Ceci n'eſt donné que tard, & après qu'on a éprouvé des impuiſſances terribles : & plus elles ont été grandes, plus la liberté eſt grande. Mais

(*a*) *Rom. 6. v.* 5. (*b*) *Jean* 8. *v.* 36. (*c*) *Matth.* 10. *v.* 19. *Luc* 21. *v.* 15.

il ne faut pas se mettre là de soi-même : car comme Dieu n'en seroit pas le principe, cela n'auroit pas l'effet qu'on prétendroit.

C'est-là où l'on fait des conversions admirables sans y penser. On peut bien dire de cette vie ressuscitée, que (*a*) *tous les biens sont donnés avec elle.*

4. Dans cet état l'ame ne peut point pratiquer la vertu comme vertu : elle ne peut pas même la voir ni la distinguer ; mais les vertus lui sont devenues comme habituelles & naturelles, enforte qu'elle les pratique toutes sans les voir ni les connoître, & sans y pouvoir faire aucune application & distinction (*b*) Lorsqu'elle voit quelque personne dire des paroles d'humilité & s'humilier beaucoup, elle est toute surprise & étonnée de voir qu'elle ne pratique rien de semblable : elle revient comme d'une léthargie ; & si elle vouloit s'humilier, elle en seroit reprise comme d'une infidélité, & même elle ne le pourroit faire ; parce que l'état d'anéantissement par lequel elle a passé, l'a mise au-dessous de toute humilité : car pour s'humilier il faut être quelque chose ; & le néant ne peut s'abaisser au-dessous de ce qu'il est : l'état présent qu'elle porte l'a mis au-dessus de toute humilité & de toute vertu par la transformation en Dieu : ainsi son impuissance vient & de son anéantissement, & de son élévation.

5. C'est pourquoi ces ames sont fort communes au-dehors, & n'ont rien qui les distingue des autres, si ce n'est qu'elles ne sont de mal à personne : car pour l'extérieur, il est très-commun.

(*a*) *Sag.* 7. *v.* 11. (*b*) *Voyez Ste. Cathérine de Genes, Vie, Chap.* 14. *n.* 8. *& Vie de M. de Renti Part.* 4. *Ch.* 9. *n.* 16. *Edit de Col.*

C'eſt ce qui fait qu'elles ſont très-peu connues ; & c'eſt ce qui conſerve leur état, & les fait vivre en repos, ſans ſoin ni ſouci de quoi que ce ſoit.

6. Elles ont une joie immenſe, mais inſenſible, qui vient de ce qu'elles ne craignent, ni ne déſirent, ni ne veulent rien. Auſſi rien ne peut ni troubler leur repos, ni diminuer leur joie. David l'avoit éprouvé lorſqu'il dit : (*a*) *Tous ceux qui ſont en vous, Seigneur, ſont comme des perſonnes ravies de joie.* Une perſonne ravie de joie ne ſe ſent plus, ne ſe voit plus, ne penſe plus à elle : & ſa joie, quoique très-grande, ne lui eſt pas connue, à cauſe de ſon raviſſement.

7. L'ame eſt bien en effet dans un raviſſement & une extaſe qui ne lui cauſe aucune peine ; parce que Dieu a élargi ſa capacité preſque à l'infini. Les extaſes qui cauſent perte des ſens, ne cauſent cela qu'à cauſe du défaut du ſujet, & font pourtant l'admiration des hommes. Le défaut vient de ce que Dieu tirant l'ame comme d'elle même pour la perdre en lui, mais que l'ame n'étant ni aſſez pure ni aſſez forte pour le porter, il faut, ou que Dieu ceſſe de tirer l'ame ; ce qui termine l'extaſe : ou que la nature ſuccombe & meure, ainſi qu'il eſt arrivé bien des fois. Mais ici l'extaſe ſe fait pour toujours, & non pour des heures ; ſans violence ni altération, Dieu ayant purifié & fortifié le ſujet au point qu'il eſt néceſſaire pour porter cette admirable extaſe.

Il me ſemble que lorſque Dieu ſort hors de lui-même, il fait une extaſe ; mais je n'oſe dire cela de crainte de dire une erreur. Ce que je di-

(*a*) *Pſ.* 86. *v.* 7.

rai donc eſt, que l'ame tirée hors d'elle-même éprouve qu'il ſe fait en elle une extaſe, mais extaſe fortunée ; parce qu'elle n'eſt tirée d'elle-même que pour être abimée & perdue en Dieu, quittant ſes imperfections, ſes qualités bornées & retrécies, pour participer à celles de Dieu.

8. O heureux rien, à quoi te termines-tu ! ô miſeres, pauvretés, fatigues, que vous êtes bien & trop bien recompenſées ! ô bonheur qui ne ſe peut exprimer ! O ame, quel gain n'avez-vous pas fait pour toutes vos pertes ! L'auriez-vous cru lorſque vous étiez dans la fange, dans la pouſſiere, que ce qui vous faiſoit tant d'horreur vous eût dû procurer un bonheur ſi grand que celui que vous poſſédez ? Quand on vous l'auroit dit, vous ne l'auriez pû croire. Apprenez à préſent par votre propre expérience comme il fait bon s'en fier à Dieu ; & que ceux qui mettent en lui leur confiance ne ſeront jamais confondus.

O abandon, quel bien ne produis-tu pas dans une ame ! & quelles démarches ne feroit-elle point ſi elle te ſavoit trouver dès le commencement ! de combien de fatigues ne ſe délivreroit-elle pas ſi elle ſavoit laiſſer faire Dieu !

9. Mais, hélas, on ne veut point s'abandonner & s'en fier à Dieu ! Ceux qui le font, & qui croient y être ſi bien établis, ne ſont abandonnés qu'en figure, & non en réalité. On veut s'abandonner dans une choſe, & non dans une autre. On veut compoſer avec Dieu, & ſe borner dans ce qu'on lui laiſſera faire. On veut ſe donner ; mais à telle & telle condition. Non : ce n'eſt point s'abandonner : c'eſt ſe figurer de l'être ſans

l'être. (*a*) Un abandon entier & total n'excepte rien, ne réſerve rien, ni mort, ni vie, ni perfection, ni ſalut, ni Paradis, ni Enfer.

O pauvres ames! jettez-vous à corps perdu dans cet abandon; il ne vous en arrivera que du bien. Marchez en aſſurance ſur cette mer orageuſe appuyés ſur la parole de Jéſus-Chriſt, qui a promis de prendre ſoin de ceux qui ſe perdront & s'abandonneront à lui. Mais ſi vous vous enfoncez avec S. Pierre, croyez que c'eſt votre peu de foi.

Si nous avions la foi, & que ſans héſiter nous allaſſions tête baiſſée affronter tous les dangers, quel bien ne nous arriveroit-il pas? (*b*) Que craignez-vous? cœur lâche! Vous craignez de vous perdre. Hélas! pour ce que vous valez, qu'importe? Oui, vous vous perdrez ſi vous avez aſſez de force pour vous abandonner à Dieu: mais vous vous perdrez en lui. O heureuſe perte! je ne le ſaurois aſſez répéter. Que ne puis-je perſuader à tout le monde cet ABANDON? Et pourquoi les prédicateurs prêchent-ils autre choſe?

10. Mais hélas! on eſt ſi aveugle, que l'on regarde cela comme une folie, un défaut de prudence, une choſe qui n'eſt propre qu'aux femmes ou aux eſprits foibles: mais pour les GRANDS ESPRITS, cela eſt trop bas pour eux: il faut qu'ils ſe conduiſent eux-mêmes avec leur meſure de prudence. Ce ſentier leur eſt inconnu; parce

(*a*) *Autrement*, L'abandon parfait, qui eſt la clef de tout l'intérieur, n'excepte *&c. Voyez ſur cela les Mœurs de Fr. Laurent pag. 62. Edit. de Col. & ſes Entret. I, II, & III. F. Jean de S. Samſon, Maxim. Tit. 21. Max.* 1. 9. 11. 18. *&c. A Kempis Imit. Liv III. Ch. 25. n. 3.*

(*b*) *Fr. Laur. Mœurs p. 63. J. de S. Samſon. Tit. 22. Max. 8.*

qu'ils ſont ſages & prudens à eux-mêmes : mais il eſt révélé aux petits, qui ſavent ſe laiſſer anéantir, & qui veulent bien être le jouet de la divine Providence, lui laiſſant tout pouvoir de les exercer & traiter comme elle veut, ſans réſiſtance, ſans ſe mettre en peine du *Qu'en dira-t-on.* O qu'elle a de peine, cette prudence propre, à devenir rien, & à ſes propres yeux, perdant toute eſtime de ſoi-même à cauſe de ſa corruption; & à ceux des créatures, voulant bien être le rebut d'elles.

On veut ſe maintenir pour glorifier Dieu, à ce que l'on dit : mais c'eſt pour ſe glorifier ſoi-même. Mais vouloir bien être rien aux yeux de Dieu, demeurer dans un entier abandon, dans le (*a*) déſeſpoir même ; ſe donner à lui lors qu'on eſt le plus rebuté, s'y laiſſer, & ne ſe pas regarder ſoi-même lorſque l'on eſt ſur le bord de l'abîme ; c'eſt ce qui eſt très-rare, & c'eſt ce qui fait l'abandon parfait.

11. Il s'écoule quelquefois dès cette vie quelque choſe ſur les puiſſances & ſur les ſens, qui eſt comme un épanchement de gloire du dedans; mais cela n'eſt pas ordinaire ; c'eſt comme Jéſus-Chriſt dans ſa transfiguration. Ce qui eſt très-éminent, & une grande pureté.

(*a*) *Voyez Ste. Catherine de Genes, Vie Ch. 42. p. 214. Edit. de Col. Ste. Angele, Vie. p. 234. Edit. de Col. Jean de la Croix, Obſcure nuit Liv. 2. Ch. 9.*

CHAPITRE II.

1--5. *Fermeté, épreuves, élévation, extrême pureté & paix de l'ame divine & abandonnée par état.*

6--8. *Tout lui eſt alors purement Dieu.*

9--12. *La liberté perdue a trouvé celle de Dieu : état admirable où tout eſt divinement ſûr, égal & indifférent.*

1. L'Ame après être parvenue à un état divin, eſt, comme j'ai déja dit, un rocher immuable & inébranlable à toutes ſortes d'épreuves & de coups, ſi ce n'eſt lorſque le Seigneur veut que cette ame faſſe quelque choſe contre l'ordinaire & l'uſage commun : alors ſi elle ne ſe rend pas au premier mouvement, il lui fait ſouffrir une peine de contrainte à laquelle elle ne peut réſiſter ; & elle eſt contrainte, par une violence qui ne ſe peut expliquer, de faire ce qu'il veut.

De dire les épreuves étranges qu'il fait de ces ames dans l'abandon parfait, qui ne lui réſiſte en rien, c'eſt ce qui ne ſe peut, (*a*) & ne ſeroit pas compris. Tout ce que l'on peut dire, c'eſt qu'il ne leur (*b*) laiſſe pas l'ombre d'une choſe qui puiſſe ſe nommer ni en Dieu ni hors de Dieu.

Et il les éléve tellement au-deſſus de tout par la perte de tout, que rien moindre que Dieu lui-même, ni au ciel ni en terre, ne ſauroit les arrêter. Rien ne peut les captiver, parce qu'il n'y a plus pour elles de malignité en quoi que ce ſoit, à cauſe de l'unité qu'elles ont avec Dieu, qui en concourant avec les pécheurs ne contracte rien

(*a*) *S. Angele Liv. 2. Part. 1. Ch. 4. & 5. Edit. de Col. Autrement Ch. 19.* (*b*) *Ste. Cath. de G. Vie Ch. 14.*

de leur malice, à cauſe de ſa pureté eſſentielle (*a*).

2. Ceci eſt plus réel que l'on ne peut dire ; & cette ame participe à la pureté de Dieu ; ou plutôt toute pureté propre, qui n'eſt qu'une pureté groſſiere, ayant été anéantie, la ſeule pureté de Dieu en lui-même ſubſiſte dans ce néant, mais d'une maniere ſi réelle, que l'ame eſt dans une parfaite ignorance du mal, (*b*) & comme impuiſſante de le commettre : ce qui n'empêche pas que l'on ne puiſſe toujours déchoir : mais cela n'arrive gueres ici, à cauſe du profond anéantiſſement où eſt l'ame, qui ne lui laiſſe aucune propriété ; & la ſeule propriété (*c*) peut cauſer le péché : car qui n'eſt plus, ne peut pécher.

3. Et cela eſt ſi vrai, que les ames dont je parle, ont beaucoup de peine à ſe confeſſer : car lorſqu'elles veulent s'accuſer, elles ne ſavent (*d*) qu'accuſer, que condamner, ne pouvant rien trouver en elles de vivant & qui puiſſe avoir voulu offenſer Dieu, à cauſe de la perte entiere de leur volonté en Dieu. Et comme Dieu ne peut vouloir le péché, elles ne le peuvent non plus vouloir. Si on leur dit de ſe confeſſer, elles le font ; car elles ſont très-ſoumiſes : mais elles diſent de bouche ce qu'on leur fait dire, comme un (*e*) petit enfant à qui on diroit, *il faut vous confeſſer de cela :* il le dit ſans connoître ce qu'il dit, ſans ſavoir ſi cela eſt ou non, ſans reproche ni remords : car ici l'ame ne peut plus trouver de conſcience ; & tout eſt tellement perdu en Dieu, qu'il n'y a plus chez elle (*f*) d'accuſateur : elle

(*a*) *St. Angele : Vie Ch.* 27. *Ou, Edit. de Col. Part.* 2. *Ch.* 1. *Sect.* 9. (*b*) *Ste. Cat. de G. Vie Ch* 32. & 44. ib. 1. *Jean* 3. *v.* 9. (*c*) *Ste. Cat. Dial.* 2. *Ch.* 9. 10, 11. *Théol. Germ. Ch.* 2, 3, 4. &c. (*d*) *Ste. Cat. de G. Vie Ch.* 33. & 44. *Vie d'Armelle Nicolas Liv.* 2. *Ch.* 8. & 28. (*e*) *Ste. Cat. Vie Ch.* 44. (*f*) *Rom.* 8. *v.* 1. & 33. 1. *Jean* 3. *v.* 21.

demeure contente, ſans en chercher. Mais lorſqu'on lui dit, *Vous avez fait cette faute ;* elle ne trouve rien en elle qui l'ait faite : & ſi on dit, *Dites que vous l'avez faite ;* elle le dira des lévres, ſans douleur ni répentir.

4. Sa paix pour lors eſt ſi invariable & ſi inaltérable, que rien au monde ni en tout l'Enfer ne peut l'altérer un moment. Les ſens ſont toujours ſuſceptibles des ſouffrances : & lors qu'ils en ſont accablés, & que comme des enfans ils crient, ſi on demande à cette perſonne, & qu'elle ſe ſonde, elle ne trouvera rien en elle qui ſouffre : parmi des douleurs inconcevables elle dit, je ne ſouffre rien, ſans pouvoir dire ni avouer qu'elle ſouffre ; à cauſe de l'état divin & de la béatitude qu'elle porte dans le centre ou partie ſuprême.

Et alors il y a une ſéparation (*a*) ſi entiere & ſi parfaite des deux parties, l'inférieure & la ſupérieure, qu'elles vivent enſemble comme étrangeres, qui ne ſe connoiſſent pas ; & les peines les plus extraordinaires n'empêchent pas la parfaite paix, tranquillité, joie & immobilité de la partie ſupérieure ; comme la joie & l'état divin n'empêche pas l'entiere ſouffrance de l'inférieure, & cela ſans mêlange ni confuſion en aucune maniere.

5. Si vous voulez attribuer quelque choſe à cette ame ainſi transformée & devenue Dieu, elle ſe défendra d'abord, ne pouvant rien trouver en elle qui puiſſe ſe nommer, affirmer, entendre : mais l'ame eſt dans une négation parfaite. C'eſt ce qui fait la différence des termes, & les

(*a*) *Ste. Cat. de G. Dial. III. Ch.* 11. *& Vie, Ch.* 32. *Jean de la Croix. Nuit. obſ. Liv. II. Ch.* 23. *Théol. Germ. Chap.* 7.

expreſſions qu'on a peine à faire entendre, à moins que ces perſonnes ne ſoient ainſi.

Cela vient auſſi de ce que cette ame par ſon anéantiſſement ayant perdu tout ce qu'elle avoit de propre, Dieu ſubſiſtant en elle, elle ne peut ſe rien attribuer, non plus qu'à Dieu; parce qu'elle ne connoît plus que lui ſeul, dont elle ne peut rien dire.

6. Auſſi tout eſt Dieu à cette ame : car ici il n'eſt plus queſtion de voir tout en Dieu : car voir les choſes en Dieu, c'eſt les diſtinguer en lui. Par exemple : dans une chambre je vois ce qu'il y a de différent de la chambre quoique renfermé en elle : mais tout étant transformé dans la même chambre, ou, que tout fut ôté de la chambre, je ne verrois plus que la même chambre.

Toutes créatures *céleſtes*, *terreſtres*, *pures intelligences*, tout diſparoit & eſt évanoui, & il ne reſte que Dieu même comme il étoit avant la création. Cette ame ne voit que Dieu par tout; & tout lui eſt Dieu; non par penſée, vue, lumiere; mais par identité d'état & conſommation d'unité, qui la rendant Dieu par participation, ſans qu'elle puiſſe plus ſe voir elle-même, elle ne peut auſſi rien voir par-tout. Ainſi cette ame ſeroit auſſi indifférente d'être toute une éternité avec les Démons qu'avec les Anges. Les (*a*) Démons lui ſont comme le reſte; & il ne lui eſt plus poſſible de voir un être créé hors de l'être Incréé, le ſeul être Incréé étant tout, & en tout, tout Dieu, auſſi bien dans un Diable que dans un Saint, quoique différemment.

7. Mais cela eſt ſi réel, qu'il eſt impoſſible que

(*a*) *Ste. Angele, Ch. 27. ou dans l'Edit. de Col. II. Part. Ch. 1. Sect. 9. n. 60. p. 245.*

cette ame ſoit autrement. Auſſi toutes les créatures (*a*) la condamneroient que cela lui ſeroit moins qu'un moucheron : non par entêtement & fermeté de volonté, comme l'on s'imagine ; mais par impuiſſance de ſe mêler de ſoi : parce qu'elle ne ſe voit plus. Vous demanderez à cette ame : Mais qui vous porte à faire telle ou telle choſe ? c'eſt donc que Dieu vous l'a dit, vous l'a fait connoître ou entendre ce qu'il vouloit? Je (*b*) ne connois rien : je n'entends rien : je ne penſe pas à rien connoître : tout eſt Dieu & volonté de Dieu, & je ne ſais plus ce que c'eſt que volonté de Dieu ; parce que la volonté de Dieu m'eſt devenue comme naturelle. Mais pourquoi faites-vous plutôt cela que ceci? Je n'en ſais rien. Je me laiſſe (*c*) aller à ce qui m'entraîne. Eh, pourquoi? Il m'entraîne parce que n'étant plus, je ſuis entraînée avec Dieu, & Dieu ſeul fait mon entraînement. Il va là : il agit ; & je ne ſuis qu'un inſtrument, que je ne vois (*d*) ni ne regarde. Je n'ai plus d'intérêt diſtinct ; parce que par ma perte j'ai perdu tout intérêt. Auſſi ne ſuis-je (*e*) capable d'entendre nulle raiſon, ni d'en rendre aucune de ma conduite : car je n'ai plus de conduite. J'agis cependant infailliblement, tandis que je n'ai point d'autre principe que le principe infaillible.

Et cet abandon aveugle eſt une choſe d'état à l'ame dont je parle : parce qu'étant devenue une

(*a*) *Pſ.* 61. *v.* 10. *Rom.* 8. *v.* 33. *S. Angele*, *Ch.* 27. *ou Edit. de Col. p.* 282. 301. 314. *Ste. Thérèſe Vie Edit. d'Anvers*, *p.* 401. *Nouvelles lettres Part.* 1. *p.* 97. (*b*) *Ste. Cat. de Genes. Vie*, *Ch.* 14. 17. 21. & 35. *Jean de S. Samſon. Maxim.* Tit. I. 17. 27. (*c*) *Rom.* 8. *v.* 14. *St. Cat. Vie*, *Ch.* 17. &c. (*d*) *Vie d'Armelle N. Liv. II. Ch.* 6. *p.* 489. 492. *Edit. de Col.* (*e*) *Ste. Cat. de Gen. ut ſupr.* & *Ch.* 9. & 36.

même

même choſe avec Dieu, elle ne peut voir que Dieu : car ayant perdu toute diſſemblance, propriété, diſtinction, il n'eſt ici plus queſtion de s'abandonner, parce que pour s'abandonner, il faut être quelque choſe & pouvoir diſpoſer de ſoi.

8. L'ame dont je parle eſt par cet état (*a*) perdue en Dieu avec Jéſus-Chriſt, comme dit S. Paul ; (*b*) mêlée avec lui comme ce fleuve dont j'ai parlé, eſt mêlé dans la mer, enſorte qu'il ne ſe trouve plus. Il a le flux & reflux de la mer, non plus par choix, & volonté, & liberté ; mais par état ; parce que la mer immenſe ayant abſorbé ſes petites eaux bornées & retrécies, il participe à tout ce que fait la mer, mais ſans diſtinction de la même mer. C'eſt la mer qui l'entraîne ; & cependant il n'eſt pas entraîné, puiſqu'il a perdu tout ſon propre ; & n'ayant point d'autre mouvement que la mer, il agit comme la mer même : non que par ſa nature il ait ces qualités ; mais c'eſt qu'en perdant toutes ſes qualités propres, il n'en a plus d'autres que la mer, ſans pouvoir être jamais autre que mer.

Ce n'eſt pas, comme j'ai dit, qu'il ne conſerve tellement ſa nature, que, ſi Dieu le vouloit, en un moment il le tireroit de la mer : mais il ne le fait pas. Auſſi cette ame ne perd pas ſa nature de créature, & Dieu pourroit la rejetter de ſon divin ſein : mais il ne le fait pas. Cette créature, comme nous avons dit, agit donc comme divinement.

9. Mais, me dira-t-on, vous ôtez ainſi à l'homme ſa liberté. Non : car il n'a plus de liberté que par un excès de liberté ; parce qu'il a perdu

(*a*) *Col.* 3. *v.* 3. *S. Cat. de Gen. Vie*, *Ch.* 22. (*b*) *S. Macaire*, *Homel.* 18.

librement (*a*) toute liberté créée : il participe à la liberté incréée, qui n'eſt plus retrécie, limitée, bornée pour quoi que ce ſoit : & cette ame eſt ſi libre, & ſi large, que toute la terre ne lui paroît qu'un point, ſans en être enfermée. Elle eſt libre pour tout faire & pour ne rien faire. Il n'y a point d'état & de condition où elle ne s'accommode ; elle peut tout faire, & ne rien faire de ce qu'ils font.

10. O état ! qui te pourra décrire, & que pourrois-tu craindre & appréhender ? Perte, mort, damnation ? O S. Paul ! vous diſiez, (*b*) *Qui pourra jamais nous ſéparer de la charité de Jéſus-Chriſt ? Nous ſommes aſſurés*, dit ce grand Saint, *que ni la mort, ni la vie, ni les puiſſances* &c. *ne pourront nous en ſéparer.* Or ce mot, *nous ſommes aſſurés*, exclut tout doute. Eh, grand Saint, où étoit votre certitude ? Elle étoit dans l'infaillibilité de Dieu ſeul. On lit ſi ſouvent les Lettres de ce grand Apôtre, ce Docteur Myſtique ; & on ne l'entend pas : Cependant toute la vie myſtique, ſon commencement, ſon progrès & ſa fin, ſont décrits par S. Paul, & même la vie divine : mais on n'en a pas l'intelligence ; & une perſonne à qui l'intelligence eſt donnée, les y voit plus clair que le jour.

11. O ſi les hommes qui ont tant de peine à ſe laiſſer à Dieu, pouvoient éprouver ceci ! ils avoueroient, que quoique la voie qui y conduit ſoit extrêmement dure, un ſeul jour de cet état récompenſe bien tant d'années de peines. Mais par où Dieu conduit-il là ? Par des chemins tout oppoſés à tout ce que l'on s'imagine. Il édifie en abattant, il donne la vie en tuant.

(*a*) *S. Cat. Vie, Ch.* 14. *n.* 7. *& Abrégé de la Perfect. Chrétienne, chap. XI.* (*b*) *Rom.* 8. *v.* 35. 38.

O ſi je pouvois dire ce qu'il fait & les inventions étranges dont il ſe ſert pour arriver ici ! Mais (*a*) ſilence ! les hommes n'en ſont pas capables : ceux qui y ont paſſé m'entendent. Ici il n'eſt plus beſoin ni de lieu ni de tems : tout eſt égal, tous lieux ſont bons ; & ſi l'ordre de Dieu conduiſoit en Turquie, on s'y trouveroit également bien ; parce que tous moyens ſont inutiles & infiniment outrepaſſés : étant dans la fin éminemment, il n'y a plus rien à chercher.

12. Ici tout eſt Dieu : Dieu eſt par-tout & en tout ; & ainſi cette ame eſt égale en tout. Son Oraiſon eſt Dieu même ; toujours égale, jamais interrompue : non que l'ame l'apperçoive, autrement que par un état de conſiſtance : & ſi quelquefois Dieu fait rejaillir quelque écoulement de ſa gloire ſur ſes puiſſances & ſur ſes ſens, cela ne fait rien à ce fond, qui demeure toujours le même. Marie, qui poſſédoit cet état dans un degré le plus parfait qu'une créature le puiſſe avoir, étoit indifférente de reſter ſur la terre après l'Aſcenſion de ſon Fils : & elle y ſeroit reſtée toute l'éternité, ſi tel eût été le bon plaiſir de Dieu. Cette ame ne ſe ſoucie pas de la ſolitude ni du grand monde : tout lui eſt égal : elle ne penſe plus à être délivrée de ce corps pour être unie ſans milieu. Ici elle eſt non ſeulement unie ; mais transformée, changée en l'Objet de ſon amour ; ce qui fait qu'elle ne penſe plus à aimer ; car elle aime Dieu d'un Amour Dieu, & par état, quoique non pas inamiſſible.

(*a*) *Jean de la Croix. Flamme d'Amour, vers la fin. Jean de S. Samſ. Max. Tit.* 15. *m.* 6. *P. Surin. Catech. Spirit. Tom. I. part. IV. Ch.* 7. *p.* 388.

CHAPITRE III.

1. 2. *On explique par une comparaiſon ce qui regarde l'union parfaite, ou la Déiformité.*

3--5. *Ces ames, apparemment communes, & mépriſées, ſont de grand prix, auſſi bien que leurs actions, quoique ſans éclat : mais rares, & de différents degrés.*

6. 7. *Secrets de Dieu manifeſtés à ces ames cachées, & par elles à d'autres.*

8. 9. *Permanence & accroiſſement de cet état, quoiqu'inégalement.*

10. 11. *La capacité propre ſe doit perdre. La capacité participée de Dieu par transformation s'accroit à l'infini.*

1. IL me vient dans l'eſprit une comparaiſon qui me paroît aſſez propre à ce ſujet : c'eſt celle du grain, qui eſt premierement ſéparé du mauvais ; ce qui marque la converſion & la ſéparation du péché : après que ce grain eſt ſeul & pur, il faut qu'il ſoit moulu par l'affliction, croix & maladies &c. Lorſqu'il eſt ainſi broié & réduit en farine, il faut encore ôter, non l'impur, car il n'y en a plus ; mais ce qu'il y a de groſſier, qui eſt le ſon : & lors qu'il ne reſte plus que la fleur très-fine, & épurée de matiere, on en fait du pain que l'on paitrit : il paroît que l'on ſalit la farine, qu'on la noircit & la flétrit, qu'on lui ôte ſa délicateſſe & ſa blancheur, pour en faire une pâte qui paroît bien éloignée de la beauté de cette farine : enſuite on met cette pâte au feu. Or il faut qu'il en arrive autant à ces ames. Mais après que ce pain eſt cuit, il ſert à la bouche du

Roi, qui non-ſeulement ſe l'unit par l'attouchement, mais le mange, le digére, le conſume & l'anéantit pour le charger en ſoi & le faire paſſer en ſa ſubſtance.

Vous remarquerez que le pain a beau être touché & mangé même du Roi, qui eſt le plus grand avantage qu'il puiſſe recevoir, & ſa fin: il ne peut cependant être changé en la ſubſtance du Roi, s'il n'eſt anéanti par la digeſtion, perdant toute forme & qualité propre.

2. O que ceci exprime bien tous les états de l'ame, celui d'union, bien différent de la transformation où il faut néceſſairement que l'ame, pour devenir une avec Dieu, transformée & changée en lui, ſoit non-ſeulement mangée; mais digérée, pour, après avoir perdu ce qu'elle avoit de propre, devenir (*a*) une même choſe avec Dieu.

Cet état eſt très-peu connu: c'eſt pourquoi il ne s'en parle point. O état de vie! que le chemin qui y conduit eſt étroit! O amour le plus pur de tous; puiſque tu es Dieu même! O amour immenſe & indépendant, qui ne peut être retréci par quoi que ce ſoit!

3. Cependant ces ames paroiſſent des plus communes, ainſi que je l'ai dit; parce qu'elles n'ont rien à l'extérieur qui les différencie, qu'une (*b*) liberté infinie, qui (*c*) ſcandaliſe ſouvent les ames retrécies & reſſerrées en elles-mêmes à qui, comme elles ne voient rien de meilleur que ce qu'elles ont, tout ce qui n'eſt pas ce qu'elles poſſé-

(*a*) *Jean* 17. *v.* 21, 23. 1. *Cor.* 6. *v.* 17. *Les Myſtiques appellent cet état*, Déïformité (*b*) *Ste. Cat. de G. Dial.* 3. *Ch.* 7. 8. & 14. *Jean de S. Samſ. Max. Tit.* 27. (*Edit. de Col. Ch.* 10.) (*c*) *S. Cat. de G. Dial.* 3. *Ch.* 10. & *Vie, Ch.* 22.

dent paroît mauvais. Mais la liberté qu'elles condamnent dans ces ames ſi ſimples & ſi innocentes, eſt une ſainteté incomparablement plus éminente que tout ce qu'elles croient ſaint : & c'eſt en ce ſens que s'entend ce paſſage qui dit, que (a) *l'iniquité de l'homme vaut mieux que la femme qui fait bien ;* parce que les fautes apparentes de ces hommes, qui peuvent ſeuls porter la qualité *d'hommes* parmi les autres efféminés, valent mieux que ces efféminés, qui font le bien ſi foiblement, quoique ſi fervemment en apparence ; parce que leurs œuvres n'ont pas plus de force que le principe d'où elles partent, qui eſt toujours par l'effort, quoique beaucoup relévé & annobli, d'une foible créature. Mais ces ames conſommées dans l'unité divine, agiſſent en Dieu par un principe d'une force infinie ; & ainſi leurs plus petites actions ſont plus agréables à Dieu, que tant d'actions héroïques des autres, qui paroiſſent ſi grandes devant les hommes.

4. C'eſt pourquoi les ames de ce degré ne ſe mettent point en peine ni ne cherchent point à rien faire de grand, ſe contentant d'être comme elles ſont à chaque moment. O que faiſiez-vous, Marie, ſur terre après l'Aſcenſion de votre Fils ? Vous mettiez-vous en ſouci de convertir bien des ames ? de faire de grandes choſes ? Une telle ame fait plus, ſans rien faire, pour la converſion d'un royaume, que cinq-cents Prédicateurs qui ne ſont pas de cet état. Marie faiſoit plus pour l'Egliſe ne faiſant rien, que tous les Apôtres enſemble. Ce n'eſt pas que Dieu ne permette ſouvent que ces ames ſoient connues ; non tout-à-fait : mais quantité de perſonnes leur ſont adreſſées, à qui

(a) *Eccli.* 42. *v.* 14.

elles communiquent un principe vivifiant pour en gagner quantité d'autres à Jéſus-Chriſt : mais cela ſe fait ſans ſoin ni ſouci, par pure providence.

O ſi on ſavoit la gloire que ces perſonnes, qui ſont ſouvent le rebut du monde, rendent à Dieu ! On en ſeroit étonné & ravi : Car ce ſont elles proprement qui rendent à Dieu une gloire digne de Dieu, ſans penſer à lui en rendre : parce que Dieu agiſſant en elles en Dieu, il tire de lui-même en elles une gloire digne de lui.

5. O combien d'ames toutes Séraphiques en apparence, ſont éloignées de ceci ! Mais dans cet état il y a, comme dans tous les autres, des ames plus ou moins divines. La divine Marie a été privilégiée ; & après elle, pluſieurs y avancent plus ou moins, ſelon le deſſein de Dieu ; & ceux qui arrivent durant cette vie à cet état, n'y arrivent d'ordinaire que peu avant que de mourir, ſi ce n'eſt par un deſſein tout particulier de Dieu, qui voulant ſe ſervir d'elles, & en faire des prodiges, les avance de cette ſorte : mais cela eſt ſi rare que rien plus.

6. Car Dieu les cache dans ſon ſein & ſous l'extérieur de la vie la plus commune, afin qu'elles ne ſoient connues qu'à lui ſeul, quoiqu'elles faſſent ſes délices. Ici les ſecrets de Dieu en lui, & de lui en ces pures créatures, ſont manifeſtés ; non en maniere de parole, vûe, lumiere ; mais par la ſcience de Dieu qui demeure en lui : & lorſqu'il faut qu'une telle ame écrive ou parle, elle eſt elle-même étonnée que tout coule de ce fond divin, ſans qu'elle eût jamais penſé à poſſéder ces choſes. Elle ſe trouve comme une ſcience profonde, ſans mémoire ni reſſouvenir ; comme

un tréſor ineſtimable, que l'on ne remarque que lors qu'on eſt obligé de le manifeſter; & c'eſt la manifeſtation pour les autres qui eſt la manifeſtation pour ſoi.

Lorſqu'une telle ame écrit, elle eſt étonnée qu'elle écrive des choſes qu'elle ne connoît & ne croyoit pas ſavoir, quoiqu'elle ne puiſſe douter de les poſſéder en les écrivant. Il n'en eſt pas de même des autres : leurs lumieres précédent leur expérience : parce que c'eſt comme une perſonne qui voit de loin les choſes qu'il ne poſſéde pas : il décrit ce qu'il a vû, connu, entendu &c. Mais celle-ci eſt une perſonne qui renferme en elle-même un tréſor : elle ne le voit qu'après la manifeſtation, quoiqu'elle le poſſédât.

7. Cela n'exprime pas encore bien ce que je veux dire. Dieu eſt dans cette ame; ou plutôt, cette ame n'eſt plus : elle n'agit plus; mais Dieu agit, & elle eſt l'inſtrument. Dieu renferme en lui tous les tréſors, il les fait manifeſter par cette ame aux autres, & elle connoît alors, en les tirant de ſon fond, qu'ils y étoient, quoique ſa perte ne lui eût jamais permis d'y réflechir. Et je m'aſſure que toute ame de ce degré m'entendra, & ſaura très-bien la différence de ces états. Le premier voit ces choſes & en jouit comme nous jouiſſons du Soleil : mais le ſecond eſt devenu lui-même le Soleil, qui ne jouit ni ne penſe à ſa lumiere.

8. Cet état eſt fort permanent; & il n'y a nulle viciſſitude quant au fond qu'un avancement plus grand en Dieu. Et comme Dieu eſt infini, il peut diviniſer une ame toujours plus, & cela en élargiſſant ſa capacité. Marie, comme je l'ai dit ailleurs, étoit toute remplie de grace au com-

mencement de ſa conception. Et ceci eſt bien découvert à l'ame. Elle étoit dans la plénitude de Dieu lors qu'elle conçut le Verbe ; & cependant elle croît preſque à l'infini juſqu'à ſa mort : Comment, ſi elle étoit pleine, comme l'Ange l'en aſſure, pouvoit-elle ſe remplir encore ? C'eſt que Dieu élargiſſoit chaque jour ſa capacité, la perdant & dilatant en lui, comme l'eau dont nous avons parlé, s'étend toujours plus à meſure qu'elle eſt plus perdue dans la mer, où elle s'abîme inceſſamment ſans en ſortir jamais.

9. Il en fait de même à ces ames : toutes celles qui ſont en ce degré ont Dieu : mais les unes plus, les autres moins. Elles ſont toutes en plénitude ; mais elles ne ſont pas toutes en égale quantité de plénitude. Un petit vaſe plein eſt auſſi bien rempli qu'un grand ; mais il ne contient pas pareille quantité. Il en eſt de même de ces ames : elles ont toutes la plénitude de Dieu, mais ſelon leur capacité de recevoir ; & ainſi il y en a à qui Dieu accroît chaque jour cette capacité. C'eſt pourquoi, plus les ames vivent dans cet état divin, plus elles ſont agrandies ; & leur capacité devient toujours plus immenſe, ſans qu'il y ait rien à déſirer ni à faire pour elles : car elles ont toujours Dieu en plénitude, Dieu ne laiſſant jamais un moment de vide en elles : à meſure qu'il croît & élargit, à meſure il remplit de lui-même, comme l'air : une petite chambre eſt pleine d'air ; mais une grande a plus d'air. Augmentez toujours cette chambre, à meſure infailliblement, quoiqu'imperceptiblement, l'air y entre toujours : de même ſans changer d'état ni de diſpoſition, & ſans rien ſentir de nouveau, l'ame augmente en plénitude & en largeur. Mais jamais la capa-

cité de l'ame ne peut être accrue de cette ſorte que par l'anéantiſſement ; parce que juſqu'alors cette ame a une oppoſition à être étendue.

10. Il eſt bon d'expliquer ici une choſe de conſéquence, qui eſt, qu'il paroît une contrariété en ce que je dis, qu'il faut que l'ame ſoit anéantie pour paſſer en Dieu, & qu'elle perde ce qu'elle a de propre : & cependant je parle de capacité, qu'elle retient.

Il y a deux capacités. L'une eſt propre à la créature ; & cette capacité eſt petite & bornée : lorſqu'elle eſt purifiée, elle eſt propre pour recevoir les dons de Dieu, mais non pas Dieu ; parce que ce que nous recevons en nous, eſt moindre que nous, comme ce qui eſt renfermé dans un vaſe eſt moins étendu, quoique plus précieux que le vaſe qui le reçoit.

Mais la capacité dont je parle ici, eſt une capacité de s'étendre & de ſe perdre toujours plus en Dieu, après que l'ame a perdu ſa propriété, qui la fixoit en elle-même ; & que n'étant plus arrêtée ni retrécie, parce que ſon anéantiſſement lui ôtant toute forme particuliere, l'a diſpoſée à s'écouler en Dieu ; de ſorte qu'elle ſe perd & s'écoule en celui qui ne peut être compris ; plus elle s'y abîme, plus elle s'étend, & devient immenſe, participant à ſes perfections.

11. C'eſt une capacité de s'accroître & de s'étendre toujours plus en Dieu, y pouvant être de plus en plus transformée, comme l'eau étant jointe à ſa ſource, ſe mêlange toujours plus avec elle.

Dieu étant notre être original, il nous a créés d'une nature propre à être unie & transformée, & ne faire plus qu'un avec lui.

CHAPITRE IV.

1. 2. *Les premiers mouvemens de ces ames-là ſont tous divins. Elles n'ont plus de réflexions ; & pourquoi.*

3--5. *Leurs ſouffrances ſont ſans réflexion ; mais par impreſſion.*

6--8. *Grandeur de ces ſouffrances, qui cependant n'altérent point leur repos ni contentement, à cauſe de la Déïfication de ces ames, laquelle s'accroît à l'infini, mais graduellement.*

9--12. *Ni les biens, ni les maux, ne peuvent plus altérer leur paix, de même que Dieu n'eſt ni troublé, ni altéré par la vûe des péchés des hommes, tout revenant à ſa gloire.*

1. L'AME donc n'a rien à faire ici qu'à demeurer comme elle eſt, & ſuivre ſans réſiſtance tous les mouvemens de ſon moteur. Tous les (*a*) premiers mouvemens de cette ame ſont de Dieu, & c'eſt ſa conduite infaillible. Il n'en eſt pas de même aux états inférieurs, ſi ce n'eſt lorſque l'ame a commencé à goûter du centre : mais il n'eſt pas ſi infaillible : & qui garderoit cette régle ſans être dans l'état bien avancé, ſe tromperoit.

2. C'eſt donc la conduite de cette ame, de ſuivre aveuglément & ſans conduite les mouvemens qui ſont de Dieu, (*b*) ſans réflexion. Ici toute réflexion eſt bannie ; & l'ame auroit peine, même quand elle voudroit, à en faire. Mais com-

(*a*) *Jean de la Croix. Montée du Carm. Liv.* 3. *Ch.* 1. *Vie de Ste. Cat. de G. Ch.* 17. (*b*) *Jean de S. Samſ. Tit.* 13. *Max.* 17.

me en s'efforçant peut-être en pourroit-elle venir à bout, il faut les (*a*) éviter plus que toute autre chose : parce que la seule réflexion a le pouvoir de faire entrer l'homme en lui, & de le tirer de Dieu. Or je dis, que si l'homme ne sort point de Dieu, il ne péchera jamais ; & s'il péche, c'est qu'il en est sorti : ce qui ne se peut faire que par la propriété : & l'ame ne peut se reprendre que par la réflexion qui seroit pour elle un Enfer pareil à ce qui arriva au premier Ange, qui en se regardant avec complaisance, & par préférence de ce qu'il devoit à Dieu, s'aima, & devint Démon. Et cet état seroit d'autant plus horrible que l'autre auroit été plus avancé.

3. On m'objectera à cela, que l'on ne souffre donc rien en cet état. Non, quant au fond ; mais bien dans les sens, ainsi que je l'ai dit : parce que, dira-t-on, pour souffrir il faut réflechir, & c'est la réflexion qui fait la partie principale & la plus douloureuse de la souffrance. Tout cela est vrai en certain (*b*) tems : & comme il est réel que des ames bien inférieures à celles-ci souffrent tantôt par réflexion, tantôt par impression ; je dis qu'il est aussi véritable que celles de ce degré ne pourront souffrir autrement que par impression. Ce qui n'empêche pas les douleurs d'être sans bornes, & bien plus fortes que celles qui sont réflechies, comme la brûlure de celui à qui l'on imprimeroit le feu, seroit plus forte que celle d'un autre qui se brûleroit à la réverbération du feu.

4. On dit ; mais Dieu les appliquera par réflexion pour les faire mieux souffrir. Dieu ne le fera pas par réflexion. Il pourra leur montrer en un instant ce qu'elles doivent souffrir, par une vue

(*a*) *Jean de S. Samf. Tit.* 13. *Max.* 17. (*b*) *Peut-être*, sens.

directe & non réflechie ſur elles-mêmes, comme les Bienheureux voient en Dieu ce qui eſt en lui & ce qui ſe paſſe hors de lui dans les créatures & en eux-mêmes, ſans ſe regarder ni réflechir ſur eux, mais demeurant fermement attachés, abîmés & perdus en Dieu.

5. C'eſt ce qui trompe quantité de ſpirituels, qui croient qu'on ne peut rien connoître ni ſouffrir que par réflexion. Tout au contraire, les connoiſſances & ſouffrances de cette maniere, ſont bien petites en comparaiſon des autres.

6. Toute ſouffrance qui ſe diſtingue & connoît, quoiqu'exprimée en des termes ſi exagérans, n'égale point celle de ces ames qui ne connoiſſent pas leurs ſouffrances, & qui ne peuvent avouer qu'elles ſouffrent, à cauſe de la grande ſéparation des deux parties. Il eſt vrai qu'elles ſouffrent des maux extrêmes : il eſt vrai qu'elles ne ſouffrent rien, & qu'elles ſont dans un contentement parfait. (*a*) Je crois que ſi une telle ame étoit conduite en Enfer, elle en ſouffriroit les cruelles douleurs de cette ſorte, dans un contentement achevé : non, contentement cauſé par la vue du bon-plaiſir de Dieu ; mais contentement eſſentiel, à cauſe de la béatitude du fond transformé : & c'eſt ce qui fait l'indifférence de ces ames pour tout état. Cela n'empêche pas, comme j'ai dit, l'extrêmité de la ſouffrance, comme l'extrêmité de la ſouffrance n'empêche pas le bonheur parfait. Ceux qui l'auront éprouvé, le ſauront bien comprendre.

7. Ce n'eſt point ici, comme dans l'état paſſif d'amour, où l'ame eſt ſi remplie de ſuavité, ou

(*a*) *Ste. Cat. de Genes, Traité du Purgat. p. 222. Item Vie, Ch. 42. &c. Edit. de Col.*

d'amour pour la ſouffrance & le bon-plaiſir de Dieu. Ce n'eſt point tout cela. C'eſt par une perte de volonté en Dieu, par un état de Déïfication, où tout (*a*) eſt Dieu ſans voir que cela ſoit ainſi. L'ame eſt établie par état dans ſon Bien ſouverain, ſans changement : Elle eſt dans la béatitude fonciere, où rien (*b*) ne peut traverſer ce bonheur parfait lors qu'il eſt par état permanent : car pluſieurs l'ont paſſagérement, & l'ont paſſagérement avant que de l'avoir par état permanent. Dieu donne, premierement les lumieres de l'état ; enſuite il donne le goût de l'état : enfin il le donne par une notice confuſe & non diſtincte ; puis il donne l'état d'une maniere permanente, & y établit l'ame pour toujours.

8. On me dira, que l'ame étant établie dans l'état, il n'y a rien de plus pour elle. C'eſt tout le contraire : il y a toujours infiniment à faire du côté de Dieu, & non de la créature. Dieu ne diviniſe pas tout-à-coup, mais peu-à-peu ; puis, comme j'ai dit, il augmente la capacité de l'ame, qu'il peut toujours déïfier de plus en plus, Dieu étant un abîme inépuiſable.

O Dieu ! (*c*) *que vous reſervez de bien à ceux qui vous craignent* & qui vous aiment ! & c'étoit la vue de cet état qui faiſoit écrier David ſi ſouvent après qu'il ſe fut purifié de ſon péché.

9. Ces ames ne peuvent plus s'étonner, ni pour aucune grace qu'on leur raconte, ni pour aucun péché que l'on puiſſe commettre, connoiſſant à fond & la bonté de Dieu qui cauſe l'une, & la malice de l'homme qui eſt la ſource de l'autre. Toute la terre périroit qu'elles n'en auroient

(*a*) *Ste. Cat. de G. Vie Ch.* 22. (*b*) *Jean de S. Samſon Max. Tit.* 22. *Max.* 11. (*c*) *Pſ.* 30. *v.* 20.

pas de peine, ſi Dieu ne leur imprimoit cette même peine. Eſt-ce donc qu'elles ne ſont plus jalouſes de l'honneur de Dieu, puiſqu'elles ne s'affligent plus des péchés qui ſe commettent? Non: ce n'eſt point cela. C'eſt qu'elles ſont jalouſes de la gloire de Dieu comme Dieu.

10. Dieu eſt néceſſairement obligé d'aimer ſa gloire plus que nul autre; & tout ce qu'il fait en lui, & hors de lui dans les autres, il le fait par rapport à lui. Cependant il ne peut être fâché des péchés de tout le monde, ni de la perte de tous les hommes, quoique pour les ſauver tous, il ſe ſoit incarné & ait pris un corps paſſible & mortel, il ait donné ſa vie: Elles donneroient auſſi mille vies pour les ſauver; parce que Dieu, qui les a transformées, les fait participer à ſes qualités, & qu'elles voient tout cela comme Dieu: & quoique Dieu veuille véritablement le ſalut de tous les hommes, qu'il leur donne à tous les graces néceſſaires pour le ſalut, quoique non pas toujours efficaces par leur faute; il ne laiſſe pas de tirer ſa gloire de leur perte: parce qu'il eſt impoſſible que Dieu permette choſe au monde en quoi il ne ſoit pas néceſſairement glorifié, ou par juſtice, ou par miſéricorde. Ce n'eſt pas l'intention de celui qui l'offenſe & qui lui rend un déshonneur actif: de la part de Dieu, il n'y a pas de déshonneur paſſif; & il faut néceſſairement, contre la volonté de celui qui l'offenſe, que ſon péché retourne à la gloire de Dieu.

11. Quoique Dieu ne puiſſe être offenſé de ſa nature, celui qui l'offenſe mérite des punitions infinies, à cauſe de la volonté maligne qu'il a d'offenſer cette Bonté infinie & de la déshonorer: & s'il ne le fait pas du côté de Dieu, il le fait toujours

par ſon action & par ſa volonté. Et cette volonté eſt ſi maligne, que ſi elle pouvoit ôter à Dieu ſa Divinité, elle la lui ôteroit C'eſt donc cette (*a*) volonté maligne de la part du ſujet, qui fait l'offenſe ; & non l'action : car ſi une perſonne dont la volonté ſeroit perdue, abîmée & transformée en Dieu, étoit réduite (*b*) par néceſſité abſolue à faire les actions du péché, comme certains Tyrans ont fait à des vierges Martyres, elles les feroient ſans péché. Cela eſt clair.

12. Mais pour revenir, je dis que ces ames ne peuvent avoir de peine du péché ; parce que, quoiqu'elles le haïſſent infiniment, elles ne ſouffrent plus d'altération, le voyant comme Dieu le voit. Et quoique s'il falloit donner leur vie pour en empêcher un ſeul, ſi Dieu le vouloit, ils la donneroient ; cela eſt ſans actions, ſans déſirs, ſans inclination, ſans choix, ſans empreſſement de leur part : mais dans une mort parfaite, ne voyant plus les choſes que comme Dieu les voit, & n'en jugeant plus que comme Dieu en juge.

(*a*) (*b*) *On a retranché dans l'Ordonn.* de l'Evêque de Chartres, (Extrait 42.) *les paroles*, comme certains Tyrans ont fait à des vierges Martyres, *qui juſtifioient la propoſition qu'il condamne : comme elle eſt encore juſtifiée par l'exemple de David, mangeant des pains conſacrés défendus, Matth. 12. v. 4. ; & de Moïſe tuant un Egyptien, Act. 7. v. 24 : des Martyrs que l'on entraînoit par violence dans le Temple des Idoles, dont on forçoit les mouvemens à l'inclination, les mains à y répandre de l'encens, la bouche à avaler des liqueurs conſacrées aux démons &c.*

FIN DE LA SECONDE PARTIE DES TORRENS SPIRITUELS.

TABLE